This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

10. k. 8

D. d. l. A 1787

DICTIONNAIRE
WALON-FRANÇOIS.

DICTIONNAIRE
WALON-FRANÇOIS
OU
RECUEIL
DE MOTS ET DE PROVERBES
FRANÇOIS
Extraits des meilleurs Dictionnaires

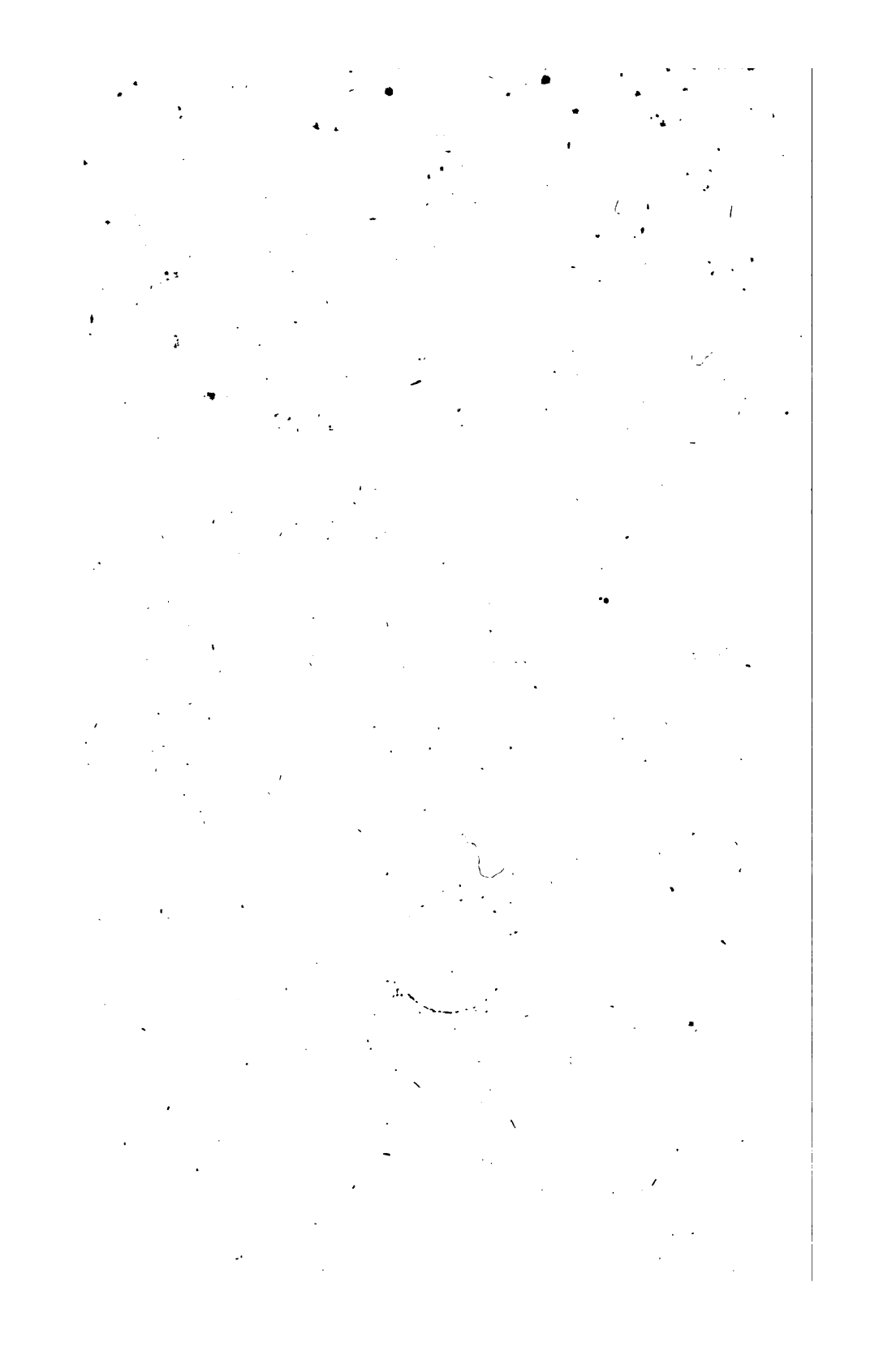
PAR

M. R. H. J. CAMBRESIER, Prêtre.

A LIEGE,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur de SON ALTESSE, au *Moriane*, vis-à-vis Ste. Catherine.

M. DCC. LXXXVII.



PRÉFACE.

L'EMBARRAS où m'a ſouvent réduit la difficulté de trouver des mots François propres à exprimer mes idées, m'a convaincu qu'on rendroit un ſervice important à ceux, qui comme moi, ſont plus ordinairement uſage du langage Walon, que de la langue Françoiſe, ſi on leur préſentoit un recueil des mots & des proverbes Walons les plus intéreſſants, auxquels on auroit joint les mots & les proverbes François qui y répondent. On conçoit aiſément que par ce ſecours, on enrichiroit en peu de temps ſa mémoire d'une foule de belles expreſſions Françoiſes, dont on ne peut maintenant acquérir la connoiſſance, qu'en fréquentant les bonnes ſociétés ou en analyſant quelque bon Dictionnaire; ce qui n'eſt pas à la portée de tout le monde. C'eſt pour venir au ſecours de ceux à qui ces moyens manquent, que j'ai entrepris un Dictionnaire Walon-François où je réunis la plupart des mots François qui nous arrêtent dans la converſation. Pour réuſſir dans cette entrepriſe j'ai lu & relu le Dictionnaire de l'académie Françoiſe, j'en ai puiſé tout ce qui m'a paru propre à rendre mon ouvrage intéreſſant; ſi je l'ai rendu ſupportable, c'eſt principalement à cette ſavante ſource que j'en ſuis redevable.

Quant à la partie Walonne, je ne trouve pas de moyen de la ſouſtraire à la cenſure; chacun voudroit y trouver les mots qui ſont en uſage dans ſon lieu natal & cela eſt de toute impoſſibilité. Pour contenter tout le monde autant que poſſible, je donne la préférence aux mots dont l'uſage eſt le plus général, ſans m'aſtreindre au langage d'aucun endroit particulier; & ces mots je les écris ſelon que l'oreille me le ſuggere.

J'oſe me flatter, qu'en faveur du but que je me ſuis propoſé, celui de ſervir une patrie que je chéris infiniment, l'on voudra bien me paſſer les bévues qui peut-être auront pu m'échapper dans un ouvrage tel que celui-ci, qui demande une variété de connoiſſances qu'il n'eſt guere poſſible de trouver raſſemblées dans une ſeule perſonne; inſtruit de mes fautes, je m'empreſſerai de les réparer dans un ſupplément où j'inſérerai auſſi tous les mots intéreſſants que l'on voudra m'indiquer

Explication des abréviations dont on ſe ſert dans ce Dictionnaire.

Adj.	ſignifie	Adjectif ou adjectivement.
adj. de t. g.		adjectif de tout genre.
adv.		adverbe ou adverbialement.
fam.		familier ou familiérement.
fig.		figuré, figurée ou figurément.
part.		participe.
prép.		prépoſition.
prov.		proverbe ou proverbialement.
ſ.		ſubſtantif.
ſ. m.		ſubſtantif maſculin.
ſ. m. pl.		ſubſtantif maſculin pluriel.
ſ. f.		ſubſtantif féminin.
ſ. f. pl.		ſubſtantif féminin pluriel.
ſ. m. & f.		ſubſtantif maſculin & féminin.
v. a.		verbe actif.
v. n.		verbe neutre.
v. réc.		verbe réciproque.
Voy.		Voyez.

DICTIONNAIRE
WALON-FRANÇOIS.

A.

BATOU appentis, ſ. m. Bâtiment bas, qui eſt appuyé contre un plus haut & dont la couverture n'a qu'un égout.

Angar ou Hangar, ſubſt. maſc. (H. s'aſpire) eſpèce de remiſe deſtinée pour des charettes.

Abatte deux geie d'on cô d'warokai, faire d'une pierre deux coups, prov. Qui ſignifie, prendre occaſion en faiſant une affaire d'en faire une autre dans le même temps.

Abeie aloſe, ſ. f. Sorte de poiſſon de mer, qui remonte ordinairement au printemps dans les rivieres.

Abîmé ſalir, ſouiller, crotter, v. a. Vous crotterez votre ſoutane, ſi vous la laiſſez traîner.

Abloucné boucler, v. a. Attacher avec une boucle, boucler ſes ſouliers.

Abôis'né abreuver ou combuger, v. a. Remplir d'eau des Tonneaux pour les imbiber avant que de les employer.

Aviner, v. a. Imbiber de vin, on l'employe principalement au participe. Les futailles avinées ſont les meilleures.

Abon aubier ou aubour, ſubſt. maſc. La partie du bois la plus tendre & la plus proche de l'écorce, & qui eſt d'un blanc jaunâtre.

Abouté avancer, v. a. Pouſſer en avant, porter en avant.

Abrokeg afforage, ſ. m. Droit qui ſe paye à un Seigneur pour la vente du vin.

Abroki mettre en perce, v. a. Faire une ouverture au Tonneau pour en tirer la liqueur.

Foncer ou fondre, v. n. Attaquer impétueuſement & tout-à-coup, le chien fondit ſur moi.

Abuvré abreuver, v. a. Faire boire, mener à l'abreuvoir, en ce ſens il ne ſe dit proprement que des bêtes & particuliérement des Chevaux.

Acalandé achalander, v. a. Faire avoir des chalands, des pratiques.

Acatt', *acatte* au chat, au

chat, expreſſion dont on ſe ſert pour faire fuir un chat.

A Cavaïe à califourchon, adv. Il ſignifie la ſituation d'une perſonne qui eſt aſſiſe jambe de-çà jambe de-là ſur quelque choſe, être à califourchon ſur un bâton.

Achapé (*s'*) s'acculer ou s'adoſſer, v. réc. Se mettre contre quelque choſe, il s'accula contre la muraille.

Acmoiid (*s'*) s'habituer v. réc. s'accoutumer en un lieu.

Acoï accueillir, aſſaillir, v. a. Ils ſe diſent fig. De tous les accidents fâcheux, qui arrivent à quelqu'un, tous les malheurs du monde l'ont accueilli, l'orage nous aſſaillit.

Acomôdâve accommodant, adj. Perſonne accommodante.

Acomôdé (*s'*) *com çhins & chet*, s'accorder comme chiens & chats, prov. Ne pouvoir vivre enſemble.

Acouſté (*s'*) ſe blottir, ſe tapir, v. réc. Se mettre tout en un tas, ſe blottir dans le lit, les perdrix ſe blottiſſent devant le chien.

Acouki (*s'*) accoucher, v. n. Enfanter, elle eſt accouchée de deux jumeaux.

Acreure faire crédit, & acheter à crédit, on dit, prov. Faire crédit depuis la main juſqu'à la bourſe, pour dire, ne faire aucun crédit.

Açropi (*s'*) s'accroupir, v. réc. Les peuples du levant s'accroupiſſent pour uriner.

Aceſeigni indiquer, v. a. Montrer, il m'indiqua ce paſſage, cette loi.

Aceſûre atteindre, v. a. Frapper de loin avec quelque choſe, il l'atteignit d'un coup de pierre.

Adaré, fondre voyez *Abroki*.

Adegni bonneter, v. a. Faire des ſollicitations ſoumiſes & fréquentes. Je ne ſaurois tant bonneter ces Meſſieurs, il veut être bonneté, il eſt du ſtyle fam.

Adg'té on chet d'vin on ſeg, acheter chat en poche, prov. Qui ſignifie faire marché d'une choſe ſans la connoître & ſans la voir.

Adiercî réuſſir, v. n. Le tailleur a réuſſi dans la façon de cet habit & non pas, a réuſſi cet habit. On dit que des fruits réuſſiſſent dans un terroir, pour dire, qu'ils y viennent bien.

Adieſſe adreſſe, dextérité, f. f.

Adioſſe façon, f. f. Maniere d'agir contrainte & embarraſſante par trop de cérémonies, voilà bien des façons pour une choſe de rien.

Aduré daigner, v. a. S'abaiſſer juſqu'à vouloir bien, il eſt toujours ſuivi d'un infinitif, il demande que vous daigniez l'écouter, il n'a pas daigné lui faire réponſe.

Aduri endurcir, v. a. Le travail endurcit le corps, s'endurcir au travail.

Aduţé toucher, v. a. Mettre la main ou le pied ſur quelque choſe.

Advinas énigme, f. f. Sorte d'ouvrage d'eſprit où ſans nommer une choſe, on la décrit par ſes cauſes, ſes effets & ſes propriétés, choſe obſcure, deviner un énigme, vous parlez par énigme.

Afait à ſur & à meſure, adv. A meſure que.

Afamé affamer, v. a. Irriter la faim, épargner l'étoffe à quelque choſe, affamer un habit.

Afii (*s'*) ſe confier, v. réc. Compter, ſe repoſer, je me confie en la providence de Dieu, il s'eſt confié en ſes amis, en ſes forces.

Afilé affiler, v. a. donner le fil à un inſtrument qui coupe, l'affuter, l'aiguiſer, affiler le tranchant d'un raſoir.

Afilouté filouter, v. a. voler avec adreſſe, tromper

Afiné ébouillir, v. n. (Il ne s'emploie guere qu'à l'infinitif & au part.) Diminuer à force de bouillir, ne laiſſez pas tant ébouillir cette ſauce, elle ſera trop ébouillie.

Aſlig Bardane, ſ. f. Glouteron, ſ. m. Plante qui croit le long des chemins & qui porte des petits boutons barbus, qui s'attachent aiſément aux paſſants.

Afolé eſtropier, v. a. Oter l'uſage d'un membre ſoit par une bleſſure, ſoit par quelque coup.

Afoleurre foulure, ſ. f. Mal qui vient pour avoir quelque nerf foulé.

Afoncé fouir, v. a. Creuſer, il ne ſe dit proprement que de la terre, fouir un puits.

Enfoncer, v. a. Mettre au fond, enfoncer un vaiſſeau dans l'eau, il eſt auſſi neutre, & ſignifie aller au fond, pénétrer bien avant. La nacelle enfonça dans l'eau, un Cheval qui enfonce dans la boue juſqu'au poitrail.

Afondrè abymer, v. a. Précipiter dans un abyme, les cinq villes que Dieu abyma.

Afondré (*s'*) abymer, v. n. Tomber dans un abyme, toute cette ville abyma en une nuit.

Embourber, (s') v. réc. Se mettre dans la bourbe. Le Carroſſe s'eſt embourbé, on dit qu'un cocher, qu'un charretier s'eſt embourbé, pour dire, qu'il a embourbé ſa voiture.

Afroï frayer, v. a. Frayer le chemin.

Afroï (*s'*) prêter, v. n. Il ſe dit du cuir & des étoffes qui s'étendent aiſément, ce ſoulier prêtera.

Afronté affronter, v. a. Tromper ſous prétexte de bonne foi.

Abuſer une fille, la ſéduire, la ſuborner, il a abuſé cette pauvre fille ſous promeſſe de mariage.

Afûlé affubler, v. a. Couvrir le corps ou le viſage de quelque habillement, de quelque voile, on l'affubla d'une longue robe, il eſt du ſtyle fam. On s'en ſert plus ordinairement avec le pronom perſonnel, elle s'affubla d'une longue mante.

Enchauſſer, v. a. Terme de jardinage; il ſe dit des légumes que l'on couvre de paille ou de fumier pour les faire blanchir ou pour les préſerver de la gelée.

Agenî (*s'*) s'agenouiller, v. réc. Se mettre à genou.

Agrafî (*s'*) ſe cramponner, v. réc. S'attacher fortement à quelque choſe pour n'en être pas arraché, il ſe cramponne ſi fort à ces barreaux, qu'on ne peut l'en tirer.

Agriffer, (*s'*) v. réc. S'attacher avec les griffes, le chat s'agriffa à la tapiſſerie.

Agrap agrafe, ſ. f. Sorte de crochet qui paſſe dans un anneau, qu'on appelle la porte de l'agrafe, & qui ſert à attacher enſemble différentes choſes.

Agrapé agrafer, v. a. Attacher avec une agrafe.

Agrawî gripper, v. a. Attraper, ravir ſubtilement, il ſe dit proprement du chat & de quelques autres animaux, le chat a grippé ce morceau de viande, il a grippé la ſouris à la ſortie du trou.

Agrigî (*s'*) s'évertuer, v. réc. S'exciter ſoi-même & s'efforcer pour ſe porter à quelque choſe de bon, il languiſſoit dans l'oiſiveté, mais à la fin il s'eſt évertué.

Agueſſe pie ou agace ſ. f. On dit prov. Jaſer comme une pie, jaſer comme une pie borgne, pour dire, parler beaucoup, on dit prov. & par plaiſanterie d'un homme qui croit avoir fait quelque découverte importante, qu'il croit avoir trouvé la pie au nid. On appelle pie ou Cheval pie, un Cheval blanc & noir, il montoit une pie.

Cor, ſ. m. Sorte de durillon qui vient aux pieds, avoir un cor à l'orteil, arracher les cors des pieds.

Ahafié accrocher, v. a.

Ahafié (*s'*) s'accrocher, v. réc. S'attacher à quelque choſe, ſa robe s'accrocha à des ronces.

Ahâi agréer, v. n. Etre au gré, cela ne m'agrée pas.

Ahap à peine, adv. Preſque pas. A peine a-t-il le néceſſaire.

Ahené herſer, v. a. Paſſer la herſe dans un champ pour recouvrir les grains qu'on y a ſemés ou pour rompre les mottes d'une terre labourée.

Aheré avancer, voyez *abouté*.

Aheſſi accommoder, v. a. Il ſe dit en parlant de certaines choſes dont on convient enſemble dans le commerce de la vie, j'ai beſoin d'un Cheval, voulez-vous m'accommoder du vôtre?

Ahonti faire honte à quelqu'un de quelque choſe.

Ahoré égorger, v. a. Egorger un boeuf, un mouton.

Air arrhes, ſ. m. pl. L'argent qu'on donne pour l'aſſurance de l'exécution d'un marché. Le marché eſt-il conclu? donnez des arrhes.

Cintre, ſ. m. Arcade de bois ſur laquelle on bâtit des voutes.

Airchi ſoupirail, ſ. m. Ouverture que l'on fait pour donner du jour à une cave, faire des ſoupiraux.

Martinet, ſ. m. Eſpece d'hirondelle.

Airget arc-en-ciel, ou iris ſ. m. Couleurs diſpoſées en arc, qui paroiſſent dans un temps pluvieux, dans la partie de l'air oppoſée au ſoleil.

Airſon archet, ſ. m. Maniere de petit bâton poli, plié en forme de demi arc avec du crin au deſſous, qui ſert à faire réſonner certains inſtruments à cordes quand on les en touche.

Aiſe cendrier, ſ. m. La partie du fourneau qui eſt au-deſſous de la grille ou du foyer dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon qu'on y a allumé.

Aiwe eau, ſ. f. Verre d'eau, ſeau d'eau, eau ſe dit à l'égard de ſes différens uſages, *eau ferrée* où l'on a éteint un fer chaud, *eau panée*, dans laquelle on a fait tremper du pain, *eau battue*, que l'on a verſée pluſieurs fois d'un vaſe dans un autre, *eau blanche* où l'on met du ſon pour la faire boire aux Chevaux, on dit fig. *porter de l'eau à la riviere*, pour dire, porter des choſes en un lieu où il y en a déja une grande abondance; on dit dans le même ſens, *c'eſt une goutte d'eau dans la mer*, on dit auſſi *battre l'eau* pour dire, travailler inutilement, *nager entre deux eaux*, ſe ménager entre deux partis contraires ſans ſe déclarer, *pêcher en eau trouble*, pour dire, faire bien ſes affaires pendant le trouble, on dit auſſi fam. *tenir le bec dans l'eau*, pour dire, amuſer de belles paroles ſans donner de réponſe poſitive.

Aiwi puiſoir, ſ. m. Vaiſſeau de cuivre pour tirer la bière de la cuve & qui ſert à d'autres uſages.

Aiw'lenne hydropiſie, ſ. f. Enflure cauſée en quelque partie du corps par les eaux qui ſe forment & qui s'épanchent.

Akuſiné couſiner, v. a. appeller quelqu'un couſin, il vous couſine, de quel côté eſt-il votre parent? je ne ſais s'ils ſont parents; mais ils ſe couſinent.

Alaie allée, ſ. f. Paſſage entre deux murs dans une maiſon.

Alé a ſtok heurter, v. a. (H. s'aſpire) choquer, toucher ou rencontrer rudement, il eſt mal-aiſé de paſſer par les rues de Liége, ſans heurter quelqu'un, heurter eſt auſſi neutre, heurter contre une pierre.

Alé al moſtâte avou inne novel, en aller à la moutarde ou bien être abreuvé d'une nouvelle. Maniere de parler fam. dont on ſe ſert en parlant d'une nouvelle qui eſt répandue par-tout, tout le monde en va à la moutarde, tout le monde en eſt abreuvé.

Alé ktoir biaiſer, v. n. Aller plus d'un côté que de l'autre, ce chemin biaiſe.

Alenne alêne, ſ. f. Inſtrument dont le cordonnier ſe ſert pour percer le cuir qu'il employe.

Haleine, ſ. f. Le ſouffle qui ſort de la bouche.

Alon alun, ſ. m. Sorte de minéral.

Alonn'reie alumiere, & aluniere ſ. f. L'endroit où l'on travaille l'alun.

Aloumé éclairer, v. impersonnel, faire des éclairs.

Aloumír éclair, ſ. m. Eclat de lumiere qui précede le tonnerre.

Alouwé uſer, v. a. Conſommer les choſes dont on ſe ſert, les détériorer peu-à-peu, on uſe bien du bois dans cette maiſon là. Le pavé uſe les fers des Chevaux.

Se défaire de quelque choſe.

Alouwed luette, ſ. f. Morceau de chair molaſſe qui eſt à l'extrémité du palais, il a la luette relâchée, tombée, remettre la luette.

Amadoülé amadouer, emboiſer, embabouiner v, a. Engager quelqu'un par des paroles flatteuſes à faire ce qu'on ſouhaite de lui.

Amagni mangeaille, ſ. f. Il ſe dit proprement de ce qu'on donne à manger à quelques animaux domeſtiques. Faire de la mangeaille pour des volailles, il ſe dit auſſi dans le ſtyle fam. de ce que mangent les hommes; mais dans ce ſens on dit mieux manger ou aliment, ſ. m. Le pain eſt un bon aliment, un pâté de bécaſſes eſt un délicat, un friand un délicieux manger.

Amaie taure, ſ. f. Jeune vache qui n'a pas encore porté.

Amaké ſtupéfier. v. a. Etonner, rendre immobile, ce verbe & ſon participe ſtupéfait ne ſont que du diſcours familier.

Amande, amygdale ſ. f. Glandes en forme d'amande qui ſont aux deux côtés de la gorge ſous la luette.

Amendé amender, v. a. Améliorer, amender des terres avec de la marne, avec du fumier.

Amiſtâve accort, adj. qui s'accommode à l'humeur des autres, femme accorte.

Amoirci amorcer, v. a. Garnir d'amorce, attirer avec de l'amorce, amorcer un piſtolet, un hameçon.

Amône framboiſe, mûre, ſ. f. ſorte de fruit noir ou blanc qui eſt formé de petits grains réunis & qui eſt produit par le framboiſier & par le mûrier, on appelle auſſi mûre ſauvage le fruit de certaines ronces qui eſt preſque fait comme le fruit du mûrier noir, on dit prov. d'un homme qui fait ſemblant de mépriſer une choſe parcequ'il ne peut l'avoir qu'*il fait comme le renard des mûres*, on dit fig. & prov. Qu'il ne faut point aller aux mûres ſans crochet, pour dire qu'avant que de s'engager dans une affaire, il faut s'être pourvu de ce qui eſt néceſſaire pour la faire réuſſir.

Andi candi, adj. Le ſucre candi eſt un ſucre dépuré & réduit en forme de criſtal.

Andi chenet, ſ. m. Métal façonné pour parer la cheminée ou pour tenir les bois du feu. Chevrette, ſ. f. Petit chenet qui n'a pas de branche devant. Landier ſ. m. Gros chenet de fer.

Anſenne fumier, ſ. m. Paille qui a ſervi de litiere aux chevaux, aux beſtiaux & qui eſt mêlée avec leur fiente, ôter le fumier d'une écurie, on dit prov. mourir ſur un fumier, pour dire, mourir miſérable après avoir perdu tout ſon bien.

Anſinné fumer, v. a. Epandre du fumier ſur une terre cultivée.

Anſinni mare à fumier, foſſe à fumier ſ. f.

Anuti, (*s'*) s'anuiter, v. réc. Se mettre à la nuit, s'expoſer à être ſurpris par la nuit en chemin, ſi vous m'en croyez ne vous anuitez pas.

Anweie anguille, ſ. f. Poiſſon d'eau douce fort connu.

Aouſſe Août, ſ. m. (On prononce oût) lorſque ce mot eſt mis avec l'article *le* il ſignifie la moiſſon, on a tant promis à ce valet pour ſon Août, c'eſt-à-dire pour ſa peine d'avoir moiſſonné.

Apairí apparier, v. a. Mettre enſemble deux choſes qui ſont pareilles, apparier des chevaux, on a brouillé tous ces gants, démêlez-les & les appariez, il ſignifie auſſi mettre enſemble le mâle & la femelle en parlant de certains oiſeaux, apparier des pigeons, des tourterelles.

Apeinſé (*s'*) s'aviſer, v. réc. S'imaginer quelque choſe, faire réflexion ſur quelque choſe, il s'en eſt aviſé trop tard, il s'aviſa d'un bon expédient.

Apel appeau, ſ. m. Sorte de ſifflet avec lequel on appelle les oiſeaux, on appelle auſſi appeau ou appelant l'oiſeau dont on ſe ſert pour appeller les autres.

Apétihâve appétiſſant, adj.

Aplaki (*s'*) s'attacher, v. réc. La poix s'attache ſi fort à l'étoffe qu'elle emporte la pièce.

Se coller, v. réc. Se tenir droit contre quelque choſe, comme ſi l'on y étoit attaché, il ſe colla contre le mur.

Aploûr affluer, v. n. Arriver en abondance. Les vivres affluoient dans le camp.

Aponti apprêter, v. a. Préparer.

Aponti (*s'*) ſe préparer, v. réc. S'apprêter, il ſe prépare pour parler en public.

Apoſté apoſtême, ſ. m. Enflure extérieure avec putréfaction, un abcès eſt un apoſtême ouvert.

Apougni empoigner, v. a. Serrer avec le poing, cela eſt trop gros, on ne ſauroit l'empoigner.

Aprem ſeulement, adv. Le courrier eſt ſeulement arrivé aujourd'hui.

Aprendiſſe apprenti, apprentie, ſ. Celui ou celle qui fait ſon apprentiſſage. L'apprentie d'une coëffeuſe.

Apret après, entre dans pluſieurs manieres de parler qui demandent d'être expliquées. *Il eſt après à bâtir ſa maiſon* ou *à faire telle choſe*, il y travaille actuellement. *Etre après un emploi, un bénéfice*, travailler à l'obtenir. *Etre après quelqu'un*, s'en occuper beaucoup. *Se mettre après quelqu'un*, le tourmenter. *Crier après qu'un quelqu'un*, le quereller, *n'avoir qu'un cri après quelqu'un*, l'attendre avec empreſſement, on dit prov. Après lui il faut tirer l'échelle, pour dire, qu'on ne peut pas l'atteindre dans le genre où il excelle.

Apret-diné après-midi, ou après-dînée, ſ. f. L'eſpace du temps qui eſt depuis le dîner juſqu'au ſoir.

Apret-ſopé après-ſoupée, ſ. f. Le temps d'entre le ſouper & le coucher.

Aprette apprêt, ſ. m. Il ne ſe dit guere qu'au pluriel dans ce ſens. Faire de grands apprêts pour le feſtin d'une noce.

Apriesté (*s'*) ſe faire prêtre, v. réc.

Aqueri (*s'*) s'attirer, v. réc. S'attirer de méchantes affaires.

Arâi élargir, v. a. Donner plus d'ouverture, on dit auſſi dans le ſtyle fam. Ecarquiller les jambes, les yeux, pour dire, les écarter, les ouvrir.

Araini aborder & accoſter, v. a. Approcher de quelqu'un pour lui parler. On accoſte le paſſant qu'on rencontre ſur ſa route; on aborde les gens de connoiſſance.

Aregí ſignalé, adj. important, remarquable, un ſignalé frippon, il m'a rendu un ſervice ſignalé.

Areni rouiller, v. a. Faire venir de la rouille. L'oiſiveté rouille l'eſprit, il eſt auſſi, réc. Le fer ſe rouille aiſément.

Areniheurre rouille, ſ. f. Eſpece de craſſe rougeâtre qui ſe forme ſur la partie du fer la plus expoſée à l'air, la rouille mange le fer.

Areẓé araſer, v. a. Terme de maçonnerie, mettre de niveau un mur, en élevant la partie la plus baſſe à la hauteur du reſte, auſſi-tôt qu'on aura araſé les fondations de ce mur, de ce bâtiment, on poſera la premiere aſſiſe de pierre de taille.

Argen argent, ſ. m. On dit, payer argent ſec, argent bas, argent ſous corde, pour dire, payer en argent, comptant : on appelle *argent mignon*, un argent de réſerve que l'on peut employer comme on veut, ſans toucher à ſon revenu ordinaire, on dit, prov. *Prendre quelque choſe pour argent comptant*, pour dire, croire légérement quelque choſe. *Mettre de bon argent contre du mauvais*, pour dire, faire des avances, des fraix dans une affaire dont on court riſque de ne rien retirer, on dit auſſi, prov. & fig. d'une choſe qui eſt de prompt & de bon débit, que *c'eſt de l'argent en barre*; & d'un argent qui n'eſt pas appliqué, que *c'eſt de l'argent mort*. On dit auſſi *tout éela eſt bel & bon, mais de l'argent vaut mieux*, pour dire, qu'on ne prétend pas ſe payer de belles promeſſes.

Argouwé tancer, v. a. Réprimander; ſa mere l'a tancé, il en fut tancé par ſon ſupérieur.

Ariâve faliſſant, adj. Le blanc eſt une couleur fort faliſſante.

Arié, voyez abîmé.

Arincret toile d'araignée, ſ. f.

Arir-ſaiſon, arriere-ſaiſon, ſ. f. Automne, ſ. m. & f. Prononcez autonne. On dit que des fruits ſont pour l'arriere-ſaiſon pour dire, qu'ils ne ſont bons à manger qu'à la fin de l'automne ou même bien avant dans l'hiver. En parlant du blé & du vin, on appelle arriere-ſaiſon, les derniers mois qui précedent la récolte & les vendanges ſuivantes. Le blé ſe vend plus cher dans l'arriere-ſaiſon, c'eſt-à-dire, dans les mois de Juin & de Juillet; & ce vin ne ſe boit que dans l'arriere-ſaiſon, c'eſt-à-dire, dans les mois de Juillet & d'Août.

Armanak almanach, ſ. m. Prononcez almana,

Arogué apoſtropher, v. act. Adreſſer la parole à quelqu'un pour lui dire quelque choſe de déſagréable.

Aronde hirondelle, ſ. f. L'hirondelle gazouille, on dit prov. & fig. qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, pour dire, qu'il n'y a point de conſéquence à tirer d'un ſeul exemple.

Aſagh'né aſſaiſonner, v. a. accommoder une viande ou autre choſe à manger avec les ingrédiens qu'il faut pour la rendre plus agréable au gout, aſſaiſonner une ſalade.

Aſagh'né août, part. Du verbe août. Prononcez l'a, mûri par la chaleur du mois d'août, citrouille août.

Aſcoheie enjambée, ſ. f. Le pas, l'eſpace que l'on enjambe.

Aſcohi enjamber, v. n. Etendre la jambe plus qu'à l'ordinaire pour paſſer par deſſus ou au de là de quelque choſe, il faut bien enjamber pour paſſer le ruiſſeau, il a enjambé par deſſus, il ſignifie auſſi marcher à grands pas, voyez comme il enjambe, il eſt quelquefois actif, enjamber un échalier, enjamber deux marches à la fois.

Aſpaté, ſerrer, preſſer, v. a. Je me retire de peur de vous ſerrer, il veut être à ſon aiſe à table, il n'aime point à y être preſſé, on dit en parlant des gens qui ſont preſſés & entaſſés les uns ſur les autres, qu'ils ſont encaqués comme des harengs.

Aſpergeſſe Aſpergès, ſ. m. Il ſe dit du temps où ſe fait la cérémonie de jeter l'eau-bénite, on en eſt à l'aſpergès, il ſignifie auſſi le petit bâton garni de ſoie dont le prêtre ſe ſert pour répandre l'eau-bénite ſur le peuple, mais dans cette acception il

eſt du ſtyle ſam. On dit mieux aſperſoir ou goupillon, ſ. m. Préſenter l'aſperſoir, goupillon de bois, d'argent.

Aſpouï (s') s'appuyer, v. réc. S'aider de quelqu'un ou de quelque choſe qui ſert d'appui, s'appuyer ſur un bâton.

S'accouder, v. réc. S'appuyer du coude. On dit auſſi s'accotter, pour dire s'appuyer de côté, mais il eſt ſam.

Aſpouïat appui, accoudoir, accottoir, ſ. m. La différence d'accoudoir à accottoir eſt que l'accottoir ſert pour s'appuyer de côté & l'accoudoir pour s'appuyer en avant. Les accottoirs d'un carroſſe, d'un confeſſional, l'accoudoir d'un prié-Dieu.

Aſené aſſener, v. a. Porter un coup rude & violent, il lui aſſena un coup de maſſue, il l'a aſſené d'un coup de pierre entre les deux yeux.

Aſtans'né étayer, étréfillonner, étançonner, v. a. Appuyer avec des étaies, des étréfillons des étançons, on a bien étayé ce bâtiment, il ne tombera pas, ce mur déverſe, il faut l'étréfillonner. Quand on reprend une muraille ſous œuvre on y met des étançons.

Aſtaplé campé, part. du verbe. Se camper qui ſignifie ſe placer de certaine maniere ſur ſes pieds. Il eſt bien campé ſur ſes jambes.

Aſtargi amuſer, v. a. Faire perdre du temps.

Reculer, v. a. Cauſer du retardement. Cet événement imprévu a fort reculé ſes deſſeins.

Aſtem fondement, ſ. m. En parlant de quelqu'un en qui l'on ne peut prendre de confiance, on dit, qu'on ne peut aſſeoir aucun fondement ſur ce qu'il dit.

Attention, ſ. f. Ne faites point attention à ce qu'il dit, c'eſt un vieux radoteur.

Aſtoké bacler, v. a. Fermer une porte ou une fenêtre par derriere avec une barre ou autre choſe.

Atake attaque, ſ. f. Reproche, il m'a déja fait une attaque ladeſſus.

Ateg épingle, ſ. f. On dit, prov. & fig. Tirer ſon épingle du jeu, pour dire, ſe retirer ſe dégager d'une mauvaiſe affaire. On dit d'une perſonne fort ajuſtée, qu'elle eſt tirée à quatre épingles.

Epingles au pluriel, ſignifie fig. ce qu'on donne à des ſervantes d'hôtellerie pour les ſervices qu'elles ont rendus. Donnez quelque choſe pour les épingles des filles, cela s'étend auſſi à ce qu'on donne à une femme, quand on fait quelque traité avec le mari, un tel vous a vendu ſa terre, mais ſa femme ne ſignera jamais au contrat, ſi vous ne lui donnez tant pour ſes épingles.

Atelé atteler, v. a. Attacher des chevaux ou d'autres bêtes de voiture à un carroſſe, à un chariot.

Equiper, v. a. Pourvoir quelqu'un des choſes qui lui ſont néceſſaires, il l'a équipé de toutes choſes, il eſt auſſi réc, il lui faut tant pour s'équiper.

Ateni tiédir, v. n. Devenir tiéde, faire tiédir de l'eau.

Ateuri attendrir, v. a. Rendre tendre & facile à manger, la gelée attendrit les choux.

Atomeie ſquelette, ſ. m. Tous les oſſements d'un corps mort & décharné, joints enſemble, comme ils le ſont dans leur ſituation naturelle, on dit fig. d'une perſonne extrêmement maigre, que c'eſt un vrai ſquelette.

Atoû autour, prépoſition, rôder tout autour d'une maiſon, on dit prov. & fig. *tourner autour du pot*, pour dire, biaiſer, uſer de détours, au lieu d'aller au fait, autour ſignifie quelquefois auprès & ſert à marquer attachement, aſſiduité, il eſt toujours autour d'elle.

Atoût à toute volée. On dit ſonner à toute volée, pour dire mettre les cloches tout-à-fait en branle.

Atouwé tutoyer, v. a. Uſer du mot *tu* & *toi* en parlant à quelqu'un.

Atrouwandi (*s'*) s'appeſantir, s'acagnarder, v. r. Il s'acagnarde dans ſa terre.

Atterminé atermoyer, v. a. terme de pratique & de commerce, prolonger les termes d'un payement, atermoyer une lettre de change, il eſt auſſi réc. & ſignifie s'acommoder avec ſes créanciers pour les payer à certains termes, il s'eſt atermoyé avec ſes créanciers à ſix termes d'année en année.

Att'ni appartenir, v. n. Etre parent, il appartient à d'honnêtes gens.

Avachi (*s'*) s'avachir, v. réc. Il ſe dit des branches qui au lieu de ſe tenir droites, ont leur extrémité penchante.

S'affaiſſer, v. réc. S'abaiſſer par ſa propre peſanteur.

Avinaie fringante, adj. Fort éveillée, il a épouſé une femme bien fringante.

Av'ni atteindre, v. a. Parvenir, atteindre un certain âge, il ſignifie auſſi fig. égaler, il ſe flatte d'atteindre Corneille, atteindre ſignifie encore toucher à une choſe qui eſt à une diſtance aſſez éloignée, pour qu'on ne puiſſe pas y toucher facilement, je ne ſaurois atteindre là, juſque-là, je ne puis atteindre au plancher.

Avu de geie kuan on n'le ſé pu crohi. Avoir du pain quand on n'a plus de dents, prov. qui ſignifie avoir du bien quand on n'eſt plus en état de s'en ſervir.

Avu le din lon, avoir les dents agacées.

Avu les ouie pu gran ki l'vente, avoir les yeux plus grands que la panſe, prov. qui ſe dit d'un homme qui s'étant mis à table, comme croyant tout manger, ſe trouve raſſaſié bien plutôt qu'il n'avoit cru.

Avu magni s'blan pan d'van s'neûr, avoir mangé ſon pain blanc le premier, prov. avoir été à ſon aiſe & n'y être plus.

Awaiti lorgner, v. a. Regarder en tournant les yeux de côté & comme à la dérobée.

Guetter, v. a. Epier, le chat guette la ſouris.

Aweie aiguille, ſ. f. Aiguille à coudre, aiguille d'emballeur.

Tenon, ſ. m. Terme commun à pluſieurs arts, & principalement à la charpenterie, où il ſe dit du bout d'une piece de bois qui entre dans la mortoiſe.

B.

BAl' è clus lucarne, ſ. f. Sorte de fenêtre pratiquée au toit d'une maiſon pour donner du jour au grenier, au galetas.

Babouï bredouiller, marmotter, v. a. Parler entre ſes dents confuſément, marmotter ſes prieres. Il me bredouille un mauvais compliment, bredouiller eſt auſſi neutre. On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller.

Celui ou celle qui bredouille s'appelle bredouilleur, bredouilleuſe.

Bâchi lambriſſer, v. a. Revêtir de lambris.

Vantiller, v. a. Mettre de fortes planches pour retenir l'eau.

Bacon fleche de lard, ſ. f. Ce que l'on a levé de l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule juſqu'à la cuiſſe.

Bag di g'vâ mangeoire, ſ. f. L'auge où les Chevaux mangent, mettre l'avoine dans la mangeoire.

Bag di pourſai auge, ſubſt. f. Pierre ou piece de bois creuſée qui ſert à donner à boire & à manger aux cochons & autres animaux domeſtiques.

Bag d'oûhai auget, ſ. m. Petit vaiſſeau où l'on met la mangeaille des oiſeaux.

Bag'min raineau, ſ. m. Palplanche, ſ. f. Pieces de charpente qui tiennent en liaiſon des pilotis dans une digue ou dans les fondations d'un édifice.

Bagué déménager, v. a. Oter ſes meubles d'une maiſon d'où l'on déloge, pour les tranſporter dans une maiſon où l'on va s'établir. Il ſe dit, fig. & fam. pour ſortir du lieu où l'on eſt & cela ne ſe dit guere que lors que l'on en fait ſortir par force. Allons, allons déménagez tout à l'heure.

Bâhe-cou échalier, ſ. m. Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbres, pour en fermer l'entrée aux beſtiaux.

Bâheurre baiſure, ſ. f. Biſeau, ſ. maſc. L'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four.

Bâheurre di ſori, barbuquet, ſ. m. Ecorchure ou petite gale qui vient ſur le bord des levres.

Baïe garde-fou, ſ. m. Les baluſtres que l'on met au bord des ponts, & des terraſſes.

Balance a l'argen, trébuchet ou biquet, ſ. m.

Balotte larme de verre, ſ. f. Petit morceau de verre fait en forme de larme & qui dès qu'on en rompt la pointe, ſe réduit en menue pouſſiere avec bruit.

Balowe hanneton, ſ. m. (H. s'aſpire :)

Balſinné lambiner, v. n. Agir lentement, il ne fait que lambiner.

Balté battre, v. a. L'eau bat le feuil de notre maiſon.

Trémouſſer de l'aile, v. n. Remuer, agiter l'aile.

Banbi ciller, v. n. Remuer, perſonne n'oſe ciller devant lui, il eſt fam.

Bance d'efan berceau, ſ. m. Sorte de petit lit où l'on couche les enfants à la mamelle.

Ban di ſcrini établi, ſ. m. Eſpece de groſſe table dont les menuiſiers, ſerruriers & autres ouvriers ſe ſervent pour poſer les ouvrages auxquels ils travaillent.

Banîr banderole, ſ. f. Eſpece d'étendard que l'on met pour ornement à diverſes choſes.

Girouette, ſ. f. Piece de fer blanc ou d'autre métal fort mince & taillée en forme de banderole, miſe ſur un pivot en un lieu élevé. En parlant d'un homme qui change à toute heure de ſentiment, on dit, fig. que c'eſt une girouette, qu'il tourne à tout vent comme une girouette.

Banſe & bans'tai panier, ſubſt. maſc.

Barbion barbillon, ſ. m. petit barbeau.

Barboté gronder, v. a. Gourmander de paroles, il eſt auſſi neutre. Il n'eſt pas content il gronde contre vous.

Grogner, v. n. témoigner par un bruit ſourd qu'on a quelque mécontentement, cette femme ne fait que grogner, il eſt du ſtyle fam.

Bardahe gaule, ſ. f.

Bardouhe aveline, ſ. f. Eſpèce de groſſe noiſette. L'arbre qui porte les avelines ſe nomme avelinier, ſ. m.

Bari buire, ſ. f. Sorte de pot de faïence aſſez grand & gros qui a une anſe.

Barloké pendiller, v. n. Etre ſuſpendu en l'air & agité par le vent.

Baſſe flaque, ſ. f. Petite mare d'eau qui croupit en quelque endroit.

Baſſi belier, ſ. m. Le mâle de la brebis.

Baſs'né

Baſs'né gauler, v. a. Battre un arbre avec une gaule pour en faire tomber les fruits, gauler un pommier, un noyer. On dit auſſi gauler des noix, des châtaignes, pour dire abattre des noix, des châtaignes avec la gaule.

Baſtonné bâtonner, v. a. Donner des coups de bâton.

Batroûl ribot, ſ. m. Pilon d'une baratte pour faire du beurre.

Batte Laniere, ſ. f. Sorte de courroie longue & étroite. La laniere d'un fouet.

Ondain & andain, ſ. m. L'étendue qu'un faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance.

Batte de feu, battre le briquet, ou battre le fuſil.

Batté de pî trépigner, v. n. Il trépigne de colere.

Batte-feu briquet ou fuſil, ſ. m. Petite piece de fer dont on ſe ſert pour tirer du feu d'un caillou.

Batte li boûr baratter, v. a. Agiter du lait dans une baratte pour faire du beurre.

Batte li dam hier, v. a. (Il eſt de deux ſyllabes) battre le pavé avec une hie qu'on appelle encore dans cette acception une demoiſelle.

Bawette barbacane, ſ. f. Petite ouverture pratiquée dans les murs des châteaux, pour pouvoir tirer à couvert ſur les ennemis.

Bawî guigner, v. n. Fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'œil.

Becheie becquée, ſ. f. Ce qu'un oiſeau prend avec le bec pour donner à ſes petits.

Bechette Bec, ſ. m. Pointe de certaines choſes. Le bec d'une plume.

Bechî becqueter, v. a. Donner des coups de bec.
Prendre à l'hameçon.

Bechou pointu, adj. qui a une pointe.

Beieté quiller, v. n. Replacer les quilles abattues.

Beine Bande, ſ. f. Sorte de lien plat & large, pour ferrer quelque choſe, bande de toile, bande de fer.

Bandelette, ſ. f. Petite bande.

Bek'té Bégayer, balbutier, v. n. (Le T. ſe prononce comme un C.) articuler mal les mots, les prononcer avec peine, un enfant qui commence à balbutier. Ils ſont auſſi actifs, il n'a fait que bégayer ſa harangue.

Bek'teu bégue, adj. de t. g. Qui répete ſouvent la même ſyllabe avant de prononcer celle qui ſuit. C'eſt un homme bégue, il ſe dit auſſi ſubſtantivement, c'eſt un bégue.

Belfeie bru ou belle-fille, ſ. f. La femme du fils, par rapport au pere & à la mere de ce fils. Elle a épouſé mon fils, c'eſt ma bru.

Bend'leg bandage, ſ. m. Bande. Delier un bandage, le bandage de ces roues ne vaut plus rien.

Benne banſe, ſ. f. Grande manne pour tranſporter des marchandiſes.

Banne, ſ. f. Eſpece de manne faite de branchages pour voiturer le charbon.

Berwette brouette, ſ. f. Eſpece de petit tombereau qui n'a qu'une roue & qu'un homme pouſſe devant lui.

Berwetté Brouetter, v. a. tranſporter dans une brouette.

Beûr al tallarigot, boire à tire-larigot, prov. Boire exceſſivement.

Beûr a pti cô buvotter, v. n. Il eſt fam.

Beûr à tonai buffeter, v. a. Ce mot ſe dit des voituriers qui percent les tonneaux avec un foret & appliquent la bouche contre le tonneau pour boire. Le ſubſtantif eſt buffeteur.

Beûrlé beugler, meugler, mugir, v. n. Cri du bœuf & de la vache.

Beurre bure, ſ. f. Le puits des mines qui deſcend de la ſurface

de la terre dans ſon intérieur, une bure fort profonde.

Bi biez, ſ. m. Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber ſur la roue d'un moulin.

Bigoigne bigorne, ſ. f. Enclume à deux bouts dont l'un finit en pointe.

Bihe biſe, ſ. f. Vent de nord.

Biloki créquier, ſ. m. Prunier ſauvage.

Bira ſarcophage, ſ. m. Le cercueil ou ſa repréſentation dans les cérémonies funebres.

Bir-bolowe birambrot, ſ. m. Eſpece de ſoupe faite avec de la biere, du ſucre & de la muſcade.

Biṛawe toton, ſ. m. Eſpèce de dé qui eſt traverſé d'une petite cheville ſur laquelle on le fait tourner.

Blam flamme, ſ. f. La partie du feu qui s'éleve au-deſſus de la matiere qui brûle.

Blamé flamber, v. n. Jeter de la flamme; faites flamber ce feu.

Blamiant flambant, adj. Une bûche toute flambante.

Blan deu panaris, ſ. m. Tumeur ſiegmoneuſe qui vient au bout des doigts. On en diſtingue de trois eſpeces, le premier qui n'occupe que les téguments; le ſecond dont le ſiege eſt dans la gaine des tendons; & le troiſieme qui eſt entre le périoſte & l'os.

Blan d'oû glaire, ſ. f. Le blanc de l'œuf quand il n'eſt pas cuit.

Blankiheg blanchiſſerie, ſ. f. Lieu où l'on blanchit des toiles.

Blankiheu buandier, buandiere, ſ. Celui ou celle qui fait le premier blanchîment des toiles neuves.

Blan-moir blême, pâle, adj. de t. g.

Blawette étincelle, bluette, ſ. f. petite parcelle de feu.

Blaw'té étinceler, v. n. Briller, jeter des éclats de lumiere.

Blok tronchet, ſ. m. Gros billot de bois qui porte ſur trois pieds.

Billot, ſ. m. Morceau de bois ſur quoi on poſe une enclume.

Blouwette farfadet adj. Homme frivole.

Bodé bodaie, courtaud, courtaude, ſ. Celui ou celle qui eſt de taille courte, groſſe & entaſſée, il ne ſe dit en ce ſens que des hommes & des femmes. Une groſſe courtaude.

Trapu, adj. gros & court, il ſe dit des hommes & des animaux, une femme trapue, un cheval trapu.

Bodenne bedaine, ſ. f. Panſe, gros ventre, il ne ſe dit qu'en plaiſantant.

Bofet pelote, ſ. f. petit corps rond fait de diverſes étoffes, dont les femmes ſe ſervent à ficher des épingles.

Bogi (s') bouger, v. n. ne bougez pas de votre place, ſi vous bougez vous ſerez puni.

Boiṛai botte, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs choſes de même nature liées enſemble, bottes d'allumettes.

Bourrée, ſ. f. Fagot de menues branches, bourrée d'épines.

Boirdeurre parements, ſ. m. pl. Pierres qui bordent un chemin. pavé.

Boir di l'aiwe rive, ſ. f. Le bord d'un fleuve, d'un étang, n'approchez pas ſi près de la rive, on dit fig. & prov. d'une affaire qui eſt fort embrouillée, qu'on n'y voit ni fond ni rive.

Boitte tabatiere, ſ. f. Petite boîte où l'on met du tabac en poudre.

Ventouſe, ſ. f. Vaiſſeau de verre, de cuivre qu'on applique ſur la peau avec des bougies ou de la filaſſe allumée, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au-dehors, appliquez lui des ventouſes ou bien ventouſez-le.

Bok di live, bec de lievre, ſ. m. Fente qui ſe voit aux levres de pluſieurs perſonnes.

Bokeie bouchée, ſ. f. Petit morceau de quelque choſe à manger. On dit, ne faire qu'une bouchée d'un pâté, pour dire, le manger avidement & promptement.

Boket morceau, ſ. m. Piece de quelque choſe, ce que l'on coupe pour manger, fragment, cela n'eſt fait que de pieces & de morceaux, on dit, prov. que les premiers morceaux nuiſent aux derniers, pour dire, que l'on ne peut plus manger à la fin du repas, quand on a bien mangé au commencement. On dit encore, que morceau avalé n'a plus de goût, pour dire, qu'un ſervice eſt bientôt oublié.

Bout, ſ. m. Petite partie de certaines choſes. Bout de chandelle, bout de ruban, entendre un bout de meſſe, un bout de ſermon.

Tronçon, ſ. m. Morceau coupé ou rompu d'une longue piece, tronçon d'épée. On appelle auſſi tronçons, des morceaux que l'on coupe de certains poiſſons qui ont plus de longueur, que de largeur, tronçon d'anguille.

Gobbe, ſ. f. Sorte de compoſition en forme de bols, que l'on donne aux chiens pour les empoiſonner.

Bôlé brocher, v. a. Ebaucher, faire à la hâte.

Gacher ou mévendre, v. a. Vendre une marchandiſe au-deſſous de ſa valeur, ce marchand commence à mévendre, il médite une banqueroute.

Boleie bouillie, ſ. f.

Boleu amadou, ſ. m. Meche faite avec une eſpece de champignon.

Boli bouilli, ſ. m.

Bômel blaſé, part. C'eſt un homme blaſé, uſé à force de boire des liqueurs fortes.

Bondif banneton, ſ. m. Eſpece de coffre percé qui ſert à conſerver le poiſſon dans l'eau.

Bônifi (s') s'abonnir, v. réc. Ce vin là s'abonnira avec le temps.

Bot hotte, ſ. f. (H. S'aſpire & dans les dérivés) ſorte de panier qui eſt ordinairement d'oſier & qu'on attache ſur le dos avec des bretelles, pour porter diverſes choſes.

Boteie baſſinoire, f. f. Baſſin ayant un couvercle percé de pluſieurs trous, & ſervant à chauffer le lit. Demoiſelle, ſ. f. uſtenſile qu'on met dans le lit pour échauffer les pieds.

Botî hottier ou hotteur, ſ. m. Celui qui porte la hotte.

Botî bluter, ſaſſer, tamiſer, v. a. Paſſer par le bluteau, le ſas ou le tamis.

Botin bouvillon, ſ. m. Jeune bœuf.

Boton bourgeon, ſ. m. Bouton qui vient aux arbres, bube qui vient au viſage.

Boton d'cholêur échauboulure, ſ. f. Eſpece de petites élevures rouges qui viennent ſur la peau.

Botreſſe hotteuſe, ſ. f. Celle qui porte la hotte.

Botr'lé botteler, v. a. Lier en bottes, botteler du foin.

Botr'né bourgeonner, v. n. Pouſſer des boutons au printemps. On dit d'un homme qui a des bubes au front, au nez, au viſage, que le front lui bourgeonne, que ſon nez, ſon viſage commence à bourgeonner.

Boubairreie balourdiſe, ſ. fem. Choſe faite ou dite ſans eſprit & mal-à-propos.

Boubenne bobine, ſ. f. Eſpece de fuſeau ſur lequel on devide de la ſoie, du fil. La bobine n'eſt pas aſſez pleine.

Boubert ou boublêt balourd, adj. C'eſt une balourde, un butor, un buffle, une bûche.

Boubou houſſoir, ſ. m. (H. S'aſpire) donnez un coup de houſſoir à ces tapiſſeries ou houſſez ces tapiſſeries.

Bouché enchifrené, part. Du verbe enchifrener qui ſignifie cauſer un rhume de cerveau qui em-

barraſſe le nez, je ſuis tout enchifrené.

Boud-boud huppe, ſ. f. (H. S'aſpire) oiſeau de la groſſeur d'un merle qui a une huppe, c'eſt-à-dire une petite touffe de plumes ſur la tête.

Boûſti bouvier, ſ. m. celui qui conduit les bœufs & qui les garde.

Boukal canoniere, ſ. f. Petit bâton de ſureau dont on a ôté la moëlle, & dont les enfants ſe ſervent pour chaſſer, par le moyen d'un piſton, de petits tampons de papier ou de filaſſe.

Bouk'tai aiguillier, ſ. m. Petit étui où l'on met des aiguilles.

Bouiotte boſſe, ſ. f. Élévation qu'on fait à la vaiſſelle en la laiſſant tomber ou de quelque autre maniere.

Bouk & gatte ou bok & henin hermaphrodite ou androgyne, ſ. m. Perſonne qui eſt mâle & femelle tout enſemble. Les phyſiciens modernes prétendent qu'il n'y a pas de parfaits hermaphrodites.

Boûkette ſarraſin, ſ. m. Sorte de blé qui ſert beaucoup à la nourriture des volailles.

Boulé faire flotter du bois, c'eſt-à-dire, le faire deſcendre ſur l'eau ſans bateau; ſoit par train ou par radeau ſur une grande riviere; ſoit à bois perdu ſur une petite. On dit jeter du bois à flot perdu, lorſqu'on le jette dans un ruiſſeau pour y flotter ſans que les bûches ſoient attachées les unes aux autres.

Boulé-cour échouer, v. n. Ne pas réuſſir à ce qu'on a entrepris, ce genre d'écrire eſt fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent.

Boulet boule, ſ. f. Une boule à jouer aux quilles.

Boulette, ſ. f. Petite boule de chair hachée.

Pelote, ſ. f. Boule que l'on fait avec de la neige preſſée, ils ſe battoient à coups de pelotes de neige.

Boulté bouiller, v. a. Se ſervir de la bouille pour remuer la vaſe & troubler l'eau, afin que le poiſſon entre plus facilement dans la truble ou dans d'autres filets.

Balotter, v. a. Agiter.

Bourſai boſſe, ſ. f. Enflure qui vient de contuſion, il s'eſt fait une boſſe au front, on dit prov. Que les chirurgiens n'aiment que plaie & boſſe, pour dire, qu'ils ſouhaitent des querelles, des batteries, afin d'avoir de la pratique; la même choſe ſe dit fig. de tous ceux qui aiment à exciter des querelles, ou dans l'eſpérance d'en profiter, ou par pure malignité d'eſprit.

Bouté pouſſer, v. a. Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque choſe pour l'ôter de ſa place.

Fourrer, v. a. Fourrer ſa tête dans un trou, cette mere fourre toujours de l'argent à ſa fille.

Paſſer, v. a. Faire paſſer, paſſer un ruban, un lacet dans un œillet.

Bouté l'deu è l'ouie prendre quelqu'un au trébuchet, prov. qui ſignifie l'engager par adreſſe à faire une choſe qui lui eſt déſavantageuſe.

Bouteu-foû déchargeur, ſ. m.

Boût'né reſouler, v. n. Le bitume reſoule, c'eſt-à-dire, deſcend.

Boûtneurre bitume, ſ. m. Matiere qui ſe trouve dans le ſein de la terre & qui a quelque choſe de l'odeur du ſouffre.

Bouwaie leſſive, ſ. f. Blanchiſſage, ſ. m. Mettre le linge à la leſſive.

Bouwé leſſiver ou faire la leſſive; on dit auſſi faire la buée, mais ce mot eſt vieux.

Bouw'reie buanderie, ſ. f. Lieu où ſont un fourneau & des cuviers pour faire la leſſive.

Bouwreſſe blanchiſſeuſe ou lavandiere, ſ. f. celle qui blanchit du linge.

Brâ malt, ſ. m. Orge préparé pour faire de la biere.

Brâclé habler, v. n. (H. s'aſpire) parler avec exagération & oſtentation, cet homme ne fait que habler, ne croyez pas tout ce qu'il dit. Le ſubſtantif eſt hableur, hableuſe.

Brâiette brayette, ſ. f. La Fente de devant d'un haut-de-chauſſe. Boutonner ſa brayette.

Brair brailler, v. n. Parler bien haut, beaucoup & mal-à-propos.

Brancar timon, ſ. m. Piece de bois du train de devant d'un carroſſe ou d'un chariot, à laquelle on attele les chevaux.

Breïâ brailleur, ſ. m. une femme fort brailleuſe. On dit auſſi braillard, mais il eſt fam.

breſſe di çhęrette limon, ſ. m. L'une des deux groſſes pieces de devant d'une charrette, entre leſquelles on attele le cheval, qui s'appelle limonier.

Breſſaie braſſin, ſ. m. La quantité de biere contenue dans la cuve.

Breſſeie braſſée, ſ. f. Autant qu'on peut contenir entre ſes bras.

Briac margouillis, ſ. m. Gâchis plein d'ordures, mettre le pied dans le margouillis.

Brignon brugnon, ſ. m. Quelques-uns diſent brignon, mais le grand uſage eſt pour brugnon.

Briket bribe, ſ. f. gros morceau de pain, bribes au pluriel ſe dit par extenſion & fam. des morceaux de viande, que l'on donne à ceux qui demandent l'aumone.

Brik'teu briquetier, ſ. m. Celui qui fait ou vend de la brique.

Brik'treie briqueterie, ſ. f. Lieu où l'on fait la brique.

Britte di vai échappée, ſ. f. Action imprudente.

Brocal allumette, ſ. f. Petit brin de chenevote ou de bois, ſouffré par les deux bouts, ſervant à allumer des chandelles.

Brocali allumettiere, ſ. f. Uſtenſile oblong, qui eſt fait de cuivre ou de fer-blanc & qui ſert à contenir des allumettes.

Ce mot eſt de ma façon & par conſéquent de nulle autorité; il pourra cependant s'établir, parce que nous manquons abſolument de terme, pour rendre la choſe qu'il déſigne: Le Dictionnaire de l'académie Françoiſe ne nous en fournit point; le Dictionnaire de M. de Wailly, ſi riche en mots, ne parle point de cet uſtenſile; ce qui me fait croire qu'on n'en fait pas uſage en France. Au defaut de ces oracles de la langue françoiſe, chacun eſt en droit, me paroît-il, de forger des mots pour exprimer les choſes qui exiſtent dans ſon pays; ainſi juſqu'à ce que l'académie veuille nous accommoder d'un autre mot, on pourra ſe ſervir de celui *d'allumettiere* ou de tel autre qu'on voudra, pourvu qu'il ait quelque analogie avec la choſe énoncée.

Brocoli, ſ. m. Eſpece de chou qui vient d'Italie. Le jet ou la tige du choux vert qui commence à fleurir.

Brôdi brocher, v. a. Faire à la hâte.

Brok broche, ſ. f. Eſpece de cheville de bois pointue, dont on ſe ſert pour boucher le trou d'un tonneau qu'on a mis en perce.

Brokette brochette, ſ. f. Petite broche de bois dont on ſe ſert pour tenir la viande en état à la broche.

Broki fondre, foncer, voyez *abroki*.

Brok'té ſurmonter, v. a. Vaincre ſurpaſſer quand il y a une eſpece de concurrence, de combat.

Brouhiné bruiner, verbe impersonnel qui ſe dit de la bruine qui tombe, il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner.

Brouhiſſe brouſſailles, ſ. f. pl. Les Epines, les ronces & autres ſortes de bois ſemblables, croiſ-

ſant dans les forêts & en d'autres endroits.

Broûlé havir, v. a. (H. s'aſpire) ce mot ne ſe dit proprement, qu'en parlant de la viande lorſqu'on la fait rôtir à un grand feu, qui la deſſeche & la brule par deſſus, ſans qu'elle ſoit cuite en dedans, le trop grand feu havit la viande, il ſe conſtruit auſſi au neutre & au réciproque. La viande havit à un trop grand feu, ne fait que ſe havir.

Rôtir ou riſſoler le café, des châtaignes.

Broûlé l'cou couper cu, v. a. Manquer à tenir jeu, quand on a gagné, il m'a coupé cu & s'eſt retiré.

Broûli boue, ſ. f. La fange des rues & des chemins.

Brouw'té grenouiller, v. n. Ivrogner, il eſt toujours dans les cabarets à grenouiller. Il eſt populaire.

Brusi braiſe, ſ. f. Charbons que les boulangers tirent de leur four & qu'ils éteignent enſuite pour les vendre.

Brutiné murmurer, v. n. Il ſe dit du bruit ſourd qui court de quelque nouvelle, cela n'eſt pas bien aſſuré, mais on en murmure.

Burtel bretelle, ſ. f. Sorte de tiſſu de chanvre ou de fil dont on ſe ſert à diverſes uſages, il lui faut des bretelles pour ſoutenir ſa culotte.

Bricoles, ſ. m. pl. Bandes de cuir que les porteurs de chaiſes ſe mettent ſur le cou & dans les bâtons de la chaiſe pour ſe ſoulager lorſqu'ils portent.

Bûſe tuyau, ſ. m. Tube ou canal de fer, de bois, &c.

Douille, ſ. f. Manche creux d'une baïonnette, d'une ſerpe, &c.

C

Cabaſſon caveſſon, ſ. m. Demi cercle de fer qui ſe met ſur le nez des jeunes chevaux pour les dompter & les dreſſer.

Cabiawe cabillaud, ſ. m. Eſpece de morue qui ne ſe mange que fraîche.

Cafougni chiffonner, bouchonner, friper, v. a. Vous avez fripé, bouchonné, chiffonné votre colet, vos manchettes, votre habit.

Froiſſer, v. a. Froiſſer du ſatin, du damas à force de le manier.

Caſu bagarre, ſ. f. Grand bruit cauſé ordinairement par une querelle, ſtyle fam. Charivari, ſ. m. Il ſe dit fig. de toute ſorte de bruit, de crierie, de querelles entre petites gens. Il y a un terrible charivari dans cette maiſon.

Cahotte rouleau, ſ. m. Un rouleau de louis d'or, de liards.

Caïet talon de bois, ſ. m. La partie d'un ſoulier de femme, ſur laquelle poſe le derriere du pied.

Cak'té caqueter, babiller, jaſer, jabotter, v. n. Cauſer beaucoup.

Canâri ſerin, ſ. m. Serin de canarie, ſerin commun.

Cange pot cange — but à but ou troc pour troc, adv. Sans aucun retour de part ni d'autre.

Cangliette comptoir, ſ. m. Sorte de table où il y a communément un tiroir fermant à clef, & dont les marchands ſe ſervent, ſoit pour compter leur argent, ſoit pour le ſerrer.

Canieſſe opiniâtre, adj. Mutin, obſtiné, entêté, il eſt auſſi ſubſtantif & alors il ne ſe dit que des perſonnes. Un petit opiniâtre.

Cann' a buſe ſarbacane, ſ. f. Long tuyau par lequel on peut

jeter quelque choſe en ſouffiant. Jeter des pois avec une ſarbacane.

Canpinair toupie, ſ. f. Sorte de jouet de bois, qui eſt fait en forme de poire & qu'on enveloppe d'une corde tournée en ſpirale, par le moyen de laquelle lorſqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne ſur une pointe de fer dont il eſt armé au bout.

Carte pratique, ſ. f. Chaland, ſ. Ils ſe diſent de ceux qui achetent ordinairement chez un même marchand, il a force chalands. C'eſt une de ſes chanlandes, ce boucher a preſque toutes les pratiques du quartier.

Caracol eſcargot, ſ. m. Eſpece de limaçon à coquille.

Caracòlé ſerpenter, v. n. Il ſe dit des ruiſſeaux qui ont le cours tortueux.

Caracolé (*s'*) ſe recroqueviller, v. réc. Il ne ſe dit guere qu'en parlant de l'effet que le feu produit ſur du papier qui ſe retire & ſe replie lorſqu'on l'en approche trop près. La couverture de ce livre s'eſt toute recroquevillée.

Carcan pilori, ſ. m. Sorte de machine qui tourne ſur un pivot où l'on attache par le moyen d'un carcan, ceux que la juſtice veut expoſer à la riſée publique, le verbe eſt *pilorier*, on a pilorié un banqueroutier.

Carmanne charti, ſ. m. Charrette longue pour tranſporter les gerbes dans la grange.

Carog di louweg fiacre, ſ. m. C'eſt un nom qu'on donne tant au cocher, qu'au carroſſe de louage, il a bien roſſé un fiacre.

Cartabél directoire, ſ. m. Ordre pour régler la maniere de dire l'office & la meſſe pour l'année courante.

Caſcogne bigarreau, ſ. m. Groſſe ceriſe bigarrée de noir, de rouge & de blanc. Le ceriſier qui porte les bigarreaux ſe nomme un bigarreautier.

Châtaigne, ſ. f. Sorte de fruit dont la ſubſtance eſt farineuſe & l'écorce de couleur brune tirant un peu ſur le rouge, qui eſt produit par le châtaignier.

Caſſe-lunette euſraiſe, ſ. f. Petite plante annuelle qui ne paroît que dans l'été & dans l'automne, ſon principal uſage eſt pour les maladies des yeux.

Caſmin d'tieſſe rompement de tête. Il vient m'importuner à toute heure, c'eſt un rompement de tête auquel je ne puis réſiſter.

Caſpoïe gribouillette, ſ. f. On dit, jeter quelque choſe à la gribouillette, pour dire, la jeter au milieu d'une troupe d'enfants, qui cherchent à s'en ſaiſir.

Cauſe hoyau, ſ. m. Sorte de houe à deux fourchons.

Caval jument ou cavale, ſ. f. La femelle du cheval. On dit, prov. & fig. Que jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval, pour dire, qu'un galant homme ne s'offenſe point de recevoir un coup ou une injure d'une femme.

Ceſſe feſſe, ſ. m. Sorte de pelle pour ôter l'eau des petits bateaux.

C'eſt inn' ateg ſom mange marquez bien cette chaſſe. On le dit, prov. & fig. Pour dire, ſouvenez-vous de cette action, j'en aurai raiſon en temps & lieu.

Chaforrè chaufour, ſ. m. Grand four à cuire la chaux. On dit plus ordinairement four à chaux, celui qui fait la chaux s'appelle un chaufournier.

Cham jante, ſ. fém. piece de bois courbée, qui fait une partie du cercle de la roue d'une charrette.

Chamaï chamailler, v. neut. Il ſignifie, fig. conteſter avec beaucoup de bruit, il eſt quelquefois actif avec le pronom perſonnel, il ſe trouva dans la compagnie de pédants qui chamaillerent, qui ſe chamaillerent une heure durant.

Chamoſſi moiſir, v. act. c'eſt

l'humidité du lieu qui a moiſi ce pâté, il eſt auſſi réc. Un fromage qui ſe moiſit.

Chamoſſiheurre moiſi, ſubſt. m. Moiſiſſure, ſ. f. Cela eſt à demi gâté il en faut ôter le moiſi, la moiſiſſure.

Chanpe boîte, ſ. f. Eſpece de petit mortier de fonte qu'on charge de poudre, qu'on bouche enſuite, d'un tampon de bois, & où l'on met le feu par une lumiere.

Chârli charron, ſ. m. Ouvrier qui fait des charrettes, &c.

Châtnal charme, ſ. m. Arbre de haute tige qui pouſſe des branches dès ſa racine & qui ſert ordinairement à faire des paliſſades. Les plants de petits charmes s'appellent charmille, ſ. f. Planter de la charmille.

Chaſtré chauler, v. a. Préparer des blés avec de la chaux pour les ſemer.

Chavé caver, v. a. Creuſer, miner. La mer a cavé ce rocher, il ſe dit auſſi abſolument, la riviere a cavé ſous la pile de ce pont.

Chedlé chatter, v. n. Qui ne ſe dit que d'une chatte qui fait ſes petits.

Chená chéneau, ſ. m. Conduit de plomb ou de bois, qui recueille les eaux du toit & les porte dans la gouttiere.

Chenal de cô nuque, ſ. f. Le creux qui eſt entre la tête & le chignon du cou.

Cheniat panier, ſ. m.

Chenne chanvre, ſ. m. Plante qui porte le chenevis & dont l'écorce ſert à faire de la filaſſe. Toile de chanvre.

Cherit charti, ſ. m. Lieu couvert ſous lequel on ſerre les chariots, &c.

Cherî dreu cheminer droit, charier droit, v. n. Ils ſignifient, fig. Ne point tomber en faute.

Chertaie charretée, ſ. f. La charge d'une charrette.

Cherwé labourer, v. a. Remuer la terre avec la charrue.

Cheſs' al pareu cloiſon, ſubſt. f. Eſpece de muraille dans œuvre, faite de charpente & de maçonnerie, ou de planche ſeulement.

Cheſſe-mohe émouchette, ſubſt. f. Sorte de caparaçon qui eſt fait de treillis ou de réſeau, avec des petites cordes flottantes tout autour & qui ſert à garantir les chevaux des mouches.

Cheſsî à cou aiguillonner, v. act. Il ſignifie fig. Inciter par quelque choſe, c'eſt un homme lent, qu'il faut aiguillonner pour le faire agir.

Cheteu ruche, ſ. f. Sorte de panier où l'on met des mouches à miel.

Chev'naie barde, ſ. f. Tranche de lard déliée & large, une barde de lard.

Chinî chenil, ſubſt. maſc. (La lettre L. ne ſe prononce point) lieu où l'on met les chiens de chaſſe.

Chiotte latrines, ſ. f. pl. Privé, retrait, lieu où l'on ſe décharge le ventre.

Chipoté gargouiller, v. n. Ce terme n'a d'uſage qu'en parlant de ce que font de petits garçons lorſqu'ils s'amuſent à barboter dans de l'eau.

Chipoter, vétiller, chicaner, v. n. Se ſervir de détours, de ſubtilités dans les conteſtations.

Barguigner, v. n. Conteſter pour le prix de quelque choſe, les marchands n'aiment pas ceux qui barguignent.

Chipté pépier, v. n. Qui ſe dit du cri naturel des moineaux.

Chiveie cheville, ſ. f.

Chôd-pihe ſtrangurie, ſ. f. Envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine que goutte à goutte & avec douleur.

Chôkî pouſſer, v. a. Il m'a pouſſé hors de ma place.

Choufté baiſotter, v. a Baiſer ſouvent, il eſt fam.

Cierviil ſerviable, adj. de t. g. Qui eſt prompt & zélé à rendre ſervice.

Cireurre cirure, ſ. f. Enduit de cire préparée.

Ciſai ciſeau, ſ. m. Ferrement plat qui tranche par un des bouts, & qui ſert à travailler le bois, la pierre, &c.

Ciſette ciſeaux, ſ. m. pl. On l'emploie auſſi au ſingulier, on n'a pas encore mis le ciſeau dans cette étoffe.

Ciſin glaçon, ſ. m. Morceau de glace.

Ciſs'né charier, v. a. Entrainer des glaçons, la meuſe ſera bientôt priſe, car elle charie.

Clabot clarine, ſ. f. Sonnette qu'on pend au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

Clajot jonc, ſ. m. Plante qui croit dans tous les endroits marécageux.

Clakette cliquette, ſ. f. Sorte d'inſtrument fait de deux os qu'on ſe met entre les doigts & dont on tire quelque ſon meſuré, en les battant l'un contre l'autre.

Clam crampon, ſ. m. Piece de fer recourbée, à deux pointes.

Clap bourdillon, ſ. m. Sorte de bois refendu propre à faire des tonneaux.

Clawir cloutiere ou clouviere, ſ. f. piece de fer percée ou l'on forme des têtes de cloux.

Claw'joni lilas, ſ. m. Sorte d'arbre qui fleurit au printemps, & qui porte de petites fleurs par bouquets & en grande abondance.

Claw'treie clouterie, ſ. f. Commerce de cloux.

Clenchi pencher, v. a. Incliner quelque choſe.

Pencher, déverſer, ſurplomber, v. n. Ils ſe diſent de tout ce qui eſt hors de ſon à-plomb, un arbre qui penche. Ce mur ſurplombe ou déverſe.

Clepé boiter, v. n. Clocher, ne pas marcher droit, un cheval qui boite, qui boite tout bas.

Cleuſe claie, ſ. f. Ouvrage à claire voie en forme de carré long & fait ordinairement de brins d'oſier entrelacés.

Clayon, ſ. m. Claie ronde ſur laquelle les pâtiſſiers portent les pâtiſſeries.

Clichet tombereau, ſ. m. Sorte de charrette entourée d'ais, ſervant à porter de la boue, du ſable, des pierres, il ſe prend auſſi pour tout ce qui eſt contenu dans un tombereau, un tombereau de gravois.

Trébuchet, ſ. m. Eſpece de cage pour attraper des oiſeaux, cet oiſeau a été pris au trébuchet.

Clichette targette, ſ. f. Petite plaque de fer qui eſt ordinairement de forme ovale avec un petit verrou, & qu'on met aux portes & aux fenêtres pour les fermer.

Loquet, ſ. m. Sorte de fermeture fort ſimple & qui s'ouvre ordinairement en hauſſant, cette porte ne s'ouvre qu'au loquet, hauſſer le loquet.

Loqueteau, ſ. m. Petit loquet qu'on met ordinairement aux volets d'en haut d'une fenêtre & auquel on attache un cordon afin qu'on puiſſe les ouvrir aiſément.

Clign loüie, fermer l'œil, fermer les yeux. On dit qu'on n'a pas fermé l'œil de toute la nuit, pour dire, qu'on a paſſé la nuit ſans dormir.

Clign'té clignoter, v. n. remuer les paupieres fréquemment.

Clikotte loque, guenille, ſ. f. Chiffon, haillon, ſ. m. (H. s'aſpire) vieux lambeaux de toile ou d'étoffe, ils ſe diſent de toutes ſortes de hardes vieilles & uſées, il n'a d'habit qui vaille, il n'a que des guenilles, de vieux haillons, il n'eſt vêtu que de chiffons, cet habit s'en va en loques.

Drille, ſ. f. Chiffon de toile qui ſert à faire du papier.

Clinge coin, ſ. m. L'endroit d'un bas où le tiſſu ſe diviſe, & qui couvre la cheville du pied.

Clokette ampoule, cloche, ſ. f. Petites enflures qui ſe font ſur la premiere peau & qui ſont pleines d'eau, il a des ampoules, des cloches aux mains, ſous les pieds, aux pieds.

Clok'té tinter, copter, v. a. Faire battre le battant de la cloche ſeulement d'un côté, copter la cloche, tinter la petite cloche, on tinte à la paroiſſe, on dit tinter la meſſe, tinter le ſermon, pour dire, tinter la cloche, afin d'avertir qu'on va bientôt commencer la meſſe, le ſermon.

Clô-mange jambette, ſ. f. Petit couteau de poche dont la lame ſe replie dans le manche.

Cocogne œufs de Pâques, ſ. m. Œufs ordinairement teints en rouge, qu'il eſt d'uſage de vendre dans le temps de Pâques, & fig. on appelle *œufs de Pâques*, les préſents qu'on fait vers le temps de Pâques à des enfants, à des valets.

Cô-de-pî coude-pied, ſ. m. La partie ſupérieure du pied qui ſe joint à la jambe, le coude-pied droit.

Cô di ſpal épaulée, ſ. f. Effort qu'on fait de l'épaule, pour pouſſer quelque choſe, on a roulé cette pierre par épaulée.

Coſ chaiſe ou chaiſe percée, ſ. f. Siege ou l'on ſe met pour faire ſes néceſſités naturelles, aller à la chaiſe.

Cógnieſſe coriace, ad. de t. g. qui eſt dur comme du cuir. On dit d'une viande difficile à mâcher, qu'elle eſt coriace.

Cohette broutilles, ſ. f. pl. Menues branches d'arbres dont on fait des fagots.

Buchettes, ſ. f. Menu bois que les pauvres gens vont ramaſſer dans les bois, dans les forêts.

Coïenne couenne, ſ. f. Peau de pourceau, de marſouin.

Coignoûl cornouille, ſ. f. Le fruit du cornouiller.

Coignoûlî cornouiller, ſ. m. Arbre dur, qui porte un fruit longuet en façon d'olive.

Coirbeie d'efan layette, ſubſt. f. On appelle ainſi, les linges, les langes, le maillot & tout ce qui eſt deſtiné pour un enfant nouveau né, donner une layette.

Coirné guigner, v. a. Lorgner, regarder ſans faire ſemblant, guigner le jeu de ſon voiſin.

Détoner, v. n. Sortir du ton qu'on doit garder pour bien chanter, il a l'oreille juſte, il ſent bien quand on détone.

Corner, v. n. Sonner dans un cornet ou dans une corne. Le vacher a corné dès le matin, j'ai entendu corner dans le bois.

On dit fig. Que les oreilles cornent à quelqu'un, que les oreilles lui tintent; quand il a des bourdonnements dans les oreilles, ou quand il entend de travers ce qu'on lui dit.

On dit, prov. à un homme, *les oreilles doivent vous avoir bien tinté* ou *corné*, pour dire, qu'on a fort parlé de lui.

Coirnet boudiniere, ſ. f. Petit entonnoir de fer-blanc pour faire du boudin.

Coirnette coin, ſ. m. Petite partie d'un logis, endroit qui n'eſt pas expoſé à la vue, jetez cela dans un coin.

Cok'livî cochevis, ſ. m. Sorte d'alouette huppée.

Cokmâr bouilloir, ſ. f. Coquemar, ſ. m. Eſpece de pot de fer, de cuivre ou de terre verniſſée, ayant une anſe & ſervant à faire bouillir de l'eau.

Cok'sé glouſſer, v. n. Il ſe dit proprement du cri de la poule qui veut couver ou qui appelle ſes pouſſins.

Colé couler, v. a. paſſer une choſe liquide au travers d'un linge, d'un drap, &c. couler du lait dans un couloir.

Colebîr pigeonnier, colombier, ſ. m. Lieu où l'on éleve des pigeons. Fuie ſ. f. Colombier où l'on

nourrit un petit nombre de pigeons domeſtiques.

Coleu couloir, ſ. m. Ecuelle ordinairement faite de bois, qui au lieu de fond, a une piece de linge par où on coule le lait.

Con d'cour contre-cœur, ſ. m. Plaque de fer qu'on attache contre le milieu du mur de la cheminée pour le conſerver, & pour renvoyer la chaleur.

Cont'fé rejanner, v. n. Contrefaire par maniere d'inſulte, le ton & la voix de quelqu'un.

Converti mater, v. a. Mortifier, réduire, mater ſa chair par des jeûnes.

Côpareie retraite, ſ. f. Couvre-feu, ſ. m. Coup de cloche qui dans certains lieux marque l'heure de ſe retirer.

Côpé baille, ſ. m. Moitié de tonneau en forme de baquet.

Côpé l'waṣon d'ẓot l'pi couper l'herbe ſous les pieds, prov. Supplanter quelqu'un avec adreſſe.

Copette ſommet, ſ. m. Le haut, la partie la plus élevée; il ne ſe dit que de certaines choſes, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, &c. ſur le ſommet d'une montagne, au ſommet d'un rocher.

On dit, fig. Le ſommet des grandeurs, le ſommet de la gloire, pour dire, le comble des grandeurs, de la gloire; & il ne ſe dit guere que dans le ſtyle ſoutenu.

Comble ou faîte, ſ. m. La partie la plus élevée d'un bâtiment, d'un arbre. La maiſon eſt ruinée de fond en comble, il peut monter au faîte de cet arbre-là.

Ils ſignifient, fig. Le dernier ſurcroît, le dernier point de quelque choſe, particuliérement de l'honneur, de la joie, des deſirs, de l'affliction & des maux, ce fut le comble de nos maux, il eſt parvenu au faîte du bonheur.

Coran-leſſe nœud coulant, ſ. m. Nœud qui ſe ſerre & deſſerre ſans ſe denouer.

Cori courir ou courre, v. n. Aller de viteſſe & avec impétuoſité, il ſe dit, fig. De toute action précipitée, ainſi l'on dit d'un homme qui lit ou qui écrit trop vîte, qu'il court, liſez doucement ne courez pas. On dit, prov. ce n'eſt pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure, pour dire, que ce n'eſt pas aſſez de ſe hâter; mais que quand on veut réuſſir dans une entrepriſe, il faut prendre ſes meſures de loin, on dit fam. d'un homme qui ſe ruine, qu'il court à l'hôpital, on dit courir à ſa perte, courir à ſon malheur, pour dire, ſe conduire d'une maniere à ſe perdre, à ſe ruiner promptement, on dit courir ſur le marché de quelqu'un, pour dire, enchérir ſur un autre, prétendre emporter ce qu'un autre marchande, on dit auſſi, fig. courir ſur les briſées de quelqu'un, pour dire, vouloir emporter ſur quelqu'un une choſe à laquelle il a prétendu le premier, courir ſignifie auſſi couler, il ſe dit des choſes liquides, il ſe dit encore des intérêts de l'argent conſtitué & d'un certain terme, au bout duquel ſe doit payer ou effectuer quelque choſe, ſes gages courent depuis un mois, la rente court de tel jour, il ſe dit encore du temps, l'année qui court, il court ſa vingtieme année, au temps qui court, on dit auſſi qu'il court bien des maladies, qu'il court beaucoup de fievres.

Fuir, v. n. Il ſe dit d'un pot, d'un tonneau dont la liqueur coule par quelque fêlure, ce vaſe fuit.

Cori coureur, pédon, ſ. m. Domeſtique leger à la courſe qu'on charge de différentes commiſſions.

Courrier, ſ. m. Celui qui court la poſte pour porter les dépêches.

Cori di totte ſe foiſſe courir, aller à toutes jambes; c'eſt-à-dire auſſi vîte qu'on peut aller.

Coriette courroie, ſ. f. Piece de cuir coupée en long, étroite, &

qui ſert à lier, à attacher quelque choſe, la courroie des ſouliers, dénouer les courroies.

On dit, prov. & fig. *Etendre la courroie*, pour dire, étendre ſes droits & les pouſſer au-delà des bornes de l'équité, ſes droits n'iroient pas ſi haut, s'il n'avoit étendu, alongé la courroie.

On dit, prov. *Faire du cuir d'autrui large courroie*, pour dire, être libéral du bien d'autrui.

Corîhe écourgée, ſ. f. Fouet compoſé de pluſieurs brins de chanvre ou de pluſieurs lanieres de cuir, il eſt vieux. On dit mieux fouet, ſ. m. Le fouet d'un cocher, d'un charretier, d'un poſtillon.

On dit, prov. Faire claquer ſon fouet, pour dire, ſe faire bien valoir, faire bien valoir ce qu'on fait.

On dit, fig. Donner un coup de fouet, pour dire, faire quelque choſe pour hâter quelqu'un de faire ce qu'on déſire de lui, on lui a donné un coup de fouet il viendra bientôt à compoſition.

Chambriere, ſ. f. Il ſignifie dans les académies où l'on montre à monter à cheval, un bâton de trois ou quatre pieds de longueur, au bout duquel eſt attaché une courroie, une longe de cuir pour chatier les chevaux, un coup de chambriere.

Corinſſe dyſſenterie, ſ. f. Dévoiement avec douleur d'entrailles, il eſt mort d'une dyſſenterie.

Coron fil, ſ. m. Ce qui ſe forme des petits brins longs & déliés du chanvre, du lin, &c. tortillés entre les doigts avec le fuſeau ou le rouet, il ſe dit, fig. de la ſuite d'un diſcours, il a perdu le fil de l'hiſtoire.

Bout, ſ. m. Il ſe dit en parlant du temps & des choſes qui ont de la durée & il en ſignifie la fin : au bout du mois, il faut l'entendre juſqu'au bout.

Coroniſſe corniche, ſ. f. Ornement d'architecture en ſaillie, qui eſt au-deſſus de la friſe & qui ſert de couronnement à toute ſorte d'ouvrages d'architecture.

On appelle auſſi corniche une eſpece d'ornement en ſaillie, qui regne dans une chambre immédiatement au-deſſous du plafond, au haut d'une cheminée, d'une armoire.

Corti cloſeau, ſ. m. Petit jardin de payſan, clos de hayes.

Corwaie corvée, ſ. f. Certain travail & ſervice que le payſan fait pour ſon ſeigneur, pour ſa communauté, ſoit en journées de corps, ſoit en journées de chevaux, de bœufs & de harnois, il fait faire ſes foins, curer ſes foſſés par corvées, il fait travailler à corvées, à la corvée.

On appelle, fig. corvée, le travail, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, qu'on fait ſans profit & comme à regret. Je me ſerois bien paſſé de cette corvée.

Coſou baclé, part. On dit fig. & fam. en parlant d'un traité conclu, d'une affaire arrêtée, cela eſt baclé, c'eſt une affaire baclée.

Coſſin pelote, ſ. f. Petit couſſinet dont les femmes ſe ſervent à ficher des épingles & des aiguilles, groſſe pelote de toilette.

Coſſinet bardelle, ſ. f. Eſpece de ſelle ordinairement faite de groſſe toile piquée de bourre.

Couſſinet, ſ. m. Petit couſſin, il faut mettre un couſſinet derriere la ſelle pour porter la valiſe, la malle.

Coſs'laie cochonnée, ſ. f. Ce qu'une truie fait de petits cochons en une portée, elle a fait tant de petits cochons en une cochonnée.

Coſs'lé cochonner, v. n. Il ne ſe dit que d'une truie qui fait de petits cochons, elle cochonnera bientôt.

Coſteurre couture ſ. f. Aſſemblage de deux choſes qui ſe fait par le moyen de l'aiguille ou de l'alêne & avec du fil, de la ſoie. Linceuls ſans couture.

On dit populairement à un homme qui a un habit neuf, en le frappant par maniere de plaiſanterie, qu'*il lui faut rabattre les coutures.*

Couture ſignifie auſſi l'action & l'art de coudre en linge, en drap ou autres étoffes, cette couture eſt aiſée, elle ne veut pas quitter la couture.

Couture ſe dit auſſi de la cicatrice qui reſte d'une plaie, ſoit qu'elle ait été recouſue ou non, ou même des grandes marques que laiſſe la petite vérole ſur le viſage, il a le viſage tout plein de coutures. Dans ce ſens on dit auſſi balafre & future, ſ. f.

Cotiné (*s'*) cotonner, v. n. Il ſe joint toujours avec le pronom perſonnel & ſe dit particuliérement des étoffes ſur leſquelles s'éleve certaine bourre, cette toile s'eſt cotonnée, le drap d'eſpagne ſe cotonne.

Coton coton, ſ. m. On dit fig. & prov. d'un homme dont la réputation ou les affaires ſont ruinées, qu'il jette un vilain coton, & ironiquement, il jette-là un beau coton.

Cotte jupe, ſ. f. La partie de l'habillement des femmes, qui deſcend de la ceinture juſqu'aux pieds.

Cotte, ſ. f. Il ne ſe dit plus que des jupes des femmes de baſſe condition, cotte de ſerge, de tiretaine.

Cotte di d'ɣot jupon ou cotillon, ſ. m. Courte jupe que les femmes mettent ſous les autres jupes, jupon de baſin, cotillon de flanelle.

Cotte di laine toiſon, ſubſt. f. La laine que l'on a tondue ſur une brebis, ſur un mouton, une toiſon peſant tant.

Cott'hai cloſeau, ſ. m.

Cottrai épervier, ſ. m. Sorte de filet à prendre du poiſſon, jetter l'épervier.

Coteron, ſ. m. Cotte courte & étroite.

Cok cul, ſ. m. (L'l ne ſe prononce point & on la ſupprime quelquefois dans l'écriture :) il lui a donné du pied au cul, des coups de pied au cul.

Cou d'ɣeûr cou d'ɣot à la débandade, façon de parler adverbiale qui ſignifie confuſément & ſans ordre. On dit, fig. Mettre tout à la débandade, laiſſer tout à la débandade, pour dire, abandonner le ſoin de ſon bien ou de quelque affaire comme une choſe déſeſpérée.

Cougnet coin, ſ. m. Piece de fer ou de bois qui aboutit en angle aigu & qui eſt propre à fendre du bois, des pierres, lorſque le coin eſt engagé on le dégage avec un plus gros.

Couk-a-doſſe croquet, ſubſt. mâſt. Sorte de pain d'épice mince & ſec.

Coulaie coin du feu, ſ. m. On dit, prov. qu'un homme ne bouge du coin du feu, du coin de ſon feu, pour dire, que c'eſt un caſanier & qu'il garde preſque toujours la maiſon.

Courcire auge, ſ. f. L'auge du moulin à eau, eſt un canal étroit de planches ou de maçonnerie par où l'eau ramaſſée coule & tombe ſur la roue, pour la mettre en mouvement.

Courreſſe riflard, ſ. m. Gros rabot pour dégroſſir le bois.

Cou-ɣâ-hô cul par-deſſus tête, adv. Il le renverſa cul par deſſus tête.

Coûtai a deu main plane, ſ. f. Outil tranchant & qui a deux poignées, il ſert a polir les bois que les charrons emploient.

Coûve cuve, ſ. f. Grand vaiſſeau qui n'a qu'un fond & dont on ſe ſert pour faire de la biere & pour divers autres uſages.

Covaie Couvée, ſ. f. tous les œufs qu'un oiſeau couve en même-temps, ou les petits qui en ſont éclos, il y avoit tant d'œufs à la couvée, cette poule

a amené quinze pouſſins d'une couvée.

Cové couver, v. a. Il ſe dit des oiſeaux qui ſe tiennent ſur leurs œufs pour les faire éclorre, on a fait couver à cette poule des œufs de perdrix.

On le dit quelquefois abſolument. C'eſt la ſaiſon où tels oiſeaux couvent, on dit fig. cette homme couve de mauvais deſſeins, tout cela couve quelque grand malheur, vous couvez une grande maladie.

Couver eſt auſſi neutre & ſe dit fig. des choſes qui ne paroiſſent point & qui peuvent ſe découvrir quelque temps après, le feu couve ſous la cendre, cette mauvaiſe humeur couve dans ſes entrailles, cette guerre s'eſt allumée, elle couvoit depuis long-temps.

Il eſt auſſi quelquefois réciproque, il ſe couve quelque choſe de fort dangereux, il ſe couve là-deſſous je ne ſais quoi.

Covet couvet, ſ. m. Chauffe-rette, ſ. f. Pot que certaines femmes rempliſſent de charbon de feu & qu'elles mettent ſous elles.

Coviek couvercle, ſ. m. Ce qui ſert à couvrir un pot, un coffre ou quelque vaſe, un couvercle à pot. Le couvercle d'un pot, mettre, attacher un couvercle ſur... attacher un couvercle à...

Coviſſe couvi, adj. m. Un œuf couvi, eſt un œuf gâté, à demi couvé par la poule, dans cette omelette il y a quelque œuf couvi qui la gâte

Covreſſe couveuſe, ſ. f. Cette poule eſt une bonne couveuſe.

Cowe manche, ſ. m. La partie d'un inſtrument par où on le prend pour s'en ſervir.

Un manche à balai, on dit le manche de la charrue, pour dire, la partie de la charrue que tient le laboureur.

Cowe di forneûr hamée ſ. f. Manche de l'écouvillon.

Cowîr culeron, ſ. m. Partie de la croupiere qui eſt faite en rond, & ſur quoi poſe la queue du cheval.

Crâ boïai boyau culier, ſ. m. On appelle ainſi le gros boyau qui ſe termine à l'anus

Crajolé grivelé, adj. Qui eſt tacheté, mêlé de gris & de blanc, un oiſeau qui a le plumage grivelé.

Craké craquer, v. n. Il ſe dit pour exprimer le bruit que font certains corps, en ſe frottant violemment ou en éclatant. Les vis du preſſoir craquoient, le plancher eſt ſi chargé que les poutres en craquent, il fait craquer ſes doigt en les tirant.

On dit populairement *craquer*, pour dire, mentir, hâbler, ſe vanter mal-à-propos & fauſſement. C'eſt un homme qui ne fait que craquer.

Cramat crémaillere, ſ. f. Inſtrument de cuiſine, ordinairement de fer, qu'on attache à la cheminée & qui ſert à y pendre les chaudrons, les marmites &c. baiſſer, hauſſer la crémaillere d'un cran, on dit prov. quand un homme va tenir ménage ou qu'il change de logis, qu'on ira pendre la crémaillere chez lui, pour dire, qu'on ira faire un repas chez lui, pour célébrer ſon établiſſement dans ſa maiſon

Crémaillere ſe dit auſſi des fers qui ſe mettent à certaines chaiſes & lits de repos, pour abaiſſer ou relever le doſſier, chaiſe à crémaillere.

Cramé crêmer, v, n. Il ſe dit du lait quand il fait de la crême, en été le lait crême plus qu'en hiver.

Ecrêmer, v. a. Oter la crême de deſſus le lait, écrêmer le lait, du lait, on dit fig. & fam. *écrêmer une affaire*, pour dire, en tirer tout ce qu'il y a de meilleur & de plus profitable, il ſe dit auſſi d'autres choſes quand on en tire

ce qu'il y a de meilleur, il a écrêmé cette bibliotheque.

Crameu terrine, ſ. f. Sorte de vaiſſeau de terre de figure ronde, plat par en bas, & qui va toujours en s'élargiſſant par en haut. Terrine à mettre du lait.

Terrinée, ſ. f. Autant qu'il en peut tenir dans une terrine, manger une terrinée de lait, de crême.

Cramiette crémaillon, ſ. m. Petite cremaillere qui s'accroche à une plus grande.

Crâmion branle, ſ. m. Eſpece de danſe de pluſieurs perſonnes qui ſe tiennent par la main, danſer un branlé.

On dit, fig. *mener le branle*, pour dire, commencer & être ſuivi de pluſieurs autres, vous voulez que nous nous régalions l'un après l'autre, menez le branle.

Cranchî (s') fourcher, v. n. & réc. Se ſéparer en deux ou trois par l'extrémité, un chemin qui fourche, des cheveux qui commencent à ſe fourcher.

Crâne canele, ſ. f. Robinet de bois ou de cuivre qu'on met à une fontaine, à un tonneau.

Cranki fourcher, v. n. On dit fig. d'une perſonne qui a dit un mot pour un autre qui en eſt fort approchant, que la langue lui a fourché.

Crap eſcarre, ſ. f. Croute noire qui ſe forme ſur la peau, la chair, les plaies & les ulceres, il faut attendre que l'eſcarre tombe.

Crapâ crapaud, ſ. m. Eſpece d'animal venimeux qui reſſemble à la grenouille.

Crâwe croſſe, ſ. f. Il ſignifie certain bâton courbé par le bout, avec quoi les enfants ont accoutumé, durant le froid principalement, de pouſſer une balle, une pierre.

Crâwé croſſer, v. n. Pouſſer une balle &c avec une croſſe, cet enfant eſt allé croſſer.

Crawé rabougri, part. du verbe rabougrir qui ne ſe dit proprement que des arbres & des plantes, que la mauvaiſe nature de la terre ou les mauvais vents empêchent de profiter, des arbres tout rabougris.

Il ſe dit fig. d'une petite perſonne de mauvaiſe conformation & de mauvaiſe mine, un petit homme rabougri, tout rabougri.

Crehe croître, v. n. Devenir plus grand, les herbes, les arbres, les animaux croiſſent, ſe laiſſer croître la barbe, les cheveux.

On dit, prov. & par plaiſanterie, des enfants qui croiſſent beaucoup, *mauvaiſe herbe croît toujours.*

On dit, prov. D'une jeune perſonne qui devient tous les jours plus belle, & de pluſieurs choſes qui vont en augmentant, qu'elle ne fait que croître & embellir, qu'elles ne font que croître & embellir.

Croître ſignifie, auſſi augmenter de quelque façon que ce ſoit, la riviere eſt crue, a cru, cette dartre croit, &c.

Crehenſſe croiſſance, ſ. f. Augmentation en grandeur, ce jeune garçon n'a pas encore pris ſa croiſſance, cet arbre n'a pas encore toute ſa croiſſance.

Crené inciſer, v. a. Faire une fente avec quelque choſe de tranchant, il ſe dit de cette opération de chirurgie qui conſiſte à faire des taillades ſur la chair, les chirurgiens lui ont inciſé tout le bras, il ſe dit auſſi des taillades qu'on fait à des arbres en certaine occaſion, inciſer l'écorce d'un arbre pour le greffer, inciſer un pin pour en tirer la réſine.

Creſſe crête, ſ. f. Certain morceau de chair rouge & ordinairement dentelé qui vient ſur la tête des coqs, on appelle auſſi crête le haut de la terre qui eſt relevée ſur le bord des foſſés dans les champs, la crête d'un foſſé.

Planure, ſ. f. Bois qu'on a retranché des pieces que l'on a unies avec la plane ou le rabot

Crett'lai ride, ſubſt. fem. Pli qui ſe fait ſur le front, ſur le viſage ſur les mains & qui vient ordinairement par l'âge, il a le front plein de rides, couvert de rides, les rides commencent à lui venir.

Creu croix, ſ. f. Affliction que Dieu nous envoye. C'eſt une grande croix qu'une mauvaiſe femme, il a eu bien des croix en ſa vie.

Creu d'par diewe croix de par Dieu, ſ. f. Croix qui eſt au commencement de l'alphabet qu'on donne aux enfants pour apprendre à connoître les lettres.

Il ſe prend fig. pour le commencement de quelque choſe, nous veut-on renvoyer à la croix de par Dieu?

Creuhette abécédaire, ſ. m. Livre élémentaire pour apprendre aux enfants les lettres de l'alphabet.

Creuh'lade croiſée, ſ. f. Bois ou pierre en forme de croix qu'on met dans les bales des murs où l'on veut faire des fenêtres.

Croiſillon, ſ. m. La traverſe d'une croix, d'une croiſée.

Creuh'lé croiſer, v. a. Mettre, diſpoſer quelque choſe en forme de croix, croiſer les bras, croiſer les jambes, ces deux bataillons avoient croiſé les piques.

Il ſignifie auſſi traverſer, un lievre qui croiſe le chemin.

On dit, fig. *Croiſer quelqu'un*, pour dire le traverſer dans ſes deſſeins.

Crevaſſé crevaſſer, v. a. Faire des crevaſſes, le froid lui a crevaſſé les mains.

Il eſt auſſi, réc. Cette muraille commence à ſe crevaſſer.

Crevé crever, v. a. On dit crever un cheval, pour dire le fatiguer ſi fort qu'il en meure ou qu'il en ſoit outré.

On dit auſſi ſe crever de travail, pour dire, travailler avec excès, s'outrer de travail.

On dit, fam. Qu'une choſe creve les yeux, quand elle eſt en vue & que néanmoins on ne la voit pas, vous cherchez votre gant: le voilà, il vous creve les yeux.

On dit qu'une choſe creve le cœur, pour dire qu'elle cauſe une grande compaſſion mêlée quelquefois d'horreur. On dit, prov. dans le même ſens, crever le cœur à quelqu'un. J'étois fort en colere contre lui, mais il me creva le cœur par les excuſes qu'il me fit.

Crever ſignifie auſſi, fig & fam. fouler. Je ne ſaurois plus manger, voulez-vous me crever? Il eſt auſſi réc. Se crever de boire & de manger ou abſolument ſe crever; boire & manger avec excès.

On dit d'un gros homme, d'une groſſe femme, que c'eſt un gros crevé, une groſſe crevée, il ſe dit par mépris, & dans ces phraſes il eſt ſubſtantif.

Creveurre crevaſſe, ſ. f. Fente qui ſe fait à une choſe qui s'entrouve ou ſe creve, il y avoit une crevaſſe à la muraille, la grande ſéchereſſe fait des crevaſſes à la terre, avoir des crevaſſes aux pieds, aux mains, il n'a guere d'uſage que dans ces ſortes de phraſes.

Fente, ſ. f. Petite ouverture en long, regarder par la fente de la porte.

Crié Crier, v. n. Jeter un ou pluſieurs cris: ne faites pas crier cet enfant.

On dit, fam. Il crioit comme un perdu, comme un fou, comme un enragé, il crie à pleine tête, il crie comme ſi on l'écorchoit.

On dit, encore fam. Plumer la poule ſans crier, ſans la faire crier, pour dire, exiger des choſes qui ne ſont pas dues, d'une maniere adroite, ſans bruit & ſans éclat.

Crier ſignifie auſſi, prononcer quelques paroles d'un ton de voix élevé, ſe plaindre hautement, gronder. Penſez-vous l'emporter ſur moi à force de crier? Tout le monde crie de cela, contre cela, crie contre un tel, ſa femme criera tantôt comme il faut, elle a bien crié après lui.

On dit prov. d'un homme qui ſe plaint du mal qu'il n'a pas encore reçu, qu'*il reſſemble les Anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.*

On dit encore prov., *on a tant crié Noël, qu'il eſt venu*, pour dire, qu'on a tant demandé & deſiré une choſe, qu'elle eſt arrivée.

Crier ſe dit auſſi de ceux qui vont vendre quelque choſe par les rues. Crier de la ſalade, des pommes. Crier de vieux paſſements.

On dit fig. & fam. crier haro ſur quelqu'un, pour dire, le pourſuivre avec injures, faire rumeur contre lui.

Crié com inn'aveûl ka pierdou s'chin. Crier comme un aveugle qui a perdu ſon bâton, prov. Crier les hauts cris, crier à tue tête.

Crikion grillon, ſ. m. Petit inſecte, qui eſt une eſpece de cigale, aimant les lieux chauds & faiſant un bruit aigu & perçant. Il y a des grillons dans cette cheminée qui gréſillonnent toute la nuit.

Crime crime, ſ. m. Action méchante & puniſſable par les loix. On dit faire un crime à quelqu'un de quelque choſe, pour dire, imputer à crime.

Dans la converſation ordinaire on ſe ſert du mot de crime, pour exagérer les fautes légeres. C'eſt un crime que d'avoir abattu de ſi beaux arbres.

Forfait, délit, ſubſt. m. voici la différence que M. l'abbé Girard donne de ces trois mots. Le crime part de la malice du cœur: il eſt contre les loix de la nature. Les calomnies ſont des crimes. Le forfait vient de ſcélérateſſe & d'une corruption entiere du cœur; il bleſſe les ſentiments d'humanité, viole la foi & attaque la ſureté publique. Les incendies ſont des forfaits. Le délit part de la déſobéiſſance ou de la rébellion contre l'autorité légitime: il eſt une tranſgreſſion de la loi civile; voilà pourquoi il eſt du ſtyle du palais. Les contrebandes ſont des délits.

Crin cran, ſ. m. Entaillure en bois, en fer ou autre corps dur, pour accrocher ou arrêter quelque choſe. Hauſſer ou baiſſer une crémaillere d'un cran.

Coche, ſ. f. Entaillure faite à un corps ſolide. Faire une coche à un bâton. La coche d'une arbalête, c'eſt l'entaillure qui eſt ſur le fût & ſur laquelle on arrête la corde quand on bande l'arbalète.

Coche ſignifie auſſi une marque que l'on fait ſur une taille pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, &c. qu'on prend à crédit.

Crîné criſſer, v. a. Se dit proprement des dents, quand elles font un bruit aigre, lorſqu'on les ſerre & grince fortement.

Jurer, v. n. Il ſe dit fig. D'un violon ou d'un autre inſtrument lorſqu'il rend un ſon aigre. Ce violon jure, jure ſous l'archet.

Crier, v. n. Il ſe dit fig. D'une choſe dure, qui ſe frottant rudement contre d'autres, rend un ſon aigre. Cette porte crie, l'eſſieu de cette charrette crie, les roues crient.

Criſſôde Marguerite, ſ. f. Petite fleur blanche, ou blanche & rouge qui vient au commencement du printemps. La plante qui porte cette fleur s'appelle auſſi marguerite.

Criẓou cancan, ſ. m. Diſcours, plainte faite avec beaucoup de bruit, d'aigreur & de reproche. Il eſt fam.

Croc crochet, ſ. m. Petit croc.

Croc, ſ. m. (Le c. final ne ſe

prononce point) inſtrument de fer ou de bois à une ou pluſieurs pointes courbées, dont on ſe ſert pour y pendre ou pour y attacher quelque choſe. Croc de cuiſine. Pendre de la viande au croc.

Croc-paſár. Pince-maille, ſ. m. On appelle ainſi fam. un homme fort attaché à ſes intérêts & qui fait paroître ſon avarice juſques dans les plus petites choſes. C'eſt un pince-maille.

Crogté crocheter, v. a. Ouvrir une porte, un coffre, &c. avec un crochet. Il a crocheté une porte. Je le ſurpris qu'il crochetoit mon coffre.

Crohe-neuhe, caſſe-noiſette, caſſe-noix, ſ. m. Petit inſtrument avec lequel on caſſe des noiſettes, des noix.

Crohí croquer, v. a. Manger des choſes qui font du bruit ſous la dent. Croquer du petit pain d'épice, du petit métier.

Il s'étend auſſi dans le ſtyle fam. A toutes ſortes de choſes qu'on mange avidement. Il croqua deux poulets & deux pigeonneaux en moins de rien. Ce loup croqua un agneau.

Crohí ruiné, part. Epuiſé, un homme ruiné de débauches.

Crònpir topinambour, ſubſt. m. pomme de terre.

Crop-è-cente caſanier, ſ. m. On appelle ainſi celui qui aime à demeurer chez lui par eſprit de fainéantiſe. C'eſt un vrai caſanier.

Il eſt auſſi, adj. C'eſt l'homme du monde le plus caſanier. On dit dans ce même ſens, mêner une vie caſaniere, être d'humeur caſaniere,

Croſſe béquille, ſ. f. Sorte de bâton qui a par le bout d'en haut une petite traverſe ſur laquelle les vieillards, ou les gens infirmes s'appuyent pour marcher. Il ne marche plus qu'avec une béquille, qu'avec des béquilles.

Abaiſſe, ſ. f. Pâte qui fait le fond de toute eſpece de pâtiſſerie.

Croſſe, ſ. f. Bâton paſtoral d'évêque ou d'abbé.

Croûte, ſ. f. La partie extérieure du pain endurci par la cuiſſon. Vous mangez toute la croûte & vous laiſſez la mie.

On dit prov. Ne manger que des croûtes, pour dire, faire mauvaiſe chere. C'eſt un avare qui ſe plaint toutes choſes, & qui ne mange que des croûtes pour épargner.

On appelle auſſi croûte, la pâte cuite qui enferme la viande d'un pâté, d'une tourte &c. croûte de pâté vaut bien pain.

Grignon, ſ. m. Morceau de l'entamure du pain. Il a de bonnes dents, il prend toujours le grignon.

Croſton croûton, ſ. m. Morceau de pain qui a plus de croûte que de mie.

Crotal crottin, ſ. m. On appelle ainſi les excréments des chevaux, des moutons & de quelques autres animaux.

Crouf boſſe, ſ. f. Groſſeur extraordinaire au dos ou à l'eſtomac, qui vient de mauvaiſe conformation.

Croufieu boſſu, adj. Qui a une boſſe, une femme boſſue par devant, par derriere.

Il ſe dit, ſubſtantivement. C'eſt un méchant boſſu. On dit auſſi c'eſt un goûin.

Croupet butte, ſ. f. Petite tertre, motte de terre relevée par nature ou par artifice.

Boſſe, ſ. f. Elévation dans la ſuperficie qui devroit être plate & unie. Un terrain plein de boſſes.

Croupire croupion, ſ. m. L'extrémité du bas de l'échine de l'homme.

Il ſe dit plus proprement de cette partie où tient la plume de la queue d'un oiſeau. Le croupion d'un poulet-d'inde.

Cûhaie cuiſſon, ſ. f. On appelle

pain de cuiſſon le pain de ménage que l'on fait chez ſoi.

Culot carqueſe, ſ. m. Terme de verrerie. C'eſt le four de frite où l'on fait cuire les creuſets avant de les mettre dans le four de la verrerie.

Cûrai poucier, ſ. m. Ce qui couvre le pouce de quelques ouvriers lorſqu'ils travaillent.

Cûre Cuire, v. a. préparer par le moyen du feu.

On dit prov. & par menace, vous viendrez cuire à mon four, pour dire, vous aurez quelque jour affaire de moi.

Cûre-a-p'ti feu. mitonner, v. a. Faire bouillir doucement.

Curé eſſorer, v. a. Expoſer à l'air pour ſécher. On a mis ce linge ſur des cordes pour l'eſſorer.

Cureg eſſui, ſ. m. Lieu où l'on étend quelque choſe pour le faire ſécher.

Cûreie charogne, ſ. f. Corps de bête morte, expoſé & corrompu, puant comme une charogne.

Cûte cuite, ſ. f. Cuiſſon, il ſe dit des briques, des tuiles & d'autres choſes ſemblables, la premiere cuite, la ſeconde cuite.

Cuvel tinette, ſ. f. Petite cuve, vaiſſeau de bois qui n'eſt pas couvert & qui eſt ordinairement plus large par en haut que par en bas. Une tinette de beurre.

D.

Dâglé goudronner, v. a. Enduire de goudron, de brai, on dit auſſi ſpalmer, v. a.

Daguet ou *daghet* goudron, ſubſt. maſc. Compoſition faite de poix noire, d'huile de poiſſon, de ſuif, avec quoi on poiſſe les navires.

Daile volige, ſ. f. Planche mince de bois de ſapin ou d'autre bois blanc.

Dam demoiſelle, hie, ſ. f. Piece de bois ronde, haute de trois ou quatre pieds, ferrée par un bout & dont les paveurs ſe ſervent pour enfoncer les pavés.

Damſel demoiſelle, ſ. f. Terme devenu commun à toutes les filles d'honnête famille & par lequel on les diſtingue des femmes mariées.

Demoiſelle ſignifie auſſi une fille née de parents nobles. Il ſe dit auſſi bien des femmes mariées que des filles. Elle eſt bien demoiſelle.

Dâré fondre, v. n. Attaquer impétueuſement & tout-à-coup.

Ficher, v. a. Faire entrer par la pointe. Ficher un clou, ficher un pieu, ficher bien avant.

Fourrer, v. a. Mettre en quelque endroit. Fourrer ſa tête dans un trou, il s'eſt fourré une écharde dans le doigt.

On dit prov. d'un homme qui a dit ou fait quelque choſe de mal-à-propos & qui en a de la confuſion, il eſt ſi honteux qu'il ne ſait où ſe fourrer.

S'élancer, v. réc. Se lancer, ſe jetter en avant avec impétuoſité, il s'élança au travers des ennemis.

Daȝot quenotte, ſ. f. Terme dont on ſe ſert dans le ſtyle fam. & en badinant, pour ſignifier les dents des petits enfants, cet enfant a mal à ſes quenottes.

D'blouené déboucler, v. a. Oter la boucle de ce qui eſt bouclé, déboucler un ceinturon.

D'bouté débuſquer, v. a. Chaſſer quelqu'un d'un poſte, d'un état avantageux, il étoit entré dans le miniſtere, mais on l'en a débuſqué.

Supplanter, v. a. Faire décheoir quelqu'un de ſa place, de ſes pré-

tentions par méchanceté, fraude ou autrement, il a ſupplanté ſon rival.

D'câi, on dit, qu'une perſonne a les yeux cernés, quand elle les a battus.

Chaſſieux, euſe adj. qui a une humeur gluante, qu'on appelle chaſſie, qui ſort des yeux, les veillards ſont ordinairement chaſſieux.

D'canper & D'boulé decamper, v. n. Il ſignifie fig. & fam. ſe retirer promptement de quelque lieu, s'enfuir, il vous craint extrêmement, dès qu'il vous voit, il décampe.

Déguerpir, v. n. Je le ferai bien déguerpir.

D'clawé déclouer, v. a. détacher quelque choſe en arrachant les cloux qui l'attachent, déclouer des planches.

D'clikotté déguenillé, dépénaillé adj. celui dont les habits ſont en lambeaux, elle eſt toute déguenillée.

D'cohi élaguer, émonder, ébrancher, v. a. Dépouiller un arbre de ſes branches juſqu'à une certaine hauteur, éclaircir un arbre en coupant une partie de ſes branches, il faut faire élaguer ces arbres.

D'cohi élancé adj. il ſe dit par dériſion d'une perſonne qui a la taille trop effilée, c'eſt une grande créature élancée.

Degingandé adj. il ſe dit dans le ſtyle fam. d'un homme dont la contenance & la démarche ſont mal aſſurées, comme s'il étoit tout diſloqué.

Eſcogriffe, ſ. m. L'on appelle ainſi les hommes de grande taille & mal bâtis dont on veut ſe moquer, c'eſt un grand eſcogriffe.

D'cowé crotté, part. on dit, crotté comme un barbet.

D'crogté décrocher, v. a. Détacher une choſe qui étoit accrochée, décrocher une tapiſſerie.

D'crotté décrotter, v. a. Oter la crotte, décrotter des ſouliers, des habits.

Dé dé, ſ. m. Petit inſtrument de cuivre ou d'autre métal, dont on ſe garnit le bout du doigt & quelquefois le milieu du doigt, pour empêcher qu'il ne ſoit bleſſé de l'aiguille en couſant, dé à coudre.

Degne aire, ſ. f. Place qu'on a unie & préparée pour y battre les grains, l'aire d'une grange.

Den dent, ſ. f. On diſtingue les dents, *en dents molaires*, qui ſont les groſſes dents, qui ſervent à broyer les aliments, *en dents canines*, qui ſont les dents pointues qui ſervent à inciſer les aliments, & *en dents inciſives*, qui ſont les dents de devant qui ſont faites pour couper les aliments, les dents molaires s'appellent auſſi groſſes dents, dents machelieres ou machelieres, on appelle ſurdent, une dent qui vient hors de rang ſur une autre ou entre deux autres dents, il lui eſt venu une ſurdent qu'il faut arracher, dent creuſe, dent cariée, les dents percent à cet enfant, les dents lui viennent, claquer des dents, les dents lui claquent, grincer les dents. On appelle dents de lait, les premieres dents qui viennent aux enfants & qui tombent vers les ſept ou huit ans.

On appelle auſſi dents de ſageſſe, les quatre dernieres molaires qui viennent entre vingt & trente ans.

On dit ordinairement que la plupart des enfants meurent aux dents, pour dire, qu'ils meurent, quand les dents leur viennent.

Fig. & fam. n'avoir pas de quoi mettre ſous ſa dent, c'eſt n'avoir pas de quoi vivre.

Manger de toutes ſes dents, c'eſt manger vîte & beaucoup.

Prendre le frein aux dents, le mords aux dents, ſe dit au propre d'un cheval qui s'emporte,

on le dit fig. pour dire, ſecouer le joug de la regle, de la loi, de la bienſéance, il ſe dit auſſi de celui qui après avoir négligé quelque temps ſon devoir ou ſes affaires, s'y porte enſuite avec ardeur, il étudie à préſent comme il faut, il a pris le mords aux dents.

Montrer les dents à quelqu'un, c'eſt lui réſiſter, lui faire tête, lui témoigner par des réponſes fermes & accompagnées de menaces, qu'on ne veut pas ſouffrir davantage de lui.

Rire du bout des dents, c'eſt s'efforcer de rire & n'en avoir pas envie.

Donner un coup de dent à quelqu'un, c'eſt médire de lui, dire quelque mot qui l'offenſe, qui le pique.

On dit fig. d'un homme qui ne donne qu'avec peine, que *quand on lui demande quelque choſe, il ſemble qu'on lui arrache une dent.*

On dit prov. en parlant d'une choſe qu'il eſt impoſſible de faire, que c'eſt vouloir prendre la lune avec les dents, qu'on prendroit plutôt la lune avec les dents.

On dit prov. avoir une dent contre quelqu'un, pour dire, avoir de l'animoſité contre quelqu'un. Et avoir une dent de lait contre quelqu'un, pour dire, avoir une ancienne animoſité contre lui.

On dit prov. & fig. pour dire qu'une perſonne ne doit pas prétendre à une choſe, qu'il n'en tâtera, qu'il n'en caſſera, qu'il n'en croquera que d'une dent.

On dit prov. & fig. pour montrer qu'on ne ſe met point en peine de quelque choſe de fâcheux & qu'on ne laiſſera pas d'agir comme à l'ordinaire, qu'on n'en perdra pas un coup de dent.

On dit prov. & fig. d'une perſonne qui mange beaucoup & à qui on préſente peu de choſe à manger, qu'il n'y en a pas pour ſa dent creuſe.

On dit fig. parler des groſſes dents, pour dire, parler fortement à quelqu'un, ſans garder de meſures.

Dent ſe dit auſſi de pluſieurs choſes qui ont des pointes & qui ſont faites à peu près en forme de dent. Les dents d'un peigne, d'une ſcie, d'une herſe, d'un râteau, d'une roue d'horloge.

Den d'Chin chiendent, ſ. m. Eſpece d'herbe qui jette en terre quantité de racines longues & déliées & que les chiens mangent pour ſe purger. Les racines de chiendent ſont bonnes à faire de la tiſane.

Dette dette ſ. f. La ſomme d'argent que l'on doit. Contracter, créer, faire des dettes. Payer, acquitter une dette.

On appelle *dette active*, une dette qu'on a droit d'exiger de quelqu'un, *dette paſſive*, celle qu'on eſt obligé de payer, *dette hypothécaire*, une dette hypothéquée ſur une maiſon, ſur une terre, ſur une charge, *dette privilégiée*, une dette pour laquelle on a un privilege ſpécial. Et *dette exigible* une dette qui ſe peut exiger actuellement.

On appelle *dettes véreuſes*, celles dont le payement eſt fort incertain. *Dettes criardes*, toutes les petites dettes qu'on doit à des ouvriers, à des marchands, & qui les font crier quand on ne les paye pas.

On dit qu'un homme eſt accablé de dettes, perdu, abîmé de dettes, qu'il a des dettes par-deſſus la tête, pour dire, qu'il a beaucoup plus de dettes que de bien.

On dit avouer ou nier une dette, pour dire avouer ou nier qu'on doit la ſomme dont il eſt queſtion.

On dit fig. & fam. qu'*un homme avoue la dette, confeſſe la dette*, pour dire, qu'il confeſſe qu'il a

tort, ou qu'il convient d'un fait qu'il vouloit cacher.

Deu doigt, ſ. m. (On ne prononce point le g.) partie de la main ou du pied de l'homme. Le gros doigt, les doigts du pied, faire craquer les doigts, compter par ſes doigts, compter ſur ſes doigts. Il ne s'en falloit qu'un travers de doigt que le coup ne fût au cœur. Cette ſauce eſt excellente on s'en leche les doigts.

Il ſe dit de quelques animaux. La main, les doigts du ſinge. Doigt de canard, de bécaſſe, &c.

Doigt ſe prend auſſi pour marquer une petite meſure qui contient à peu près l'épaiſſeur d'un pouce. La riviere eſt crue de quatre doigts. En ce ſens on dit, un doigt de vin. Donnez-moi un petit doigt de vin.

On dit prov. & fig. d'un homme dont on ſe moque publiquement, qu'on le montre au doigt.

Toucher à quelque choſe du bout du doigt. En être bien proche. On dit dans le même ſens, être à deux doigts de ſa ruine, pour dire, être proche de ſa ruine.

Donner ſur les doigts. Châtier, faire ſouffrir quelque peine, quelque dommage, quelque confuſion. On dit au même ſens, il a eu ſur les doigts.

Se mordre les doigts de quelque choſe, s'en repentir.

Avoir de l'eſprit au bout des doigts, être adroit aux ouvrages de la main. Et cet homme a de l'eſprit juſqu'au bout des doigts, pour dire, qu'il fait paroître de l'eſprit juſques dans les plus petites choſes.

On dit encore d'une perſonne qui a deviné quelque choſe de ſecret & de caché, qu'elle a mis le doigt deſſus.

On dit de deux perſonnes extrêmement unies d'amitié, ils ſont comme les deux doigts de la main. Ce ſont les deux doigts de la main.

On dit d'un homme qui ſait fort bien quelque choſe par mémoire, qu'il le ſait ſur le bout du doigt.

On dit fig. être ſervi au doigt & à l'œil, pour dire, être ſervi ponctuellement.

On dit toucher au doigt, faire toucher au doigt, au doigt & à l'œil, pour dire, voir, faire voir évidemment.

On dit qu'une montre va au doigt & à l'œil, pour dire, qu'elle eſt fort mauvaiſe & qu'elle a beſoin qu'on touche ſouvent à l'aiguille pour la mettre ſur l'heure qu'elle doit marquer.

On dit aux enfants, pour leur faire croire qu'on fait la vérité de quelque choſe, qu'ils ne veulent pas dire, mon petit doigt me l'a dit.

Deu d'pî orteil, ſ. m. Doigt du pied. Se dreſſer ſur ſes orteils. Préſentement il ne ſe dit guere que du gros doigt du pied, avoir la goutte à l'orteil, au gros orteil.

Deuket doigtier, ſ. m. Ce qui ſert à couvrir un doigt, un doigtier de cuir, un doigtier de linge.

Dewe douve, ſ. f. Planche ſervant à la conſtruction d'un tonneau. Ces arbres-là ſont propres à faire des douves.

D'fahî démaillotter, v. a. Oter du maillot, démaillotter un enfant.

D'fieſti démêler, v. a. Défaire les cheveux qui ſont mêlés. Démêler les cheveux.

D'foïeté effeuiller, v. a. Dépouiller de feuilles. Effeuiller une branche d'arbre. Effeuiller des roſes.

Il eſt auſſi réc. Les roſes s'effeuillent du matin au ſoir.

D'foncé enfoncer, effondrer, v. a. Rompre, briſer. Effondrer un coffre, enfoncer une porte, ils enfoncerent le plancher.

D'forné défourner, v. a. Tirer d'un four. Défourner du pain.

D'fotté ou *d'fottiné* incaguer, v. a. Défier quelqu'un, le braver en témoignant qu'on ne le craint pas, il me menace, mais je le defie de me rien faire, je l'incague, il eſt du ſtyle fam.

D'frâti défrayer, v. a. Payer la dépenſe de quelqu'un, il l'a défrayé avec tout ſon train.

D'fûlé découvrir, v. a. Oter ce qui couvroit une choſe ou une perſonne, il ſignifie auſſi quelquefois, laiſſer voir, ou laiſſer trop voir; & dans cette acception, il ne ſe dit guere qu'en parlant des femmes, une femme qui ſe découvre la gorge.

D'gogi babouin, égrillard, ſ. Ils ſe diſent d'un enfant badin, fort éveillé, c'eſt une petite babouine, c'eſt un égrillard.

D'gotté égoutter, v. a. & réc., faire tomber goutte à goutte, faire écouler l'eau, mettre égoutter des aſperges, faites égoutter ce fromage, ce fromage s'égouttera peu-à-peu.

D'gotteurre baquetures, ſ. f. pl. C'eſt le vin qui tombe dans le baquet ſous les tonneaux, lorſqu'on remplit des bouteilles.

D'grapé dégraffer, v. a. Détacher une agraffe, défaire le crochet d'une agraffe de l'endroit où il eſt paſſé, dégraffer un habit, une jupe.

D'gretté égratigner, v. a. Entamer & déchirer légérement la peau avec les ongles, avec une épingle ou quelque choſe de ſemblable, le chat l'a égratigné.

D'grogn'té écorner, v. a. Caſſer quelque petite partie d'une choſe qui a des angles, écorner une pierre, ces dés ſont écornés.

D'grohi dégroſſir, v. a. Il n'eſt en uſage au propre qu'en parlant des ouvrages de menuiſerie & de ſculpture, pour dire, ôter le plus gros de la matiere pour commencer à lui faire recevoir la forme que l'ouvrier lui veut donner, dégroſſir un bloc de marbre.

Il ſe dit fig. des affaires, des ſciences, pour dire, commencer à les éclaircir, à les débrouiller, il faut dégroſſir un peu les matieres avant que de les traiter à fond.

D'hâ nu-pieds, on dit qu'un homme va nu-pieds, qu'il va nu-jambes, pour dire, qu'il va les pieds nus, les jambes nues.

D'háſi écoſſer, v. a. Tirer de la coſſe, écoſſer des pois, des fèves.

Ecaler v. a. Oter l'écale, écaler des noix.

Dépouiller, v. a. Il ſe dit en parlant de tout ce qui découvre la chair, ou les os, & dans ce ſens on dit, on lui jetta de l'eau bouillante qui lui dépouilla toute la jambe.

D'hâgné détaler, verbe actif. Oter, reſſerrer les marchandiſes qu'on avoit étalées, certains marchands étalent leurs marchandiſes le matin & les détalent le ſoir.

Il ſe met auſſi abſolument, la foire eſt finie, les marchands ont détalé.

Démeubler, dégarnir, v. act. Oter les meubles, démeubler une maiſon. Sa chambre eſt démeublée, il fait dégarnir ſa maiſon de campagne pendant l'hiver.

D'haieté écaler, v. a. Oter l'écale, c'eſt-à-dire, la couverture extérieure qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix, écaler des noix.

Ecailler, v. a. Oter, arracher les écailles d'un poiſſon, c'eſt-à-dire, ces petites parties dures & ordinairement tranſparentes, d'une figure ronde & plate, qui couvrent la peau de certains poiſſons & de certains reptiles, vous n'avez pas bien écaillé cette carpe, ce brochet.

D'halé débarraſſer, v. a. Oter ce qui embarraſſe, débarraſſer les rues.

Déblayer, v. act. On dit dé-

blayer une maiſon, une cour, une ſalle, pour dire débarraſſer une maiſon, &c. des choſes qui y ſont en déſordre & qui les embarraſſent.

Décombrer, v. a. Oter les décombres, les immondices, les débris, les platras qui embarraſſent un terrain & qui bouchent quelque paſſage.

D'hâmoné démantibuler, v. a. Il ſe dit dans le ſtyle fam. en parlant des meubles ou autres choſes dont les parties ſont ou rompues, ou tellement dérangées qu'ils ſont hors d'état de ſervir. Cette armoire eſt toute démantibulée.

D'hanché déhanché adj. Qui a les hanches rompues ou diſloquées, il ſe dit des hommes & des chevaux, cette femme eſt déhanchée.

D'hârné écharner, v. a. Terme de Tanneur & de Mégiſſier, ôter d'un cuir la chair qui y reſte.

Décharner, v. a. Oter la chair de deſſus les os.

D'hârneu écharnoir, ſ. m. Inſtrument avec lequel on écharne.

D'hârneurre écharnure, ſ. f. Reſtes de chairs ôtés d'un cuir pour le préparer.

D'hâsi déchauſſer, v. a. Oter, tirer les bas ou les ſouliers à quelqu'un, déchauſſer ſon maître, ſe déchauſſer ſoi-même. On dit auſſi déchauſſer des ſouliers, déchauſſer des bas, pour dire, tirer des ſouliers, tirer des bas.

On dit auſſi déchauſſer des arbres, pour dire, ôter la terre qui eſt autour du pied. Les Jardiniers déchauſſent les arbres pour mettre du fumier au pied.

D'havé érafler, v. a. Déchirer légérement la peau avec une choſe qui eſt aiguë, il a reçu un coup d'épée qui ne lui a fait qu'érafler la peau.

Ecorcher, v. a. Emporter une partie de la peau d'un animal ou de l'écorce d'un arbre, vous m'avez écorché la jambe, les charrettes en paſſant ont écorché cet arbre.

Incaguer, v. a. Voy. D'fotté.

D'hende deſcendre, v. n. Aller de haut en bas. Deſcendre d'un arbre, du haut d'une maiſon, deſcendre de cheval, de carroſſe, d'un bateau. Les rivieres vont toujours en deſcendant depuis leur ſource. Il a un manteau qui lui deſcend juſqu'aux talons.

Ce verbe ſe met auſſi avec le régime d'un verbe actif. Deſcendre une montagne, deſcendre les degrés.

Deſcendre eſt quelquefois effectivement actif, & ſignifie ôter d'un lieu haut, mettre plus bas. On a deſcendu la chaſſe d'un tel Saint pour la porter en proceſſion. Deſcendre un homme de cheval.

Deſcendre prend *avoir* quand il a un régime ſimple, & il prend *être* quand il eſt ſans régime ſimple, il a deſcendu le vin à la cave, il eſt deſcendu dans la cave.

D'hiergi décharger, v. a. Oter un fardeau du lieu où il étoit, ôter la charge que porte une perſonne ou quelque voiture, décharger des ballots, décharger un cheval, un plancher.

On dit prov. décharger ſon eſtomac, ſon ventre, pour dire, ſoulager ſon eſtomac, ſon ventre par quelque évacuation.

On dit fig., décharger ſon cœur, pour dire, découvrir, déclarer avec franchiſe les ſujets de douleur ou de plainte que l'on a.

On dit décharger ſa conſcience, pour dire, ſatisfaire à quelque choſe à quoi on eſt obligé en conſcience, j'en décharge ma conſcience & j'en charge la vôtre.

On dit auſſi fig., décharger quelqu'un d'un ſoin, de quelque commiſſion, pour dire, l'en délivrer.

On dit ſe décharger d'une affaire ſur quelqu'un pour dire, lui en remettre le ſoin.

Décharger une arme à feu, pour dire, la tirer. On dit auſſi la même choſe, pour dire, en ôter la charge avec un tire-bourre.

On dit, décharger ſa colere ſur quelqu'un, pour dire, lui faire ſentir les effets de ſa colere.

Décharger ſignifie auſſi, tenir quitte, délivrer d'une dette, &c.

D'hitté breneux, adj. Sali de matiere fécale, une chemiſe breneuſe.

D'hotté paſſer, v. n. Mourir, il jette le dernier ſoupir, il va paſſer.

D'hovri & d'covri découvrir, v. a. Oter ce qui couvroit ou une choſe ou une perſonne, découvrir un pot, un plat, découvrir un homme qui eſt dans ſon lit.

L'on dit fig. d'un homme, qu'*il découvre ſon jeu*, lorſqu'il joue de maniere qu'il donne ſon jeu à connoître.

Découvrir ſignifie fig., parvenir à connoître ce qui étoit tenu caché, déclarer ce qu'on tenoit ſecret, j'ai découvert ſa fourbe, je me ſuis découvert à lui, je lui ai découvert mon cœur, mes ſentiments.

D'hovri l'potaie découvrir le pot aux roſes. Maniere de parler fig. & adv., qui ſignifie, découvrir ce qu'il y a de ſecret dans quelque intrigue, il croyoit que ſon intrigue étoit bien cachée; mais enfin on a découvert le pot aux roſes.

Di, ſ. m. Petit morceau d'os ou d'ivoire de figure cubique ou à ſix faces, dont chacune eſt marquée d'un différent nombre de points, depuis un juſqu'à ſix & qui ſert à jouer. Jouer aux dés, à trois dés.

On dit *avoir le dé*, pour dire, jouer le premier.

On dit fig. & fam. flatter le dé, pour dire, déguiſer, adoucir quelque choſe de fâcheux par des termes qui en cachent une partie ou qui font le mal moins grand, en lui annonçant cette nouvelle il a flatté le dé.

On dit auſſi, tenir le dé dans une compagnie, pour dire, vouloir ſe rendre le maître de la converſation, il veut toujours tenir le dé.

On dit encore, faire quitter le dé à quelqu'un, pour dire, l'obliger à céder, l'obliger à renoncer à quelque entrepriſe.

On dit fam. à vous le dé, pour dire, c'eſt à vous à parler, à répondre, à agir.

Dibott'né (*s'*) ſe déboutonner, v. rec. Déboutonner ſa veſte, ſon juſtaucorps, &c.

Dicowé (*s'*) ſe crotter, v. réc. Faire jaillir de la boue ſur...

Dictum dicton, ſ. m. Mot ou ſentence qui a paſſé en proverbe, un vieux dicton.

Difâfilé (*s'*) s'effiler, ſe défiler, v. réc. S'en aller en fils.

On dit fig. & dans le ſtyle fam. que *le Chapelet ſe défile ou s'eſt défilé*, quand de pluſieurs perſonnes qui étoient liées enſemble d'amitié ou d'intérêt, pluſieurs viennent à être déſunies par quelque accident que ce ſoit.

Difé (*s'*) ſe défaire, v. réc. Vendre ſa marchandiſe, s'en débarraſſer, ſe débarraſſer de ce qui nuit, chaſſer d'auprès de ſoi, je me ſuis défait de cette habitude, de ce domeſtique.

Se démettre, v. réc. Se défaire d'une charge, d'un emploi, d'une dignité, il s'eſt démis de ſa charge en faveur d'un tel.

Dihaïeté (*s'*) s'écaler, v. réc. Perdre ſon écale c'eſt-à-dire cette couverture extérieure qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix.

S'écailler, v. réc. On dit qu'un tableau s'écaille, qu'un enduit d'or, de blanc, &c. s'écaille, pour ſignifier, que les couleurs s'enlevent & ſe détachent par petites parties, comme des écailles.

Dihaveurre écorchure, ſ. f. En-

levement de la peau en quelque partie du corps. Il a une grande écorchure, une petite écorchure à la jambe.

Eraflure, ſubſt. f. Ecorchure légere, il a une éraflure d'épingle, d'épine à la main.

Dihendaie deſcente, ſ. f. Le penchant par lequel on deſcend, cet eſcalier eſt trop droit, la deſcente en eſt rude, bien roide, bien difficile, cette montagne eſt rude à la deſcente.

A la deſcente, façon de parler dont on ſe ſert pour dire, en deſcendant ou dans le temps qu'on deſcend, il alla le complimenter à la deſcente du carroſſe.

Diheuſe (*s'*) ſe découdre, v. réc. Il ſe dit des choſes dont la couture vient à ſe découdre, cela commence à ſe découdre, une doublure qui s'eſt découſue.

Dihieg décharge, ſ. f. L'action par laquelle on décharge des marchandiſes.

Il ſe dit auſſi des chârettes & des autres choſes ſur leſquelles des marchandiſes ſont chargées. Se trouver à la décharge du bateau.

Il ſignifie auſſi l'acte par lequel on décharge quelqu'un d'une obligation, d'une redevance, d'une choſe dont il étoit chargé, on travaille à votre décharge.

Décharge eſt auſſi l'endroit, le trou, le tuyau, la grille, par laquelle l'eau d'une fontaine d'un étang, d'un canal ſe décharge.

Déverſoir, ſ. m. L'endroit de la conduite de l'eau d'un moulin, où l'eau ſe perd quand il y en a trop.

Dihireurre déchirure, ſ. f. Endroit d'habit ou d'étoffe déchiré.

Accroc, ſ. m. rupture qu'on ſe fait à un habit, ou qui ſe fait à autre choſe.

Dihonbré (*s'*) ſe dépêcher, v. réc. Se hâter, dépêchez-vous de partir, dites-lui qu'il ſe dépêche le plus qu'il peut.

Se diligenter, v. réc. Agir avec diligence, il faut ſe diligenter, il faut vous diligenter.

Il eſt quelquefois actif, il faut diligenter cette affaire, cette impreſſion.

Dihoſeurre découſure, ſubſt. f. L'endroit découſu de quelque linge, de quelque étoffe, cela n'eſt pas déchiré, ce n'eſt qu'une découſure.

Dihoupieie déchevelée, part. du verbe décheveler qui ſe dit des femmes a qui on a arraché la coiffure, enſorte que leurs cheveux ſoient épars & en déſordre.

Dik digue, ſ. f. Amas de terre, de pierres pour ſervir de rempart contre l'eau.

Batardeau, ſubſt. m. Eſpece de digue faite de pieux, d'ais & de terre, pour détourner l'eau d'une riviere. Faire un batardeau.

Dikmelé démêler, v. a. Débrouiller, tirer & ſéparer les choſes qui ſont mêlées enſemble, démêler du fil.

Dilahí (*s'*) débonder, v. n. & réc. Sortir avec impétuoſité, avec abondance, l'eau a débondé cette nuit par une ouverture, l'étang s'eſt débondé.

On dit auſſi fig. & fam. Les pleurs qu'elle avoit long-temps retenus, débonderent à la fin, après avoir retenu long-temps ſa colere, il fallut enfin débonder.

Débagouler, v. a. Dire indiſcrétement tout ce qui vient à la bouche, il débagoula tout ce qu'il avoit ſur le cœur, terme populaire.

Di l'ôle di cheine de l'huile de cotret; façon de parler fig. & populaire qui veut dire, des coups de bâton.

Diloûhe lamentation, ſubſt. f. Plainte accompagnée de gémiſſements & de cris, après une longue lamentation.

Diloûhi (*s'*) ſe lamenter, v. réc. Déplorer, regretter avec plaintes & gémiſſements, vous vous lamentez envain, des femmes qui ſe lamentoient.

Il ſe met auſſi abſolument, vous avez beau pleurer & lamenter.

Dine dinde, ſ. f. On appelle ainſi une Poule-d'Inde, nous avons une bonne dinde.

Dindon, ſ. m. Coq-d'Inde, garder les Dindons, le Dindon glougloute ou glouglote, mais la Dinde ne glouglote pas; elle pépie ou piole.

Dinieſſe genêt, ſubſt. m. Sorte d'arbuſte qui a les fleurs jaunes, un balai de genêt.

D'inne chôde d'arrache-pied, adv. Qui ſignifie, tout de ſuite, ſans interminſion, il a travaillé ſix heures d'arrache-pied.

Dipaichî (*s'*) voyez *Dihonbré* (*s'*).

Diſcangî changer, troquer, échanger, v. a. Donner une choſe pour une autre, il a changé ſa vieille vaiſſelle pour de la neuve, ne nous changez pas notre vin. Echanger une piece de terre contre une autre, il a troqué ſon cheval contre un tableau.

On dit prov. & fig. changer ou troquer ſon cheval borgne contre un aveugle, pour dire changer une choſe qui n'eſt pas bonne contre une plus mauvaiſe.

Permuter, v. a. Il ne ſe dit qu'en matiere eccléſiaſtique & en parlant de bénéfice, permuter une cure contre un bénéfice ſimple, on ne peut permuter un bénéfice qui eſt en patronage laïque ſans la permiſſion du Patron.

Diſchanté déſenchanter, déſenſorceler, v. a. Délivrer, guérir de l'enchantement, de l'enſorcellement, il a une paſſion violente pour cette femme, on ne peut le déſanchanter, le déſenſorceler.

Déguignoner, v. a. Oter le guignon, le malheur, ſur-tout au jeu.

Diſcloïou déjoint, adj. Qui eſt ſéparé après avoir été joint, cette futaille eſt déjointe.

Éclos, part. du verbe éclore.

Diſclôre éclore, v. n. Il éclôt, ils écloſent, il éclôra, il éclôroit, qu'il écloſe. Il prend l'auxiliaire *être* dans ſes temps compoſés, il n'a guere d'uſage qu'à l'infinitif & aux troiſiemes perſonnes de quelques temps, il ſe dit de quelques animaux qui naiſſent d'un œuf, comme des oiſeaux, des inſectes, &c. voilà des pouſſins qui viennent d'éclore.

Déclorre, v. a. Oter la clôture, il a été condamné à déclorre ſon champ.

Diſconſî déconſeiller, v. a. Diſſuader, conſeiller de ne pas faire quelque choſe, en détourner par ſes raiſons, par ſes avis, je ne lui conſeille ni ne lui déconſeille cette entrepriſe.

Diſcoſtumé déſaccoutumer, déshabituer, v. a. Faire perdre, faire quitter une coutume, une habitude, il faut déſaccoutumer de bonne heure les enfants d'être opiniâtres, de faire leurs volontés, il ſe déſaccoutume du jeu.

Diſcrahî dégraiſſer, v. a. Oter la graiſſe de quelque choſe, la poudre dégraiſſe les cheveux, les ravines dégraiſſent les terres.

Diſcrehe décroître, v. n. Diminuer, la riviere décroît, les eaux ſont bien décrues, après la Saint Jean les jours commencent à décroître.

Diſcrié décrier, v. a. Défendre le cours de certaines monnoies, ôter la réputation, l'eſtime.

Décréditer, v. a. Oter le crédit, la mauvaiſe foi décrédite un marchand.

Il ſignifie fig. Faire perdre à quelqu'un la conſidération où il étoit, cette action l'a étrangement décrédité.

Diffamer, v. a. Décrier déshonorer, perdre de réputation, il l'a diffamé dans toutes les compagnies, c'eſt ſe diffamer ſoi-même, que d'écrire pour diffamer les autres.

Dénigrer, v. a. Chercher à diminuer la réputation de quel-

qu'un, le prix de quelque choſe dénigrer les ouvrages de quelqu'un.

Diſcrire tranſcrire, v. a. Copier un écrit, tranſcrivez-moi ce cahier, j'ai fait tranſcrire toutes ſes lettres.

Diſdire dédire, v. a. Il fait à la ſecbnde perſonne du pluriel du préſent de l'indicatif, *vous dédiſez*, à l'égard du reſte il ſe conjugue comme *dire*, déſavouer quelqu'un de ce qu'il s'eſt avancé de dire ou de faire pour nous, je ne vous en dédirai pas.

Diſdire (*s'*) ſe dédire, v. réc. Se retracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, déſavouer ce qu'on a dit, ne tenir pas ſa parole, vous avez dit du mal d'un tel, vous êtes obligé de vous en dédire, il avoit offert cent écus, il s'en eſt dédit.

Diſdu murmure, ſ. m. Bruit ſourd & confus de pluſieurs perſonnes qui parlent en même temps, quel murmure eſt-ce que j'entends?

Diſfé défaire, v. a. Détruire ce qui eſt fait.

Déprendre, v. act. Détacher, ces deux dogues étoient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'on eût toutes les peines du monde a les déprendre.

Diſfe (*s'*) ſe dépouiller, v. réc. Il ſe dit fig., en parlant des ſentiments, des opinions, des paſſions dont on ſe défait, ſe dépouiller de paſſions, de haine, d'envie.

Se défaire, v. réc. Se dégager, ſe délivrer, je me ſuis défait de cette compagnie, de cette habitude.

On dit ſe défaire d'un domeſtique, pour dire, le congédier.

On dit auſſi ſe défaire d'une choſe, l'aliéner, s'en démettre. Un marchand qui ſe défait de ſa marchandiſe : il veut ſe défaire de ſa maiſon, de ſon cheval, il s'eſt défait de ſon bénéfice.

Se déprendre, v. réc. Se dégager, cet oiſeau s'étoit pris à la glu, & ne pouvoit s'en déprendre.

Il ſe dit auſſi au figuré, il eſt tellement attaché à cette perſonne, qu'il ne ſauroit s'en déprendre.

Diſloké diſloquer, v. a. Démettre, déboîter, il ſe dit des os qu'on fait ſortir de leur place, diſloquer les os, on dit auſſi diſloquer le bras, le pouce, pour dire, diſloquer les os du bras, du pouce.

Démantibuler, v. a. Il ſe dit au fig. En parlant des meubles & autres ouvrages d'art, dont les parties ſont ou rompues, ou tellement dérangées, qu'ils ſont hors d'état de ſervir, cette armoire eſt démantibulée.

Diſpâde épandre, répandre, éparpiller, v. a. Ils ſe diſent des choſes liquides & de celles qui peuvent aiſément s'amaſſer enſemble & aiſément ſe ſéparer, comme de l'eau, de la paille, du fumier, &c. qu'on jette çà & là. Epandre, éparpiller du fumier dans un champ pour l'engraiſſer, répandre de l'eau par terre, répandre de la ſauce ſur la nappe.

Diſpairí dépareiller, v. a. Oter l'une de deux ou de pluſieurs choſes pareilles, qui a dépareillé ces gants?

Déparier, v. a. Oter l'une des deux choſes qui font une paire, déparier des bas.

Diſpalé épauler, v. a Démettre, diſloquer l'épaule, je lui avois prêté mon cheval il l'a épaulé, ce cheval s'eſt épaulé, il n'a d'uſage qu'en parlant des bêtes à quatre pieds.

On appelle fig. une fille qui s'eſt déshonorée, *une bête épaulée*. On lui a donné en mariage une bête épaulée.

Diſpande dépenſer, v. a. Employer de l'argent à quelque choſe, il dépenſe tant par an. On le met auſſi abſolument, il aime à

dépenſer, il dépenſe en habits, en chiens, en chevaux.

Dépendre s'eſt dit autrefois pour dépenſer, il n'a plus d'uſage en ce ſens que dans ces phraſes proverbiales, qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent, je ſuis à vous à vendre & à dépendre, pour dire, vous pouvez abſolument diſpoſer de moi.

Diſpaſturé déſentraver, v. a. Oter les entraves à un cheval, déſentraver un cheval.

Diſpenſe dépenſe, ſ. f. Lieu où dans les maiſons particulieres on ſerre ordinairement le fruit, la vaiſſelle & le linge qui ſervent pour la table, ſerrez cela dans la dépenſe, on le nomme l'*office* dans les grandes maiſons.

Diſpierté éveiller, réveiller, v. a. Faire ceſſer le ſommeil, rompre le ſommeil, on m'eſt venu éveiller ce matin pour me dire.... Il a défendu qu'on le réveillât.

On dit fig. Éveiller, pour dire, donner de la gaieté, rendre plus agiſſant & plus vif, il eſt mélancolique, il lui faudroit quelque choſe qui l'éveillât un peu.

Eveillé, part. on s'en ſert dans le figuré pour dire, vif, gai, il a l'eſprit éveillé, les yeux bien éveillés.

On dit prov. d'un jeune enfant gai & vif, qu'il eſt éveillé comme une potée de ſouris.

Diſpierté l'chet ki doime, on dit prov., il ne faut pas réveiller le chat qui dort, pour dire, qu'il ne faut pas renouveller une méchante affaire, une querelle aſſoupie.

Diſpierté (s') ſe réveiller, s'éveiller v. réc. Je me ſuis réveillé trois ou quatre fois cette nuit.

Se dégourdir v. réc. Commencer à n'être plus ſi lourd, ſi groſſier ni ſi mal habile.

Diſplaihan fâché, adj. Avoir du mécontentement, du déplaiſir, du regret, on eſt fâché d'une perte au jeu, d'une partie manquée, d'un contre-temps ſurvenu, d'une indiſpoſition.

Fâcheux adj. Qui donne du chagrin, c'eſt une choſe fâcheuſe que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raiſon, vous êtes fâcheux de nous être venu troubler.

Diſplaire déſagréer, v. n. Déplaire, n'agréer pas, ces façons de faire me déſagréent fort. Cela ne me déſagrée pas.

Diſpli déplaiſir, déſagrément, ſ. m. Mécontentement, ſujet de chagrin, d'ennui, de dégoût, c'eſt un homme qui m'a fait un ſenſible déplaiſir, c'eſt un grand déſagrément que d'avoir des procès.

Déboire, ſ. m. Il ſe dit des ſujets de mortification & de fâcherie que donne un ſupérieur, c'eſt un homme qui lui a donné de fâcheux déboires, il en a reçu bien des déboires.

Diſpoie freſſure, ſ. f. Il ſe dit de pluſieurs parties intérieures de quelques animaux priſes enſemble, comme ſont le foie, le cœur, la rate & le poumon, freſſure de pourceau, de mouton, d'agneau, de veau, &c.

Abatis, ſ. m. En terme de boucher, c'eſt le cuir, la graiſſe, les tripes, &c. des bêtes tuées, En terme de rôtiſſeurs, ce ſont les ailes, le cou, les pieds, le géſier & le foie de quelque volaille: la tête, les pieds, le foie & le mou d'un agneau.

Diſpouï dépouiller, v. a. Oter les habits dont on eſt vêtu, les voleurs l'ont dépouillé tout nu.

Dévaliſer, v. a. Voler, dérober à quelqu'un ſes hardes, ſon équipage.

Détrouſſer, v. a. Enlever par violence l'argent, &c. de quelqu'un.

Diſtinde éteindre, v. a. Il ſe dit du feu qu'on fait mourir, qu'on étouffe, éteindre un cierge, un

flambeau. Le feu étoit à cette maiſon, mais on l'a éteint.

Diſtingué (*ſ'*) ſe ſignaler, v. réc. Se diſtinguer, ſe rendre célebre, il s'eſt ſignalé en diverſes occaſions.

On le dit quelquefois en mauvaiſe part, mais alors on marque la qualité des actions, c'eſt un homme qui s'eſt ſignalé par une infinité de mauvaiſes actions.

Se ſingulariſer, v. réc. Se diſtinguer, ſe faire remarquer par quelque ſingularité, par des opinions, des actions, des manieres ſingulieres, il ne s'employe guere qu'en mauvaiſe part, il faut éviter de ſe ſingulariſer.

Diſtoide détordre, détortiller, v. a. Défaire ce qui étoit tors, ce qui étoit tortillé, le remettre dans le premier état où il étoit, détordez ce linge pour l'étendre, détordre une corde, détortillez ce ruban, ce cordon.

Diſtoumé baiſſer, décroître, v. n. Diminuer, la riviere a baiſſé d'un pied. Les eaux ſont bien décrues.

Diſtoumeg déchet, ſ. m. Diminution d'une choſe, il faut avoir ſoin de remplir le vin de temps en temps, à cauſe du déchet.

Diſtourné détourner, v. a. Ecarter, diſſuader, on ſonne les cloches pour détourner l'orage, il vouloit vous faire un procès, je l'en ai détourné.

Diſtourné (*ſ'*) ſe détourner, v. réc. Prendre à deſſein ou par haſard un chemin plus long que le chemin ordinaire, je me ſuis détourné de trois lieues pour vous venir voir.

Diſtrende deſſerrer, v. a. relâcher une choſe trop ſerrée, cette ceinture vous ſerre, deſſerrez-la. Deſſerrer un lien.

Diſtrûre défaire, v. act. Faire mourir, cette malheureuſe a défait ſon fruit, ſon enfant, ſe défaire ſoi-même.

Dévorer, v. a. Il ne ſe dit au propre qu'en parlant des bêtes féroces qui déchirent leur proie avec les dents, il a été dévoré par les lions, par les tigres.

On dit fig. le temps dévore tout, le feu dévore tout, pour dire, que le temps, que le feu détruit tout, conſume tout.

Uſer, v. a. Conſommer les choſes dont on ſe ſert, on uſe bien du bois dans cette maiſon-là.

On dit fig. qu'il n'y a rien qui uſe ſi fort le corps que la débauche, que les longues veilles.

Div'ni bômel ſe blaſer, v. réc. s'uſer à force de boire des liqueurs fortes, il a tant bu d'eau-de-vie, qu'il s'eſt blaſé.

Div'ni chenou griſonner, v. n. Devenir griſon, il commence à griſonner, la tête commence à lui griſonner, la barbe lui griſonne.

Div'ni rance rancir, v. n. devenir rance, du lard qui commence à rancir.

D'lahi détacher, v. a. délier, détacher un chien.

Débonder, v. a. lâcher la bonde d'un étang, débonder un étang.

D'lapidé tympaniſer, v. a. Décrier hautement & publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. Quel plaiſir prenez-vous à vous faire tympaniſer en plein palais.

D'miolé énerver, épuiſer, v. a. Affoiblir par la débauche.

Effriter, v. a. Terme de jardinage, uſer, épuiſer une terre.

D'moré a s'emence monter en graine, on dit fig. d'une fille qu'elle monte en graine, pour dire, qu'elle devient vieille ſans ſe marier, il eſt du ſtyle ſam.

D'moré keu chômer, v. n. Ne rien faire, faute d'avoir à travailler, il ſe dit proprement en parlant des ouvriers & des gens de travail, c'eſt dommage de laiſſer chômer un ſi bon ouvrier, on dit auſſi qu'un moulin chôme.

Ceſſer, v. a. & n. Diſcontinuer, finir, interrompre, ceſſer d'agir, ceſſez votre travail.

D'moûre démolir, v. a. détruire, abattre, il ne ſe dit que des bâtiments, démolir une maiſon.

D'mouſſi, déshabiller v. a. Oter à quelqu'un les habits dont il eſt vêtu, déshabiller un malade, on dit dans la même acception dépouiller, v. a. Les voleurs l'ont dépouillé.

Dépouiller ſe dit auſſi en parlant des animaux dont on ôte la peau, pour les mettre en état d'être mangés, dépouiller un lievre, dépouiller un lapin.

On dit en terme de l'Écriture-Sainte, *dépouiller le vieil homme*, *ſe dépouiller du vieil homme*, pour dire, quitter les inclinations de la nature corrompue, ſes vieilles habitudes criminelles.

On dit prov. & fig. qu'il ne faut pas ſe dépouiller, avant que de ſe coucher, pour dire, qu'il ne faut pas ſe deſſaiſir de ſon bien de ſon vivant.

Déharnacher, v. a. (l'h. s'aſpire) ôter les harnois à un cheval de trait, le cocher n'a pas encore déharnaché ſes chevaux.

Ecorcher une anguille, on dit prov., écorcher l'anguille par la queue, pour dire, commencer une choſe par le plus difficile, & par où l'on devroit finir.

D'muré démurer, v. a. Ouvrir une porte ou une fenêtre qui étoit murée, ôter la maçonnerie qui les bouchoit, il faut démurer cette porte.

D'né de geie kwan on n'le ſé pu crohé donner des noiſettes à ceux qui n'ont plus de dents, prov. qui ſignifie, donner quelque choſe à un homme qui n'eſt plus en état d'en profiter.

D'né l'tette allaiter, v. a. nourrir de ſon lait, la nourrice qui l'a allaité, la louve qui allaita Rémus & Romulus.

D'né on bordon pof batte réchauffer un ſerpent dans ſon ſein, on dit prov. & fig. c'eſt un ſerpent que j'ai réchauffé dans mon ſein, pour dire, c'eſt un ingrat qui s'eſt ſervi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

D'né on cô d'coude coudoyer, v. a. heurter quelqu'un du coude, pourquoi m'a-t-il coudoyé?

D'né on peu po ravu inne fève donner un œuf pour avoir un bœuf, prov. qui ſe dit en parlant d'un homme qui fait un petit préſent pour en avoir un plus grand.

D'né s'pâr â chin jetter ſa part aux chiens, on dit prov. & populairement d'un homme qui ſe croit bien fondé dans les prétentions qu'il a ſur quelque choſe, qu'il n'en jetteroit pas ſa part aux chiens.

D'niget denier à Dieu ou denie à Dieu, ſ. m. Arrhes.

D'nouki dénouer, v. a. Défaire un nœud, cela eſt noué ſi fort, qu'on ne le ſauroit dénouer, voilà votre ruban qui ſe dénoue.

Doblé guéret, ſ. m. Terre labourée & non enſemencée, on appelle quelquefois en Poëſie, *guérets*, toutes les terres propres à porter des grains, ſoit qu'elles ſoient enſemencées ou non.

Doblé doubler, v. a. Mettre le double, mettre une fois autant, doubler la ſomme.

Il ſignifie auſſi, joindre une étoffe contre l'envers d'une autre, doubler une caſaque, doubler de velours.

Fourrer, v. a. Garnir de peau avec le poil, fourrer une robe de martre, fourrer d'hermine.

On dit d'un homme malicieux, qu'il eſt fourré de malice, & on dit prov. *un innocent fourré de malice*, pour dire, un homme qui paroît ſimple & qui eſt fin & malicieux.

Dobleurre Doublure, ſ. f. L'étoffe dont une autre eſt doublée, la doublure d'une robe de chambre.

On dit prov. & fig. fin contre fin n'eſt pas bon à faire dou-

blure, pour dire, qu'on ne doit pas entreprendre de tromper auſſi fin que ſoi, ou que l'on n'y réuſſit pas.

Fourrure, ſ. f. Peau paſſée & garnie de ſon poil & ſervant à fourrer des habits, des robes, &c.

Dodiné dorloter, v. a. Délicater, traiter délicatement, avec complaiſance.

Dodiné (ſ') ſe dorloter, v. rec. Se délicater, ſe dodiner, chercher ſes aiſes, c'eſt un homme qui ſe dorlote.

Dok dogue, mâtin, ſ. m. Gros chien courageux, dont on ſe ſert pour garder des maiſons, des baſſe-cours ou pour faire des combats contre des taureaux & des bêtes féroces, gros dogue, gros mâtin.

Dokſál jubé, ambon, ſ. m. Eſpece de tribune, lieu élevé dans une Egliſe en forme de galerie, il étoit dans le jubé, monter au jubé.

Doleurre doloire, ſ. f. Inſtrument de tonnelier, qui ſert à unir le bois, égaler le bois avec une doloire.

Dondaine niche, ſ. f. Tour de malice ou d'eſpiéglerie que l'on fait à quelqu'un, je lui ai fait une niche, je ſuis las de ſouffrir toutes ces niches, il n'a d'uſage que dans le diſcours fam.

Dop double, adj. de t. g. qui vaut, qui peſe, qui contient une fois autant.

On dit, fermer une porte, une caſſette à double tour, pour dire, la fermer à deux tours.

Double eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie une fois autant, payer le double, payer au double.

Doraie dariole, ſ. f. piece de pâtiſſerie.

Dóte dot, ſ. f. Le t ſe prononce. Le bien qu'une femme apporte en mariage, ce que l'on donne à un monaſtere lorſqu'une fille ſe fait religieuſe, aſſigner la dot, donner en dot, conſtituer une dot.

Dóté doter, v. a. Donner à une fille de quoi ſe marier, établir un certain revenu à quelque bénéfice ou communauté, doter une Egliſe, un college.

Doû deuil, ſ. m. Ce que l'on porte en ſigne de triſteſſe pour la mort d'un parent ou de ceux dont on hérite, ou de quelques autres comme rois, princes, &c. s'habiller de deuil, prendre le deuil, porter le deuil, quitter le deuil.

Deuil ſignifie auſſi les parents qui aſſiſtent aux funérailles de quelqu'un, voyons paſſer le deuil, on prie ordinairement une perſonne qualifiée pour mener le deuil.

Il ſe prend auſſi pour le temps que le deuil dure, on a abrégé les deuils.

D'paichi dépêcher, diligenter, v. a. Hâter, faire promptement, dépêcher mon affaire, il faut diligenter cette impreſſion.

D'paſſé dépêtrer, v. a. Débarraſſer, dégager, il ne ſe dit au propre que des pieds quand ils ſont embarraſſés, dépêtrer un cheval qui s'eſt embarraſſé dans ſes traits.

D'pende dépendre, v. a. Détacher, ôter une choſe de l'endroit où elle étoit pendue, dépendre un tableau.

Dépendre, v. n. être ſous l'autorité de quelqu'un, les domeſtiques dépendent de leurs maîtres.

D'pité dégravoyer, v. a. dégrader, déchauſſer des pilotis, des murs, l'eau à dégravoyé ce mur.

D'plaki décoller, v.a. Séparer, détacher une choſe qui étoit collée, décoller du papier.

Il ſe dit auſſi au réciproque, des ais qui ſe décollent, la bordure du tableau s'eſt décollée.

Dégluer, v. a. Oter la glu, ſe débarraſſer de la glu, cet oiſeau n'a pu ſe dégluer.

On dit ſe dégluer les yeux, pour dire, ôter la chaſſie qui colle

colle les paupieres, l'eau tiede déglue les yeux.

D'poutriné dépoudrer, v. act. Faire tomber la poudre des cheveux, le vent l'a tout dépoudré, lui a dépoudré ſa perruque.

D'queſé ébouriffé, adj. Il ſe dit des perſonnes dont le vent a mis en déſordre les cheveux, la perruque, ou la coiffure, vous êtes tout ébouriffé, elle arriva toute ébouriffée.

Décoiffer, v. a. Déranger les cheveux, le vent l'a toute décoiffée.

D'queli défaillir, v. n. s'affoiblir, les forces lui défaillent tous les jours. En ce ſens on dit qu'un homme ſe ſent défaillir, pour dire, qu'il ſent que ſes forces diminuent.

Déchoir, v. n. Diminuer, ſon crédit commence à déchoir, on dit d'un homme avancé en âge, qu'il commence a déchoir, pour dire, qu'il commence à devenir infirme.

Dépérir, v. n. Aller en décadence, tomber en ruine, voilà une maiſon qui dépérit, faute d'être entretenue.

On dit d'un homme dont la ſanté va toujours en diminuant; qu'il dépérit, que ſa ſanté dépérit à vue d'œil.

Dragonne eſtragon, ſ. m. Herbe odoriférante, longue & menue qu'on met ordinairement dans les ſalades, vinaigre d'eſtragon, omelette à l'eſtragon.

Drâhe drague, ſ. f. Mare de l'orge cuite ou d'autre grain qui demeure dans le braſſin après qu'on en a tiré la biere.

Drapai drapeau, ſ. m. Haillon, vieux morceau de linge ou d'étoffe, le papier ſe fait avec de vieux drapeaux de linge.

Drat d'batem tavaïolle, ſ. f. Sorte de linge garni de dentelles qui ſert à couvrir les enfants qu'on porte baptiſer.

Drat d'moire poêle, ſ. m. Drap mortuaire qu'on met à l'Egliſe ſur le cercueil, un poêle de velours.

Drâwe ivraie, ou ivroie, ſ. f. mauvaiſe herbe, qui croît d'ordinaire parmi les blés & qui produit des grains noirs.

Dreſſi dreſſer, v. a. Lever une choſe qui eſt tombée & la mettre droite, dreſſer des quilles.

On dit, dreſſer le potage, pour dire, préparer le potage, le mettre en état d'être ſervi.

Dreſſer ſignifie auſſi, inſtruire, former, dreſſer un écolier, le dreſſer à la vertu, dreſſer un valet à ſa mode, dreſſer un cheval.

On dit fig. Dreſſer ſon intention, pour dire, dirîger ſon intention.

Dreſſer eſt quelquefois neutre, on dit fig. les cheveux lui dreſſerent à la tête, pour dire, il eut horreur de ce qu'il ouït, cela lui fit horreur, ce récit fait dreſſer les cheveux à la tête.

Dreſſi (s') ſe lever, v. réc. Se mettre debout ſur ſes pieds, ſe lever de deſſus un ſiege, levez-vous de-là, ce n'eſt pas là votre place, on dit ſe lever de table, pour dire, ſortir de table; ils ne ſont pas encore levés de table.

Se cabrer, v. réc. Dans le propre, il ne ſe dit que du cheval, & ſignifie, ſe dreſſer ſur les pieds de derriere, ce cheval ſe cabre, ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer.

Se façonner, v. réc. Se former, ſe dreſſer.

Dreu droit, droite adj. Qui ne penche ni de côté ni d'autre.

Droit ſignifie encore, ce qui eſt oppoſé à gauche, la main droite, prendre ſur la droite, tourner à droite.

On dit *à droite & à gauche*, pour dire, de tous côtés, frapper à droite & à gauche, prendre à droite & à gauche.

Droit, ſ. m. Il ſe dit de toutes les impoſitions établies pour les

beſoins de l'état, payer les droits, frauder les droits.

On dit prov. & fig. C'eſt le droit du jeu, c'eſt l'ordre, l'uſage.

On dit prov. Où il n'y a rien, le roi perd ſes droits, pour dire, qu'il eſt inutile de demander à des gens inſolvables le payement de ce qu'ils doivent.

Droit adv. Directement, par le plus court chemin, ce chemin mene tout droit à Liege.

A bon droit façon de parler adv., pour dire, avec raiſon, c'eſt à bon droit qu'il ſe plaint d'un tel.

A tort ou à droit, autre façon de parler adverbiale, pour dire, ſans examiner ſi une choſe eſt juſte ou injuſte.

Roide, adj. De tout genre, on dit qu'une montagne eſt roide, pour dire, que la pente en eſt droite, on dit auſſi dans le même ſens, degré roide, eſcalier trop roide.

Dreu com inne crâwe, on dit prov. Et par ironie d'une choſe tortue, qu'elle eſt droite comme une faucille.

Drève allée, ſ. f. Lieu propre à ſe promener, qui s'étend en longueur & qui eſt bordé d'arbres, planter des allées d'ormes, de tilleuls, &c.

Drî d'live râble, ſ. m. On appelle ainſi dans quelques animaux, la partie qui eſt depuis le bas des épaules juſqu'à la queue, il ne ſe dit guere que du lievre & du lapin. Le râble d'un lievre.

Dringuel épingles, ſ. f. pl. ſignifie fig. ce qu'on donne à des ſervantes d'hôtellerie pour les ſervices qu'elles ont rendus, donner quelque choſe pour les épingles de la ſervante.

Aubaine, ſ. f. Il ſe dit fig. de tout avantage ineſpéré qui arrive à quelqu'un.

Drouſſin marc, ſ. m. (prononcez *Mar.*) ce qui demeure après qu'on a tiré toute la ſubſtance d'une choſe, le marc du café.

Drovi ouvrir, v. a. Faire que ce qui étoit fermé ne le ſoit plus, ouvrir une porte, un coffre, il ſe met quelquefois abſolument pour dire ouvrir la porte : qui eſt là? Ouvrez, c'eſt un tel, on dit encore abſolument, les marchands n'ouvrent pas les jours de fête, pour dire, n'ouvrent point leur boutique, n'étalent point les jours de fête.

On dit, ouvrir boutique, pour dire, commencer à tenir boutique.

On dit, qu'un remede ouvre le ventre, pour dire, qu'il lâche, qu'il débouche le ventre; & qu'un mets, qu'un aliment ouvre l'appétit, pour dire qu'il donne de l'appétit.

On dit, ouvrir les bras, pour dire étendre les bras; ouvrir les jambes, pour dire, les écarter, ne les tenir pas ſerrées.

On dit fig. qu'un homme n'oſe ouvrir la bouche, pour dire, qu'il n'oſe parler; qu'il commence à ouvrir les yeux, pour dire qu'il commence à découvrir des choſes qu'il avoit ignorées auparavant pour n'y avoir pas fait attention.

Deſſiller, v. a. Ouvrir, il ne ſe dit qu'en parlant des yeux & des paupieres, il étoit ſi endormi qu'il ne pouvoit deſſiller les yeux, les paupieres.

On dit fig., Deſſiller les yeux à quelqu'un, pour dire, le détromper, le déſabuſer ſur quelque choſe, lui faire voir clair ſur quelque choſe dont il ne s'appercevoit pas.

D'ſenglé deſſangler, v. a. Lâcher ou défaire les ſangles, deſſangler un cheval.

D'ſôdé deſſouder, v. a. Oter, fondre la ſoudure, deſſouder les branches d'un chandelier.

Il ſe joint le plus ſouvent avec le pronom perſonnel, le fer blanc ſe deſſoude facilement au feu.

D'ſoflé eſſouflé, part. du verbe

Drouſſette cardaſſe

eſſoufler, qui eſt hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelque autre effort, il eſt revenu tout eſſouflé.

D'ſôlé deſſaouler, v. a. (On prononce deſſouler,) faire qu'on ceſſe d'être ſaoul; on prétend que la ſoupe à l'oignon deſſaoule ceux qui ont trop bu.

Déſenivrer, v. a. (Prononcez déſanivrer) oter l'ivreſſe. Il eſt auſſi neutre & ſignifie, ceſſer d'être ivre; il ne déſenivre point depuis tel temps.

D'ſôn'té enſanglanter, v. a. Tacher de ſang, ſouiller de ſang, la bleſſure qu'il reçut enſanglanta tout ſon habit, la terre étoit toute enſanglantée.

D'telé dételer, v. a. Je dételle, j'ai dételé, je detellerai, détacher des chevaux qui étoient attelés. Il ſe dit de toutes les bêtes qu'on attele, un cocher qui dételle les chevaux, on le dit auſſi abſolument, dételez.

D'teré, v. a. exhumer, retirer un corps de la ſépulture, on a fait déterrer le corps pour le viſiter.

Il ſignifie fig., découvrir une choſe qui étoit cachée, découvrir une perſonne qui ne vouloit pas être connue, je ne ſais où il a déterré ce ſecret, cet homme. Elle ne penſoit pas qu'on la connût, mais on déterra bientôt qui elle étoit.

D'triſi défricher, v. a. Il ſe dit d'une terre inculte dont on arrache les méchantes herbes, les brouſſailles & les épines, pour la cultiver enſuite, défricher un champ. Les anciens Moines de Saint Bernard ont défriché quantité de terres.

Dûre duire, v. n. Vieux mot qui n'eſt plus en uſage que dans le ſtyle familier, pour dire, convenir, plaire, cela ne me duit pas.

Duré durer, v. n. Continuer long-temps, durer long-temps, cela ne durera pas.

On dit prov., qu'*il faut faire vie qui dure*, pour dire, qu'il faut ménager ce que l'on a & ne pas dépenſer en un jour ce qui peut ſuffire pour pluſieurs.

Paſſer, v. n. Suffire quelque-temps, durer quelque-temps, il faut que ce peu de blé nous paſſe l'année, ce manteau me paſſera cet hiver.

Durion cal, durillon, ſ. m. Calloſité qui vient aux pieds, aux mains, aux genoux, il vient des cals aux mains à force de travailler, & aux pieds à force de marcher.

Duſaie jus de régliſſe, ſ. m. C'eſt le ſuc de la racine de régliſſe préparé, ſoit en blanc, ſoit en noir.

D'valé dévaler, v. a. Faire deſcendre quelque choſe, dévaler du vin à la cave: il n'eſt plus guere d'uſage que parmi le peuple, on dit mieux deſcendre, v. a. Deſcendre du vin à la cave.

Déſenfler, v. n. & réc. Ceſſer d'être enflé, le ventre commence à déſenfler, ſon bras ſe déſenfle.

D'vancé devancer, v. a. Gagner le devant, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui, devancer quelqu'un à la courſe, je m'en allois vous voir, mais vous m'avez devancé.

Devancer ſe dit fig. & ſignifie, ſurpaſſer, nous commençâmes à étudier enſemble, mais vous m'avez bien devancé.

D'vierſé verſer, v. n. & a. Il ſe dit d'un carroſſe, d'une charrette & de toute autre voiture ſemblable, lorſque par accident elle tombe ſur le côté, & il ſe dit pareillement des perſonnes qui ſont dans la voiture, les carroſſes ſuſpendus trop haut ſont ſujets à verſer, nous avons verſé en tel endroit, verſer en beau chemin, ce cocher eſt mal-adroit, il nous a verſés deux fois, ce charretier a verſé ſa voiture.

On dit prov. & fig. il n'eſt ſi bon charretier qui ne verſe, pour

dire, que les plus habiles ſont quelquefois des fautes.

D'viſé deviſer, v. n. S'entretenir familiérement, ils deviſoient enſemble, ils s'amuſoient à deviſer, il eſt vieux, on dit mieux cauſer, v. n. Ils ont été une heure à cauſer enſemble.

On dit dans le ſtyle fam., cauſer de choſes & d'autres, pour dire, s'entretenir familiérement de diverſes choſes de peu d'importance, & ce n'eſt qu'en cette phraſe & en d'autres ſemblables que *cauſer* ſe dit avec un régime.

Conditionner, v. a. Appoſer des conditions à quelques actes.

D'vôre dévider, v. a. Mettre en peloton le fil qui eſt en écheveau, elle a dévidé trois écheveaux, dont elle n'a fait qu'un peloton.

D'wâkî décoiffer, v. a. Oter, défaire la coiffure d'une femme, une femme de chambre qui décoiffe ſa maîtreſſe.

Décoiffer, décheveler, v. a. Arracher la coiffure à une femme enſorte que ſes cheveux ſoient épars & en déſordre, ces deux femmes en ſe battant ſe ſont toutes deux déchevelées, elles ſe ſont priſes aux cheveux & elles ſe ſont décoiffées l'une l'autre.

D'walpé développer, v. a. Oter l'enveloppe de quelque choſe.

D'ʒawiré froiſſer, v. a. Meurtrir par une impreſſion violente, ce carroſſe l'a preſſé contre la muraille & l'a tout froiſſé, il s'eſt froiſſé tout le corps en tombant, ſa chute lui a froiſſé toute la cuiſſe.

D'ʒonghî déſarçonner, v. a. Il ſe dit fig. & fam., & ſignifie, confondre quelqu'un dans une diſpute, le mettre hors d'état de répondre.

E.

EBané brandonner, v. a. On dit brandonner un champ, pour dire, garnir de brandons les extrémités d'un champ, pour marquer qu'il eſt ſaiſi: on appelle *brandons* de la paille tortillée au bout d'un bâton.

Eblavé amuſer, v. a. Arrêter inutilement, faire perdre le temps, il ne faut rien, il ne faut qu'une mouche pour l'amuſer.

Occuper, v. a. Donner à travailler, il ſe débauchera ſi on ne l'occupe à quelque choſe, il y a là de quoi occuper pluſieurs ouvriers.

Eblavé (*s'*) s'occuper, v. réc. Travailler, s'appliquer à quelque choſe, y donner tout ſon temps, cette femme ne s'occupe que de ſon ménage.

Eblavé affairé, adject. Qui eſt accablé d'affaires ou qui feint de l'être, il eſt ſi fort affairé qu'il n'a pas une heure à lui, il fait l'affairé.

On dit en parlant d'un homme qui a beaucoup d'occupation, c'eſt un homme fort occupé.

Ecaſſé fouler, v. a. Preſſer fortement quelque choſe qui cede, qui ne réſiſte pas beaucoup.

Ecellé enſellé, part. du verbe enſeller qui n'eſt point en uſage, il ſe dit d'un cheval qui a le dos un peu enfoncé comme le ſiege d'une ſelle, je ne veux pas de ce cheval là, il eſt enſellé, trop enſellé, une bête, une jument enſellée.

Ecenſe encens, ſ. m. Eſpece de gomme aromatique, il ſignifie auſſi fig. louange. Cette homme aime l'encens, on lui a donné de l'encens.

Ecenſé enfencer, v. a. Donner

de l'encens, encenſer le célébrant, le peuple.

On dit fig. Encenſer quelqu'un, pour dire, le flatter par des louanges, on dit auſſi encenſer les défauts de quelqu'un.

Ecenſoir encenſoir, ſ. m. Eſpece de caſſolette qui pend à des petites chaînes & dont on ſe ſert dans l'Egliſe pour encenſer, tenir l'encenſoir.

Mettre la main à l'encenſoir ſe dit figurément de ceux qui entreprennent ſur l'autorité de l'Egliſe.

On dit prov. & fig. *Donner de l'encenſoir par le nez*, pour dire, donner des louanges outrées, qui font voir qu'on ſe moque de celui qu'on loue; ou donner des louanges groſſieres, qui bleſſent plus qu'elles ne flattent.

Echainé enchainer, v. a. Lier & attacher avec une chaine, enchainer un chien, enchainer des eſclaves.

Eclamé cramponner, v. a. Attacher avec un crampon, il faut cramponner cette piece de bois.

Eclawé enclouer, v. a. Piquer un cheval juſqu'au vif avec un clou lorſqu'on le ferre, ce cheval eſt aiſé à enclouer, le maréchal l'a encloué.

On dit qu'un cheval s'eſt encloué, pour dire, qu'en marchant il a rencontré un clou qui lui eſt entré dans le pied.

Eclawé encloué part. du verbe enclouer.

Ecloppé participe du verbe écloppper, qui n'eſt point en uſage, il ſignifie qui a quelque incommodité qui fait qu'il marche avec peine, il eſt écloppé.

Eclô clos, enclos, ſ. m. Eſpace de terre cultivé, & fermé de murailles, de haies, de foſſés, &c. un clos de vingt arpens, faire un clos.

Eclôre enclorre, v. a. Ce verbe quant aux temps ſimples n'eſt en uſage qu'aux trois perſonnes du ſingulier du préſent de l'indicatif, j'enclos, tu enclos, il enclôt; au futur de l'indicatif j'enclorrai, & à celui du ſubjonctif, j'enclorrois, clorre de murailles, de haies, de foſſés, il faut enclorre ce champ, enclorre ſon jardin de murailles.

Ecluſe entraves, ſ. f. pl. Ce qui ſert à lier les jambes d'un cheval, on pour le dreſſer à l'amble, ou pour l'empêcher de s'éloigner trop du lieu où l'on veut qu'il paiſſe, mettre des entraves à un cheval.

Menottes, ſ. f. pl. Anneaux de fer qu'on met aux poignets d'un criminel.

Eclufſi entraver, v. a. mettre des entraves, entraver un cheval.

Emmenotter, v. a. mettre des fers ou des menottes aux mains d'un priſonnier, on emmenotte les criminels.

Ecoiſſe de front, façon de parler adverbiale qui ſignifie côte à côte, ils marchoient tous trois de front.

Econbré encombrer, v. a. Embarraſſer quelque lieu de gravois, de pierres & d'autres choſes, le paſſage étoit encombré.

Ecrâhi engraiſſer, v. a. Faire devenir gras, fertile, engraiſſer des bœufs, des cochons, engraiſſer des terres.

On dit prov. & fig. que l'œil du maître engraiſſe le cheval, pour dire, que quand on prend ſoin de ſes affaires, & que l'on ne s'en repoſe pas ſur les autres, elles en vont mieux.

Il ſignifie auſſi, ſouiller de graiſſe, engraiſſer ſes habits.

Oindre, v. a. J'oins, tu oins, il oint, nous oignons, j'oignois, j'oignis, j'ai oint, j'oindrai, que j'oigne, oignant, frotter d'huile ou de quelqu'autre choſe de ſemblable, oindre une tumeur avec de l'onguent.

On dit prov. & fig. oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra, pour dire,

qu'en faiſant du bien à un malhonnête homme, on n'en reçoit que du déplaiſir; & qu'au contraire en le gourmandant, on en tire ce qu'on veut.

Graiſſer, v. a. Frotter, oindre de graiſſe, de quelque choſe d'onctueux, graiſſer des bottes, graiſſer les roues d'une charrette, d'un carroſſe.

On dit prov. graiſſez les bottes d'un vilain il dira qu'on les lui brûle, pour dire, que quand on ſe met en devoir de faire plaiſir à un homme de mauvaiſe humeur, il s'imagine qu'on veut lui faire de la peine; ou bien pour dire, qu'un avare pour ſe diſpenſer de la reconnoiſſance, ſe plaint même des ſervices qu'on lui rend.

On dit prov. & fig. *graiſſer la patte à quelqu'un*, pour dire, donner de l'argent à quelqu'un pour le corrompre, & on dit dans le même ſens, *graiſſer le marteau*, pour dire, donner de l'argent au portier pour avoir une entrée libre.

Ecrâhi (*s'*) engraiſſer, v. n. & réc. Devenir gras, prendre de l'embonpoint, on a beau prendre ſoin de bien nourrir ce cheval, il n'engraiſſe point, ce cheval prendra corps & s'engraiſſera avec le temps.

On dit prov. d'un homme qui ſe porte bien dans le travail ou dans l'adverſité, qu'il engraiſſe de mal avoir.

On dit fig. & fam. qu'un homme s'eſt engraiſſé dans une affaire, pour dire, qu'il y a fait un grand gain, un grand profit.

Ecran écran, ſ. m. Sorte de meuble dont on ſe ſert l'hiver pour ſe parer de l'ardeur du feu, elle ſe mit devant moi pour me ſervir d'écran.

Paravent, ſ. m. Sorte de meuble fait ordinairement d'étoffe attachée ſur de grands chaſſis de bois, qui s'étendent & ſe plient l'un ſur l'autre & dont on ſe ſert dans les chambres en hiver pour ſe parer du vent, pour rompre le vent qui vient des portes. Des feuilles de paravent.

Ecrollé (*s'*) s'embourber, v. rec. On dit fig. s'embourber dans une méchante affaire, pour dire, s'y engager à ne pouvoir en ſortir que difficilement.

S'engager, v. réc. S'endetter, il eſt déjà endetté, & il s'engage tous les jours de plus en plus, je me ſuis bien engagé pour lui.

Ecrouki (*s'*) s'engouer, v. réc. Embarraſſer, empêcher le paſſage du goſier, il buvoit & mangeoit ſi avidement qu'il s'eſt engoué.

Edamé entamer, v. a. Oter une petite partie d'une choſe entiere, entamer du pain, entamer une piece de drap.

Edameurre entamure, ſ. f.

Edoirmi endormir, v. a. Faire dormir, endormez cet enfant, bercez-le pour l'endormir.

Il ſe prend fig. pour amuſer quelqu'un, afin de le tromper & de l'empêcher d'agir, il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines eſpérances, par de vaines promeſſes.

Il ſignifie auſſi engourdir, cela m'a endormi la jambe, il y a des remedes qui endorment le mal de dents.

Engourdir, v. a. rendre comme perclus, endormir une partie du corps, enſorte qu'elle ſoit preſque ſans mouvement & ſans ſentiment, le froid engourdit les mains.

On dit fig. étourdir la douleur, pour dire, l'endormir, empêcher qu'elle ne ſoit ſi ſenſible.

On dit auſſi étourdir la groſſe faim, pour dire, l'appaiſer.

On dit encore qu'une viande n'eſt qu'étourdie, pour dire, qu'elle n'eſt qu'à demi-cuite.

Edomagi endommager, v. a. Apporter du dommage à... Cela a endommagé les grains, les fruits, le mur eſt fort endommagé

des coups de canon, il ne ſe dit que des choſes.

Intéreſſer, v. a. Faire quelque préjudice, cela ne vous intéreſſe en rien, ne vous intéreſſe en façon du monde.

Efilé enfiler, v. a. Paſſer un fil par le trou d'une aiguille, enfiler une aiguille, des perles, un chapelet.

On dit, enfiler un chemin, pour dire, prendre un chemin & le ſuivre.

Enferrer, v. a. Percer avec une épée, une pique, une hallebarde, un épieu, enferrer ſon ennemi, il s'eſt enferré lui-même.

On dit fig. s'enferrer, pour dire ſe nuire inconſidérément à ſoi-même par ſes paroles, par ſa conduite, il nous a conté ſon affaire, & en nous parlant, il s'eſt enferré lui-même, laiſſez-les venir, laiſſez-les parler, ils s'enferreront d'eux-mêmes.

Efoîhe forces, ſ. f. pl. Eſpece de grands ciſeaux dont on ſe ſert à tondre les draps, à couper des étoffes, des lames de laiton, de fer blanc &c. une paire de forces.

Forcettes, ſubſt. f. pl. Petites forces.

Efoirci (*s'*) enforcir, v. n. & réc. Devenir plus fort, ce cheval enforcit tous les jours, cet enfant a enforci de moitié, ce vin s'enforcira à la gelée.

Eforné enfourner, v. a. mettre dans le four, enfourner le pain.

On dit prov., à mal enfourner on fait les pains cornus, pour dire, que ſi l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

Efoumi enfumer, v. a. Noircir par la fumée, la grande quantité de bougies, de chandelles enfument les meubles.

Saurer, v. a. Faire ſécher à la fumée, ſaurer des harengs.

Egagi engager, v. a. Mettre en gage, obliger à... Exciter, enrôler.

Egagi (*s'*) s'engager, v. réc. S'obliger pour quelqu'un ou à quelque choſe, s'embarraſſer dans... S'enrôler.

Eglom enclume, ſ. f. Maſſe de fer ſur laquelle on bat le fer, l'argent & autres métaux, battre ſur l'enclume, plus dur qu'une enclume.

On dit prov. & fig. être entre le marteau & l'enclume, pour dire, avoir à ſouffrir des deux côtés, être entre deux maux également fâcheux, & auſſi pour dire, être fort embarraſſé à ſe déterminer entre deux partis qui paroiſſent également haſardeux & difficiles.

Egordiné encourtiner, v. a. Fermer de rideaux, de courtines.

Egrouvéle écrouelles, ſcrofules, ſ. f. pl. Tumeur pituiteuſe & maligne, cauſée par des humeurs froides, & qui vient aux parties glanduleuſes, mais plus ordinairement à la gorge, le roi de France guérit des écrouelles en touchant les malades.

Ehalé embarraſſer, v. a. Cauſer de l'embarras, incommoder, cette charrette embarraſſe le chemin, ôtez votre manteau, il ne fait que vous embarraſſer.

Empêtrer, v. a. Il ſignifie au figuré embarraſſer, pourquoi m'avez-vous empêtré de cette femme-là?

Enger, v. a. Embarraſſer, charger, il eſt vieux, il m'a voulu enger du plus ſot valet du monde, qui m'a engé de cet animal?

Ehaleurre embarras, ſ. m. Tout ce qui embarraſſe.

Ehierchi entrainer, emporter, traîner, v. a. Arracher, enlever, emmener avec effort, avec rapidité, avec violence, les torrens entraînent tout, la riviere a emporté les ponts, la riviere traîne bien des immondices, bien du ſable.

Ejalé geler, v. a. Endurcir par le froid, pénétrer par un froid

exceſſif, le froid a gelé les vins dans la cave.

Geler eſt auſſi neutre, les vignes ont gelé, la riviere à gelé, les doigts, les pieds lui ont gelé.

Glacer, v. a. Il ne ſe dit proprement que dans l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau ou d'autres liqueurs, le grand froid glace les rivieres, glace le vin même.

Ejalé froidureux, euſe adj. ſujet à avoir froid, vous voilà bien vêtu pour la ſaiſon, vous êtes bien froidureux, il eſt du ſtyle fam. on dit mieux frileux, frileuſe.

Ejalé (*s'*) ſe geler, ſe congeler, ſe glacer, v. rec.

Glacer, v. n. Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais, l'eſprit de vin ne glace point.

Ejaleurre engelure, ſ. f. Enflure aux pieds ou aux mains cauſée par un froid exceſſif, & accompagnée d'inflammation, avoir des engelures aux pieds, aux talons.

Gélivure, ſ. f. Défaut, maladie, dommage qui arrive aux arbres par de fortes gelées.

Ek'neie pincettes, ſ. f. pl. Uſtenſile de fer dont on ſe ſert pour accommoder le feu, une paire de pincettes, attiſer le feu avec des pincettes.

On dit pourtant quelquefois pincette au ſingulier dans cette acception, donnez-moi un peu la pincette.

Ekoidlé eſcogriffe, ſ. m. On appelle ainſi les hommes de grande taille & mal bâtis dont on veut ſe moquer, c'eſt un grand eſcogriffe, il eſt burleſque.

Ekoidleurre crampe, ſ. f. Contraction convulſive & douloureuſe qui ſe fait ſentir principalement à la jambe & au pied. Il lui prit une crampe en nageant.

Elére trier, v. a. Choiſir, tirer d'un plus grand nombre avec choix, avec préférence, trier du café. On a trié ces ſoldats parmi les meilleures troupes.

Elire, v. a. Il ſe dit principalement des perſonnes, élire un Pape, élire le plus digne.

Elexir élixir, ſ. m. Liqueur ſpiritueuſe extraite des parties d'une ou de pluſieurs ſubſtances. C'eſt la même choſe que ce que l'on nomme *teinture*, *quinteſſence*, *extrait*; c'eſt la ſubſtance la plus pure que l'on tire de certaines choſes, excellent élixir.

Emacralé enſorceler, v. a. Donner par ſortilege, par maléfice, des maladies extraordinaires au corps ou d'eſprit.

On dit fam. & par exagération qu'une femme a enſorcelé quelqu'un, pour dire, qu'il en eſt enchanté, qu'il l'aime paſſionnément.

Emacraleurre enſorcellement, ſ. m. Action d'enſorceler, ou l'effet de cette action, le peuple ajoute trop facilement foi aux enſorcellements.

Emanchî emmancher, verb. a. Mettre un manche à quelque inſtrument, il faut emmancher une cognée.

On dit prov. & fig. Cela ne s'emmanche pas ainſi, ne s'emmanche pas comme vous penſez, pour dire, cela n'eſt pas ſi aiſé que vous penſez, ou bien ne s'ajuſte pas de cette ſorte.

Embréver, v. a. Faire entrer une piece de bois dans une autre.

Emboîter, v. a. Enchaſſer une choſe dans une autre, emboîter des tuyaux. C'eſt une merveille de voir comme la nature emboîte les os les uns dans les autres.

Il ſe dit auſſi des aſſemblages de menuiſerie & d'autres ouvrages de bois.

Enjôler, v. a. Tromper, engager par des paroles flatteuſes. Enjôler une femme, une fille, ce marchand l'a enjôlé, il eſt du ſtyle fam.

Emeiné guindé, part. On le dit

d'une perſonne qui a l'air contraint, cet homme eſt toujours guindé.

Contraint, contrainte, adj. Gêné, il eſt oppoſé à naturel, il n'y a rien de contraint dans ſes actions.

Emuré murer, v. a. Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie, murer une porte. Ce marchand vendoit à faux poids, la police a fait murer ſa boutique.

On dit, ville murée, pour dire, une ville entourée de murs.

Enairí (*s'*) s'efforer, v. réc. Prendre l'eſſor, monter fort haut en l'air.

Enerrí à la renverſe, adv. Tomber à la renverſe, être couché à la renverſe; c'eſt-à-dire, ſur le dos, le viſage en haut.

Enfantiſe enfantillage, ſ. m. Diſcours, manieres qui ne conviennent qu'à un enfant. Il ne ſe dit que des perſonnes qui ont paſſé l'enfance, pour un homme de votre âge, de votre caractere, voilà bien de l'enfantillage.

Enfleurre enflure, ſ. f. Tumeur, bouffiſſure qui ſurvient extraordinairement en quelque endroit du corps, une enflure qui vient d'une fluxion, d'un coup reçu.

Eng encre, ſ. f. Liqueur noire dont on ſe ſert pour écrire, cette encre eſt trop blanche. Bouteille à encre.

On dit, fig. & fam. Ecrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un, pour dire, en termes forts & preſſants & même menaçants.

Hameçon, ſ. m. Petit crochet de fer ou de fil d'archal, qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour prendre du poiſſon, prendre du poiſſon à l'hameçon.

Enondaie eſcouſſe, ſ. f. Quelques pas qu'on fait en arriere pour mieux ſauter, pour s'élancer avec plus de force, de légéreté, prendre ſon eſcouſſe. Dans le même ſens on dit mieux, prendre ſon élan.

Ent chin & leú, on dit, prov. & fig. Entre chien & loup, pour ſignifier cette partie du crépuſcule, pendant laquelle on ne fait qu'entrevoir les objets, ſans qu'on pût diſtinguer un loup d'un chien. Il étoit entre chien & loup quand nous apperçûmes je ne ſais quoi.

Entdrovi entr'ouvrir, v. a. Ouvrir à demi, entr'ouvrir la porte, les yeux.

Il eſt quelquefois, réc. Les roſes commmencent à s'entr'ouvrir, à la fin ſes yeux s'entr'ouvrirent.

Entketté (*s'*) s'enquêter, s'enquérir, v. réc. S'informer, faire recherche. Je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, nous nous enquérons, vous vous enquérez, ils s'enquierent, je m'enquérois, je m'enquis, je m'enquerrai, enquiers-toi, qu'il s'enquiere, que je m'enquiere, que je m'enquiſſe, je m'enquerrois, enquérez-vous ſoigneuſement de cela. Je me ſuis enquis d'un tel, ou à un tel, ſi le bruit qui court eſt vrai, enquérez-vous-en à ceux qui le ſavent, je vous prie enquêtez-vous de cela.

On dit, prov. Il ne s'enquête de rien, ou abſolument, il ne s'enquête, pour dire, il ne ſe ſoucie, il ne ſe met en peine de rien.

Epaſé gorger, v. a. Saouler, donner à manger avec excès, on les a gorgés de vin & de viandes.

Epaſé (*s'*) ſe gorger, v. réc. Se remplir juſqu'à la gorge.

S'empiffrer, v. réc. Manger exceſſivement, il s'empiffra tellement à ce repas, qu'il en fut malade, il eſt du ſtyle fam.

Epaichí (*s'*) s'empêcher, ſe défendre, v. réc. S'abſtenir de, je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. On l'a prié de ſi bonne grace de faire cela, qu'il n'a pu s'en défendre.

Epak'té empaqueter, v. a. Mettre en un paquet, empaquetez tous ces habits.

Epaſſé empêtrer, v. a. Engager, il ſe dit proprement des pieds. Ce cheval s'eſt empêtré, il s'eſt empêtré dans ſes traits.

Epaſturé entraver, v. a. Mettre des entraves, entraver un cheval.

Epeigne empeigne, ſ. f. La partie de deſſus d'un ſoulier, l'empeigne de ce ſoulier eſt trop dure.

Epoirté emporter, v. a. Prendre une choſe dans un lieu & la porter dans un autre. Couper, entrainer, vaincre.

On dit, prov. Emporter de haute lutte, pour dire, l'emporter de hauteur, malgré l'oppoſition.

Epoirté (*s'*) s'emporter, v. réc. Se fâcher violemment, s'abandonner à la colere, il s'emporte pour peu qu'on le contrediſe, s'emporter contre quelqu'un.

Se cabrer, v. réc. Dans le propre il ne ſe dit que du cheval, & ſignifie ſe dreſſer ſur les pieds de derriere ; mais au figuré il ſignifie ſe mettre en colere. Ne lui dites pas cela, vous le ferez cabrer.

Epoirté l'chet emporter le chat, façon de parler adverbiale qui ſe dit d'un homme qui ſort d'une maiſon ſans dire adieu à perſonne.

Epronté emprunter, v. a. Demander & recevoir en prêt, emprunter un cheval de quelqu'un, à quelqu'un.

On dit, avoir un air emprunté, pour dire, avoir un air embarraſſé, contraint, qui n'eſt point naturel.

Epufkiné empuantir, empeſter, v. a. Infecter, répandre une mauvaiſe odeur, la communiquer. Un cloaque, un égoût qui empuantit tout le quartier, il a empuanti, il a empeſté tout le monde de ſon haleine.

Ereinté éreinter, v. a. Fouler ou rompre les reins, ſi vous lui mettez un fardeau ſi peſant ſur le dos, vous l'éreinterez.

Ereſcoulan à reculons, adv. En reculant, allant en arriere, les écreviſſes vont à reculons. Les cordiers travaillent à reculons.

Il ſignifie, fig. En empirant, toutes ſes affaires vont à reculons, il n'eſt que du ſtyle fam.

Eſbaré effaroucher, v. a. Epouvanter, effrayer, faire éloigner, effaroucher des pigeons, effaroucher le gibier.

Eſchanté enchanter, v. a. Charmer, enſorceler par des ſons, par des paroles, par des figures, par des opérations magiques.

Il ſignifie auſſi fig. Surprendre, engager par des paroles, par des attraits. Cette femme eſt belle & artificieuſe, elle l'enchantera.

Il ſignifie auſſi, ravir en admiration. Je vous l'avoue, cette muſique, cette piece m'a enchanté.

Eſkerpin eſcarpin, ſ. m. Sorte de ſoulier à ſimple ſemelle.

Eſnondé ébranler, v. a. Faire mouvoir, ébranler une cloche.

Eſnondé (*s'*) s'élancer, v. réc. Se lancer, ſe jetter en avant avec impétuoſité, ſon cheval s'étant élancé.

Eſnondé empreſſé, adj. Qui agit avec ardeur, qui ſe donne beaucoup de mouvement pour le ſuccès de ce qu'il a entrepris.

Eſpagnoûlette eſpagnolette, ſ. f. Eſpece de ſerrure pour les fenêtres.

Eſpece eſpece, ſ. f. Sorte, il ſe dit des choſes & des perſonnes. Voilà des poires d'une belle, d'une bonne eſpece.

On dit, il vint une eſpece de valet de chambre, pour dire, un homme qui avoit la mine, l'apparence d'un valet de chambre.

Engeance, ſ. f. Race, il ne ſe dit proprement que de quelques animaux domeſtiques & particuliérement de certaines eſpeces de

volatilles. Ces canes ſont d'une belle engeance, des poules de la grande engeance.

Eſprende allumer, v. a. Mettre le feu à quelque choſe de combuſtible, allumer la lampe, allumer de la chandelle. On dit, allumer le feu, du feu, pour dire, allumer le bois qui eſt dans le foyer.

Eſprende (s') s'allumer, v. réc. Du bois qui a bien de la peine à s'allumer.

S'embraſer, v. réc. Prendre feu. Cette matiere s'embraſe facilement.

Eſs' â quoir di ſe cink ſen, être à cul, être à bout. Façons de parler adverbiales qui ſignifient ne ſavoir plus que devenir, n'avoir plus aucune reſſource : voilà qu'il eſt à cul.

Eſs' a ſe croſſe être ſur ſes crochets, prov. & fig. Vivre à ſes dépens.

Eſſe ſot le rin on dit, prov. & fig. Être ſur les crochets de quelqu'un, pour dire, vivre aux dépens de quelqu'un.

Eſtal copeau, ſ. m. Eclat, morceau de bois que la hache, la doloire, le rabot ou quelqu'autre inſtrument tranchant font tomber du bois qu'on abat ou qu'on met en œuvre. Gros copeaux, menus copeaux, ce charpentier gâte bien du bois, il fait plus de copeaux que de bonne beſogne.

Eſtal ou hinon d'gorai attel, ſ. m. Terme de charretier. Morceaux de bois chantournés, qui s'élevent au-deſſus des colliers des chevaux de harnois.

Eſtené étourdi, abaſourdir, v. a. Cauſer dans le cerveau quelqu'ébranlement qui ſuſpend en quelque ſorte la fonction des ſens, rompre la tête à force de bruit & de criaillerie, il lui donna ſur la tête un coup de bâton qui l'étourdit, vous m'étourdiſſez avec votre caquet, vous m'étourdiſſez les oreilles.

Etonner, v. a. Il ſignifie fig. ébranler, faire trembler par quelque grande, quelque violente commotion, le branle des cloches a étonné cette tour, le bruit du canon, la force de la mine a ſi fort étonné ces maiſons là, qu'il eſt à craindre qu'elles ne tombent, ce coup ne lui a point fait de plaie, mais il lui a étonné le cerveau.

Et de rawette & haïe au bout, façon de parler proverbiale, qui ſignifie quelque choſe par deſſus. Cet emploi lui vaut par an mille francs & haïe au bout.

Eteré enterrer, v. a. Inhumer un corps mort, enfouir, mettre en terre, on l'a enterré avec beaucoup de pompe, quand on a arraché du plant, il faut l'enterrer promptement de peur qu'il ne ſe ſeche.

On dit, fig. Qu'il ne faut pas enfouir, enterrer le talent que Dieu nous a donné, & abſolument qu'il ne faut pas enfouir le talent, pour dire, qu'il ne faut pas laiſſer inutile le talent qu'il a plu à Dieu de nous donner.

Eteré (s') ſe terrer, v. réc. Il ne ſe dit au propre que de certains animaux, pour ſignifier, ſe cacher ſous terre. Ce lapin, ce renard s'eſt terré quand il s'eſt vu pourſuivi.

On dit communément que des gens de guerre ſe ſont bien terrés, pour dire, qu'ils ſe ſont bien mis à couvert par des travaux de terre, que le feu des ennemis ne leur peut nuire.

Eteſſeu calvanier, ſ. m. Homme de journée qui entaſſe les gerbes dans la grange.

Etonné entonner, v. a. Verſer une liqueur dans un tonneau, il faut prendre garde que les futailles ſoient bonnes avant que d'y entonner le vin.

Il ſignifie auſſi, chanter le commencement, les premieres paroles d'une Hymne, d'un Pſeau-

me, d'une Antienne, entonner le *Magnificat*.

On dit, fam. d'un homme qui boit beaucoup, qu'il entonne bien.

Etoûré entourer, ceindre, enceindre, v. a. Environner, le prince étoit entouré de ſes gardes, ceindre, enceindre, entourer une ville, un pré de murailles, de haies, &c.

Euraie repas, ſ. m. Réfection, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il ſe dit principalement du diner & du ſoupé.

On dit, faire ſes quatre repas, pour dire, déjeûner, diner, goûter, & ſouper.

Evairí emblaver, v. a. Semer une terre de blé, emblaver une terre.

Ewal à l'uni, adv. De niveau, il y avoit du haut & du bas dans ce jardin, on a mis tout à l'uni.

Ewalé égaler, dreſſer, v. a. aplanir, rendre uni. Cette allée eſt raboteuſe, il faut l'égaler, la dreſſer.

Ewalpé envelopper, v. a. Mettre autour de quelque choſe une étoffe, un linge, &c. qui enferme, qui environne de tous côtés. Envelopper des habits.

Emmitoufler, v. a. Envelopper quelqu'un de fourrures & autres choſes pour le tenir chaudement & à ſon aiſe, principalement par la tête & par le cou, il faut bien emmitoufler ce vieillard par le froid qu'il fait, il eſt du ſtyle fam.

Embéguiner, v. a. Envelopper la tête de linge ou d'autre choſe en forme de béguin, qui vous a embéguiné ſi plaiſamment?

Empailler. v. a. Envelopper de paille, il faut bien empailler ces boîtes, ces porcelaines.

Ewalpé (*s'*) s'emmitoufler, s'empaqueter, v. réc. S'envelopper, il s'empaqueta dans ſon manteau, cette femme étoit empaquetée, emmitouflée dans ſes coiffes.

On dit, prov. Jamais chat emmitouflé ne prit ſouris, pour dire, que pour faire certaines choſes qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarraſſé de rien qui empêche d'agir.

Ewaré épouvanter, effrayer, étourdir, étonner, v. a. Cauſer de l'épouvante, de la frayeur, de l'étonnement. Vous m'avez effrayé, étourdi par cette nouvelle, il penſoit m'épouvanter, mais je ne m'étonne pas pour le bruit.

Surprendre, émerveiller, v. a. étonner, donner de l'admiration, cela a émerveillé tout le monde, il n'a guère d'uſage qu'au paſſif & au réciproque, tout le monde en a été émerveillé, qui ne s'en émerveilleroit?

Effaroucher voy. *esbaré*.

Ewaré alarmé, effrayé épouvanté, adj. Ces mots déſignent en général l'état actuel d'une perſonne qui craint & qui témoigne ſa crainte par des ſignes extérieurs, épouvanté eſt plus fort qu'effrayé, & celui-ci qu'alarmé.

On eſt *alarmé* d'un danger qu'on craint; *effrayé* d'un danger paſſé qu'on a couru ſans s'en appercevoir; *épouvanté* d'un danger préſent.

Effaré, ſtupéfait, part. Qui eſt tout troublé, tout hors de ſoi, il eſt venu tout effaré nous dire que...

Ewareurre alarme, terreur, frayeur, crainte, peur, appréhenſion épouvante, ſ. f. Effroi, ſ. m. Termes qui déſignent tous les mouvements de l'ame, occaſionnés, par l'apparence ou par la vue du danger.

L'alarme naît de l'approche inattendue d'un danger apparent ou réel, qu'on croyoit d'abord éloigné.

La terreur naît de la préſence d'un événement ou d'un phénomene que nous regardons comme le pronoſtic & l'avant-coureur

d'une grande cataſtrophe, la terreur ſuppoſe une vue moins diſtincte du danger que l'alarme, & laiſſe plus de jeu à l'imagination, dont le preſtige ordinaire eſt de groſſir les objets. Auſſi l'alarme fait-elle courir à la défenſe, & la terreur fait-elle jetter les armes.

L'effroi & la *terreur* naiſſent l'un & l'autre d'un grand danger ; mais la terreur peut être panique, & l'effroi ne l'eſt jamais, il ſemble que l'effroi ſoit dans les organes & que la terreur ſoit dans l'ame, la terreur a ſaiſi les eſprits, les ſens ſont glacés d'effroi : un prodige répand la terreur, la tempête glace d'effroi.

La *frayeur* naît ordinairement d'un danger apparent & ſubit : vous m'avez fait frayeur, mais on peut être alarmé ſur le compte d'un autre, & la frayeur nous regarde toujours en perſonne : ſi l'on a dit à quelqu'un, le danger que vous alliez courir m'effrayoit, on s'eſt mis alors à ſa place, la frayeur ſuppoſe un danger plus ſubit que l'effroi, plus voiſin que l'alarme, moins grand que la terreur.

L'épouvante a ſon idée particuliere : elle naît, je crois, de la vue des difficultés à ſurmonter pour réuſſir, & de la vue des ſuites terribles d'un mauvais ſuccès, le projet de la fameuſe conjuration contre la république de Veniſe auroit épouvanté tout autre que le marquis de Bédemar, dont le génie puiſſant planoit au-deſſus de toutes les difficultés.

La *crainte* naît de ce que l'on connoît la ſupériorité de la cauſe qui doit décider de l'événement. La *peur* d'un amour exceſſif de ſa propre conſervation, & de ce que, connoiſſant ou croyant connoître la ſupériorité de la cauſe qui doit décider de l'événement, on eſt convaincu qu'elle ſe décidera pour le mal, on craint un méchant homme ; on a peur d'une bête farouche. Il eſt juſte de craindre Dieu, parce que c'eſt reconnoître ſa ſupériorité infinie en tout genre & avouer notre foibleſſe : mais en avoir peur c'eſt en quelque ſorte blaſphémer, parce que c'eſt méconnoître celui de ſes attributs dont il ſemble lui-même ſe glorifier le plus, ſa bonté toujours miſéricordieuſe.

L'appréhenſion eſt une inquiétude qui naît ſimplement de l'incertitude de l'avenir, & qui voit le même degré de poſſibilité au bien & au mal.

L'alarme nait de ce qu'on apprend, *l'effroi* de ce qu'on voit, la *terreur* de ce qu'on imagine, la *frayeur* de ce qui ſurprend, l'*épouvante* de ce qu'on préſume, la *crainte* de ce qu'on ſait, la *peur* de l'opinion qu'on a, & *l'appréhenſion* de ce qu'on attend.

La préſence ſubite de l'ennemi donne l'alarme, la vue du combat cauſe l'effroi, l'égalité des armes tient dans l'appréhenſion, la perte de la bataille répand la terreur, les ſuites jettent l'épouvante parmi les peuples & dans les provinces ; chacun craint pour ſoi ; la vue du ſoldat fait frayeur ; on a peur de ſon ombre.

Étonnement, ſ. m. Surpriſe, conſternation, ſ. f. Un événement imprévu, ſupérieur aux connoiſſances & aux forces de l'ame, lui cauſe les ſituations humiliantes qu'expriment ces trois mots, mais *l'étonnement* eſt plus dans les ſens & vient de choſes blâmables ou peu approuvées, la *ſurpriſe* eſt plus dans l'eſprit, & vient de choſes extraordinaires, la *conſternation* eſt plus dans le cœur, & vient de choſes affligeantes.

Le premier de ces mots ne ſe dit guere en bonne part ; le ſecond ſe dit également en bonne & mauvaiſe part ; & le troiſieme ne s'emploie jamais qu'en mau-

vaiſe part, la beauté d'une femme ne cauſe point d'étonnement, & ſa laideur produit quelquefois cet effet, la rencontre d'un ami, comme celle d'un ennemi, peut cauſer de la ſurpriſe, un accident qui attaque l'honneur ou qui dérange la fortune eſt capable de jetter dans la conſternation.

L'étonnement ſuppoſe dans l'événement qui le produit une idée de force; il peut frapper juſqu'à ſuſpendre l'action des ſens extérieurs, la ſurpriſe y ſuppoſe une idée de merveilleux; elle peut aller juſqu'à l'admiration, la conſternation y en ſuppoſe une de généralité; elle peut pouſſer la ſenſibilité juſqu'à un entier abattement.

Les cœurs bien placés ſont toujours étonnés des perfidies, quelque fréquentes qu'elles ſoient, le peuple eſt ſurpris de beaucoup d'effets naturels, dont il enrichit la liſte des miracles ou des ſortileges. Dans les calamités publiques & dans les maux preſſants, on eſt conſterné, parce qu'on manque de reſſources, ou qu'on ſe défie de celles qu'on a. Synonymes françois de M. l'abbé Girard.

F.

Fâ faux, ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſert pour couper l'herbe des prés, les avoines; & qui conſiſte en une grande lame d'acier, large de trois doigts ou environ, un peu courbée, & emmanchée au bout d'un long bâton, rebattre une faux.

Fâ faux, fauſſe, adj. Qui eſt contraire à la vérité, qui eſt feint & contrefait, cela eſt faux, faux cheveux, fauſſe fenêtre.

On dit d'un homme qui, dans le deſſein de tromper, affecte de bons ſentiments, que c'eſt un homme faux.

On dit fig. & fam., en parlant d'un homme à qui il ne faut pas ſe fier, que c'eſt une fauſſe lame, une fauſſe piece.

Fâ-boi ffache, ſ. f. Terme de charpenterie, c'eſt dans une piece de bois ce qui paroit de l'endroit où étoit l'écorce.

Fâ-frai faux frais, ſ. m. pl. Les frais d'un procès qui n'entrent point en taxe; & généralement toutes les petites dépenſes, outre les dépenſes principales.

Factôtom factoton, ſ. m. Celui qui ſe mêle de tout dans une maiſon, il eſt du ſtyle fam. & ne ſe dit guere qu'en dénigrement, les valets haïſſent fort les factotons.

Fâfilé faufiler, baguer, bâtir, v. a. Faire une fauſſe couture à longs points, & en attendant qu'on en faſſe une autre à demeure, on n'a fait que faufiler cet habit pour l'eſſayer, cette jupe n'eſt pas couſue, elle n'eſt que bâtie, il faut baguer avant que de coudre.

Fafoïe bégueule, ſ. f. Terme injurieux qui ſe dit d'une femme ridicule, impertinente, avantageuſe, cette fille, cette femme eſt une vraie bégueule.

Fafoui farfouiller, v. n. Fouiller dans quelque choſe avec déſordre & en brouillant, il a mis tous mes papiers en déſordre, en farfouillant dans mon armoire.

Fafouieu pédant, ſ. m. qui affecte trop d'exactitude, trop de ſévérité dans les bagatelles, & qui veut aſſujettir les autres à ſes regles, on ne ſauroit vivre avec cet homme, c'eſt un vrai pédant.

Vétilleur, chipotier, ſ. m. Qui s'attache aux minuties qui s'en

occupe, & y donne trop d'attention.

Fahe bande, ſubſt. f. Morceau d'étoffe long & délié dont on ſe ſert pour emmaillotter un enfant.

Ceinture, ſ. f. Il ſe dit du bord d'en haut d'une culotte, faire élargir, faire rétrécir la ceinture d'une culotte.

Fahenne fagot, ſubſt. m. aſſemblage, ou faiſceau de menus bois propre, à allumer le feu.

Faſcine, ſ. f. Gros fagot de branchages dont on ſe ſert pour combler des foſſés, &c. accommoder des mauvais chemins avec des faſcines.

Fahette maillot, ſ. m. Les couches, les langes, & les bandes dont on enveloppe un enfant en nourrice, il étoit encore au maillot.

Fahî emmaillotter, v. a. Mettre un enfant dans ſon maillot, les Sauvages n'emmaillottent point les enfants.

Fâhin fraiſil, ſ. m. Cendre du charbon de terre dans une forge.

Faïé difficile, fâcheux, adject. Mal-aiſé à contenter, bizarre, peu traitable, cet homme eſt fort difficile, il eſt fâcheux dans ſon domeſtique, cette femme eſt ſi fâcheuſe qu'on ne ſait comment vivre avec elle.

Fain-d'chin boulimie, ſubſt. f. Grande faim, fréquente & avec défaillance.

Faim canine, ſ. f. Maladie dans laquelle on a toujours faim, ſans ſe pouvoir raſſaſier.

Faïne faîne ou fouene, ſ. f. Le fruit du hêtre, des pourceaux engraiſſés de faîne.

Fâſſet fauſſet, ſ. m. Une petite broche de bois ſervant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin ou quelque autre liqueur qui eſt dedans, tirer du vin au fauſſet.

Faſſoneu façonnier, iere. adj. Qui eſt incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention & de circonſpection dans de petites choſes, que vous êtes façonnier : cette femme eſt trop façonniere.

Fat trouſſe, ſ. f. Faiſceau de pluſieurs choſes liées enſemble, trouſſe de linge mouillé, trouſſe de fourrage, trouſſe de foin.

Fatte mou, adj. Qui n'a point de vigueur, cet homme eſt mou au travail ; on dit que le temps eſt mou, pour dire, qu'il eſt relâché.

Favette fauvette, ſubſt. f. Petit oiſeau qui chante agréablement, un nid de fauvettes, fauvette à tête noire.

Féve, ſ. f. Il y a pluſieurs ſortes de féves ; celles dont il s'agit ici ſont preſque rondes, de couleur griſe ou rougeâtre ; ce ſont celles que l'on donne aux chevaux, & que l'on fait moudre pour employer à pluſieurs beſoins.

Fawe hêtre, fouteau, ſubſt. m. (H. s'aſpire) grand arbre qui porte une ſorte de fruit qu'on appelle faîne, le hêtre ſert à divers ouvrages de menuiſerie.

Fawenne fouine, ſ. f. Eſpece de groſſe belette, qui étrangle les petits oiſeaux, les poulets, les pigeons, &c. la fiente de fouine ſent le muſc.

Fé-aiwe faire eau, v. a. On dit d'un bateau & d'un vaiſſeau, qu'ils font eau, pour dire, que l'eau y entre au travers du bois, ou par les fentes & les jointures.

Fe corwaie on dit, aller à faux en quelque endroit, pour dire manquer d'y trouver ce qu'on cherche, ſi vous y allez à cette heure là, vous le trouverez, ne craignez pas d'y aller à faux.

Fé del pône peiner, v. a. Donner de la peine, fatiguer, cauſer du chagrin de l'inquiétude, cette nouvelle m'a beaucoup peiné, ce travail vous peinera trop, votre ſituation me peine extrêmement.

Fé inne creu & cramat quand

on voit arriver quelque choſe à quoi on ne s'attendoit pas, on dit prov. & populairement, qu'il faut faire une croix à la cheminée.

Fé inne hipette, on dit d'une fille qui s'eſt laiſſé corrompre, qu'elle a forfait à ſon honneur, qu'elle a fait un faux bond à ſon honneur; & dans le ſtyle fam. & par plaiſanterie, qu'elle a forligné : on dit auſſi prov. & fig. qu'elle a laiſſé aller le chat au fromage.

Fé l'aouſſe moiſſonner, v. a. Faire la récolte des blés & autres grains & les ſerrer, moiſſonner les fromens, les avoines.

Fé le catruſem catéchiſer, v. a. Inſtruire des Myſteres de la Foi & des principaux points de la religion Chrétienne, catéchiſer les enfants.

Fé le din lon agacer les dents, v. a. Cauſer aux dents une eſpece de ſentiment déſagréable & incommode, tel qu'eſt celui que cauſent les fruits verts & acides, quand on les mange.

Fé le fog on dit faire les cornes à quelqu'un pour dire, faire par dériſion avec deux doigts un ſigne qui repréſente les cornes, il lui fit les cornes.

Fé lequance on dit, faire mine, faire ſemblant de... pour dire, feindre de... il fit mine d'aller à la campagne, il fait ſemblant de dormir, d'être fâché.

On dit auſſi, faire ſemblant que... faites ſemblant que cela vous plaît, que c'eſt là votre avis.

On dit, ne faire ſemblant de rien, pour dire, avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puiſſe donner à connoître ce que l'on penſe, le deſſein qu'on a, ſi vous voulez réuſſir dans cette entrepriſe, obſervez ce qui ſe paſſe ſans faire ſemblant de rien.

Fende fendre, v. a. Diviſer, la trop grande ſechereſſe fend la terre, fêler, v. a. Voyez *glacé*.

Fé paſſé maiſe, on dit fig. Et prov., qu'on a paſſé maître, qu'on a fait paſſer maître quelqu'un, pour dire, qu'on a dîné, qu'on a ſoupé ſans lui, il eſt du ſtyle fam.

Fé ſi r'get reſſuer, v. n. Laiſſer ſortir, rendre une humidité intérieure, les murs neufs reſſuent pendant quelque temps.

Fé ſó enivrer, v. a. (Prononcez annivrer) rendre ivre, il l'a enivré.

Il eſt auſſi réc. Il s'eſt enivré à ce repas.

Fé ſoiſante faire pic, terme du jeu de piquet, qui ſe dit lorſque celui qui a la main, compte juſqu'à trente en jouant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter; & alors on compte ſoixante points au lieu de trente, faire pic, faire pic & capot.

Fé v'ni l'aiwe albok, lorſqu'on parle de quelque choſe à manger, & que la maniere dont on en parle excite une eſpece d'envie & de deſir dans ceux qui écoutent, on dit, que *l'eau en vient à la bouche*, que *cela fait venir l'eau à la bouche* : la même choſe ſe dit fig. de tout ce qui eſt agréable & qui donne quelque idée de plaiſir.

Feine axonge, ſ. f. Partie de la graiſſe des animaux, on diſtingue dans les animaux trois ſortes de graiſſe; le lard qui eſt la graiſſe ferme; le ſuif qui eſt la graiſſe ſeche; & l'axonge qui eſt la graiſſe la plus molle & la plus humide, l'axonge humaine eſt regardée comme un très-bon remede.

Panne, ſ. f. Graiſſe de porc qui n'eſt ni battue ni fondue, un cochon maigre qui n'a preſque point de panne, on a fait tant de livres de graiſſe de la panne de ce cochon.

On dit fig. Et par plaiſanterie d'un homme extrêmement gras, qu'il a deux doigts de panne.

Fenâhe

Fenâhe fenaiſon, ſ. f. La ſaiſon où l'on coupe les foins, le temps de la fenaiſon.

Fené faner, v. a. Tourner & retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire ſécher, faner l'herbe d'un pré, voilà un beau temps pour faner.

Fen'reſſe faneuſe, ſ. f. Celle qui fane les foins, payer les faneuſes.

Feri frapper, v. a. Donner un ou pluſieurs coups, frapper quelqu'un, le frapper avec un bâton.

Férir, v. act. Vieux mot qui n'eſt plus en uſage qu'en cette phraſe, ſans coup férir, pour dire, ſans rien haſarder, on a remporté la victoire ſans coup férir.

Ferluket freluquet, ſ. m. Il ſignifie un homme léger, frivole & ſans mérite, ce n'eſt qu'un freluquet, il eſt du ſtyle fam.

Feute foie, ſ. m. Partie du corps animal qui eſt au-deſſus du diaphragme, du côte droit, il a le foie brûlé.

Féve haricot, ſ. m. (H. s'aſpire) plante qui produit des grains un peu longs & épais, la plupart blancs, les autres noirs, les autres rouges ou marquetés, qu'on nomme haricots, féves de haricot, féveroles, faſéoles & en quelques provinces, féves de Rome.

Fidſe gendre, ſ. m. Celui qui a épouſé la fille de quelqu'un, & à qui l'on donne ce nom par rapport au pere & à la mere de la fille, prendre un gendre, choiſir quelqu'un pour gendre.

On dit prov., *quand la fille eſt mariée, il y a aſſez de gendres*, pour dire, qu'il ſe préſente aſſez de gens qui l'auroient épouſée.

On le dit auſſi par extenſion de toutes ſortes d'autres affaires quand après les avoir faites on trouve encore de nouvelles occaſions de les faire, dont on ne peut plus profiter.

Fiemtai ſerpette, ſ. f. Petite ſerpe qui ſert à tailler la vigne, à émonder les arbres & à d'autres uſages, emmancher une ſerpette.

Fiermain ſerpe, ſ. f. Inſtrument de fer large & plat qui eſt recourbé vers la pointe, emmanché de bois, & dont on ſe ſert pour couper du bois, pour émonder des arbres, étêter des arbres avec une ſerpe.

Fierr' á châſe broche, ſ. f. Verges de fer dont on ſe ſert à tricoter en les faiſant paſſer dans le fil ou dans la laine pour former les mailles.

Fierr' a quatte din fouene, ſ. f. Terme de pêche, fer à quatre ou cinq piquants au bout d'un bâton.

Fierr' a riſtende fer, ſ. m. Inſtrument de fer pour repaſſer le linge, paſſer le fer ſur un rabat, ſur une dentelle.

Fierr' a treu din fichure, ſ. f. Eſpece de trident avec lequel on darde le poiſſon dans l'eau.

Fierr' á waf gaufrier, ſ. m. Une machine de fer dans laquelle on fait cuire des gaufres.

Fierre di feu grille ou grille de feu, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine qui eſt fait de pluſieurs barreaux de fer mis enſemble à quelque diſtance l'un de l'autre, & qui ſert à contenir le feu.

Fierre di preſſe carreau, ſ. m. Sorte de fer à repaſſer, dont les tailleurs ſe ſervent pour rabattre les coutures des habits.

Fieſtî feſtoyer, feſtiner, v. a. Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter & lui faire bonne chere, feſtoyer ſes amis, feſtiner quelqu'un, ils ſont fam.

Fêter v. a. Célébrer la mémoire de quelque ſaint, on fête aujourd'hui un tel ſaint.

On dit prov. & fig. d'une perſonne qui n'a ni crédit ni autorité, *c'eſt un ſaint qu'on ne fête point.*

On dit fig. d'un homme qui

eſt bien reçu par-tout, auquel on fait beaucoup d'accueil, c'eſt un homme bien fêté.

Chômer v. a. Fêter, ſolemniſer un jour en ceſſant de travailler, chômer une fête. On a ordonné de chômer ce jour-là.

On dit prov. Il ne faut point chômer les fêtes avant qu'elles ſoient venues, pour dire, qu'il ne faut point ſe réjouir, faire éclater ſa joie pour une choſe qui n'eſt point encore arrivée, on dit encore en ce ſens, quand la fête ſera venue, nous la chômerons.

Careſſer, flatter, v. a. Faire des careſſes. Careſſer un enfant, careſſer un chien, flatter un cheval avec la main, le chien flatte ſon maître.

Fignieſſe fenêtre ſ. f. Ouverture faite dans une muraille pour donner du jour, & le bois & le vitrage dont elle eſt garnie, regarder par la fenêtre.

On dit prov. d'un prodigue qu'il jette tout par les fenêtres, & d'un importun dont on ne peut ſe défaire, que l'on a peine à chaſſer, ſi vous le faites ſortir par la porte il rentrera par la fenêtre.

Fignieſſe di boi contrevent, ſ. m. Sorte de volet de bois, qui s'ouvre & qui ſe ferme par le dehors des fenêtres, faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres d'un logis, il faut raccommoder ce contrevent.

Filé filer, v. a. Faire du fil, filer au fuſeau, filer au rouet, filer du lin.

On dit prov. & fig. qu'un homme file ſa corde, pour dire, qu'il fait des actions qui iront à le faire pendre.

On dit poétiquement, que les parques, que les deſtinées filent une belle vie, filent de beaux jours à quelqu'un, pour dire, que c'eſt un homme qui mene une vie glorieuſe, une vie heureuſe.

On dit prov. & par dériſion d'un homme qui fait l'amoureux tranſi, qu'il file le parfait amour.

Filer eſt auſſi neutre; & alors il ſignifie courir lentement, cette liqueur file. Ce vin commence à s'engraiſſer, il file.

On dit fam. Filer doux, pour dire, ſe comporter avec douceur, avec modeſtie, avec ſoumiſſion, cet homme faiſoit le fanfaron, mais il fut obligé de filer doux.

Filet filet, ſ. m. Fil délié, petit fil, on dit d'une perſonne qui eſt à l'extrémité, que ſa vie ne tient plus qu'à un filet.

Filet ſignifie auſſi le ligament élaſtique & muſculeux qui paroît ſous la langue pour peu qu'on en leve la pointe en ouvrant la bouche.

On dit d'un enfant, qu'*il a le filet*, c'eſt une façon de parler peu exacte, mais devenue commune, pour ſignifier que le filet de la langue de cet enfant a quelque vice dans ſa conformation, qu'il eſt ou trop long ou trop court.

On dit prov., il n'a pas le filet, pour dire, il parle beaucoup.

Fileu chambriere, ſ. f. En terme de fileuſe, petit ruban ou autre choſe pliée & attachée au haut du ſein, qui tient la quenouille en état lorſqu'on file.

Fileur, ſ. m. Celui qui file du fil, de la ſoie, du coton, &c.

Filoſenne filoſelle, ſ. f. Eſpece de groſſe ſoie ou de fleuret, des bas de filoſelle.

Fil'reſſe fileuſe, filandiere, ſ. f. Femme ou fille dont le métier eſt de filer, une habile filandiere.

Fin conte fin n'a nol dobleurre, on dit prov. Fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure, pour dire, que deux perſonnes également ruſées ne peuvent pas eſpérer de ſe tromper.

Fiou, fioûle filleul, filleule, ſ. Celui ou celle qu'on a tenu ſur les fonts de baptême.

Fir hautain, hautaine, adj.

Glorieux, fier, avantageux, orgueilleux ; le glorieux n'eſt pas tout-à-fait le fier ni l'avantageux, ni l'orgueilleux, le *fier* tient de l'arrogant & du dédaigneux & ſe communique peu, *l'avantageux* abuſe de la moindre déférence qu'on a pour lui, l'*orgueilleux* étale l'excès de la bonne opinion qu'il a de lui-même, le *glorieux* eſt plus rempli de vanité ; il cherche plus à s'établir dans l'opinion des hommes ; il veut réparer par les dehors ce qui lui manque en effet.

Le glorieux veut paroître quelque choſe, l'orgueilleux croit être quelque choſe, l'avantageux agit comme s'il étoit quelque choſe, le fier croit que lui ſeul eſt quelque choſe & que les autres ne ſont rien. Girard.

Fiſai fuſeau, ſ. m. Petit inſtrument de bois de la longueur d'environ un demi-pied, qui eſt arrondi par-tout, fort menu par les bouts, & dont les femmes ſe ſervent pour filer & tordre le fil, tourner, remplir, vider le fuſeau.

On dit prov., avoir des jambes de fuſeau, pour dire, avoir les jambes extrêmement menues.

Fuſeau ſe dit auſſi d'un autre petit inſtrument dont on ſe ſert à faire les dentelles.

Fiſaie fuſée, ſ. f. Le fil qui eſt autour du fuſeau quand la filaſſe eſt filée, vider une fuſée, ſa fuſée eſt bien embrouillée.

Fiſtou fétu, ſ. m. Brin de paille, ramaſſer un fétu.

On dit prov. d'une choſe dont on ne fait nul cas, je n'en donnerois pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu.

Fivé fieffé, adj. Il ſe met avec des ſubſtantifs qui marquent un vice, & il ſignifie que ce vice eſt au ſuprême degré, fripon fieffé, ivrogne fieffé, coquette fieffée.

Flachi fonger, v. n. Le papier fonge, boit, l'encre le tranſperce.

Flahi verſer, v. n. Il ſe dit en parlant des blés ſur pied, lorſque la pluie ou le vent les couche ; s'il pleut long-temps, les blés verſeront, le grand vent fait verſer les blés.

Il eſt quelquefois actif, l'orage a verſé les blés.

Fouailler, v. a. Donner ſouvent de grands coups de fouet, ce cocher ne fait que fouailler ſes chevaux, il eſt du ſtyle fam.

Flairi puer, v. n. Ce verbe n'a d'irrégulier que le ſingulier du préſent de l'indicatif, je pus, tu pus, il put, ſentir mauvais, ce verbe n'a d'uſage qu'à l'infinitif, au préſent, à l'imparfait & au futur de l'indicatif, & au futur du ſubjonctif, cette viande commence à puer, ces perdrix puent, il puoit, cet homme put beaucoup, ſon haleine put, cela puera, ſi vous gardiez cette viande plus long-temps elle pueroit.

On dit fig. & prov. d'un homme qui ſent fort mauvais, qu'il put comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peſte.

Puer ſe conſtruit quelquefois à la maniere des verbes actifs, ainſi on dit qu'un homme put le vin, pour dire, qu'il ſent extrêmement le vin, on dit qu'une choſe put le muſc, pour dire, qu'elle a une odeur de muſc exceſſive & incommode ; la même choſe ſe dit de toutes les bonnes odeurs, lorſqu'elles ſont trop violentes.

On dit d'un homme dégouté de viande, de vin, &c. que la viande lui put, que le vin lui put, & fig. dans le même ſens, le jeu, la danſe, la comédie lui puent, pour dire, qu'il eſt rebuté, qu'il eſt dégouté de ces ſortes de plaiſirs.

On dit prov. quand on ſe trouve obligé de nommer quelque choſe de puant ou de ſale, *parole ne put point* ou *paroles ne puent point*.

Flamiahe brandon, ſ. m. Il ſe dit des corps enflammés qui s'élevent d'un incendie, les vents

pouſſoient des brandons qui portoient par-tout l'incendie.

Flammeche, ſ. f. Petite parcelle d'une matiere combuſtible qui s'éleve en l'air toute enflammée, étincelle de chandelle, il ne faut qu'une petite flammeche pour cauſer un grand embraſement.

Flamron fumeron, ſ. m. Morceau de charbon de bois qui n'eſt pas aſſez cuit, & qui jette encore de la flamme, petit charbon qui fume.

Flatte di vage bouſe ou bouze, ſ. f. Fiente de bœuf ou de vache, mettez de la bouſe de vache dans le pied de ce cheval.

Flatté flagorner, v. n. Flatter ſouvent en faiſant des rapports, il va flagorner aux oreilles de ſon maître, il eſt fam.

Pateliner, v. n. Agir en patelin, il ne va point droit, il ne fait que pateliner.

Il eſt quelquefois actif & ſignifie ménager adroitement l'eſprit d'un homme dans la vue de quelque intérêt, il a ſi bien ſu pateliner ces gens-là, qu'il les a fait venir à ſes fins, il eſt du diſcours fam.

Flatter, v. a. Louer exceſſivement dans le deſſein de plaire, de ſéduire, tromper en déguiſant la vérité, ou par foibleſſe ou par une mauvaiſe crainte de déplaire.

Il ſignifie auſſi fig., traiter avec trop de douceur & de ménagement ce qui a beſoin d'être traité d'une autre maniere, c'eſt entretenir une plaie que de la flatter.

Flatteu flatteur, euſe, adj. Qui loue avec excès pour plaire à celui qu'il loue.

Patelineur, euſe, adj. & ſ. Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à ſes fins par des manieres ſouples & artificieuſes, c'eſt une grande patelineuſe.

Flagorneur, euſe, adj. & ſ. Qui flagorne, fam.

Fláwi tomber en foibleſſe, en ſyncope, en défaillance.

Fláw'té défaillance, ſ. f. Foibleſſe, évanouiſſement, pamoiſon, tomber en défaillance, il lui a pris une défaillance.

Syncope, ſ. f. Défaillance ſoudaine de cœur, foibleſſe qui prend ſubitement, tomber en ſyncope.

Flibotte, effondrilles, ſ. f. pl. Les parties groſſieres qui reſtent au fond d'un vaſe dans lequel on a fait cuire ou infuſer quelque choſe, le bouillon eſt plein d'effondrilles.

Fondrilles, ſ. f. pl. Ordures qu'on trouve dans les vaiſſeaux mal rincés ou dans les eaux mal propres.

On dit fig. d'une viande bouillie qui eſt trop cuite & comme réduite en filets, qu'elle eſt en charpie.

Flîme charpie, ſ. f. Amas de petits filets tirés d'une toile uſée & dépécée, faire de la charpie, la charpie ſert à mettre dans les plaies, dans les ulceres.

Flog flocon, ſ. m. Petite touffe de neige, il tomboit de la neige par gros flocons, à gros flocons.

Houppe, ſ. f. (H. s'aſpire) Aſſemblage de pluſieurs filets de laine ou de ſoie liés enſemble comme par bouquets, la houppe d'une ceinture, mettre des houppes à des chevaux de carroſſe, une houppe à poudrer.

Freluche, ſ. f. Petite houppe de ſoie ſortant d'un bouton, du bout d'une gance, ou de quelque autre ouvrage, bouton à freluche, gance à freluche.

Floïai fléau, ſ. m. Inſtrument qui eſt compoſé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, & qui ſert à battre le blé, les gerbes ſont ſous le fléau.

Floïon flan, ſ. m. Sorte de tarte compoſée de farine, de beurre, d'œufs & de crême.

Floket nœud, ſ. m. Prononcez nœu, enlacement fait de quelque

choſe de pliant comme ruban, ſoie, &c.

Fontange, ſ. f. Nœud de ruban que les femmes portent ſur leur coiffure.

Florette maille, ſ. f. Certaine tache ronde qui vient ſur la prunelle de l'œil & qui offuſque la vue. Il lui eſt venu une maille a l'œil.

Flori fleurir, v. n. Pouſſer de la fleur, être en fleur; entre les arbres, l'amandier fleurit des premiers.

Floe mare, ſ. f. Amas d'eau dormante qui ne ſert ordinairement que pour l'uſage des beſtiaux, dans ce village, on abreuve les beſtiaux à une mare, à la mare, la mare eſt à ſec.

Floté flotter, v. n. Etre porté ſur l'eau ſans aller à fond, on voyoit flotter les débris du naufrage.

Surnager, v. n. Nager deſſus, il ſe dit ſeulement des liqueurs qui étant plus legeres que l'eau ou quelqu'autre liqueur, ſe ſoutiennent deſſus ſans s'y mêler, l'huile ſurnage ſur l'eau, il s'emploie auſſi abſolument, quand on met de l'huile dans de l'eau, l'huile ſurnage.

Flouwi ſe faner, ſe flétrir, v. réc. ces deux mots different entre eux du plus au moins; le ſecond enchérit au-deſſus du premier, une fleur qui n'eſt que fanée peut quelquefois reprendre ſon éclat; mais une fleur flétrie n'y revient plus, la beauté comme la fleur, ſe fane par la longueur du temps, & peut ſe flétrir promptement par accident.

F'not fenouil, ſ. m. Sorte de plante aromatique, un brin de fenouil.

Il ſe prend auſſi pour la graine de la même plante.

Fog fourche, ſubſt. ſém. Inſtrument de bois ou de fer avec deux ou trois branches ou pointes par le bout, une fourche de fer, de bois, une fourche à trois fourchons.

On dit, faire les cornes à quelqu'un, pour dire, faire par dériſion avec deux doigts un ſigne qui repréſente les cornes.

Fóge forge, ſ. f. Lieu où ceux qui travaillent en fer ont leurs outils, & où ils forgent le métal.

Foï bêcher, v. a. Couper & remuer la terre avec une bêche.

Foian taupe, ſ. f. Petit animal qui a le poil noir, court & délié, qui fouille entre deux terres & y habite, le peuple croit que la taupe ne voit goutte.

Foieté fouiller, v. a. Chercher ſoigneuſement dans les poches, dans les habits de quelqu'un, pour voir s'il n'y a pas caché quelque choſe, fouiller un voleur.

Foir fort, robuſte, adj. on eſt fort par la ſolidité & par la réſiſtance des membres, on eſt robuſte par la bonne conformation des parties qui ſervent aux fonctions naturelles, fort convient en fait de fardeaux & de tout ce qui eſt défenſe, robuſte ſe dit a l'égard de la ſanté & de l'aſſiduité au travail.

Foir-à-foir but à but, adv. Sans aucun avantage de part ni d'autre, ſon plus grand uſage eſt au jeu; jouer but à but, être but à but.

Foirci forcer, v. a. Rompre avec violence, forcer un coffre, forcer une porte.

On dit forcer une clef, forcer une ſerrure, pour dire, fauſſer quelque choſe à une clef, à une ſerrure.

Fouler, v. a. Offenſer, cette chute lui a foulé le nerf.

Treſſailli, part. On dit un nerf treſſailli, pour dire, un nerf déplacé, ſorti de ſa place par quelque effort violent.

Foirci (*s'*) ſe forcer, v. réc. Faire quelque choſe avec trop de force & de véhémence, ne vous forcez pas tant, vous vous ferez mal.

Foir-nouk on dit, nouer à double nœud, pour dire, à deux nœuds.

Foir-pâ ou fôr-pâ avant-pieu, ſ. m. Pinces de fer pointues, dont on ſe ſert pour planter des piquets & des échalas de treillage.

Folé marcher, v. n. On dit marcher ſur quelque choſe, pour dire, mettre le pied deſſus en marchant, vous me marchez ſur le pied, marchez à terre, prenez garde où vous marchez.

On dit fig. & fam., c'eſt un homme à qui il ne faut pas marcher ſur le pied, pour dire, qu'il eſt dangereux de le choquer.

On dit fam. d'une fille déjà grande, qu'elle marche ſur les talons de ſa mere, pour dire, qu'elle eſt déjà dans un âge où ſa mere doit ſonger à l'établir.

Fon fond, ſ. m. L'endroit le plus bas d'une choſe creuſe, il y a là un gouffre, on n'en ſauroit trouver le fond, perdre fond, trouver fond, aller au fond, à fond.

On appelle le fond du carroſſe, l'endroit qui eſt oppoſé à la glace qui eſt ſur le devant.

Fond ſe dit auſſi de cette aſſemblage de petites douves qui ferme les tonneaux & les futailles par l'un des deux bouts ou par tous les deux, on dit auſſi dans cette acception, enfonçure, ſubſt. f. Toute l'enfonçure de ce muid-là ne vaut rien.

Fond & enfonçure ſe diſent auſſi de l'aſſemblage des ais que l'on met au bois d'un lit pour en ſoutenir la paillaſſe, les matelas, une enfonçure de lit.

On dit auſſi dans cette acception, goberges, ſ. f. pl. Et fonçailles, ſ. f. pl.

Fondraie fondriere ou ravine, ſ. f. Ouverture dans la ſuperficie de la terre, faite par ravines d'eau, ou par quelque autre accident.

Ravin, ſ. m. Lieu que la ravine a creuſé, on appelle auſſi ravins, des chemins creux, quoique ce ne ſoit pas les ravines qui les aient creuſés, il y a beaucoup de ravins en ce pays-là.

Fondreie baiſſiere, ſ. f. Le reſte du vin quand il approche de la lie.

Effondrilles, fondrilles, voyez *flibotte*.

Fécule, ſubſt. f. Sédiment qui ſe dépoſe au fond d'une liqueur trouble, qui a eu le temps de ſe dépoſer.

Fôrai fourreau, ſ. m. Gaine, étui, fourreau d'*épée*.

Fôraie fourrage, ſ. m. Il ſe dit de l'herbe qu'on va arracher dans les grains verds pour la nourriture des beſtiaux; il ſe dit auſſi du foin, de la luzerne, du trefle & autres herbes qu'on conſomme en verd, on les nomme aſſez communément *verdage*, ſ. m. dit la maiſon ruſtique, pour les diſtinguer du fourrage, par lequel on entend ordinairement les pailles, coſſes, & herbes ſeches qu'on donne l'hiver aux beſtiaux.

Forbu fourbu, adj. Il ſe dit des chevaux qui deviennent entrepris des jambes, ſoit pour avoir trop travaillé, ſoit pour avoir bu trop tôt après avoir eu chaud. Deffoler un cheval fourbu, cette jument eſt fourbue.

Forchou fourchu, adj. Qui ſe fourche, arbre fourchu.

Foré percer, forer, v. a. Forer n'a guere d'uſage qu'en termes de ſerrurerie, & dans ces phraſes, forer une clef, forer un canon de piſtolet.

Fôre foire, ſ. f. Grand marché public où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes & qui ſe tient réglément en certains temps.

On dit prov. quand on voit arriver pluſieurs perſonnes dans une compagnie, la foire ſera bonne, les marchands s'aſſemblent, & on dit auſſi prov. des perſonnes qui ſont d'intelligence pour quelque affaire, qu'ils s'entendent comme larrons en foire.

Foire ſe dit auſſi du préſent

qu'on fait au temps de la foire, que me donnerez-vous pour ma foire ?

Foire ſignifie auſſi, cours de ventre, des fruits qui donnent la foire, il eſt du ſtyle ſam.

Fôré doubler, v. a. Joindre une étoffe contre l'envers d'une autre, doubler une caſaque.

Fourrer, v. a. Garnir de peau avec le poil, fourrer une robe de martre.

Fôreg fourrage, ſ. m. La paille & l'herbe qu'on donne l'hiver aux beſtiaux.

Provende, ſ. f. Mêlange de pois, d'avoine, de veſce, &c. qu'on donne aux brebis & aux moutons.

Foret & foreu perçoir, forêt, ſ. m. Inſtrument de fer avec lequel on perce un tonneau.

Gibelet, ſ. m. Petit forêt dont on ſe ſert pour percer un tonneau dont on veut faire l'eſſai.

Fôreurre doublure, ſ. f. L'étoffe dont une autre eſt doublée.

Fourrure, ſ. f. Peau paſſée & garnie de ſon poil, & ſervant à fourrer des habits, des robes & autres choſes ſemblables.

Forgon fourgon, ſ. m. Longue perche de bois garnie de fer par le bout, & ſervant à remuer & à accommoder le bois & la braiſe dans le four.

Fornai fourneau, ſ. m. Sorte de petit four dont on ſe ſert à divers uſages.

Fournaiſe, ſ. f. Ouvrage de maçonnerie creux & muré en forme de four, avec une bouche pour y mettre le feu.

Trémie, ſubſt. f. La partie carrée d'une cheminée où s'allume le feu.

Fornaie fournée, ſ. f. La quantité de pains qu'on peut faire cuire à la fois dans un four, fournée, de pains.

On dit auſſi une fournée de chaux, une fournée de tuiles.

Forni fournil, ſ. m. (La lettre L. ne ſe prononce point) le lieu où eſt le four & où l'on pêtrit la pâte, il eſt au fournil.

Forpai ſurpayer, v. a. Payer au-delà de la juſte valeur, cette étoffe-là ne vaut pas davantage, c'eſt la ſurpayer que d'en donner tant.

Il ſe dit auſſi des perſonnes & ſignifie, payer au-delà de ce qui eſt dû, c'eſt vous ſurpayer, vous êtes ſurpayé par-là, je ne vous donnerai rien davantage, je vous ai ſurpayé, ce mot n'eſt pas d'un grand uſage.

Foſſi fouir, v. a. Creuſer la terre, il faut fouir bien avant.

Foſſi foſſoyeur, ſ. m. Celui qui creuſe les foſſes pour enterrer les morts.

Foû de louwé luxé, part. du verbe luxer qui ſignifie faire ſortir un os de la place où il doit être naturellement, déboîté ſignifie la même choſe.

Foû d'louïe foû de cour, on dit proverbialement, *loin des yeux, loin du cœur*, pour dire, qu'ordinairement la préſence de l'objet entretient l'amour, la bienveillance, & que l'abſence au contraire les détruit.

Fouâ brandon, ſ. m. Grand feu qu'on fait dans les rues en ſigne de joie.

On appelloit autrefois le premier dimanche de carême, *le dimanche des brandons*, parce que ce jour-là le peuple allumoit des feux dans les rues & dans les campagnes, & danſoit à l'entour.

Foudeuxre foudre, ſ. m. Grand vaiſſeau qui contient pluſieurs muids de vin, dont on ſe ſert en Allemagne, un foudre de vin.

Fougni fouiller, v. n. Creuſer pour chercher quelque choſe, les ſangliers, les cochons fouillent.

Vermiller, v. n. Terme de vénerie, il ſe dit des ſangliers qui fouillent la terre avec leur bou-

toir, les ſangliers vont vermiller dans les pacages.

Foûme forme, ſ. f. Il ſe dit du modele de bois ſur lequel on fait un chapeau, un ſoulier, mettre un chapeau en forme, mettre une forme dans un ſoulier.

Bois de lit, ſ. m. Couche, ſ. f. Tout ce qui compoſe la menuiſerie d'un lit, acheter un bois de lit, une couche de bois de noyer.

Foumé fumer, v. n. Jetter de la fumée, ce bois n'eſt pas ſec, il fume beaucoup.

On dit qu'une chambre fume, qu'une cheminée fume, pour dire, que la fumée au lieu de ſortir par le tuyau de la cheminée, ſe rabat & entre dans la chambre.

Fumer ſignifie auſſi prendre du tabac en fumée, fumer un pipe de tabac, il a fumé toute la nuit.

Foumír fumée, ſubſt. f. Vapeur épaiſſe qui ſort des choſes brûlées ou extrêmement échauffées par le feu, un ragoût qui ſent la fumée.

On dit prov., il n'y a point de fumée ſans feu, pour ſignifier, que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.

On dit auſſi, qu'il n'y a point de feu ſans fumée, pour dire, qu'on ne ſauroit s'empêcher de faire paroître une violente paſſion, quelque ſoin qu'on apporte à la cacher.

Foumouhe taupiniere ou taupinée, ſ. f. Petit monceau de terre qu'une taupe à élevé en fouillant, une prairie pleine de taupinieres.

Foû-ſquére guingois, ſ. m. Travers, ce qui n'eſt point droit, il y a un guingois dans ce jardin, on a taché de cacher le guingois de cette chambre par une cloiſon.

De guingois, adv. de travers, cette chambre-là eſt toute de guingois.

Foûr foin, ſ. m. Herbe fauchée & ſéchée pour la nourriture des chevaux & des beſtiaux.

Il ſe dit auſſi de l'herbe avant qu'elle ſoit fauchée. On coupe les foins, en ce ſens on s'en ſert ordinairement au pluriel.

Fourni fournir, v. a. Pourvoir, de choſes néceſſaires, livrer, parfaire.

Fournir ſignifie auſſi ſubvenir, contribuer en tout ou en partie, fournir à la dépenſe, aux frais.

Frágne frange, ſ. f. Tiſſu de quelque fil que ce ſoit, d'où pendent des filets, & dont on ſe ſert pour ornement dans les habits, dans les meubles.

Frafette manchette, ſ. f. Ornement fait de toile, de dentelle pliſſée qui s'attache au poignet de la chemiſe, manchettes empeſées, goudronnées.

Menottes, ſ. f. pl. Anneau de fer qu'on met aux poignets d'un criminel, il étoit furieux, on lui a mis les menottes.

Frawe piperie, ſ. f. Il ſe dit de toute ſorte de tromperie, de fourberie, cela ne s'eſt pas fait ſans piperie.

Fraw'tiné piper, v. a. Tromper au jeu, ils l'ont pipé & lui ont gagné tout ſon argent.

Fraw'tineu pipeur, ſ. m. Celui qui pipe au jeu, c'eſt un pipeur fieffé.

Freche mouillé, part. du verbe mouiller, qui ſignifie rendre humide, on dit qu'un homme eſt tout trempé, a ſon habit tout trempé, pour dire, qu'il a été extrêmement mouillé.

On dit auſſi d'un homme qui a beaucoup ſué, qu'il eſt tout trempé de ſueur.

Frechiſſe gâchis, ſ. m. Saleté cauſée par de l'eau ou par quelque autre choſe de liquide, voilà bien du gâchis.

Freſſon fievre tierce, ſ. f. Fievre périodique qui revient au troiſieme jour.

Freû froid, adj. Qualité oppoſée au chaud.

On dit prov. Souffler le chaud

& le froid, pour dire, louer & blâmer une même choſe, parler pour & contre.

Froid ſignifie fig. ſérieux, qui marque de l'indifférence.

On dit, faire froid, battre froid à quelqu'un, pour dire, le recevoir avec une mine moins gaie, un viſage moins ouvert qu'à l'ordinaire.

On dit, faire le froid ſur quelque choſe, pour dire, faire l'indifférent & ne témoigner nul empreſſement.

Frève fraiſe, ſubſt. f. Eſpece de petit fruit printanier qui eſt fort agréable au goût & qui vient ſur une plante très-baſſe & très-petite qu'on nomme fraiſier, ſ. m.

Frezé, on dit picoté de petite vérole pour dire, marqué de petite vérole, il eſt fam. on dit, mieux avoir le viſage gravé de petite vérole; & ſimplement, avoir le viſage gravé, pour dire, avoir le viſage marqué de petite vérole, & on dit qu'un homme eſt tout gravé de petite vérole, pour dire qu'il en eſt extrêmement marqué.

Fricaſſé frire, v. a. Faire cuire dans une poële avec du beurre roux ou du ſaindoux, ou de l'huile bouillante, frire des ſoles, frire des œufs, des côtelettes, outre l'infinitif, il n'a d'uſage qu'au ſingulier du préſent de l'indicatif, je fris, tu fris, il frit; au futur, je frirai tu friras, il frira, nous frirons; à l'impératif du ſingulier, fris; à l'imparfait du ſubjonctif, je frirois; & aux temps formés du participe.

On dit prov. qu'il n'y a rien à frire, qu'il n'y a pas de quoi frire dans une maiſon, pour dire, qu'il n'y a rien à manger.

Fricaſſer, v. a. Faire cuire dans la poële quelque choſe après l'avoir coupé par morceaux, fricaſſer des poulets.

Fricaſſaie fricaſſée, ſ. f. Viande fricaſſée.

Friture, ſ. f. Poiſſon frit.

Frig faux feu, ſ. m. Il ſe dit en parlant d'une arme à feu, lorſque l'amorce prend, & que l'arme ne tire pas.

Froï frayer, v. n. Il ſe dit des poiſſons quand ils s'approchent pour la génération.

Frayer ſe dit au figuré, pour dire, convenir, s'accorder, ces deux hommes ne frayent pas enſemble, il eſt fam.

Froïâhe frai, ſ. m. Action de frayer, durant le frai les poiſſons ſont maigres.

Fronbâhe baie d'airelle ou de myrtille, ſ. f. Le myrtille eſt un petit arbriſſeau verd qui croît dans les bois & dans les montagnes & qui porte une petite baie molle & noirâtre.

Froüleu frileux, adj. Fort ſenſible au froid, être frileux, frileuſe.

Frudeur froideur, ſ. f. Qualité de ce qui eſt froid, la froideur de l'eau, du marbre.

Froidure, ſ. f. Le froid répandu dans l'air, la froidure de la ſaiſon.

Frugî taſſer, v. n. Terme de jardinage, s'élargir, croître, augmenter, cette girofflée a bien taſſé.

Frum'hî fourmiller, v. n. Il ſe dit d'un certain picotement entre cuir & chair qu'on ſent quelquefois à la peau & principalement aux pieds & aux mains, toute la main me fourmille.

Frum'hin fourmilliere, ſubſt. f. Lieu où ſe retirent les fourmis, & où l'on ſuppoſe qu'elles mettent l'été leurs proviſions, une fourmilliere au pied d'un chêne.

Frumihe fourmi, ſ. f. Eſpece de petit inſecte qui fait ordinairement ſa demeure ſous terre.

Fruzi friſſonner ou frémir, v. n. Ils ſe diſent fig. en parlant de l'émotion, du frémiſſement que cauſent certaines paſſions. Friſſonner de peur, friſſonner d'horreur, quand je ſonge au péril où je me ſuis trouvé, je friſſonne

encore, je frémis quand j'y penſe.

Frémir ſe dit auſſi de l'eau & de toute autre liqueur, lorſqu'elle chauffe, & qu'elle eſt prête à bouillir, cette eau ne bout pas encore, elle ne fait que frémir.

Fruʒi d'freû grelotter, v. n. Trembler de froid, entrez donc, que faites vous-là dans la rue à grelotter? Ce pauvre enfant grelottoit de froid.

Fruʒi d'jôie treſſaillir, v. n. A chaque mot qu'on lui diſoit de ſon fils, ce bon homme treſſailloit de joie.

Fultré filtrer, v. a. Paſſer une liqueur par le filtre qui eſt du papier, du linge, de l'étoffe, &c. au travers de quoi on paſſe une liqueur que l'on veut clarifier. Filtrer de l'hipocras dans une chauſſe.

Il eſt auſſi réc. L'eau ſe filtre à travers le ſable.

Fûre fuir, v. n. Il n'eſt que d'une ſyllabe; courir pour ſe ſauver d'un péril, on ne lui reprochera jamais d'avoir fui.

Fuir, v. a. Eviter, fuir le danger, fuir l'occaſion du péché.

Furtoie freſſure, ſ. f. Il ſe dit de pluſieurs parties intérieures de quelques animaux priſes enſemble, comme ſont le foie, le cœur & le poumon, freſſure de mouton, de veau.

G.

Gagnî s'waſſin, on dit prov., faire ſes orges, faire bien ſes orges. pour dire, faire ſon profit, faire bien ſes affaires, il eſt fam.

Gagouïereie friandiſe, ſubſt. f. Amour des bons morceaux, la friandiſe cauſe beaucoup de dépenſe.

Il ſe dit au pluriel de certaines choſes délicates à manger, comme des ſucreries & de la pâtiſſerie, aimer les friandiſes.

Gâieloté taroté, adject. Il n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, des cartes tarotées, qui ſignifie des cartes marquées & imprimées ſur le dos de griſaille en compartiments.

Grivelé, ée, adj. Qui eſt tacheté, mêlé de gris & de blanc, un oiſeau qui a le plumage grivelé.

Gaioûl cage, ſ. f. Petite logette de bâtons d'oſier ou de fil de fer, pour mettre des oiſeaux, mettre un oiſeau dans ſa cage.

Galan amant, ſ. m. Celui qui témoigne de l'amour, une fille bien élevée ne doit jamais ſouffrir auprès d'elle d'autres amants que ceux que ſes parents agréent.

Galaval goulu, ue, glouton, onne, adj. Gourmand, qui mange avec avidité & avec excès, cet homme eſt fort glouton, le loup eſt un animal glouton, goulu.

Glouton eſt auſſi ſubſtantif, c'eſt un gros glouton.

Goinfre, ſ. m. Celui qui met tout ſon plaiſir à manger, c'eſt un goinfre, il eſt populaire.

Galet gaufre, ſubſt. f. Piece de pâtiſſerie fort mince, cuite entre deux fers.

Galghiʒoûde baliverne, ſubſt. f. Sornette, diſcours frivole & de peu d'importance, ce qu'il vous dit-là eſt une baliverne, c'eſt un diſeur de balivernes, il eſt du ſtyle fam.

Galiot éfourceau, ſ. m. Machine compoſée d'un eſſieu, de deux roues & d'un timon, pour tranſporter des fardeaux très-peſans, tels que des troncs d'arbres.

Gâmette cale, ſ. f. Toquet, ſ. m.

Sorte de coiffure qui eſt à l'uſage des femmes du menu peuple.

Gârdé carder, v. a. Peigner avec des cardes, c'eſt-à-dire avec des inſtruments qui ſont tout couverts d'un côté de petites pointes de fer plus déliées que des épingles, carder de la laine.

Gâteu d'meſtî gâte-métier, ſ. m. On appelle ainſi celui qui en donnant ſa marchandiſe ou ſa peine à trop bon marché, diminue le profit de ſon métier.

Gatte chevre, ſ. f. La femelle du bouc, il veut ménager la chevre & les choux, c'eſt-à-dire, pourvoir à deux inconvénients contraires.

Gatti chatouiller, v. a. Cauſer en certaines parties du corps par un attouchement léger, un mouvement involontaire, un treſſaillement qui provoque ordinairement à rire, chatouiller quelqu'un à la plante des pieds, ne le chatouillez pas ſi fort.

On dit fig. & prov. d'un homme qui s'excite lui-même à rire, ou qui tâche à ſe procurer de la joie quoiqu'il n'en ait pas de ſujet, qu'il ſe chatouille pour ſe faire rire.

On dit prov. & populairement d'un homme, que les pieds lui frétillent, pour dire, qu'il a impatience d'aller.

Gattieu chatouilleux, adj. Qui eſt fort ſenſible au chatouillement. La plante des pieds eſt une partie bien chatouilleuſe, vous êtes bien chatouilleux.

On dit fig., qu'un homme eſt bien chatouilleux, pour dire qu'il s'offenſe aiſément, qu'il ſe fâche pour peu de choſe.

Gaw'dieu cauteleux, adj. Ruſé, fin, il ſe prend toujours en mauvaiſe part. C'eſt un eſprit malin & cauteleux.

Gei noyer, ſ. m. Arbre qui porte des noix, une allée de noyers, une commode de bois de noyer.

Geïe noix, ſ. f. Sorte de fruit ayant une coque dure & ligneuſe, couverte d'une écale verte, le zeſte d'une noix, une cuiſſe de noix, cerner une noix.

Genne jaune, adj. de t. g. Qui eſt de couleur d'or, de citron, de ſafran, il eſt jaune comme un coin, comme ſouci, comme ſafran.

Genne d'oû moyeu, ſ. m. Il y a des œufs qui ont deux moyeux, on ſe ſert plus ordinairement du mot de *jaune d'œuf.*

Genni jaunir, v. n. Devenir jaune, les blés jauniſſent.

Genniſſe jauniſſe, ſ. f. Maladie cauſée par une bile répandue qui jaunit la peau, tel remede guérit de la jauniſſe.

Germal jumeau, jumelle, adj. Il ſe dit de deux ou trois enfants nés d'un même accouchement, deux freres jumeaux, c'eſt ſa ſœur jumelle.

Il eſt ſouvent ſubſtantif, elle accoucha de deux jumeaux, c'eſt un jumeau.

Il ſe dit auſſi des fruits quand il s'en trouvent deux joints enſemble, & alors il n'a d'uſage qu'à l'adjectif, des abricots jumeaux, une pomme jumelle : cette noix eſt jumelle.

Getté on trai tringler, v. a. & n. Tracer ſur une piece de bois une ligne droite avec un cordeau frotté de pierre blanche ou rouge pour la façonner.

Gheuï gueuler, v. n. Parler beaucoup & fort haut, cet avocat ne dit rien qui vaille, il ne fait que gueuler, il eſt bas.

Gigot gigot, ſubſt. m. Eclange, cuiſſe de mouton coupée pour être mangée, on l'appelle auſſi membre de mouton, un gigot de bon goût.

Gingib gingembre, ſ. m. Sorte de plante qui vient des indes orientales & dont les racines ſont d'un goût approchant de celui du poivre, broyer de gingembre.

Ginihe geniſſe ou taure, ſ. f. Jeune vache qui n'a point porté.

Glvâ, on dit, le rebord d'une cheminée, pour dire, le bord en ſaillie d'une cheminée, il a mis ſa pendule ſur le rebord de la cheminée.

Glacé fêler, v. a. Fendre un vaſe, un criſtal, un verre, &c. en telle ſorte que les pieces en demeurent encore jointes l'une avec l'autre, il ne faut pas expoſer ce vaſe à la gelée, elle le fêleroit.

Il eſt auſſi réc. Cette bouteille ſe fêlera ſi on l'approche trop du feu.

On dit prov. que les pots fêlés ſont ceux qui durent le plus, la même choſe ſe dit fig. des perſonnes qui à cauſe de leur délicateſſe ou de leur indiſpoſition ſe ménagent mieux que les autres.

Glairieu glaireux, adj. Qui eſt plein de glaires, chair glaireuſe, les pieds de mouton ſont glaireux.

Glawe brocard, ſ. m. Parole de moquerie, raillerie piquante, donner un brocard.

Gleteu bavette, ſ. f.

Gleté baver, v. n. Jetter de la bave, qui eſt une eau gluante qui ſorte de la bouche.

G'nolire genouillere, ſ. f. Partie de la botte qui couvre le genou, morceau de chapeau que les couvreurs ſe mettent ſur le genou lorſqu'ils travaillent.

Gobé gober, v. a. Avaler avec avidité & ſans ſavourer ce qu'on avale, gober une couple d'œufs fraix, il eſt ſam.

On dit prov. & fig. d'un homme qui s'amuſe à niaiſer, à fainéanter, qui perd le temps à des bagatelles, qu'il ne fait que gober des mouches.

Gober ſignifie dans le ſtyle ſam. Prendre quelqu'un, ſe ſaiſir de quelqu'un lorſqu'il s'y attend le moins, on l'a gobé au ſortir de chez lui pour le mener en priſon.

Gobeu déplantoir, ſ. m. Outil avec quoi on déplante des racines ou des plantes qu'on tranſporte dans le déplantoir & qu'on replante ſans qu'elles ſoient beaucoup altérées.

Golé col, ſ. m. Eſpece de cravate ſans pendants, la mode de porter des cols n'eſt pas ancienne.

On appelle col de chemiſe, de pourpoint, la partie ſupérieure de la chemiſe, du pourpoint qui embraſſe le cou.

Collet, ſ. m. Cette partie de l'habillement qui eſt autour du cou, collet de manteau.

Golzâ colza, ſ. m. Eſpece de choux ſauvage, de la graine duquel on tire de l'huile.

Gorai collier, ſ. m. Cette partie du harnois des chevaux de charrette qu'on leur met au cou pour tirer.

Gordenne rideau, ſ. m. Courtine, ſ. f. Morceau de toile, &c. qu'on employe pour cacher, couvrir, entourer quelque choſe, & auquel ſont attachés des anneaux qui coulent ſur une tringle & par le moyen deſquels on le tire, rideau de lit, de carroſſe, de fenêtre, tirer le rideau, ouvrir le rideau.

Tirer le rideau, façon de parler dont on ſe ſert indifféremment, tant pour dire, cacher quelque choſe avec le rideau, que pour dire, ôter le rideau de devant quelque choſe, tirer le rideau ſur un tableau, tirez le rideau de devant ce tableau, tirez le rideau, je veux dormir, c'eſt-à-dire, fermez le rideau, tirez le rideau que je me leve, c'eſt-à-dire, ouvrez le rideau.

Lorſqu'on veut faire entendre qu'il ne faut pas parler, ni s'occuper l'eſprit de quelque choſe de fâcheux, de déſagréable, on dit fig., que c'eſt une choſe ſur laquelle il faut tirer le rideau, tirons le rideau ſur ces temps funeſtes.

Gorlette fanon, ſ. m. La peau qui pend ſous la gorge d'un taureau, d'un bœuf.

Goſſe di paï, on dit que du

vin a un goût de terroir, qu'il ſent le terroir, pour dire, qu'il a une certaine odeur, un certain goût qui vient de la qualité du terroir.

Goſſe di tonai fût, ſ. m. Goût de bois, goût de futaille, du vin qui ſent le fût, c'eſt-à-dire qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

Goſſet gouſſet, ſ. m. Petite piece de toile qu'on met à la manche d'une chemiſe à l'endroit de l'aiſelle.

Goſſon blatier, ſ. m. Il ſe dit principalement de ceux qui tranſportent du blé ſur des chevaux, d'un marché à l'autre.

Gott' â né roupie, ſ. f. Goutte d'eau froide & claire qui diſtille de la tête & qui pend au nez, les vieilles gens ſont ſujets à la roupie, à avoir des roupies.

Gotte goutte, ſ. f. Fluxion âcre & douloureuſe qui tombe ordinairement ſur les jointures, être travaillé, être tourmenté de la goutte.

Gotté dégoutter, v. n. Couler goutte à goutte, la ſueur lui dégouttoit du front.

Il ſe dit auſſi des choſes par où l'eau ou quelque autre liqueur dégoutte, ce tonneau dégoutte.

On dit prov. & fig. s'il pleut ſur moi, il dégouttera ſur vous, pour dire, s'il m'arrive quelque choſe de bien ou de mal, vous en aurez votre part, & on dit prov. & fig. dans le même ſens, quand il pleut ſur le Curé, il dégoutte ſur le Vicaire.

Gougni heurter, v. act. Choquer, rencontrer, un crocheteur l'a heurté en paſſant.

On s'en ſert ſouvent avec le pronom perſonnel & il ſignifie ſe choquer en ſe rencontrant, ils ſe heurterent les uns les autres en paſſant.

Gougnotte croquignole, ſ. f. Coup qu'on donne avec le ſecond ou le troiſieme doigt fermé.

Gourgeon gorgée, ſ. f. La quantité de liqueur que l'on peut avaler en une ſeule fois, ce malade n'a pu prendre que deux gorgées de bouillon.

Gourgi lamper, v. a. Boire de bons coups, il eſt populaire.

Gourman gourmand, adj. Goulu, glouton, qui mange avec avidité & avec excès.

Il s'employe auſſi au ſubſtantif, c'eſt une groſſe gourmande.

On appelle *branches gourmandes*, les branches d'un arbre fruitier qui pouſſent avec beaucoup de vigueur & qui épuiſent les branches voiſines.

Gourmeu gourmet, ſ. m. Celui qui ſait bien connoître & goûter le vin.

Govion goujon, ſ. m. Petit poiſſon blanc qui reſſemble à l'éperlan, pêcher du goujon.

Goyâ tourte de pommes, tourte de prunes, tourte de ceriſes, ſ. f.

Grabouï griffonner, v. a. Ecrire mal & d'un caractere très-difficile à lire, il n'écrit pas, il griffonne.

Grabouieg griffonnage, ſ. m. Ecriture ſi mal formée qu'il eſt preſque impoſſible de la lire, je ne ſaurois lire ce griffonnage.

Pataraffe, ſ. f. Traits informes, lettres confuſes & brouillées ou mal formées, un écolier qui, au lieu d'écrire ſon exemple, s'amuſe à faire des pataraffes.

Gribouillage, ſ. m. Ecriture mal formée, il eſt populaire.

Graie grêle, adj. de t. g. Long & menu, il ſe dit auſſi d'une voix aiguë & foible.

Gran-garſon félatier ou fératier, ſ. m. Terme de verrerie, celui qui tire le verre fondu des creuſets avec une fêle qui eſt une barre de fer creuſe dont on ſe ſert pour tirer le verre & pour le ſouffler.

Grangreine gangrene, ſ. f. On prononce *cangrene*, mortification totale de quelque partie du corps,

qui eſt cauſée par le défaut des eſprits animaux, & qui ſe communique aiſément aux autres parties voiſines, il a un mal à la jambe, il craint que la gangrene ne s'y mette.

Grangreiné (*s'*) ſe gangrener, v. réc. Se corrompre enſorte que la gangrene ſe forme; ſi on ne remédie à cette plaie, elle ſe gangrenera dans vingt-quatre heures.

Gravi greve, ſ. f. Lieu uni & plat, couvert de gravier, de ſable, le long de la mer ou d'une grande riviere, la mer jette ſes immondices ſur la greve.

Caillou, ſ. m. Sorte de pierre petite ou de moyenne groſſeur qui ſe trouve ſouvent ſur les greves.

Cailloutage, ſ. m. Amas de cailloux, chemin de cailloutage.

Galet, ſ. m. On appelle ainſi certains cailloux polis & plats que la mer pouſſe ſur quelques plages, leſter un vaiſſeau de galet, ſe promener ſur le galet.

Grawî fouiller, v. n. Creuſer pour chercher quelque choſe, fouiller dans un champ. Il ſignifie au figuré, ſonder, pénétrer.

Grawia d'oreie cure-oreille, ſ. m. Petit inſtrument d'or, d'ivoire, &c. propre à ſe curer l'oreille.

Graw'tai fauchard, ſ. m. Petit faucillon avec un long manche.

Gré degré, ſ. m. Marche de montée, des degrés de bois, de pierre; les marches ou les degrés ont tant de pouces de *giron*, c'eſt-à-dire, de largeur.

Grefi greffer, enter, v. a. Faire une greffe, faire une ente. Greffer, enter en fente ou poupée, enter un pommier, greffer ſur franc, ſur ſauvageon, l'abricotier, le pêcher ſe greffent ſur l'amandier, les arbres à noyau ſur des arbres à noyau.

Grefon greffe, ſ. f. Petite branche tendre que l'on coupe, ou œil qu'on leve à la branche d'un arbre qui eſt en ſeve & que l'on ente dans un autre arbre pour le faire reprendre, afin qu'il porte du fruit de la nature de l'arbre d'où il a été pris. Lever des greffes, enter des greffes.

Grefin groſil, ſ. m. Gros verre caſſé qui ſert aux manufactures de bouteilles.

Grette égratignure, éraflure, ſ. f. Légere bleſſure qui ſe fait en égratignant, une vilaine égratignure ſur le viſage, une éraflure d'épingle, d'épine.

Grève gravier, ſ. m. Gros ſable mêlé de fort petits cailloux.

Greveſſe écreviſſe, ſ. f. Poiſſon qui va ſouvent à reculons, & qui eſt du genre des teſtacées.

On dit prov. d'un homme qu'*il va à reculons comme les écreviſſes*, quand ſes affaires reculent au lieu d'avancer.

Griène griotte, ſ. f. Eſpece de ceriſe à courte queue, groſſe, plus douce que les autres.

Grièni griottier, ſ. m. Arbre qui porte des griottes.

Grif griffe, ſ. f. Ongle crochu & pointu de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, &c. ou d'un oiſeau de proie, comme l'épervier, le faucon.

Il ſe dit fig. du pouvoir qu'un homme exerce injuſtement ſur un autre, de la rapacité des gens de chicane. Je vous plains d'être ſous ſa griffe, ſi je puis jamais me tirer de ſes griffes, d'entre ſes griffes.

Grigette roidillon, ſ. m. Petite élévation qu'on ne peut regarder comme une montagne, & qui ſe trouve dans un chemin, nos chevaux eurent de la peine à monter ce roidillon.

Gripé grimper, v. n. Monter à quelque endroit en s'aidant des pieds & des mains, grimper au haut d'un arbre, grimper à une muraille.

Grimper ſe dit fig. des lieux

hauts où l'on monte avec peine, il y a bien à grimper pour aller chez vous.

Gravir, v. n. Monter avec effort à quelque endroit roide & escarpé, en se servant des mains & des pieds, gravir contre un rocher, gravir au haut d'une muraille.

Grognâ grognard, s. m. Qui gronde, qui est chagrin, mécontent.

Grogni grogner, v. n. Il se dit proprement du cri du cochon, les cochons grognent quand on leur donne à manger.

Il signifie fig. faire un bruit sourd à-peu-près semblable à celui du cochon, témoigner par un bruit sourd & entre ses dents qu'on a quelque mécontentement, cette femme ne fait que grogner, il est du style fam.

Grognon groin, s. m. Museau de cochon, les cochons fouillent avec leur groin, un groin de cochon.

Boutoir, s. m. Il se dit du groin d'un sanglier, le sanglier lui donna un coup de boutoir.

Groki grossir, v. a. Rendre gros, la peur grossit les objets.

Grossir, v. n. Devenir gros, après cette pluie les raisins vont grossir à vue d'œil.

Gross'e féve grosse féve ou féve de marais, s. f. Sorte de féve large, plate & de couleur blonde.

Grosse-gorge goître, s. m. Tumeur grosse & spongieuse qui vient à la gorge, causée ordinairement par la mauvaise qualité des eaux, les montagnards sont sujets aux goîtres.

Groubiotte tumeur, s. f. Enflure en quelque partie du corps de l'animal causée par quelque accident ou quelque maladie; de l'onguent qui résout, qui dissipe les tumeurs.

Nœud, s. m. Il se dit de l'article, de la jointure des doigts de la main, & de cette partie du gosier ou de la gorge qu'on nomme le larynx, le nœud de la gorge, le nœud du doigt du milieu, du petit doigt.

Groûlé grouiller, v. n. En parlant des bruits que les flatuosités causent quelquefois dans le ventre, on dit de celui à qui cela arrive, que le ventre lui grouille.

Grogner, v. n. Il signifie fig. faire un bruit sourd à-peu-près semblable au cri du cochon.

Groumi gruger, v. a Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents, gruger des croûtes.

Grugi gruger, v. a. Il se prend pour manger & dans ce sens il ne se dit qu'en plaisanterie, trois ou quatre qu'ils sont, auront bientôt grugé cela.

On dit fig. & fam., gruger quelqu'un, pour dire, manger le bien de quelqu'un, les procureurs l'ont grugé.

Grusai grêle, s. f. Eau qui étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains, il est bien tombé de la grêle.

Grêlon, s. m. Un grain de grêle extrêmement gros, il tombe quelquefois des grêlons qui pesent une demi-livre.

Gréfil, s. m. Petite grêle fort menue & fort dure, ce n'est pas de la grêle qui tombe, c'est du gréfil.

Grusal groseille, s. f. Espece de petit fruit bon à manger, un peu acide qui vient par grappe à un petit arbrisseau, groseille rouge, blanche.

Grusali groseillier, s. m. Arbrisseau qui porte des groseilles, les groseilliers rouges n'ont point d'épines.

Grusiné gringotter, v. n. Il se dit proprement des petits oiseaux & signifie fredonner, il y a du plaisir à entendre gringotter ce petit oiseau.

Il se dit aussi par plaisanterie des hommes qui fredonnent mal, il nous a gringotté un air.

Gruſſ'lé grêler, v. impersonnel, se dit quand il tombe de la grêle, il grêle souvent en ce pays-là.

Gréfiller, v. impersonnel. Qui n'a d'usage qu'en parlant du gréfil qui tombe, il gréfille.

Geulaie ou gheulaie goulée, f. f. Grosse bouchée, il est bas & il ne se dit guere qu'en parlant d'un homme qui mange avidement de gros morceau, il n'en a fait qu'une goulée.

On dit fig. & prov., brebis qui bêle perd une goulée; & cela se dit principalement de ceux qui étant à table, oublient de manger à force de parler.

Gueulée, f. f. Grosse bouchée, ce qui tient dans la bouche d'un homme, d'un animal, &c.

Guette ou ghette guêtre f. f. Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe & le dessus du soulier.

Gurné grener, v. n. Rendre beaucoup de grains, les bleds ont bien grené cette année.

Grené part. Epis bien grenés c'est-à-dire, bien fournis de grains.

Gurné grenu, grenue, adj. Qui a beaucoup de grains.

G'veie cheville, f. f. Morceau de bois ou de fer qui va en diminuant & que l'on fait entrer dans un trou, ou pour le boucher, ou pour faire des assemblages, ou pour d'autres usages, cela ne tient qu'à une cheville, pendre à une cheville.

On appelle cheville ouvriere, une grosse cheville de fer qui joint le train de devant d'un carrosse avec la fleche.

On appelle la cheville du pied, la partie de l'os de la jambe qui s'éleve en bosse aux deux côtés du pied.

G'venne meunier, f. m. C'est un poisson de riviere qui a une grosse tête, les écailles luisantes, la chair blanche & molle, & qui est tout blanc; mais moins dessus le dos que sous le ventre, il y en a de plusieurs especes, ils ont tous dans la tête un os entouré de pointes comme une chataigne.

G'vet cheveu, f. m. Poil de la tête, il ne se dit qu'en parlant de l'homme, cela est délié comme un cheveu, cheveux ondés. annelés, une bourle de cheveux.

On dit prov. & fig., fendre un cheveu en quatre, pour dire subtiliser trop, & on dit fig. qu'une chose fait dresser les cheveux à la tête, pour dire, qu'elle fait horreur.

On dit aussi fig. & fam. tirer par les cheveux une comparaison, un raisonnement, une interprétation, pour dire, en faire une application forcée & peu naturelle, il y a de belles pensées dans cet auteur, mais il y en a beaucoup qui sont tirées par les cheveux.

On dit fig. & prov. prendre l'occasion aux cheveux, pour dire, profiter de l'occasion.

Gviï cheviller, v. a. Joindre, assembler avec des chevilles, cheviller une armoire, une porte.

On dit prov. & fig. d'un homme qui résiste à de grandes maladies, à des blessures dangereuses, qu'il a l'ame chevillée dans le corps.

On appelle en poésie des vers chevillés, des vers chargés de mots inutiles.

Gvolet chevalet, f. m. Les artisans nomment chevalet tout ce qui soutient leur besogne & la tient en l'air.

H.

Hachat babillard, babillarde, bavard, ſ. Qui parle extrêmement de choſes frivoles ou qu'on devoit tenir cachées, c'eſt une bavarde, c'eſt un franc babillard.

Hachi al kougneie, on dit prov. d'un ouvrage de la main groſſiérement fait, qu'il eſt fait à la ſerpe, qu'on en feroit autant avec une ſerpe.

On dit d'un homme mal fait, mal bâti qu'il ſemble qu'il ait été fait avec une ſerpe.

Hachreſſe couperet, ſ. m. Sorte de couteau de boucherie & de cuiſine fort large & propre pour couper de la viande, il a coupé cette viande avec un couperet.

Hafieu racle-boyau, ſ. m. Mauvais joueur d'inſtrument, fam.

Racleur, ſ. m. Mauvais joueur de violon.

Hâgne filique, ſ. f. Terme de botanique, c'eſt l'enveloppe d'un fruit, formée de deux panneaux qui s'ouvrent de la baſe vers la pointe & qui ſont ſéparés par un diaphragme ou cloiſon à laquelle les ſemences ſont attachées, les ſiliques des plantes légumineuſes ſe nomment gouſſes.

Gouſſe, coſſe, ſ. f. Enveloppe de certains légumes, comme pois, feves, lentilles, veſces, &c. une gouſſe de pois, de feves, des pois en coſſe, des feves en coſſe.

Ecale, ſ. f. converture extérieure & qui renferme la coque dure de certains fruits comme les noix.

Ecale ſe dit auſſi des coques d'œufs & de la peau des pois qui ſe leve quand ils cuiſent.

Coque, coquille, ſ. f. Ecale d'œufs ou de noix.

Brout ou brou, ſ. m. Ecorce verte qui couvre les noix, le brout des noix ſert à divers uſages.

Capſule, follicule, ſ. f. Termes de botanique, enveloppe membraneuſe plus ou moins forte dans laquelle ſont contenues les ſemences & les graines des plantes.

Caboſſe, ſ. f. Gouſſe qui renferme les amandes du cacao.

Alveole, ſ. m. Le creux des petites coupes où les glands, les noiſettes ſont enchaſſés.

Hâgné étaler, v. act. Expoſer en vente dans une boutique ou dans quelque autre lieu commode, il ne ſe dit que des marchandiſes, des denrées & autres choſes ſemblables, étaler des draps, des toiles.

Il ſe met quelquefois abſolument, il eſt défendu d'étaler les jours de fêtes.

Hagneurre morſure, ſ. f. Plaie, marque faite en mordant, guérir une morſure, d'une morſure, morſure de puces.

Hagné mordre, v. act. Serrer avec les dents, ce chien mord les paſſants, leur mord les jambes.

On dit prov. il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, pour dire, qu'il n'importe de qui le mal nous vienne & par qui il nous arrive.

On dit fig. & prov. quand quelqu'un a fait quelque choſe dont il ſe doit repentir, qu'il s'en mordra les doigts, qu'il s'en mordra les pouces.

Mordre ſe dit auſſi des oiſeaux & de quelques inſectes ou vermines, le perroquet mord, cet enfant eſt tout mordu de puces, de punaiſes.

Mordre, v. n. Il a les mêmes ſignifications que l'actif, mordre

dans du pain, les poiſſons mordent à l'hameçon.

On dit fig. & fam. qu'un homme mord à l'hameçon, pour dire, qu'il écoute avec plaiſir une propoſition qu'on lui fait pour le ſurprendre.

Démanger, v. n. Il ſe dit d'un certain chatouillement piquant entre cuir & chair, & qui donne envie de ſe grater, la tête lui démange, quand le temps vient à changer, ſa plaie lui démange.

Il ſe met quelquefois impersonnellement.

On dit fig. & prov. que l'on grate un homme où il lui démange, pour dire qu'on fait ou qu'on dit quelque choſe qui lui plaît, & à quoi il eſt extrêmement ſenſible.

Hah'lâde riſée, ſubſt. f. Grand éclat de rire que font pluſieurs perſonnes enſemble, en ſe moquant de quelqu'un ou de quelque choſe, il s'éleva une grande riſée.

Hah'lé rire à gorge déployée, maniere de parler qui ſignifie rire de toute ſa force.

On dit fig. éclater, s'éclater de rire.

haïâve haïſſable, adj. de t. g. Qui mérite d'être haï, c'eſt un homme fort haïſſable.

Hargneux, adj. (H. s'aſpire) qui eſt d'humeur chagrine, querelleuſe, & inſociable, une femme hargneuſe, il a l'eſprit hargneux, l'humeur hargneuſe.

On appelle fig. & fam., chien hargneux, un homme mutin, querelleur.

Haïe ardoiſe, ſ. f. Eſpece de pierre tendre & de couleur bleuâtre, qui ſe ſépare par feuilles & qui eſt propre à couvrir les maiſons, groſſe ardoiſe.

Haïeteu couvreur en ardoiſe, ſ. m. Artiſan dont le métier eſt de couvrir d'ardoiſe.

Haïon échelon, ſ. m. Petite piece de bois qui traverſe l'échelle, & ſert de degré pour monter, il avoit le pied ſur le premier, ſur le dernier échelon.

Hairt ſolliciter, v. a. Inciter, exciter à faire quelque choſe, ils l'ont ſollicité à faire, ils l'avoient ſollicité d'entrer dans leur parti.

On dit abſolument, je ſuis las de ſolliciter.

Tirailler, v. a. Il ſe dit fig. pour marquer une importunité fréquente, il s'eſt bien fait tirailler pour conſentir à ce qu'on vouloit de lui.

Haitt ſain, ſaine, adj. De bonne conſtitution, qui n'eſt point ſujet à être malade, cet homme n'eſt pas ſain.

Il ſe dit des parties du corps, des fruits, des plantes & d'autres choſes inanimées, ce cheval a les jambes fort ſaines, voilà des pommes, des poires encore fort ſaines pour la ſaiſon, tout ce bois de charpenterie s'eſt trouvé fort ſain.

Sain ſignifie auſſi ſalubre, qui ſert à la ſanté, les lieux marécageux ne ſont pas ſains.

Halcroſſe malingre, adj. de tout genre, il ſe dit d'une perſonne qui a peine à recouvrer ſes forces & ſa ſanté après une longue maladie, ou dont les forces & la ſanté diminuent ſans aucune maladie apparente, il a bien de la peine à revenir, il eſt encore bien malingre, il eſt du ſtyle ſam.

On appelle pain coudé, un pain dont la croute ſe ſépare de la mie ſoit parce qu'il a été mal pêtri ou mal levé, ſoit parce qu'il a été ſurpris par une trop grande chaleur.

Hâle échelle, ſ. f. Machine de bois compoſée de deux longues branches traverſées d'eſpace en eſpace par des bâtons diſpoſés en ſorte que l'on s'en puiſſe ſervir pour monter & pour deſcendre, monter avec une échelle, à une échelle.

Echelier, ſ. m. Piece de bois

traverſée de chevilles, qui ſert à monter au haut des grues, des engins, &c.

Hâle di cârmanne ridelle, ſ. f. Un des côtés d'un charti fait en forme de râtelier, une des ridelles ſe rompit.

Hâlé hâler, v. a. (H. s'aſpire) faire impreſſion ſur le teint en le rendant brun & rougeâtre, le ſoleil hâle en été ceux qui voyagent.

Hâler eſt auſſi réciproque, & ſignifie être noirci par le hâle, les dames portoient autrefois des maſques de peur de ſe hâler.

Hâlé, hâlée, part. Noirci par le hâle, elle eſt toute halée.

Halenne chenille, ſ. f. Sorte d'inſecte reptile à pluſieurs pieds, qui ronge les feuilles & les fleurs des plantes & des arbres, groſſe chenille, les chenilles ſe changent en papillons.

Halette gradin, ſ. m. Petit degré, ſorte de petite échelle, on dit auſſi rancher, ſ. m.

Halkiné tergiverſer, v. n. Prendre des détours, prendre des faux-fuyans pour ne pas faire une réponſe poſitive, il a beau tergiverſer, il n'échappera pas.

Marchander, v. n. Il ſignifie fig. & fam. héſiter, balancer, il ne faut pas tant marchander, il faut ſe réſoudre, il a marchandé longtemps à faire imprimer ſon ouvrage, il fit cela ſans marchander.

Barguigner, v. n. Avoir de la peine à ſe déterminer particuliérement quand il s'agit d'un achat, d'un traité, il a été deux mois à barguigner avant que de rien conclure.

Halkotté vaciller, v. n. Branler, n'être pas ferme, il faut mettre cette pendule ſur quelque choſe qui ſoit ferme & qui ne puiſſe pas vaciller.

Chanceler, v. n. Etre peu ferme ſur ſes pieds, pencher de côté & d'autre comme ſi on alloit tomber, il chancelle comme un ivrogne.

Branler, v. n. Etre agité, pencher de côté & d'autre, ne pas tenir ferme, tout le plancher branle, en ce ſens on dit prov., tout ce qui branle ne tombe pas.

Halté clopiner, v. n. Marcher avec peine & en clochant un peu, il clopine, il s'eſt bleſſé au pied, il va en clopinant, il eſt du ſtyle fam.

Clocher, v. n. Boiter en marchant, il cloche bien fort.

Ham banc, ſ. m. Long ſiege où pluſieurs perſonnes ſe peuvent aſſeoir enſemble, banc de menuiſerie, banc de pierre.

Ham a quatte pi eſcabeau, ſ. m. Eſcabelle, ſ. f. Simple ſiege de bois ſans bras ni doſſier, élevé ſur quatre pieds.

Hamaide pince, ſ. f. Barre de fer applatie par un bout & dont on ſe ſert comme d'un levier, en Bourgogne on appelle cet inſtrument un *levier*, & une *taravelle* en d'autres endroits, lever une groſſe pierre avec une pince, arracher des pavés avec une pince.

Hanci reſpirer, v. n. Attirer l'air dans ſa poitrine & le pouſſer dehors par le mouvement des poumons, il ne reſpire plus il eſt mort.

Haleter, v. n. (H. s'aſpire) reſpirer fréquemment, ſouffler comme quand on a couru & qu'on eſt hors d'haleine, ce chien ne fait que haleter.

Hangar paillaſſon, ſ. m. Couverture de paille ſous laquelle on met quelque choſe à l'abri.

Abat-vent, ſ. m. Grand paillaſſon qui ſert à rompre les vents qui nuiſent aux plantes.

Hans'cotte bure, ſ. f. Etoffe groſſiere faite de laine, habit de bure, être vêtu de bure.

Bureau, ſ. m. La même choſe que bure.

Hanté hanter, v. a. (H. s'aſpire) fréquenter, viſiter ſouvent & familiérement, hanter les bon-

nes compagnies, hanter les mauvais lieux.

On dit prov. dis-moi qui tu hantes, & je te dirai qui tu es, pour dire, qu'on juge aiſément des mœurs d'un homme par les perſonnes qu'il fréquente.

Hanter eſt auſſi neutre, hanter chez quelqu'un, hanter en bon lieu, hanter en de mauvais lieux.

Courtiſer, v. a. Faire la cour à une fille, chercher à lui plaire, il y a long-temps qu'il courtiſe une telle, il eſt du ſtyle fam.

Hapâ volet, ſ. m. Ais qui eſt à l'entrée d'un pigeonnier, les pigeons ſe mettent au ſoleil ſur le volet.

Hapé échapper, réchapper, v. n. On échappe d'un danger, on réchappe d'une maladie.

On dit prov. l'échapper belle, pour dire, éviter heureuſement un péril éminent.

Agripper, v. a. Prendre, ſaiſir avidement, elle agrippe tout ce qu'elle voit, il eſt bas, on dit mieux gripper, v. a.

Dérober, v. a. Faire un larcin, prendre en cachette ce qui appartient à autrui, dérober une bourſe.

Voler, v. a. Prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre, voler la bourſe de quelqu'un.

Hapé pol tignaſſe (*s'*) ſe tignoner, v. réc. Se prendre par le tignon, ces deux femmes ſe tignonerent, il eſt du ſtyle fam.

Hap'lopin écornifleur, paraſite, ſ. m. Celui qui écornifle, c'eſt-à-dire qui cherche à manger aux dépens d'autrui, qui cherche de franches lippées, c'eſt un écornifleur, c'eſt un franc paraſite.

Hâr, ſ. m. Dent, ſ. f. Il ſe dit des breches qui ſont au tranchant d'une lame, ce couteau ne vaut rien, il a des dents.

Breche, ſ. f. Petite fracture le long de la lame d'un couteau ou d'un taillant de quelqu'autre inſtrument de fer dont on ſe ſert pour couper, faire une breche à un couteau.

Breche ſe dit auſſi de pluſieurs autres choſes, faire breche à un pâté, il eſt venu bien des compagnies qui ont fait grande breche à nos proviſions, c'eſt une breche à l'honneur, à la réputation, &c.

Eſcarre, ſ. f. Il ſignifie fig. ouverture faite avec violence, fracas, le canon a fait une grande eſcarre dans ce bataillon, dans la muraille de la place, ſi vous abattez cinq cents arbres dans votre bois, cela fera une grande eſcarre, une grande breche.

Hâr, ſ. f. Hart, ſ. f. (H. s'aſpire) eſpece de lien fait d'oſier ou d'autre bois fort pliant, dont on lie les fagots, délier la hart d'un fagot.

Hardes, ſ. f. pl. (H. s'aſpire) il ſe dit généralement de tout ce qui eſt de l'uſage néceſſaire & ordinaire pour l'habillement, de belles hardes, de riches hardes.

Hâr & hotte dia & hurhau, termes de charretiers, ils diſent *dia* pour faire aller un cheval à gauche, & *hurhau* pour le faire aller à droite.

On dit prov. de deux perſonnes, qui étant chargées d'une affaire, la conduiſent par des voies oppoſées, que l'un tire à dia & l'autre à hurhau.

Hârdé ébrecher, v. a. faire une breche, ébrecher un couteau, un raſoir, &c. s'ébrecher une dent, il ne ſe dit qu'en ces phraſes.

Edenter, v. a. Rompre les dents d'une ſcie, d'un peigne, &c. il a édenté ſa ſcie.

Hârdé breche-dent, ſ. de t. g. Qui a perdu quelqu'une des dents de devant, cet homme eſt breche-dent, cette fille eſt breche-dent.

On dit, une vieille édentée, pour dire, une vieille qui n'a plus de dents.

Hardi com on pag di cour, on

dit proverbialement d'un homme hardi juſqu'à l'impudence, qu'il eſt effronté comme un page de cour.

Harègreſſe harengere, ſ. f. (H. s'aſpire) celle qui fait métier de vendre des harengs & toute autre ſorte de poiſſon en détail, les harengeres de la halle.

On appelle fig. harengere, une femme qui ſe plaît à quereller & à dire des injures.

On dit prov. parler, crier comme une harengere.

Poiſſarde, ſ. f. Terme de mépris, qui ſe dit des femmes de la lie du peuple & de la halle, une poiſſarde.

Haridel farfadet, ſ. m. Il ſignifie fig. homme frivole.

Harotte haridelle, ſ. f. (H. s'aſpire) on appelle ainſi un méchant cheval maigre, vieille haridelle, méchante haridelle.

Hâſi, on dit, lever la main, lever le bâton ſur quelqu'un, pour dire, ſe mettre en état de le frapper, & on dit d'un homme impétueux, il a toujours la main levée ſur ſes valets, pour dire, il eſt toujours prêt à les frapper.

Hâſplaie écheveau, ſ. m. Fil, ſoie ou laine repliés en pluſieurs tours, afin qu'ils ne ſe mêlent point, un écheveau de fil blanc.

Hâſpleu dévidoir, ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert pour dévider, c'eſt-à-dire, pour mettre en écheveau le fil qui eſt ſur le fuſeau, ou pour mettre en peloton le fil qui eſt en écheveau, mettre un écheveau ſur le dévidoir.

Tournette, ſ. f. Sorte de dévidoir.

Haſſe as, ſ. m. (L's ſe prononce) carte qui n'eſt marquée que d'un point, un as de pique, &c.

Hâſt broche, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, ſorte de verge de fer dont on ſe ſert pour embrocher la viande qu'on veut faire rôtir, tourner la broche, mettre à la broche, en broche, tirer la viande de la broche.

Hatrai cou, ſ. m. La partie du corps qui joint la tête aux épaules, alonger le cou, avoir le cou de travers.

Gorge, ſ. f. La partie du devant du cou, il a la gorge enflée, prendre à la gorge.

Goulot, ſ. m. Le cou d'une bouteille, d'une cruche ou de quelqu'autre vaſe dont l'entrée eſt étroite, une bouteille qui a le goulot caſſé.

Hatte breche, ſ. f. Au figuré, tort, on a fait une breche à ſon honneur, à ſa réputation.

Hatti rouſſir, v. a. Faire devenir roux, vous rouſſirez ce linge ſi vous le tenez trop au feu.

Hatti rouſſi, ſ. m. On dit, cela ſent le rouſſi, pour dire, cela à l'odeur d'une choſe que le feu a rouſſi & qui eſt prête à brûler.

Havaie cavée, ſ. f. Chemin creux, longue cavée.

Ravin, ſ. m. Ravine, ſ. f. Voy. *fondraie*.

Havé ratiſſer, racler, v. act. Enlever, emporter avec quelque choſe de rude ou de tranchant, quelques petites parties de la ſuperficie d'un corps, racler les ongles, les peaux, ratiſſer, racler les allées d'un jardin, ratiſſer des navets, des carottes, &c.

Draguer, v. a. Nettoyer une riviere ou un puits avec la rague, qui eſt un inſtrument fait en pelle recourbée dont on ſe ſert pour tirer les ſables des rivieres & pour curer des puits.

Hâvernat obier, opier ou aubier, ſ. m. Arbre fort dur qui reſſemble un peu au cornouiller; il a les fleurs blanches diſpoſées en paraſols; il porte ſon fruit en grappe, dont les baies plus groſſes que celles du ſureau, rougiſſent en mûriſſant, & renferment une ſemence dure, fort applatie, & hancrée en cœur, les grives en ſont fort avides.

Il y a une autre eſpece d'aubier qu'on cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur, elle eſt blanche & ramaſſée en boule, ce qui fait qu'on l'appelle communément, boule de neige, ou roſe de gueldre.

Qu'on me permette de donner ici la deſcription du ſorbier ou plutôt de ſon fruit pour détromper ceux qui nomment, *grappe de ſorbier*, ce qui doit être appellé, *grappe d'aubier*.

Les fruits du cormier ou ſorbier, qu'on appelle cormes ou ſorbes, viennent comme les raiſins pluſieurs ſur une queue; ils ſont comme des petites poires ou neffles, de couleur pâle ou rouſſe, ils ne mûriſſent jamais ſur l'arbre; on eſt obligé de les abattre en automne & de les étendre ſur de la paille; quand les cormes y ont été quelque temps, de jaunâtres, dures, âpres & déſagréables qu'elles étoient, elles deviennent d'un gris fort brun, molles, douces & agréables au goût, on en fait une boiſſon qu'on appelle cormé, Maiſon ruſt.

Havet croc, ſ. m. (Le C. final ne ſe prononce point) inſtrument de fer ou de bois, &c. à une ou pluſieurs pointes courbées, dont on ſe ſert pour y pendre ou pour y attacher quelque choſe, pendre de la viande au croc.

Crochet, ſ. m. Petit croc, un crochet à pendre de la viande, crochet bien garni.

Haveurre raclure, ſ. f. Les petites parties qu'on a emportées de la ſuperficie de quelque corps en le raclant, raclure de corne de cerf, raclure d'ongles.

Ratiſſure, ſ. f. Ce qu'on ôte en ratiſſant, ratiſſures de navets, jetter les ratiſſures.

Râpure, ſ. f. Ce que l'on enleve avec la râpe ou en gratant.

Havroûl ableret, ſ. m. Eſpece de filet carré attaché au bout d'une perche, avec lequel on pêche des ables & autres petits poiſſons.

Hawai pioche, ſ. f. Inſtrument de fer, large d'environ trois pouces & long de ſix à ſept, recourbé en forme de crochet à ſumier, qui a un manche de bois.

Aſſette, ſ. f. Marteau avec une tête d'un côté & un tranchant de l'autre, large de deux pouces & un peu recourbé vers le manche; c'eſt un inſtrument de couvreur.

Hawe houe, ſ. f. (H. *s'aſpire*) inſtrument de fer large & recourbé, qui a un manche de bois & avec lequel on remue la terre en la tirant vers ſoi, vigne labourée à la houe.

Hawé houer, v. a. Labourer avec la houe, il faut houer cette terre, ce jardin.

Il eſt auſſi neutre, ce vigneron ne fait que houer toute la journée.

Piocher, v. act. Travailler à fouir la terre avec une pioche, il faut piocher en cet endroit.

Aboyer, v. n. Il ne ſe dit au propre que d'un chien, un chien qui aboie aux voleurs, qui aboie après tout le monde, qui aboie contre les paſſants.

On dit prov. & fig. tous les chiens qui aboient ne mordent pas, pour dire, que tous ceux qui menacent ne ſont pas toujours fort à craindre.

Japper, v. n. Aboyer, il ſe dit plus ordinairement du cri des petits chiens, ce chien ne fait que japper.

Haw'lette racloir, ſ. m. Ratiſſoire, ſ. f. Inſtrument de fer dont les jardiniers ſe ſervent pour ratiſſer les allées des jardins.

Piochon, ſ. m. Binette, ſ. f. Inſtrument avec lequel on donne un labour leger.

Hé tire-fien, ſ. m. C'eſt ainſi que la Maiſon ruſtique appelle une fourche recourbée qui ſert à tirer le ſumier de l'écurie, la

Quintinie appelle cet inſtrument, un crochet à fumier.

Croc, ſ. m. (Le C. final ne ſe prononce point) longue perche au bout de laquelle il y a une pointe avec un crochet, croc de batelier.

Heïance ſucceſſion, ſ. f. Hérédité, les biens, les effets qu'un homme laiſſe en mourant, il lui eſt échu deux ſucceſſions en un an.

Hoirie, ſ. f. Terme de pratique, héritage, cela lui eſt acquis par droit d'hoirie.

Heïme animoſité, ſ. f. Mouvement de haine, par lequel on eſt porté à nuire à quelqu'un de qui on a reçu ou cru recevoir quelque offenſe, agir par animoſité, ſans aucune animoſité.

Henat verre, ſ. m. Sorte de vaſe à boire fait de verre, la patte d'un verre, le cul d'un verre, laver, rincer, fringuer un verre.

Heni hennir, v. n. (H. s'aſpire, on prononce hannir) il ſe dit du cheval quand il fait ſon cri ordinaire, un cheval qui hennit après les juments.

Heniſtrai gui, ſ. m. Sorte de plante qui naît ſur les branches de certains arbres, comme du pommier, de l'aubépine, du chêne, &c. la glu ſe fait de gui, on croit que le gui de chêne guérit le haut mal.

Henne di boi bûche, ſ. f. Piece de gros bois de chauffage, groſſe bûche de hêtre, de chêne.

On dit prov. d'un homme lent & peſant, que c'eſt un homme qui ne ſe remue non plus qu'une bûche.

Hep hache, ſ. f. (H. s'aſpire) inſtrument de fer tranchant qui a un manche & dont on ſe ſert pour couper & pour fendre du bois & autres choſes, ils mirent la porte à bas à coup de hache.

Hére haïr, v. a. (H. s'aſpire) je hais, tu hais, il hait, nous haïſſons, &c. je haïſſois, j'ai haï, je haïrai, je haïrois, que je haïſſe, haïſſant, vouloir mal à quelqu'un.

Haïr eſt de deux ſyllabes à l'infinitif & s'écrit avec deux points ſur l'i, il retient la même prononciation & la même orthographe dans tous les temps, excepté dans les trois perſonnes ſingulieres de l'indicatif, & dans la ſeconde perſonne ſinguliere de l'impératif où il n'eſt que d'une ſyllabe, & où il s'écrit ſans les deux points, je hai ou je hais, tu hais, il hait, hai le vice ſi tu veux te ſauver.

On dit prov., haïr comme la peſte, haïr comme la mort, haïr à la mort, pour dire, haïr extrêmement.

On dit auſſi, haïr le vice, l'erreur, pour dire avoir en horreur.

Haïr ſignifie auſſi, avoir de l'averſion, de la répugnance, haïr les compliments, haïr le travail, haïr à travailler.

On dit auſſi de toutes les choſes dont on reçoit quelque incommodité, qu'on les hait, haïr le froid, le chaud.

Heré bouter, v. a. Mettre, ce mot eſt vieux & ne ſe dit que par le bas peuple & par les payſans.

Gliſſer, v. a. Mettre, couler adroitement quelque choſe en quelque endroit, gliſſer ſa main dans la poche de quelqu'un.

Paſſer, v. a. Faire paſſer, paſſez les bras dans les manches de votre robe de chambre, paſſer un ruban, un lacet dans un œillet, il lui a paſſé ſon épée au travers du corps.

Pouſſer, v. a. Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque choſe avec force, pouſſer un homme hors de ſa place, pouſſez un peu cela vers moi, pouſſer un clou dans une muraille, dans du bois.

Fourrer, v. act. Mettre une choſe dans une autre, fourrer ſa tête dans un trou, cette tapiſſerie

eſt toute perdue, il y a des trous à y fourrer la main.

On dit prov. & fig. d'un homme inconſidéré, qui veut s'ingérer de tout, qu'il fourre ſon nez par-tout, pourquoi vient-il fourrer ſon nez où il n'a que faire?

Hernat rets ou filet, ſ. m. Ouvrage de fil noué par mailles & à jour pour prendre des oiſeaux, tendre des rets, il a été pris au filet.

Hérô glaçon, ſ. m. Morceau de glace, la riviere charrie, elle eſt toute couverte de glaçons.

Herpai ciſeau, ſ. m. Ferrement plat qui tranche par un des bouts & qui ſert à travailler le bois, la pierre, &c. ciſeau de menuiſier, de ſculpteur, &c.

Fermoir, ſ. m. Chez les menuiſiers & les ſculpteurs, ciſeau fort tranchant.

Fermoir, ſ. m. Fer de ciſeau de menuiſier accompagné d'un autre petit fer recourbé en croiſſant, monté ſur un manche de bois & ſervant à ôter les chancres, la mouſſe & le bois mort des arbres, Maiſon ruſt.

Hervai têt, ſ. m. morceau d'un pot de terre caſſé, ramaſſer des têts de pot, on dit quelquefois teſſon, ſ. m.

Heſplé dévider, v. a. Mettre en écheveau le fil qui eſt ſur le fuſeau, dévider le fil que l'on a filé.

Heſſe échaſſe, ſ. f. Il n'a guere d'uſage qu'au pluriel, échaſſes, & il ſe dit de deux longs bâtons, à chacun deſquels il y a une eſpece d'étrier attaché, ou un fourchon du bois même, dans lequel l'on met le pied, ſoit pour marcher dans des marais, ſoit pour paroître plus grand & divertir le peuple, comme font les bateleurs; monté ſur des échaſſes.

On dit d'une perſonne trop haut montée ſur jambes, qu'il ſemble qu'elle ſoit ſur des échaſſes.

Hêtre, ſ. m. (H. s'aſpire) grand arbre qui porte une eſpece de fruit qu'on appelle faîne.

Tournette, ſ. f. Sorte de dévidoir.

Heſſî aller à cloche-pied, ſauter à cloche-pied; c'eſt-à-dire, marcher ſur un ſeul pied, courbant & élevant un peu l'autre.

Hette écharde, ſ. f. Piquant de chardon ou petit éclat de bois qui entre dans la chair, on lui a tiré une écharde du pied, il lui entra une écharde ſous l'ongle.

Hetté éclater, v. n. Se rompre, ſe briſer par éclats, ce bois a éclaté.

Il eſt auſſi, réc. le bois s'eſt éclaté.

Heupon gratte-cu, ſ. m. On appelle communément, gratte-cu, le bouton rouge qui vient ſur l'églantier ou roſier ſauvage qui eſt un arbriſſeau épineux qu'on voit ordinairement dans les buiſſons & les hayes, on employe les gratte-cus dans les tiſannes apéritives; on en fait auſſi de la conſerve qu'on nomme conſerve de cynorrhodon.

Hetire ſecouer, v. a. Remuer quelque choſe fortement en ſorte que toutes les parties en ſoient ébranlées, ſecouer un arbre pour en faire tomber les fruits; ſecouez cette branche, ce manteau.

On dit à-peu-près dans la même acception, ſecouer la pouſſiere de deſſus un habit.

On dit prov. & fig., ſecouer les oreilles, pour dire, ne pas tenir compte de quelque choſe, s'en moquer; quand on lui repréſente ſon devoir, il ſecoue les oreilles.

On dit auſſi d'un homme à qui il arrive un accident fâcheux, qui reçoit quelque injure, quelque affront, & qui témoigne n'y être pas ſenſible, qu'il ne fait qu'en ſecouer les oreilles.

Hocher, v. a. Secouer, branler, hocher un prunier pour en faire tomber les prunes.

Se déteindre, v. réc. Perdre ſa couleur; une couleur qui ſe déteint aiſément, ces draps-là ne ſe déteignent point.

Heûre (s') ſe ſecouer, v. réc. Se remuer fortement pour faire tomber quelque choſe qui incommode. Les chiens ſe ſecouent quand ils ſont mouillés.

Heurre noiſe, ſ. f. Querelle, diſpute, chercher noiſe.

Heurreſſe balayeuſe, ſ. f. Qui balaye.

Héve rainure, ſ. f. Terme de menuiſerie, petite entaillure faite en long dans un morceau de bois pour y aſſembler une autre piece ou pour ſervir à une couliſſe, faire une rainure, aſſembler des ais à languettes & à rainures.

Hévé évider, v. a. Faire une certaine cannelure à un ouvrage, évider une lame d'épée.

Hev'né fourgonner, v. n. Remuer le feu avec les pincettes, ne fourgonnez pas tant dans ce feu.

Hiedde troupeau, ſ. m. Troupe d'animaux de même eſpece qui ſont dans un même lieu, troupeau de vaches, un troupeau de cochons, & par extenſion, troupeau de dindons, d'oies, quand on dit abſolument, *troupeau*, on entend ordinairement un troupeau de brebis ou de moutons.

Bétail, ſ. m. Troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mene paître; comme vaches, brebis, bœufs, chevres. Il ne ſe dit guere que de ces ſortes d'animaux, garder le bétail.

Hiellaie écuellée, ſubſt. f. Plein une écuelle, une écuellée de ſoupe, de bouillon.

Hielle écuelle, ſ. f. Piece de vaiſſelle d'argent, d'étain, de bois, de terre, &c. qui ſert à mettre du bouillon; du potage, une écuelle à oreille, laver les écuelles, des lavures d'écuelles, en cette derniere phraſe, *écuelles* ſe prend pour toutes ſortes de vaiſſelles.

Hielle di boi gamelle, ſubſt. f. Jatte de bois où l'on met du potage, être à la gamelle, manger à la gamelle; être à l'ordinaire des matelots & des ſoldats.

Hierchî traîner, v. a. Tirer après ſoi, les chevaux qui traînent un carroſſe, une voiture, traîner un corps mort ſur la claie.

Traîner eſt auſſi neutre & ſignifie pendre juſqu'à terre, un manteau, une robe qui traîne.

Hieté ſonner la clochette, tirer la ſonnette, v. a. Faire rendre du ſon à une clochette, à une ſonnette.

Hiette clochette, ſubſt. f. Petite cloche qui ſe peut porter à la main.

Sonnette, ſ. f. Eſpece de clochette fort petite dont on ſe ſert pour appeller ou pour avertir, tirez la ſonnette afin qu'on vous vienne ouvrir la porte.

Hieurre accroc. ſ. m. Déchirure que fait ce qui accroche, qu'eſt-ce qui a fait cet accroc à votre habit?

Hii déchirer, v. a. Rompre, mettre en pieces ſans ſe ſervir d'inſtrument tranchant, déchirer un habit, un manteau.

Percer, v. n. Se faire ouverture, cet abcès a percé de lui-même.

Ouvrir, v. a. Percer, ouvrir un abcès.

Crever, v. a. Faire rompre avec un effort violent, le débordement des eaux a crevé la digue, crever un ſac à force de le remplir, crever une botte, un ſoulier, un bas en ſe chauſſant, un gros poiſſon creva les filets, crever un apoſtême.

Crever, v. n. Se rompre par un effort violent, le canon creva dès le ſecond coup, ſon fuſil lui creva à la chaſſe, ce tuyau eſt trop foible, il eſt à craindre qu'il ne creve.

Hikette hoquet, ſ. m. (H. s'aſpire) mouvement convulſif de l'eſtomac qui ſe fait avec une eſpece de ſon non articulé, avoir le ho-

quet, la peur fait paſſer le hoquet.

On appelle hoquet de la mort, le hoquet qui ſurvient ordinairement aux mourants, & on dit être au hoquet, au dernier hoquet, pour dire, être au lit de la mort, être près d'expirer.

Hinaie halenée, bouffée, ſ. f. L'air qu'on ſouffle par la bouche en une ſeule reſpiration, lorſqu'il eſt accompagné d'odeur, il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, il m'a donné une halenée de vin, il nous empoiſonne par des bouffées d'ail.

Flaquée, ſubſt. f. Une certaine quantité d'eau ou d'autre liqueur qu'on jette avec impétuoſité contre quelque choſe, le vent lui a jetté une flaquée d'eau par le viſage, il eſt du ſtyle fam.

Hiné lancer, ruer, v. a. Jetter avec impétuoſité, ruer des pierres, lancer un trait.

Ruer ſe met quelquefois abſolument, pour ſignifier, jetter une pierre, il gage qu'il ruera plus loin que vous.

Fronder, v. a. Il ſe dit de tout ce qu'on jette avec violence, il lui fronda une aſſiette à la tête.

Flaquer, v. a. Jetter avec impétuoſité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque choſe, il lui a flaqué un verre d'eau au viſage, il eſt du ſtyle fam.

Rompre, v. n. Il ſe dit des arbres dont les branches ſe rompent, étant ſurchargées de fruits; tous les arbres rompoient de fruits, cet arbre eſt ſi chargé de fruits, qu'il en rompt.

Éclater, v. a. Terme de jardinier, il ſe dit d'une branche ou d'une racine qu'on détache, ſoit à deſſein, ſoit par mal-habileté, de l'endroit où elle étoit venue, prenez garde de trop baiſſer cette branche de peur de l'éclater, ou qu'elle ne s'éclate.

Jouer à croix & à pile, ſorte de jeu de haſard, où l'on jette une piece de monnoie en l'air, & où l'on perd ou gagne ſuivant que la piece tombe ou ne tombe pas ſur le côté qu'on a pris, qu'on a nommé, jettons à croix & à pile à qui l'aura.

Hiné de cou ruer, v. n. Jetter les pieds de derriere en l'air avec force, prenez garde à ce cheval, à ce mulet, &c. il rue.

S'éparer, v. réc. Terme de manege, qui ſe dit d'un cheval lorſqu'il détache des ruades, le cheval s'épare.

Hinon écliſſe, attelle, ſ. f. Petit bâton plat que l'on couche le long de la fracture d'un bras, d'une jambe, &c. pour le tenir en état, & faire que les os puiſſent ſe reprendre, mettre une écliſſe, on n'ôte les écliſſes qu'après tant de jours.

Hion ſoubreſaut, ſ. m. Saut ſubit, inopiné & à contre-temps, ce cheval a fait deux ou trois ſoubreſauts qui m'ont penſé déſarçonner, un carroſſe rude qui donne des ſoubreſauts.

Cahot, ſ. m. Le ſaut que fait une charrette, un carroſſe en roulant dans un chemin raboteux & mal uni.

Hipé échapper, gliſſer, v. n. Laiſſer tomber par mégarde, ma tabatiere m'eſt échappée de la main, cela m'a gliſſé des mains.

Hipette faux-pas, faux-bond, ſ. m. Voy, *fé inne hipette.*

Hiſſe ſouquenille, ſ. f. Sorte de ſurtout fort long, fait de groſſe toile, & qu'on donne ordinairement aux cochers & aux palfreniers pour s'en couvrir quand ils panſent leurs chevaux. Donner une ſouquenille à un cocher.

Hitte dévoiement, ſ. m. Flux de ventre. Les raiſins lui ont donné le dévoiement.

Hleng gaucher, gauchere, adj. qui ſe ſert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite, il eſt gaucher.

Il eſt quelquefois ſubſt. C'eſt un gaucher.

Hô giron, ſ. m. Il ſe dit de cet eſpace qui eſt depuis la ceinture juſqu'aux genoux, dans une perſonne aſſiſe, cacher dans ſon giron, cet enfant dormoit dans le giron de ſa mere.

Hochet une boule ou un gâteau de charbon de terre, de tanée, de tourbe, &c.

Hôdé échauder, v. a. Laver d'eau chaude & bouillante, échauder un pot de terre.

Il ſignifie auſſi tremper dans l'eau chaude, échauder un cochon de lait, échauder de la volaille pour la plumer.

Hodé (*s'*) s'échauder, v. réc. Il ſignifie fig. être attrapé, recevoir quelque perte, quelque mal dans une affaire, il ne s'engagera jamais dans de pareilles affaires, il s'y eſt échaudé, il craint de s'y échauder, il eſt du ſtyle fam.

Hôdeu échaudoir, ſ. m. Vaiſſeau qui ſert à échauder.

Hoïe houille, ſ. f. (H s'aſpire) Sorte de charbon de terre qu'on tire principalement dans le pays de Liege, tirer de la houille, bruler de la houille.

Hoirci écorcher, v. a. Dépouiller un animal de ſa peau, écorcher un cheval, un bœuf, &c.

On dit prov. qu'il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue, pour dire, que ce qu'il y a de plus difficile dans une affaire, c'eſt le point de la concluſion.

Charpenter, v. act. Il ſignifie au fig. tailler d'une maniere mal adroite, vous charpentez la viande au lieu de la couper proprement, le bourreau charpenta le cou de ce pauvre patient.

Hoirnaie dagorne, ſ. f. Vache qui a perdu une corne, il ſe dit par dériſion & baſſement d'une vieille femme, une vieille dagorne.

Hoiſſe écorce, ſ. f. Peau d'un arbre ou d'une plante boiſeuſe, peler l'écorce.

Tan, ſ. m. Ecorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare les gros cuirs, moulin à tan.

Tanée, ſ. f. Tan uſé & qui ſort des foſſes.

Hol veule, adj. de t. g. mou, foible, léger, il eſt du ſtyle fam. il ſe dit en termes de jardinage d'une terre trop légere.

Hollé ſergenter, v. a. Il ſignifie au figuré, preſſer, importuner, fatiguer pour obtenir quelque choſe, il vous ſergentera tous les jours, juſqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous a demandé, il eſt du ſtyle fam.

Façonner, v. n. Il ſe dit dans le ſtyle fam. des difficultés qu'on fait d'accepter quelque choſe, pourquoi tant façonner? acceptez ce qu'on vous offre.

Pouſſer, v. a. Il ſignifie fig. induire, inciter, c'eſt ſon ami qui l'a pouſſé à faire cela.

Hom écume, ſ. f. Eſpece de mouſſe blanchâtre qui ſe forme & qui ſurnage ſur l'eau, ou ſur quelque autre liqueur agitée ou échauffée, l'écume d'un pot qui bout.

Honti (*s'*) rougir, v. n. Il ſignifie fig. avoir honte, confuſion, il faut rougir de commettre des fautes, & non pas de les avouer.

Hop comble, ſ. m. Ce qui peut tenir au-deſſus des bords d'une meſure, d'un vaiſſeau déjà plein, le comble d'un boiſſeau, d'un minot, il a donné cela pour le comble.

Comble eſt auſſi adj. Meſure comble.

Hopai tas, monceau, ſ. m. Ils ſont également un aſſemblage de pluſieurs choſes placées les unes ſur les autres; avec cette différence que le *tas* peut être rangé avec ſymmétrie & que le *monceau* n'a d'autre arrangement que celui que le haſard lui donne.

On dit un tas de pierres, lorſqu'elles ſont des matériaux préparés pour faire un bâtiment: & l'on dit un monceau de pierres, lors qu'elles ſont les reſtes d'un édifice renverſé.

Barge, ſ. f. Pile ou meulon de foin; monceau de menu bois.

Hopé combler, v. a. Remplir un vaiſſeau, une meſure juſque par-deſſus les bords tant qu'il y en peut tenir, combler une meſure, la meſure.

Hôpí démanger, v. n. Il ſe dit d'un certain chatouillement piquant entre cuir & chair, & qui donne envie de ſe grater, quand le temps vient à changer, ſa plaie lui démange.

Frayer, v. a. Frotter contre quelque choſe, le cerf fraye ſa tête aux arbres.

Horbi eſſuyer, v. act. Oter l'eau, la ſueur, ou quelque autre choſe d'humide en frottant, eſſuyer ſes mains à une ſerviette ou avec un linge, eſſuyer de la vaiſſelle qu'on a lavée, eſſuyez cette table.

Torcher, v. act. Nettoyer en frottant, les nourrices torchent leurs enfants.

Horbi l'cou ébrener, v. act. Oter les matieres fécales d'un enfant, cette nourrice a ébrené ſon enfant.

On dit auſſi, remuer un enfant, pour dire le nettoyer & le changer de langes.

Horé canal, ſ. m. Conduit par où l'eau paſſe, nettoyer un canal.

Aqueduc, ſ. m. Canal conſtruit de pierre ou de brique, pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre.

Horon madrier, ſ. m. Sorte d'ais fort épais.

Hoſai ou hoſette houſeaux, ſ. m. pl. (H s'aſpire) ſorte de chauſſure de jambes contre la pluie & la crotte, comme ſont les guêtres, les gamaches, &c. il eſt vieux, & il n'a plus d'uſage que lorſqu'en parlant d'un homme qui eſt mort en quelque occaſion, on dit prov. qu'il y a laiſſé ſes houſeaux; de même qu'on dit, qu'il y a laiſſé ſes guêtres.

Hôſe encan, ſ. m. Vente des biens par un ſergent crieur, mettre à l'encan, vendre à l'encan.

Enchere, ſ. f. Offre que l'on fait au-deſſus de quelqu'un, pour une choſe qui ſe vend par juſtice au plus offrant, ou que l'on baille à ferme, faire une enchere, mettre enchere, mettre à l'enchere, couvrir une enchere, cela a été délivré à la premiere enchere.

Hôſi bondir, v. n. fig., lorſqu'on a une extrême répugnance pour un aliment, ou pour quelque autre choſe qui fait ſoulever le cœur, on dit, le cœur me bondit contre, cela fait bondir le cœur.

Hôſi enchérir, v. a. Faire une offre au-deſſus de quelqu'un, mettre enchere ſur quelque choſe, enchérir une maiſon ſur quelqu'un, au-deſſus, par-deſſus quelqu'un, il a fait venir des gens pour enchérir.

Hos'lé pattu, ue, adj. Qui a de la plume juſques ſur les pieds, pigeon pattu.

Hos'lé (s') ſe botter, v. réc. Il ſe dit de ceux qui en marchant dans un terrain gras, amaſſent beaucoup de terre autour de leurs pieds, on ne ſauroit ſe promener dans ce jardin qu'on ne ſe botte.

Hôs'min d'cour bondiſſement, ſ. m. Mouvement de celui qui bondit, on ne lui parle point de prendre médecine, qu'il ne lui prenne un bondiſſement de cœur.

Hoſſé fondriere, ſ. f. Il ſe dit d'un terrain marécageux, ſous lequel les eaux croupiſſent faute d'écoulement, & où l'on enfonce & l'on s'embourbe, & d'où l'on a beaucoup de peine à ſe tirer, tout ce pays-là eſt plein de fondrieres.

Hoſſe-cowe hochequeue, ſ. m. Sorte de petit oiſeau ainſi appellé,

parce qu'il remue continuellement la queue, c'eſt un hoche-queue.

Bergéronnette, ſ. f. Petit oiſeau noir & blanc qui fréquente les rivieres.

Hoſſi hocher, v. a. Secouer, branler.

On dit fam. hocher la tête ſur quelque choſe, pour dire, marquer par un mouvement de tête, qu'on déſapprouve quelque choſe ou qu'on ne s'en ſoucie guere, il ſe mit à hocher la tête, il s'en alla en hochant la tête.

Locher, v. n. Il ne ſe dit qu'en parlant d'un fer de cheval qui branle & qui eſt prêt à tomber, regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un fer qui loche.

Vaciller, v. n. Chanceler, n'être pas bien ferme, il faut mettre cette pendule ſur quelque choſe qui ſoit ferme, & qui ne puiſſe point vaciller.

Bercer, v. a. Remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir, bercer un enfant.

On dit fig., j'ai été bercé de cela, pour dire, j'en ai ouï parler mille fois.

Branler, v. n. Etre agité, pencher de côté & d'autre, tout le plancher branle, la tête lui branle, les dents lui branlent, en ce ſens on dit prov. tout ce qui branle ne tombe pas.

Hoſſi & mange, on dit fig. & fam. en parlant d'un homme qui eſt menacé de perdre ſa place, qu'il branle au manche.

Hôtig gardon, ſ. m. Poiſſon blanc d'eau douce, qui a le corps large, le dos bleu, la tête verdâtre, le ventre blanc & les yeux grands, pêcher du gardon, manger du gardon.

On dit prov. d'un homme qui a un air de fraîcheur & de ſanté, qu'il eſt frais comme un gardon.

Hotte mortoiſe, Académie. Mortaiſe, Trévoux, ſ. f. Entaillure faite dans une piece de bois de menuiſerie ou de charpenterie; pour y recevoir le tenon d'une autre piece quand on les veut aſſembler, faire une mortaiſe ou mortoiſe, ouvrage aſſemblé à tenons & mortoiſes.

Hoûbieïe houblonné, houblonnée, part. du verbe houblonner qui ſignifie, mettre du houblon dans la biere, cette biere eſt trop houblonnée.

Hoûbion houblon, ſ. m. (H. s'aſpire & dans tous les dérivés) eſpece de plante qui entre dans la compoſition de la biere, planter des perches pour appuyer le houblon, manger du houblon en ſalade, cueillir du houblon.

Hoûbire houblonniere, ſ. f. Champ planté de houblon, une grande houblonniere.

Hougnette veillote, ſ. f. Petit tas de foin qu'on fait lorſque l'herbe du pré eſt fauchée & qu'on la fane.

Houiot, on appelle, pelote de neige, une boule que l'on fait avec la neige preſſée, ils ſe battoient à coups de pelotes de neige.

Houki appeller, v. a. Se ſervir de la voix ou de quelque ſigne pour faire venir quelqu'un, je l'appelle & il ne vient point.

Houki-ſoû provoquer, v. a. Inciter, exciter, il l'a frappé, mais il y avoit été provoqué auparavant par beaucoup d'injures.

Houlâ huchet, ſ. m. (H. s'aſpire) cornet avec quoi on appelle ou on avertit de loin.

Houlé éculer, v. a. Se dit des bottes & des ſouliers qui s'abaiſſent par derriere ſur le talon, par la faute de celui qui marche, éculer des ſouliers, des bottes.

Il eſt auſſi réciproque, quand un ſoulier eſt trop petit, il s'écule facilement.

Houlé boiteux, adj. Qui boite, être boiteux.

Il ſe prend auſſi ſubſtantive-

ment, c'eſt un boiteux, c'eſt une boiteuſe.

Bancroche, ſ. m. Terme de dénigrement qui ne s'emploie que dans le ſtyle fam. & en parlant d'une perſonne qui a les jambes tortues.

Bancalle, ſ. f. Il ſe dit populairement d'une femme dans le même ſens qu'on dit bancroche en parlant d'un homme.

Hoûlé hurler, v. n. (H. s'aſpire) il ſe dit d'un long cri que font les loups & les chiens, on entend les loups hurler, ce chien a hurlé toute la nuit.

On dit fig. d'un homme qui jette de grands cris de douleur, il ne crie pas, il hurle.

Bruire, v. n. Il n'eſt guere d'uſage qu'à l'infinitif & à la troiſieme perſonne de l'imparfait de l'indicatif, où l'on dit il bruyoit, rendre un ſon confus, on entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre.

Houlot culot, ſ. m. L'oiſeau le dernier éclos d'une couvée, on donne auſſi le nom de culot au dernier né des autres animaux & familiérement parmi les hommes au dernier né d'une famille.

On appelle encore fig. & fam. le dernier reçu d'une compagnie, le culot de la compagnie.

Houlotte chat-huant, ſ. m. (Le t. de la premiere ſyllabe ne ſe prononce point & l'H. de la ſeconde eſt aſpirée) ſorte de hibou qui mange les ſouris & les petits oiſeaux, on prétend que les chats-huants voient plus clair la nuit que le jour.

Hulotte ou huette, ſ. f. (H. s'aſpire) eſpece de hibou, de gros oiſeau nocturne, le cri de la hulotte eſt triſte.

Houmé humer, v. a. (H. s'aſpire) avaler quelque choſe de liquide en retirant ſon haleine, en cette acceptiôn, il ne ſe dit guere que de certaines choſes, comme humer un bouillon, humer un œuf.

On dit auſſi, humer l'air, pour dire, s'expoſer à l'air en telle ſorte qu'il entre, qu'il pénetre dans les poumons.

Gober, v. a. Avaler avec avidité & ſans ſavourer ce qu'on avale, gober une couple d'œufs frais, il eſt fam.

Ecumer, v. a. Oter l'écume de ce qui bout ſur le feu, écumer le pot, la marmite, écumer du ſucre, des confitures.

Houmé l'aiwe on dit de certaines choſes qu'elles tirent l'eau, pour dire, qu'elles s'imbibent, qu'elles s'abreuvent d'eau, ce cuir-là n'eſt pas bien préparé, il tire l'eau comme une éponge.

Houm're ſſe écumoire, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine fait en forme de cuiller plate, percée de pluſieurs petits trous & qui ſert à écumer, une écumoire de cuivre, d'étain.

Houp huppe, ſ. f. (H. s'aſpire) il ſe dit de la touffe de plumes que portent certains oiſeaux ſur la tête, la huppe d'une alouette.

Pelle, ſ. f. Inſtrument de fer dont on ſe ſert à remuer diverſes choſes.

Houplaie pellée, pellerée, pelletée, ſ. f. Autant qu'il en peut tenir ſur une pelle, une pellée de plâtre, une pelletée de terre.

Fig. pour ſignifier qu'il y a de grandes richeſſes dans une maiſon, on dit, que l'argent s'y remue à pellerées.

Houplé hucher, v. a. (H. s'aſpire) appeller à haute voix ou en ſiffiant, il eſt vieux & n'a plus guere d'uſage qu'à la chaſſe.

Hoûre dos, ſ. m. Il ſignifie figurément la partie oppoſée au tranchant, le dos d'un couteau.

Hoûrlai boſſe, ſ. f. Il ſe dit d'une élévation dans toute ſuperficie qui devroit être plate & unie, un terrain plein de boſſes.

Hoûrmin échafaud, ſ. m. aſſem-

blage de pieces de bois qui forme une eſpece de plancher, ſur lequel les ouvriers montent pour travailler aux lieux où ils ne peuvent atteindre autrement, on ne peut plus travailler à cette muraille ſans échafaud, ce bâtiment eſt achevé, il faut ôter les échafauds.

Echafaudage, ſ. m. Conſtruction d'échafauds pour bâtir, il en a couté beaucoup pour l'échafaudage.

Hoûté écouter, v. a. Prêter l'oreille pour ouir, ne parlez pas ſi haut, on nous écoute, il étoit à la porte, pour écouter ce qu'on diſoit.

On dit d'un homme qui parle lentement, & qui croit bien dire, qu'il s'écoute parler, & abſolument qu'il s'écoute.

Ecouter ſe dit auſſi fig.; & on dit, écouter la raiſon, pour dire, ſe rendre à la raiſon, n'écouter que ſa colere, ſa paſſion.

Attendre, v. a. Demeurer dans un lieu juſqu'à ce que telle choſe ou telle perſonne arrive.

On dit prov. il ennuie à qui attend, pour marquer que c'eſt preſque toujours avec impatience & avec ennui qu'on attend.

Attendre ſe joint ſouvent avec la prépoſition *après*; & alors il ſert à marquer le beſoin qu'on a de la perſonne ou de la choſe qu'on attend & l'impatience avec laquelle on attend, il y a long-temps qu'on attend après vous, c'eſt un argent après lequel il attend pour partir.

Naqueter, v. n. Attendre ſervilement à la porte de quelqu'un, il a naqueté long-temps.

Houtte abri, ſ. m. Lieu où l'on ſe peut mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du ſoleil & de toutes les autres incommodités du temps, chercher un abri.

A l'abri, façon de parler adverbiale, à couvert, ſe mettre à l'abri de la pluie, être à l'abri derriere une muraille, une haie.

Hoûvion écouvillon, ſ. m. Vieux linge attaché à un long bâton avec quoi on nettoie le four lorſqu'on veut enfourner le pain. ou avec quoi l'on nettoie ſe canon lorſqu'il a tiré, & qu'on veut le recharger ou le rafraîchir.

Hovâde ramoneur, ſ. m. Celui dont le métier eſt de ramoner les cheminées, il étoit noir comme un ramoneur de cheminée.

Hové ramoner, v. a. Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la ſuie, ramoner la cheminée.

Balayer, v. a. Oter les ordures d'un lieu avec un balai, balayer une Egliſe, une chambre.

Ecouvillonner, v. a. ſe ſervir de l'écouvillon pour nettoyer le four, écouvillonner le four.

Hovlette broſſe, ſ. f. Sorte d'uſtenſile ſervant à nettoyer les habits, ou à ôter la pouſſiere & la craſſe, & fait de brins de bruyere fort fins, ou de poil de cochon & de ſanglier, il faut donner deux ou trois coups de broſſe à ce cheval.

Vergettes, ſ. f. pl. Une épouſſette, une broſſe ſervant à nettoyer des habits & des étoffes, il faut donner deux ou trois coups de vergettes à ce manteau.

Hovlette à ſolé décrottoire, ſ. f. Sorte de broſſe dont on ſe ſert pour décrotter.

Hov'té broſſer, vergeter, v. a. Nettoyer avec la broſſe, les vergettes, broſſer un cheval, un habit, vergeter un chapeau, un habit.

Décrotter, v. a. Oter la crotte, décrotter des bottes, des ſouliers, décrotter des habits.

Hûſion coque ou coquille, ſ. f. Ecale de noix, je n'en donnerois pas une coque de noix.

Huflé ſiffler, v. n. Former un ſon aigu en ſerrant les levres en rond & en pouſſant ſon haleine, il ſiffle bien fort, ſiffler pour aver-

tir quelqu'un, pour appeller quelqu'un.

On dit fig. il n'a qu'à ſiffler, pour dire, qu'il n'a qu'à faire connoître ſa volonté pour être obéi, il eſt du ſtyle fam.

Siffler ſe dit auſſi du ſon aigu que forment quelques animaux, comme les ſerpents, les cignes, les oies, &c. quand ils ſont en colere, on entendoit ſiffler les ſerpents.

Il ſe dit encore du bruit aigu que fait une fleche, le vent, une pierre pouſſée avec force, &c. écoutez le vent comme il ſiffle, il entendoit les balles de mouſquet qui lui ſiffloient aux oreilles.

Siffler eſt auſſi actif, & ſignifie chanter un air en ſifflant, ce merle, ce ſerin ſiffle tous les airs qu'on lui apprend.

On dit, ſiffler un oiſeau, pour dire, ſiffler devant lui, pour lui apprendre à ſiffler des airs, qui eſt-ce qui a ſifflé votre linotte?

On dit fig. ſiffler quelqu'un, pour dire, l'inſtruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en certaines occaſions, il répondit à merveille, on l'avoit bien ſifflé.

Huflet ſifflet, ſ. m. Petit inſtrument avec lequel on ſiffle.

Hochet, ſ. m. Sorte d'inſtrument propre à divertir & à amuſer un enfant au maillot, un hochet de criſtal garni de grelots d'argent.

Huré écurer, v. act. Frotter, éclaircir avec du ſablon, de la lie ou autre choſe ſemblable, il ſe dit de la vaiſſelle, de la batterie de cuiſine, ou autres uſtenſiles de même nature, il faut écurer ces chaudrons, ces poëles, ces chenets.

Sablonner, v. a. Ecurer avec du ſablon, ſablonner de la vaiſſelle.

Tripolir, v. a. Nettoyer avec du tripoli qui eſt une ſorte de craie un peu rougeâtre dont on ſe ſert pour éclaircir la vaiſſelle.

Hûrluburlu hurluberlu, ſ. m. Un homme qui agit étourdiment ſans prendre garde à ce qu'il fait, c'eſt un hurluberlu.

I.

IBrai com le chin d'van d'avu l'cô, on dit prov. il reſſemble les anguilles de melun, il crie avant qu'on l'écorche, pour dire qu'il ſe plaint d'un mal qui n'eſt point encore arrivé, ou qu'il a peur ſans ſujet.

Il & com li renan fav'ti, on dit prov. & fig., qu'un homme va & vient comme pois en pot, pour dire, qu'il eſt dans un continuel mouvement, qu'il ne peut demeurer en place.

Il & fai com on wendai, on dit d'un homme mal fait, qu'il eſt fait comme un eſcargot.

I n'a k'les avare kwan i s'y mettet, on dit prov. il n'eſt chere que de vilain, pour dire, que quand un avare ſe réſout à donner un repas à quelqu'un, il le fait avec plus de profuſion qu'un autre.

îpe Herſe, ſ. f. (H. s'aſpire) inſtrument de laboureur qui a d'un côté divers rangs de dents, leſquelles étant tournées vers la terre ſervent à rompre les mottes d'une terre labourée ou à recouvrir les grains nouvellement ſemés, on n'a pas encore paſſé la herſe ſur ce champ.

I touw'reu on piou po avu l'pai, on dit prov. d'un homme fort avare & qui prend garde aux moindres choſes, qu'*il tondroit ſur un œuf.*

Ivier hiver, ſ. m. Celle des quatre

quatre ſaiſons de l'année qui eſt la plus froide, hiver bien doux.

Envers, ſ. m. On appelle ainſi dans une étoffe, le côté le moins beau; & dans un ouvrage de toile, comme des collets, chemiſes, &c. le côté de la couture, voilà l'endroit de cette étoffe, voilà l'envers, elle n'a ni endroit ni envers.

A l'envers, façon de parler adverbiale, qui ſignifie du mauvais côté de l'étoffe.

Jâge aſſiſe, ſ. f. Rang de pierres ou de briques dont les murs ſont compoſés, ils ſont à la premiere, à la ſeconde aſſiſe.

Jauge, ſ. f. Sorte de meſure, meſurer avec la jauge.

Il ſignifie auſſi les tranchées que font les jardiniers lorſqu'ils fouillent la terre à trois pieds de profondeur en jettant la terre de la deuxieme jauge dans la premiere & ainſi du reſte.

Jâgó jaquette, ſ. f. Robe d'enfant, il portoit encore la jaquette, il étoit encore à la jaquette.

Dadais, ſ. m. On appelle ainſi un niais, un nigaud, un homme décontenancé, c'eſt un dadais, un grand dadais, il eſt du ſtyle fam.

Jalofrenne œillet, ſ. m. Sorte de fleur odoriférante qui fleurit au mois de Juillet, œillet ſimple, double, panaché, l'odeur de l'œillet réjouit le cerveau.

Œillet ſe prend auſſi pour la plante même, planter des œillets, lever des œillets, marcotter des œillets.

Janbî gambiller, v. n. Remuer les jambes de côté & d'autre, cela ſe dit d'ordinaire des enfans ou de fort jeunes gens, lorſqu'étant aſſis ou couchés, ils portent à tous moments leurs jambes de-çà & de-là, on ne peut emmailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.

Gigotter, v. n. Il ſe dit principalement d'un animal qui ſecoue les jarrets en mourant.

Il ſe dit encore des enfants qui remuent continuellement les jambes, cet enfant ne fait que gigotter.

Jâſé jaſer, v. n. Cauſer, babiller, il ne fait que cauſer.

Il ſignifie fig. & fam. révéler quelque choſe qu'on devoit tenir ſecret, le lieutenant criminel l'a ſi bien tourné ſur tous les ſens, qu'il l'a fait jaſer.

Jaſer ſe dit auſſi des geais, des pies, des perroquets, des merles qui parlent.

Cauſer, v. n. S'entretenir familiérement avec quelqu'un, ils ont été une heure à cauſer enſemble.

Il veut dire auſſi, parler trop, parler inconſidérément, ne lui dites que ce que vous voudrez bien que tout le monde ſache; car il aime à cauſer.

Cauſer ſignifie auſſi, parler avec malignité, n'allez pas ſi ſouvent dans cette maiſon, on en cauſe.

Jâſeu cauſeur, jaſeur, ſ. Qui parle beaucoup, ce n'eſt qu'une cauſeuſe, c'eſt une grande jaſeüſe.

Jâſpiné gazouiller, v. n. Faire un petit bruit doux & agréable, tel que celui que font de petits oiſeaux, on entend le ſoir les oiſeaux qui gazouillent.

Javai javelle, ſ. f. Pluſieurs poignées de blé ſcié, qui demeurent couchées ſur le ſillon juſqu'à ce qu'on en faſſe des gerbes, glaner entre les javelles, mettre les javelles ſur le lien.

Jet jet, ſ. m. On dit un jet de pierre, pour dire, autant d'eſpace qu'en peut parcourir une pierre qu'un homme jette de toute ſa force.

Jet ſe dit des bourgeons, des ſcions que pouſſent les arbres, les vignes, cet arbre-là a fait de beaux jets cette année.

Brout, ſ. m. On appelle ainſi ce que le bois des jeunes taillis commence à pouſſer au printemps

& que les bêtes vont manger, les cerfs aiment le brout, vont au brout.

Pouſſe, ſ. f. Les jets, les petites branches que les arbres pouſſent. On appelle la premiere pouſſe, les jets qui viennent au mois de Mars & d'Avril, & la ſeconde pouſſe, ceux qui viennent au mois d'Août.

Jeté a matiére, ſuppurer, v. n. Jetter du pus, une plaie qui commence à ſuppurer.

Jete-feu ou *bate-feu* briquet ou fuſil, ſ. m. Petite piece de fer dont on ſe ſert pour tirer du feu d'un caillou.

Jeté on trai tringler, v. a. & n. Tracer ſur une piece de bois une ligne droite, avec un cordeau frotté de pierre blanche ou rouge pour la façonner.

Jônai eſſaim, ſ. m. Volée de jeunes mouches à miel qui ſe ſéparent des vieilles pour aller ailleurs, petit eſſaim, l'eſſaim s'alla poſer ſur une branche d'arbre.

Garçon, ſ. m. Celui qui n'eſt point marié, qui demeure dans le célibat, c'eſt un vieux garçon, il veut mourir garçon.

Jônai del fieſſe, on appelle *garçons de la fête*, chez le bas peuple, les jeunes garçons parents ou amis des mariés qui ſe parent pour danſer & faire les honneurs de la fête, paré comme un des garçons de la fête, quelquefois on les appelle valets de la fête.

Jondreſſe varlope, ſ. f. Sorte de rabot dont ſe ſert le menuiſier pour bien dreſſer le bois.

Jônlé chienner, v. n. Il ſe dit des chiennes quand elles mettent bas, une chienne qui a chienné.

Chatter, v. n. Il ſe dit d'une chatte qui fait ſes petits, une chatte qui eſt prête à chatter.

Faonner, v. n. (On prononce fanner) il ſe dit des biches, des chevrettes ou femelles de chevreuils qui mettent bas leur faon, cette biche a faonné.

Louveter, v. n. Il ſe dit d'une louve qui fait ſes petits.

Jonté chantier, ſ. m. Pieces de bois ſur quoi on poſe des muids de vin ou d'autre liqueur dans le cellier, dans la cave, il a tant de pieces de vin en chantier, ſur le chantier.

Jough'lé jacherer, v. a. Labourer des jacheres, c'eſt donner le premier labour à une terre qu'on a laiſſé repoſer.

Jouhére jachere, ſ. f. Etat d'une terre labourable, qu'on laiſſe ordinairement repoſer de trois années l'une, pour être enſuite cultivée & enſemencée de nouveau; & qui n'eſt ainſi appellée que lorſqu'on la laiſſe repoſer, laiſſer une terre en jachere, il y a des terres ſi fertiles, qu'elles ne demeurent jamais en jachere.

Il ſe dit auſſi de la terre même quand elle repoſe, c'eſt une jachere.

Jowé â kâkâ jouer à Colin-Maillard, ou Colin-Maillard, ſorte de jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, & s'appelle Colin-Maillard.

Jowé a kou ſûr jouer à jeu ſûr, être ſûr de la réuſſite de ce qu'on entreprend.

Jowé â briſſe, â cherat, â caiet-burnet, jouer au bâtonnet ſorte de jeu d'enfants où l'on fait ſauter un petit bâton amenuiſé par les deux bouts.

Jowé â lon boi, jouer à coupe-tête, ſorte de jeu que jouent les enfants en ſautant de diſtance en diſtance les uns par-deſſus les autres.

Jowé al poſe jouer à cul-levé, c'eſt-à-dire, jouer les uns après les autres, enſorte que celui des joueurs qui ne joue point, prenne la place de celui qui perd.

Jowé â paradi jouer à la mérelle, la mérelle ou comme quelques-uns diſent, la marelle eſt un jeu en uſage parmi les enfants & les écoliers, où en ſautant à

cloche-pied, on pouſſe avec le pied une pierre au-delà de certaines lignes qu'on fait en terre.

Jowé à pô ſoir chivâ jouer au cheval fondu, ſorte de jeu où pluſieurs enfants ſautent l'un après l'autre ſur le dos d'un d'entre eux qui ſe tient courbé en forme de cheval.

Jowé à pouſſe jouer aux barres, c'eſt un jeu de courſe entre des jeunes gens & dans de certaines limites.

Jowé à ptit palâ jouer au palet, au petit palet; c'eſt-à-dire, jouer avec une pierre plate & ronde, ou une piece de monnoie, laquelle on jette en l'air pour la placer le plus près qu'on peut d'un but qu'on a marqué, ou d'un cochonnet qu'on a jetté au haſard pour ſervir de but.

Jowé à reſpounette jouer à cligne-muſſette ou à la clygne-muſſette, jeu d'enfants dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres ſe cachent en divers endroits où il les doit chercher, pour les prendre.

Jowé pair ou mon jouer à pair ou non, ſorte de jeu dans lequel on donne à deviner ſi le nombre de pluſieurs pieces de monnoie, de pluſieurs jetons, ou d'autres choſes que l'on tient dans la main, eſt pair ou impair, que prenez-vous, pair ou non?

Jowé quitte ou dob jouer à quitte ou double, à quitte ou à double, jouer pour voir ſi on ne payera rien, ou ſi on payera le double de ce qu'on doit.

On le dit prov. & fig., pour dire, haſarder tout pour ſe tirer d'une mauvaiſe affaire.

Jowion joyau, ſ. m. Ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries dont ſe parent ordinairement les femmes; comme ſont les braſſelets, les pendants d'oreille, &c. elle étoit chargée de joyaux, il eſt vieux & n'eſt plus guere en uſage que dans le ſtyle de notaire. Par le contrat de mariage elle doit remporter ſes bagues & joyaux.

Bijou, ſ. m. Petit ouvrage précieux ſervant à la parure d'une perſonne, cette femme a de beaux bijous.

Joujou, ſ. m. Jouet d'enfant, il faut lui donner un joujou pour l'apaiſer, il eſt fam.

Jouet, ſ. m. Petite bagatelle que l'on donne aux enfants pour les amuſer, dont ils ſe jouent. Le hochet eſt le jouet ordinaire des enfants.

Jow'té jouer, v. n. Avoir l'aiſance & la faculté du mouvement; il ſe dit d'un reſſort d'une machine; faites que la clef joue mieux dans cette ſerrure.

Badiner, v. n. En parlant d'ajuſtements & d'ornements, on dit qu'*ils badinent*, pour dire, qu'ils voltigent, il ne faut pas que cette dentelle ſoit ſi tendue, il faut qu'elle badine.

Ju jus, ſ. m. Suc, liqueur que l'on tire de quelque choſe, ſoit par preſſion, ſoit par coction, ſoit par préparation, le jus d'un gigot de mouton, jus de régliſſe.

On appelle prov. le vin, du jus de la vigne, du jus de la treille.

Preſſis, ſ. m. Jus que l'on fait ſortir de la viande en la preſſant, les malades ont beſoin de bon preſſis pour ſe remettre, il ſe dit auſſi du ſuc que l'on exprime de quelques herbes.

Suc, ſ. m. Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, &c. & qui contient ce qu'elles ont de plus ſubſtantiel, le ſuc de ce fruit eſt acide.

Juſſe Broc, ſ. m. Sorte de gros vaiſſeau de cuivre, d'étain, ou de bois, relié avec des cercles de fer, dont on ſe ſert pour tirer une grande quantité de vin, de biere, &c. à la fois, & qui a une anſe; emplir, vider un broc. C'eſt un homme qui boiroit un broc de vin.

K.

Kabaret Dreſſoir, ſ. m. Eſpece de buffet dreſſé pour le ſervice d'une table, où l'on met le vin, les verres.

Kag, on appelle, pommes tapées, poires tapées, des pommes, des poires ſéchées au four.

Kaïeté tricoter, v. a. Il ſe dit des dentelles de fil ou de ſoie qui ſe font ſur un oreiller avec des épingles & des fuſeaux; tricoter de la dentelle.

Kaïtreſſe, tricoteuſe ſ. f. Celle qui tricote.

Kaime criniere, ſ. f. Tous les crins qui ſont ſur le cou & entre les oreilles du cheval, épaiſſe criniere.

Káká Colin-Maillard, ſ. m. Sorte de jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés & s'appelle Colin-Maillard.

Kal cale, ſubſt. f. Morceau de bois plat qu'on met ſous une poutre, ſous une ſolive, ſous une table, &c. pour qu'elle ſoit de niveau, cette table baiſſe plus d'un côté que de l'autre, il y faut mettre une cale.

Kalmenne calamine ou pierre calaminaire, ſ. f. Subſtance minérale jaunâtre, qui a la forme d'une pierre ou d'une terre, dont on ſe ſert pour faire le cuivre jaune ou laiton, parce qu'elle contient le demi-métal qu'on nomme *zinc* à qui cette propriété eſt due. On a mis trop de calamine en fondant ce cuivre.

Kanâr barbet, barbette, ſubſt. Chien à poil long & friſé, qui va à l'eau, une belle barbette, tondre un barbet.

Kanne fêle, ſ. f. Barre de fer creuſe, dont les vitriers ſe ſervent pour tirer le verre fondu des creuſets, & pour le ſouffler.

Cane, ſubſt. f. Eſpece d'oiſeau aquatique, la cane eſt la femelle du canard.

Canette, ſ. f. Caneton, ſ. m. Le petit d'une cane.

Canne, ſ. f. Roſeau ſéché dont on ſe ſert pour s'appuyer en marchant, une canne d'un jet.

Kanotte calotte, ſ. f. Eſpece de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête, les cardinaux portent la calotte rouge.

On appelle calotte à oreille, une grande calotte qui couvre les oreilles.

Cale, ſ. f. Certains petits bonnets plats, que portent de petits laquais ou des garçons de métier, porter la cale.

Karakol coquille, ſ. f. Couverture ou coque des limaçons; vaſe fait en coquille.

Caracol, ſubſt. m. Terme d'architecture qui n'a guere d'uſage qu'en cette phraſe, un eſcalier en caracol, pour dire, un eſcalier en limaçon; c'eſt-à-dire, qui tourne autour d'un noyau.

Karakolé caracoler, v. n. Faire des caracoles, c'eſt-à-dire, des mouvements en rond ou en demi-rond, qu'on fait faire à un cheval en changeant quelquefois de main, caracoler autour d'un carroſſe, devant des dames.

Karkaſſe carcaſſe, ſubſt. f. Les oſſements du corps d'un animal, lorſqu'il n'y a plus guere de chair, & qu'ils tiennent encore enſemble, une carcaſſe de poulet.

Il ſe dit auſſi d'un vaiſſeau dont il n'y a encore que la charpente de faite.

Cage, ſ. f. On appelle la cage d'une maiſon, les quatre gros murs d'une maiſon.

K'batte gâcher, v. a. Remuer avec la truelle l'eau & le plâtre, il ne ſe dit que du mortier, ou du plâtre que l'on délaie pour maçonner, gâcher du mortier.

Braſſer, v. a. Remuer avec les bras, à force de bras pluſieurs choſes, pour faire qu'elles s'incorporent enſemble, il faut bien braſſer tout cela.

Délayer, v. a. Détremper, délayer de la farine avec des œufs, avec du lait.

On dit, battre des œufs, pour dire, les brouiller & les mêler enſemble.

K'bechi becqueter, v. a. Donner des coups de bec, les oiſeaux ont becqueté ces fruits-là.

Picoter, v. a. Il ſe dit des petites piqûres que les oiſeaux font aux fruits en les becquetant, les oiſeaux ont picoté tous les fruits.

K'bouï boſſuer, v. a. Faire des boſſes, il ne ſe dit qu'en parlant des boſſes qu'on fait à la vaiſſelle en la laiſſant tomber ou de quelque autre maniere, boſſuer des plats, des aſſiettes.

Boſſué, part. de la vaiſſelle boſſuée.

K'bouï on dit, qu'on eſt tout moulu, qu'on a le corps tout moulu, pour dire, qu'on ſent des douleurs par tout le corps, pour avoir couru la poſte, ou couché ſur la dure, ou pour quelque autre fatigue.

K'cheſſi effaroucher, v. a. Epouvanter, faire éloigner, effaroucher le gibier.

Ecarter, v. a. Eloigner, chaſſer au loin, le vent a écarté les nuages.

K'dâcî mâcher, v. a. Broyer, moudre avec les dents. Avaler ſans mâcher, les viandes qu'on a bien mâchées ſont à demi digérées.

K'dûre conduire, v. a. Mener, conduire un aveugle, conduire des chevaux.

On dit auſſi, conduire l'eau, pour dire, la faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux.

Guider, v. a. Conduire dans un chemin, prenez un homme qui ſache les chemins, afin qu'il vous guide.

Kette cueillette ou quête, ſ. f. L'amas de deniers que l'on fait pour les pauvres ou pour quelque œuvre pieuſe, faire une cueillette pour les pauvres, elle n'a fait que tant dans ſa quête.

Ketté quêter, v. n. Demander & recueillir des aumônes, on a prié cette dame de quêter pour les pauvres.

Ketteu quêteur, quêteuſe, ſ. Qui quête pour quelqu'un.

Keû coi, coie, adj. tranquille, qui eſt en repos, qui ne fait point de bruit, il n'a guere d'uſage qu'en ces phraſes, ſe tenir coi, demeurer coi.

Keûſe coudre, v. a. Je couds, tu couds, il coud, nous couſons, je couſois, j'ai couſu, je couſis, je coudrai, couds, que je couſiſſe, qu'il couſît, couſant, attacher & joindre deux ou pluſieurs choſes enſemble avec du fil, de la ſoie, &c. paſſée dans une aiguille ou autre choſe ſemblable, coudre une piece à un habit.

K'fende fendre, v. a. Diviſer en long, fendre du bois avec une cognée.

K'frachî écacher, v. a. Ecraſer, froiſſer, écacher un limaçon, en marchant deſſus, il s'eſt écaché le doigt.

K'frohî écarbouiller, v. a. Ecacher, il lui a écarbouillé la tête, la cervelle, il eſt populaire.

K'hachî charpenter, v. a. Tailler, équarrir des pieces de bois avec la hache, en ce ſens il n'eſt guere en uſage; mais au figuré il ſignifie, couper, tailler d'une maniere mal-adroite; vous charpentez la viande au lieu de la couper proprement, le bourreau charpenta le cou & les épaules

de ce pauvre patient, le chirurgien lui a tout charpenté le bras.

Charcuter, v. a. Découper de la chair & la mettre en pieces, il n'eſt plus en uſage au propre; mais figurément il ſignifie, couper mal-proprement de la viande à table, il a charcuté cette longe de veau.

Charcuter ſe dit auſſi d'un chirurgien mal-adroit, qui dans une opération découpe les chairs d'un malade, d'un bleſſé.

Taillader, v. a. Il ſe dit tant des balafres qu'on fait ſur la peau & dans les chairs, que des coupures qu'on fait dans de l'étoffe. On lui a tailladé le viſage, tailladé un pourpoint.

K'hachî com châr di ſâciſſe, mettre quelqu'un à la pile au verjus, façon de parler, fig. & prov. qui ſignifie, parler mal de quelqu'un ſans l'épargner en quoi que ce ſoit, c'eſt un médiſant qui met tout le monde à la pile au verjus.

K'hiné éclater, v. a. Terme de jardinage, il ſe dit d'une plante ou d'une racine que l'on détache de la mere plante.

K'hotté cahoter, v. a. Cauſer des cahots, ce carroſſe nous a bien cahotés, nous avons été bien cahotés dans ce chemin raboteux.

K'huſtiné étranger, v. a. Faire éloigner d'un lieu, déſaccoutumer d'y venir, les rats les moineaux ont étrangé les pigeons du colombier, il a tant fait la chaſſe aux loups, qu'il les a étrangés de ce pays-là.

Il ſe dit fam. des perſonnes; étranger la mauvaiſe compagnie de ſa maiſon, il a étrangé les importuns qui venoient chez lui.

Kî a de bin a de má, on dit prov. qui terre a, guerre a, pour dire, que quand on a du bien, on a des affaires, des procès.

Kibalance brandilloire, ſ. f. On appelle ainſi des branches entrelacées, ou quelque autre choſe de ſemblable dont les jeunes gens ſe ſervent à la campagne pour ſe brandiller, ſe mettre ſur une brandilloire.

Eſcarpolette, ſ. f. Eſpece de ſiege ſuſpendu par des cordes, ſur lequel on ſe met pour être pouſſé & repouſſé dans l'air, ſe mettre à l'eſcarpolette.

Branloire, balançoire, ſ. f. On appelle ainſi un ais poſé en travers & en équilibre ſur quelque choſe d'élevé & au deux bouts duquel deux enfants font tour à tour le contre-poids pour ſe balancer.

Kibalancî (*s'*) ſe balancer, v. réc. Il ſe dit de deux perſonnes, qui étant ſur les deux bouts d'une planche miſe en équilibre ſe font hauſſer & baiſſer alternativement.

Se brandiller, v. réc. Se mouvoir, s'agiter en l'air par le moyen d'une corde, d'une eſcarpolette, ou de quelqu'autre machine.

Kibatte (*s'*) ſe quereller, v. réc. Il ſe dit des gens qui ont des diſputes l'un contre l'autre avec des paroles aigres, ils ſe querellent toujours.

Se harpailler, v. réc. (H. s'aſpire) il n'a guere d'uſage qu'en parlant de deux perſonnes qui ſe querellent & ſe jettent l'une ſur l'autre.

Il ſe dit auſſi de ceux qui ſans uſer de main-miſe, diſputent avec indécence, ils ſe ſont harpaillés, il eſt du ſtyle fam.

Se harpigner, v. réc. Se quereller, ſe battre, il eſt burleſque.

Kibechî (*s'*) Se becqueter, v. réc. Se battre à coups de bec comme font les coqs, ou ſe careſſer avec le bec comme font les pigeons.

Kifrécl (*s'*) ſe ratatiner, v. réc. Se raccourcir, ſe reſſerrer, le parchemin ſe ratatine au feu.

Se recroqueviller, v. réc. Il ne ſe dit guere qu'en parlant de l'effet que le feu produit ſur du parchemin & autres choſes ſemblables, qui ſe retirent & ſe replient lorſqu'on les en approche trop

près, il ſe dit encore des feuilles, des plantes lorſque le ſoleil les a trop deſſéchées, ces feuilles commencent à ſe recroqueviller.

Kihetre (*s'*) ſe ſecouer, v. réc. Se remuer fortement pour faire tomber quelque choſe qui incommode, les chiens ſe ſecouent quand ils ſont mouillés.

Kihoutri (*s'*) ſe vautrer, v. réc. S'enfoncer, s'étendre, ſe rouler dans la boue, le ſanglier ſe vautre dans la fange, & par extenſion on dit, ſe vautrer ſur un lit, ſur l'herbe, pour dire, s'y étendre.

Kimahi (*s'*) ſe brouiller, v. réc. S'embarraſſer, ſe troubler en parlant, il ſe brouilla tellement, qu'il ne ſavoit plus ce qu'il diſoit.

Kinoe quenouille, ſ. f. Sorte de petite canne ou de bâton, que l'on entoure vers le haut de chanvre, de lin, &c. pour filer, charger une quenouille.

Il ſe prend auſſi pour le lin, le chanvre, &c. dont une quenouille eſt chargée, elle a achevé ſa quenouille.

Kipoiſſe chou confit, chou à la daube, ſ. m. Qui a été aſſaiſonné avec du vinaigre, de la moutarde, &c.

Ki r'fuſe apret mâſe on dit prov., qui refuſe, muſe, pour dire, que celui qui refuſe quelque offre, perd ſouvent une occaſion qu'il ne retrouve plus; & il ſe dit ordinairement d'une fille qui ne trouve plus à ſe marier après avoir refuſé pluſieurs partis.

Kitapé (*s'*) ſe démener, v. réc. Se débattre, s'agiter, ſe remuer violemment, il ſe démene comme un poſſédé.

Dandiner, v. n. Branler le corps comme font ordinairement ceux qui n'ont point de contenance, il ne fait que dandiner, il eſt du ſtyle ſam.

Frétiller, v. n. Se démener, s'agiter, cet enfant ne fait que frétiller, cette carpe étoit bien en vie, elle frétille encore.

Se trémouſſer, v. réc. Se remuer, s'agiter d'un mouvement vif & irrégulier, ce n'eſt pas là danſer, ce n'eſt que ſe trémouſſer.

Kitoide (*s'*) arquer, v. n. Se courber en arc, cette poutre arque déjà.

Se cambrer, v. réc. Cette poutre commence à ſe cambrer.

Ki vou trop n'a rin, on dit prov., qui trop embraſſe mal étreint, pour dire, qui entreprend trop de choſes ne réuſſit point.

Klâ furoncle, ſ. m. Eſpece de flegmon enflammé & douloureux qui ſe termine par un abcès, on l'appelle vulgairement *clou*.

Klapé locher, v. n. Il ne ſe dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle & qui eſt prêt à tomber, regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un fer qui loche, on dit auſſi que le fer d'un cheval *bat*, pour dire, qu'il loche.

On dit prov. & fig. d'une perſonne valétudinaire, & qui a ſouvent de petites incommodités, qu'elle a toujours quelque fer qui loche.

On dit auſſi en parlant d'une affaire, qu'il y a quelque fer qui loche, pour dire, qu'il y a quelque choſe qui l'empêche d'aller bien.

On dit, pouſſer la porte au nez de quelqu'un, pour dire empêcher quelqu'un d'entrer en quelque lieu, il vouloit entrer dans la chambre, mais on lui pouſſa la porte au nez.

Klenchi (*s'*) gauchir, v. n. Détourner tant ſoit peu le corps pour éviter quelque coup, il auroit été bleſſé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.

K'mahi braſſer, v. a. Remuer à force de bras pluſieurs choſes afin qu'elles s'incorporent enſemble, braſſer de l'or & de l'argent fondu dans le creuſet.

Mêler, v. a Brouiller enſemble pluſieurs choſes, j'ai mêlé mes papiers, enſorte que je ne puis

plus trouver ce que je cherche.

K'melé mêler, v. a. On dit, mêler du fil, des écheveaux, pour dire, les brouiller enſemble de telle ſorte qu'on ne les puiſſe aiſément dévider ou ſéparer.

On dit, mêler une ſerrure, pour dire, fauſſer quelque piece, quelque reſſort d'une ſerrure, enſorte que la clef ne puiſſe ouvrir.

Embrouiller, v. a. Mettre de la confuſion, de l'obſcurité, il a embrouillé l'affaire.

K'mens'min début, ſ. m. Le premier coup qu'on joue à un jeu, il ſe dit fig. du commencement d'une entrepriſe, d'une affaire, d'un diſcours, des premieres actions qu'on fait dans une profeſſion, voilà un beau début.

K'mensi débuter, v. n. Il a débuté par un beau coup, il a mal débuté dans le monde, un comédien qui débute.

K'mieté émier, v. a. Froiſſer entre les doigts, mettre en petites parties, émier de l'alun.

Emietter, v. a. Réduire du pain en petits morceaux, en miettes.

K'miné traîner, v. a. Différer, en parlant de celui qui ne veut pas terminer une affaire dont il eſt le maître, il y a ſix mois que ce juge me traîne pour le jugement de mon procès. L'homme à qui vous avez affaire vous traînera & ne finira point.

On dit fig., ballotter quelqu'un, pour dire, ſe jouer de lui, le tenir long-temps en haleine, le renvoyer de l'un à l'autre, ſans avoir envie de rien faire pour lui.

K'moûre égruger, v. a. caſſer, briſer, pulvériſer.

Kô d'pi ruade, ſ. f. Action du cheval qui jette le pied ou les pieds de derriere en l'air, ce cheval lui donna d'une ruade dans les jambes, ce cheval lui caſſa la jambe d'une ruade.

Kô d'pogne gourmade, ſ. f. coup de poing, il lui donna une gourmade dans le nez.

Koinne corne, ſ. f. Partie dure qui ſort de la tête de quelques animaux & qui leur ſert de défenſe & d'ornement.

Carne, ſ. f. L'angle extérieure d'une pierre, d'une table, &c. il s'eſt bleſſé contre la carne de la pierre.

Koirdai cordeau, ſ. m. Petite corde dont ſe ſervent les maçons, les jardiniers, des allées tirées au cordeau, aligner une muraille au cordeau.

Tirant, ſ. m. Cordon ſervant à ouvrir ou à fermer une bourſe, les tirants d'une bourſe.

Kôpé couper, v. a. Diviſer un corps continu avec quelque choſe de tranchant.

On dit fig. couper la gorge à quelqu'un, pour dire, faire quelque choſe qui le perd.

On dit couper l'eau, pour dire, fendre l'eau en nageant.

On dit, couper chemin à quelqu'un, pour dire, ſe mettre au-devant de lui ſur ſon chemin, pour l'empêcher de paſſer.

On dit, couper, au jeu des cartes, pour dire ſéparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main donne. J'ai battu les cartes, coupez.

Kôpé-foû, on dit, couper quelqu'un, pour dire, le traverſer, le paſſer, nous marchions & ſon carroſſe nous coupa.

Kotti maraicher, ſ. m. Les maraichers ou comme on dit en quelques endroits les hortillons ſont des jardiniers qui cultivent les potagers qui ſont autour des villes.

Kottieg marais, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle les jardins potagers qui ſont autour de la ville de Paris.

K'peſſi morceler, v. a. Diviſer par morceaux, il ne ſe dit guere qu'en ces phraſes, morceler une terre, morceler un héritage.

Partager, v. a. Diviſer en pluſieurs parts, pour en faire la diſtribution.

Dépécer, v. a. Mettre en pieces, en morceaux, dépécer de la viande, de vieilles hardes, un vieux bateau.

K'pitté pennader, v. n. Donner un coup de pied.

K'pôti patiner, v. a. Manier indiſcrétement, ces fruits ont perdu toute leur fleur, on les a trop patinés.

Il ſignifie auſſi, prendre & manier les mains & les bras d'une femme; & en ce ſens il eſt libre.

Retâter, v. a. Manier pluſieurs fois.

K'pougn'té gourmer, v. a. Battre à coups de poing, on l'a bien gourmé, des écoliers qui ſe gourment.

Krâne guindoule, ſ. f. Machine pour enlever les marchandiſes des vaiſſeaux & les poſer à terre.

Kren entamure, ſ. f. Petite inciſion, ce coup lui a fait une légere entamure.

Krené entamer, v. a. Faire une petite inciſion, une petite déchirure, entamer la peau, on entame l'écorce de certains arbres pour en tirer la gomme.

Kretl'lai faux-pli, ſ. m. Pli qui ſe trouve à un habit ou à une étoffe & qui n'y doit pas être.

Kretl'lé goder, v. n. Grimacer, faire de faux plis, ſoit par la mauvaiſe coupe d'un habit, ſoit par le mauvais aſſemblage de ſes parties. Voilà une mange qui gode, qui grimace.

K'ſenſi houſpiller, v. a. (H. s'aſpire) tirailler & ſecouer quelqu'un pour le maltraiter, il le houſpilla & le traîna, ils ſe houſpillerent l'un l'autre, il eſt ſam.

Tirailler, v. a. Tirer une perſonne à diverſes repriſes avec importunité ou avec violence, il y a une heure qu'ils ne font que me tirailler, les ſergents le tiraillerent long-temps.

Il ſe dit fig., pour marquer ſeulement une importunité fréquente, il s'eſt bien fait tirailler pour conſentir à ce qu'on vouloit de lui.

Se harper, v. réc. Se ſaiſir l'un l'autre, ſe prendre avec les mains, il ne ſe dit que dans le ſtyle fam. Ils ſe querellerent & ils ſe harperent.

K'ſik'té déchiqueter, v. a. Découper en faiſant diverſes taillades, déchiqueter la peau, déchiqueter une étoffe.

Scarifier, v. a. Terme de chirurgie, faire pluſieurs inciſions ſur la peau en quelque partie du corps, on lui a ſcarifié les épaules. Il a été ventouſé & ſcarifié.

K'tapé ſe déjetter. v. réc. Il ſe dit du bois qui ſe tourmente, qui ſe courbe, s'enfle & s'étend, le bois verd ſe déjette plus que le ſec. Ces ais ſe ſont déjettés.

Déranger, v. a. Oter de ſa place, déranger des livres, des papiers. On dit auſſi déranger une chambre, un cabinet, pour dire, déplacer ce qui eſt dedans.

K'tei dépécer, v. a. Mettre en pieces, en morceaux, dépécer par morceaux, dépécer de la viande.

Découper, v. a. Couper en petites parties, découper une piece de toile.

K'toide tortuer, v. a. Rendre tortu, tortuer une aiguille, il s'emploie auſſi réciproquement. Cet arbre commence à ſe tortuer.

K'toir tortu, ue, adj. Qui n'eſt pas droit, qui eſt de travers, un arbre tortu, cette piece de bois eſt tortue, un chemin tortu.

K'toir-kô torticolis, adj. qui porte le cou de travers, penché d'un côté.

K'watte flache, ſ. f. Pavé enfoncé ou briſé par quelque roue.

L.

Lace boîte, ſ. f. (la premiere ſyllabe eſt longue) ſorte d'uſtenſile fait de bois fort mince, de carton, d'or, d'argent, &c. avec un couvercle, & ſervant à divers uſages, boîte à perruque, boîte à poudre, une boîte d'or, boîte à portrait.

Boîte, ſe dit auſſi communément de ce qui eſt contenu dans une boîte, une boîte de prunes.

On dit d'un homme délicat juſqu'à être incommodé des moindres impreſſions de l'air, qu'il faudroit qu'il fût toujours dans une boîte, & d'un homme extrêmement propre & paré, qu'il ſemble qu'il ſorte d'une boîte.

Ecrin, ſ. m. Petit coffret où l'on met des bagues, des pierreries, il apporta l'écrin ou étoient ſes pierreries.

Lâce al ſitof fuſil, ſ. m. Boîte dans laquelle on met le fuſil, la pierre, la meche, & les allumettes.

Lak cire d'Eſpagne, ſ. f. Certaine compoſition faite de lacque & autres matieres, à laquelle on donne diverſes couleurs, & dont on ſe ſert pour cacheter les lettres, &c. un bâton de cire d'Eſpagne.

Lâké lâcher, v. a. Faire qu'une choſe ne ſoit plus ſi tendue, ſi ſerrée qu'elle étoit, cette corde eſt trop bandée, lâchez-la un peu.

Débander, détendre, v. a. Relâcher ce qui étoit tendu, détendre une corde, un reſſort.

Lamai billot, ſ. m. Bâton que l'on met en travers au cou des cochons, &c. pour les empêcher d'entrer dans les jardins, vignes, &c. & pour empêcher les chiens de chaſſer.

Lâme miel, ſ. m. Suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent ſur les fleurs ou ſur les feuilles des plantes, des arbres, du miel de Narbonne.

Lamkenne baſque, ſ. f. Les quatre pans du juſte-au-corps, petite piece du bas d'un pourpoint ou d'un corps de jupe, tirer un homme par la baſque, les baſques de ce corps ſont trop longues.

Lancí élancer, v. n. Il n'a d'uſage qu'à la troiſieme perſonne, & ſe dit de la douleur aiguë que l'on ſouffre, pareille à celle que fait ſentir la pointe d'une aiguille ou d'une alene, cela m'élance, le doigt m'élance.

Lanpe lanterne, ſ. f. Sorte d'uſtenſile de verre, de corne, de toile ou d'autre choſe tranſparente, où l'on enferme une chandelle ou une bougie, &c. de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne en hiver, il y a des lanternes allumées à Liege dans toutes les rues.

Lanterne ſourde, eſt une ſorte de lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit ſans être vu & qu'il en cache entiérement la lumiere quand il veut.

Lampe, ſ. f. Vaſe où l'on met de l'huile avec de la meche pour éclairer, il a fondé une lampe à perpétuité en telle Egliſe.

Lanpurnî, Lanternier, lanterniere, ſ. f. Celui, celle qui fait ou qui vend des lanternes.

Ferblantier, ſ. m. Ouvrier qui travaille en fer-blanc.

Lanturné lanterner, v. n. Etre irréſolu en affaires, perdre le temps en des choſes de rien, il ne fait que lanterner & n'avance rien, il eſt du ſtyle ſam.

Lârdeu lardoire, ſ. f. Sorte de brochette creuſée & fendue par

un des bouts & ſervant à larder la viande, une lardoire de cuivre.

Largeſſe lé, ſ. m. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ſes deux liſieres, il y a trois lés de toile à ces draps, il faut cinq lés, ſix lés à cette jupe, & on appelle *demi-lé*, la moitié de la largeur d'un lé, c'eſt aſſez d'un demi-lé pour cela.

Laton ſon, ſ. m. La partie la plus groſſiere du blé moulu, il en a tiré toute la farine, il n'en reſte plus que le ſon.

Lavaſſe lavaſſe, ſ. f. Il ſe dit de la pluie lorſqu'elle tombe tout-à-coup, avec impétuoſité & avec abondance, & qu'elle coule à grands ruiſſeaux, il vint tout-à-coup une grande lavaſſe.

Lavrai lavette, ſ. f. Petit bout de torchon dont on ſe ſert pour laver la vaiſſelle.

Torchon, ſ. m. Eſpece de petite ſerviette de groſſe toile dont on ſe ſert pour torcher, pour eſſuyer la vaiſſelle, la batterie de cuiſine, les meubles, &c. Paquet de torchons.

L'ci k'tin l'jambe fait ottan, ki l'ci ki hoiſſe, on dit prov. autant vaut, autant fait celui qui tient, que celui qui écorche, pour dire, que le complice d'un crime eſt auſſi coupable que celui qui en eſt l'auteur.

L'coſſe fai piette li goſſe, on dit prov., que le coût fait perdre le goût, pour dire, que la trop grande dépenſe qu'il faudroit faire pour avoir une choſe, en ôte l'envie.

Legge noue, ſ. f. Endroit noyé d'eaux qui y forment de petites mares.

Legume légume, ſ. m. Toute ſorte de fruit qui vient dans une coſſe. Herbes potageres, racines bonnes à manger, ce ſont d'excellents légumes.

Lehive leſſive, ſ. f. Eau chaude que l'on verſe ſur du linge à blanchir, qui eſt entaſſé dans un cuvier & ſur lequel on a mis un lit de cendre de bois neuf, le cuvier à leſſive eſt percé d'un trou par lequel l'eau s'écoule, on la recueille, on la remet au feu, & on la reverſe ſur le linge; ce qui s'appelle couler la leſſive. Bonne leſſive.

Leſſive ſe dit auſſi de toute ſorte d'eau déterſive, rendue telle par de la cendre ou par quelque autre matiere convenable, faire une leſſive pour dégraiſſer les cheveux.

On dit prov. & fig. à laver la tête d'un more, d'un âne, on y perd ſa leſſive, pour dire, qu'il y a des perſonnes qu'il eſt inutile de vouloir réformer, de vouloir corriger.

Lehivé leſſiver, v. a. Blanchir le linge, faire la leſſive.

Leï cori li ſtrig ſot li ſti, on dit fig. qu'il faut laiſſer couler l'eau, pour dire, qu'il faut laiſſer aller les choſes comme elles vont, ſans s'en mettre en peine.

Leï l'pirette quitter le noyau, une prune, une pêche, qui quitte le noyau, les pavies ne quittent pas le noyau.

Lem lime, ſ. f. Sorte d'outil & d'inſtrument de fer, creuſé par diverſes lignes, par diverſes coupures qui ſe croiſent & qui ſert ordinairement à polir ou à couper le fer, il faut polir cela avec la lime.

On appelle *lime ſourde*, une ſorte de lime qui eſt garnie de plomb, & qui ne fait point de bruit quand on l'employe.

Leſſai lait, ſ. m. Liqueur que l'on tire d'une vache, &c. une frayeur lui a troublé ſon lait, lui a fait perdre ſon lait.

Laite ou laitance, ſ. f. Cette partie des entrailles des poiſſons mâles, qui eſt de ſubſtance blanche & molle & qui reſſemble à du lait caillé, la laite, la laitance d'un hareng, d'une carpe, &c.

les carpes brehaignes n'ont point de laitance.

Laité, ée, adj. Il ſe dit des poiſſons qui ont de la laite, hareng laité.

Leſſai d'boûr babeure, ſ. f. Liqueur ſéreuſe que laiſſe le lait, quand la partie graſſe eſt convertie en beurre.

Leſſe lacs, ſ. m. (on ne prononce preſque point le C) nœud coulant propre pour prendre des oiſeaux, des lievres & autre gibier, un lacs de crin.

Lacet, collet, ſ. m. Ils ſignifient une ſorte de lacs à prendre des lievres, des lapins, tendre un collet, prendre des lievres, des lapins, des perdrix au collet.

Leſſette lacet, ſ. m. Cordon de fil ou de ſoie dont les femmes ſe ſervent pour ſerrer leurs corps de jupe, paſſer un lacet, ſon corps la ſerre trop, il faut lâcher ſon lacet.

Aiguillette, ſ. f. Cordon, ruban, tiſſu, &c. ferré par les deux bouts pour ſervir à attacher, mais qui ne ſert quelquefois que d'ornement, des aiguillettes ferrées d'argent.

Les oûhai d'inne même coleûr ſe queret volti, on dit prov. & fig., que *fagot cherche bourrée*, pour dire, que des gens de même ſorte ſont volontiers en commerce les uns avec les autres.

Levaie levée, ſ. f. Terme dont on ſe ſert au jeu des cartes, pour ſignifier une main qu'on a levée, il n'a pas fait une levée.

Levain levain, ſ. m. Petit morceau de pâte aigrie qui étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, ſert à la faire lever, à la faire fermenter, faire un levain, faire du levain.

Levé guiller, v. n. Il ſe dit de la biere qui fermente & jette ſa levure.

Levég guillage, ſ. m. Terme de braſſerie, fermentation par le moyen de laquelle la biere récemment entonnée pouſſe hors du tonneau cette écume que les braſſeurs nomment levure.

Levé l'breſſe, on dit fam. qu'un homme a hauſſé le coude, pour dire, qu'il a trop bu.

Leveurre levure, ſ. f. Ecume que fait la biere quand elle bout, & dont les boulangers ſe ſervent quelquefois au lieu d'autre levain.

Lignoû Meche, ſ. f. Cordon de fil, de chanvre, de coton, &c. qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux en les couvrant de ſuif ou de cire, la meche eſt trop groſſe pour une ſi petite lampe.

Lign'rai lange, ſ. m. Morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfants au maillot, le Pape envoye des langes bénits au Roi à la naiſſance du Dauphin.

Lign'roſt linotte, ſ. f. Eſpece de petit oiſeau de plumage gris, qui chante très-agréablement, ſiffler une linotte.

On dit auſſi d'une perſonne qui a peu de ſens & beaucoup de légéreté d'eſprit, que c'eſt une tête de linotte.

Limeurre limaille, ſ. f. Les petites parties du métal que la lime fait tomber, la limaille d'acier eſt un remede.

Limonî limonier, ſ. m. Cheval qu'on met aux limons, ce cheval eſt trop petit pour être limonier.

Limſiné pignocher, v. n. Manger négligemment, ſans appétit, & en ne prenant que de très-petits morceaux, vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher, il eſt fam.

Limſon limas, ſ. m. Limace, ſubſt. f. Limaçon, ſ. m. Sorte d'inſecte rampant, de ſubſtance molle & viſqueuſe, & dont il y a pluſieurs eſpeces, les uns ſont rougeâtres & n'ont point de coquille, & ſont appellés plus or-

dinairement du nom de limas & de limace, les autres ſont attachés à une coquille qu'ils portent ſur le dos & dans laquelle ils ſe retirent; & ceux-là ſont appellés plus ordinairement limaçons.

Lin lente, ſ. f. Eſpece de petit œuf dont naiſſent les poux.

Linſoû linceul, ſ. m. Drap de toile qu'on met dans un lit, il n'y a pas ſeulement un linceul pour l'enſevelir, on ſe ſert plus ordinairement du mot de draps, quand on parle de ces deux pieces de toile qu'on met dans un lit.

Liſtre liſiere, ſ. f. L'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe.

Logne longe, ſ. f. On appelle ainſi la moitié de l'échine d'un veau ou d'un chevreuil, depuis le bas de l'épaule juſqu'à la queue, mais on ne ſe ſert de ce mot que lorſqu'on parle de ces animaux, comme devant être accommodés pour manger, une longe de veau, de chevreuil, quand on dit ſeulement, une longe, ſans rien ajouter, on entend toujours une longe de veau, mangez d'une bonne longe.

Lohî bribe, ſ. f. Gros morceau de pain, il a mangé une groſſe bribe de pain bis, il eſt du ſtyle fam.

Bribes, ſ. f. pl. Gros morceaux de viandes que l'on donne à ceux qui demandent l'aumône, ce gueux avoit de bonnes bribes dans ſon ſac.

Lôïecô licol ou licou, ſ. m. Lien de cuir, de crin, ou de corde, que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, &c. pour les attacher, mener avec un licou, par le licou, licol n'a plus d'uſage qu'en poëſie devant une voyelle, on dit toujours licou.

Lôïeminé lambiner, v. n. Agir lentement, il ne fait que lambiner, il eſt fam.

Lôïemineu lambin, ine, ſ. Celui ou celle qui agit très-lentement, c'eſt une lambine.

Loïen lien, ſ. m. Ce qui ſert à lier, le lien d'une gerbe.

Jarretiere, ſ. f. Sorte de ruban, de courroie, de tiſſu dont on lie ſes bas au-deſſus ou au-deſſous du genou, ſa jarretiere traîne.

Loket cadenas, ſ. m. Eſpece de ſerrure qu'on applique & qu'on ôte quand on veut, cadenas à chiffre ou à ſecret, il faut mettre un cadenas à cette porte, à cette valiſe.

Lonbardaî bette ou poirée, ſ. f. Plante potagere dont les feuilles ſont extrêmement larges & ſoutenues d'une côte large & épaiſſe; il y en a de pluſieurs eſpeces de blanches, de rouges, & de jaunes, une planche de bettes.

Lonbardiſſe aveline, ſ. f. Voy. *Neuhî.*

Longe longe, ſ. f. Morceau de cuir coupé en long, en forme de courroie, de laniere, ce cheval marche ſur ſa longe.

Rêne, ſubſt. f. Courroie de la bride d'un cheval, il y a une rêne de rompue.

Longiné lambiner, v. n. Voy. *lôïeminé.*

Muſer, v. n. Mot dont on ſe ſervoit autrefois, pour dire, s'arrêter à toute autre choſe qu'à ce que l'on avoit à faire; & il ſe diſoit proprement des valets, qui au lieu de faire leurs commiſſions, s'amuſoient à cauſer, à boire, &c. il n'eſt plus guere en uſage.

Longineu muſard, muſarde, adject. Qui s'arrête, qui s'amuſe par-tout, il eſt muſard, il eſt du diſcours fam.

Lonhai pelote, ſ. f. Peloton, ſ. m. Eſpece de boule que l'on forme en dévidant du fil, de la laine, de la ſoie, &c. on emploie tant de pelotons de fil à faire cette toile.

Loſſe cuiller à pot, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine ſervant à dreſſer le potage, & à divers autres uſages.

Il y a auſſi des cuillers dont les artiſans ſe ſervent pour les uſages particuliers de leur art, faire fondre du plomb dans une cuiller de fer.

Gâche, ſ. f. Spatule avec quoi les pâtiſſiers manient leurs farces.

Maraud, ſ. m. Terme d'injure & de mépris, coquin, c'eſt un franc maraud, il ſe dit quelquefois en badinant & en plaiſanterie comme la plupart des autres termes d'injures.

Loſtreie poliſſonnerie, ſubſt. f. Action, paroles contre la décence, plaiſanterie baſſe, dire des poliſſonneries.

Lotte loutre, ſ. f. Animal amphibie, grand à-peu-près comme un renard, mais plus bas de jambe, la loutre dépeuple les étangs.

Loüïd lendore, ſ. de t. g. Un homme lent & pareſſeux, qui ſemble toujours aſſoupi, c'eſt un lendore, c'eſt une grande lendore, il eſt populaire.

Louki regarder, voir, v. a. Connoître par les yeux, être vis-à-vis; ces deux maiſons ſe regardent, cette Maiſon voit ou regarde ſur la riviere, ſur le jardin.

Louki avou l'bok à lâge bayer, v. n. Tenir la bouche ouverte en regardant long-temps quelque choſe; il ne fait que bayer pendant tout le jour, on dit, *bayer aux corneilles*, pour dire, s'amuſer à regarder en l'air niaiſement.

Loumtotte ardent, ſ. m. Certaine exhalaiſon enflammée, qui paroît ſort proche de terre & ordinairement le long des eaux & pendant l'automne, on voit ſouvent des ardens dans les marais.

Furolles, ſ. m. pl. Exhalaiſons enflammées qui paroiſſent quelquefois ſur terre & ſur mer.

Lûgni bornoyer, v. a. Regarder d'un ſeul œil une ſurface, pour juger de ſon alignement.

Mirer, v. a. Regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalete, &c. mirer le but, mirer ſon gibier, il ſe met auſſi abſolument, après avoir bien miré, il n'approcha pas ſeulement du but.

Viſer, v. n. Regarder un but pour y adreſſer un coup de pierre, d'arme à feu, &c. il viſoit à ce but-là, il ne viſe nulle part.

Lûre luire, v. n. Jetter, répandre de la lumiere, quand le ſoleil luit.

On dit fig. voilà un rayon d'eſpérance qui nous luit.

Luré leurrer, v. a. Il ſignifie fig. attirer quelqu'un par quelque choſe dont on lui fait naître l'envie pour le tromper, il s'eſt laiſſé leurrer par de belles eſpérances.

Lusket, luſſe, louche, bigle, adj. de t. g. Qui a la vue de travers il eſt louche, il a un œil louche, une femme bigle, il eſt bigle.

M.

Madrai putois, ſ. m. Eſpece de belette, il eſt plus grand que la fouine, il a le col plus étroit, le ventre plus large, la queue & les cuiſſes plus noires & les côtés plus roux avec un double rang de poils, dont les uns ſont courts & roux & les autres plus longs & noirs, ſa mauvaiſe odeur l'annonce par-tout où il eſt.

Mâ d'ſain haut-mal, mal-caduc, ſ. m. Convulſion irréguliere de tout le corps ou de quelque partie, qui ſaiſit ſubitement & fait tomber le malade, il tombe du mal-caduc, du haut-mal.

Magni s'blan pan d'ran s'neûr,

on dit fam. & fig. qu'une perſonne a mangé ſon pain blanc le premier, pour dire, que le commencement de ſa vie a été plus heureux que la ſuite.

Mâgrii (s') maugréer, v. n. Déteſter, jurer; il jure, il maugrée, il eſt populaire.

Se dépiter, v. réc. Se fâcher, ſe mutiner, il ſe dépite contre le jeu.

Il eſt quelquefois actif, comme dans ces phraſes, cette rébuffade le dépita, ne dépitez pas cet enfant.

Mâhaitî cacochyme, adj. de t. g. Mal-ſain, de mauvaiſe complexion, cela ne ſe dit proprement que du corps humain, quand il eſt plein de mauvaiſes humeurs & toujours ſujet à quelque infirmité, un corps cacochyme.

Mahî mêler, v. a. Brouiller enſemble pluſieurs choſes, mêler des grains enſemble.

On dit mêler le vin, pour dire mettre des vins de diverſes ſortes enſemble, frélater le vin.

On dit en termes de jeu, mêler les cartes & ſimplement *mêler*, pour dire, battre les cartes, c'eſt à vous à mêler.

Mélanger, v. a. Faire un mélange d'une choſe avec une autre, ou de pluſieurs choſes enſemble, ce carbaretier mélange ſon vin.

Frélater, v. a. mêler quelque drogue dans le vin pour le faire paroître plus agréable à la vue & au goût, comme font les cabaretiers.

On dit fig. & fam. qu'une choſe n'eſt pas frélatée, pour dire, qu'on n'a rien fait pour la rendre plus belle en apparence qu'elle ne l'eſt en effet.

Mahré machurer, v. a. Barbouiller, noircir quelqu'un, machurer le viſage, il eſt populaire.

Barbouiller, v. a. Salir, gâter, il lui a barbouillé le viſage.

Mai huche, ſ. f. (H. s'aſpire) grand coffre de bois dont on ſe ſert principalement pour y pétrir le pain, pétrir du pain dans la huche.

Maïe mai, ſ. m. Le cinquieme mois de l'année, arbre qu'on a coupé & qu'on plante devant la porte de quelqu'un, pour lui faire honneur, planter le mai.

Mâïe mâle, ſ. m. Qui eſt du ſexe le plus noble & le plus fort, le mâle & la femelle.

On dit d'un homme fort laid, que c'eſt un laid mâle, un vilain mâle, il eſt du ſtyle fam.

Mâle eſt auſſi adjectif de tout genre, il eſt oppoſé à femelle, enfant mâle, perdrix mâle.

Maille, ſ. f. Eſpece de petit anneau dont pluſieurs enſemble font un tiſſu, les mailles d'un filet, des filets à grandes mailles.

Marne, ſ. f. Eſpece de terre graſſe & calcaire dont on ſe ſert au lieu de fumier, pour améliorer les terres en quelques pays, la marne échauffe la terre.

Chique, ſ. f. Petite boule de marbre ou de terre cuite pour des jeux d'enfants.

Mâïelé on dit, châtrer une truie, pour dire, lui faire une opération qui le mette hors d'état d'avoir des petits.

Maïet maillet, ſ. m. Marteau de bois à deux têtes, gros maillet, petit maillet.

Mailloche, ſ. f. Gros maillet de bois.

Main main, ſ. f, Partie de l'homme qui eſt au bout du bras & qui a cinq doigts, fig. *faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, l'appaiſer; *avoir la main rompue à quelque choſe*, faite & dreſſée à quelque choſe; *tendre la main à quelqu'un*, l'aider & le favoriſer; *donner la main à quelqu'un*, lui donner la main droite & le lieu d'honneur, en poéſie, *donner la main*, épouſer; *donner les mains à quelque choſe*, y conſentir; *baiſer les mains à quelqu'un*,

lui faire ſes compliments ; *lâcher la main à un cheval*, lui lâcher la bride ; *faire ſa main*, piller quand on en a l'occaſion.

On dit prov. jeu de main, jeu de vilain.

On dit auſſi prov. froides mains, chaudes amour.

On dit au jeu du piquet & à quelques autres jeux, qu'un homme a la main, pour dire, que c'eſt à lui à jouer le premier.

On dit au jeu du lanſquenet, qu'un homme a la main, pour dire, que c'eſt lui qui donne les cartes.

Main de papier, ce ſont vingt-cinq feuilles de papier blanc pliées enſemble, il y a vingt mains à la rame.

On appelle *main*, le pied de quelques oiſeaux, comme des perroquets & des oiſeaux de fauconnerie.

Maiſtri maîtriſer, v. a. Gouverner en maître, ce peuple-là ne ſe laiſſe pas maîtriſer aiſément.

On dit, maîtriſer ſes paſſions, pour dire, les domter, les vaincre.

Chevir, v. n. Venir à bout de quelqu'un, lui faire faire ce qu'on veut, on ne ſauroit chevir de cet enfant, laiſſez-le moi gouverner, j'en chevirai bien, il eſt populaire.

Makaiẹ fromage mou, ſ. m. Caillebote, ſ. f. Maſſe de lait caillé, manger de la caillebote.

Makaſſe penaud, penaude, adj. Embarraſſé, interdit, quand on lui dit cela, il demeura bien penaud, elle fut bien penaude, il n'a d'uſage que dans le ſtyle fam.

Makat martinet, ſ. m. Marteau qui eſt mû par la force d'un moulin.

Maké el main on dit, toucher dans la main, pour dire, mettre ſa main dans celle d'un autre en ſigne de réconciliation, d'amitié ou de concluſion de marché, &c. le marché eſt conclu, il m'a touché dans la main.

Màket fleche, ſ. f. Trait qui ſe décoche avec un arc ou une arbalete.

Boutade, ſ. f. Caprice, ſaillie d'eſprit & d'humeur, c'eſt une boutade qui lui a pris.

On dit fig. en parlant d'un homme qui ne s'adonne aux choſes que par intervalle & par boutade, qu'il ne s'y adonne que par bouffées.

Mak'té têtu, adject. Opiniâtre, qui eſt trop attaché à ſon ſens, à ſes opinions, c'eſt la femme du monde la plus têtue.

Revêche, adj. de t. g. Il ſe dit fig. des perſonnes peu traitables, rébarbatives, cet homme eſt bien revêche, bien rébarbatif.

Quinteux, euſe, adj. Fantaſque c'eſt un homme extrêmement quinteux.

Mâlâhi fâcheux, adj. Pénible, difficile, mal-aiſé, montée fâcheuſe, paſſage fâcheux.

Malette panetiere, ſ. f. Petit ſac dans lequel les bergers portent du pain en allant garder les moutons.

Bougette, ſubſt. f. Petit ſac de cuir qu'on porte en voyage.

Mâlih'nan fâcheux, adj. Malaiſé à contenter, bizarre, il eſt fâcheux dans ſon domeſtique, on ne ſait comment vivre avec lui, c'eſt un eſprit fâcheux, un naturel fâcheux.

Malin fin, adj. Habile, aviſé, ruſé, on dit prov. c'eſt un fin renard, c'eſt une fine bête, c'eſt une fine mouche, une fine piece, un fin matois.

Maliſſe fineſſe, ſ. f. Ruſe, artifice, il ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part, je connois ſa fineſſe, il uſe de fineſſe.

On dit prov. des fineſſes couſues de fil blanc, pour dire, des fineſſes groſſieres & aiſées à découvrir.

On dit qu'un homme eſt au bout de ſes fineſſes, pour dire, qu'il a employé toutes ſortes de moyens

moyens & d'inventions pour faire réuſſir une choſe, dont pourtant il n'a pû venir à bout.

On dit, entendre fineſſe à une choſe, pour dire, donner un ſens fin & malin à quelque choſe, je n'y entends nulle fineſſe.

Malton frelon, ſ. m. Sorte de groſſe mouche qui reſſemble à la guêpe, mais qui eſt beaucoup plus groſſe.

Mamuron mamelon, tetin, ſ. m. Le bout de la mamelle tant de l'homme que de la femme, cet homme a été bleſſé ſous le tetin.

Mange manche, ſ. m. La partie d'un inſtrument par où on le prend pour s'en ſervir, le manche d'un conteau.

On dit auſſi le manche d'une éclange, d'une épaule de mouton, en parlant de la partie par où on les prend pour les couper.

Manche, ſ. f. Partie du vêtement dans laquelle on met le bras, la manche d'une robe.

On dit avoir une choſe, une perſonne dans ſa manche, pour dire, en diſpoſer, en être aſſuré, il eſt du ſtyle fam.

On dit prov. & fig. C'eſt une autre paire de manches, pour dire, c'eſt une autre affaire, ce n'eſt plus la même choſe, & voici bien une autre paire de manches, pour dire, voici bien une autre affaire.

Hampe, ſ. f. (H. s'aſpire) le bois d'une hallebarde, d'une pertuiſane, d'un épieu, donner un coup de hampe.

On dit auſſi dans le même ſens, la hampe d'un pinceau.

Mangon boucher, ſ. m. Celui qui tue des bœufs, des moutons, &c. & qui les vend enſuite en détail.

Manghin'teſſe boucherе, ſ. f. La femme d'un boucher.

Manké rater, v. n. Il ſe dit d'une arme à feu qui manque à tirer, ſoit que l'amorce ne prenne point, ſoit que le coup ne parte pas.

Il ſe dit quelquefois au figuré, en parlant d'un homme qui a manqué ſon coup, & qui n'a pas réuſſi à quelque choſe qu'il avoit entrepris.

Il s'emploie auſſi activement, ainſi en parlant de deux hommes qui ſe battent à coups de piſtolet, on dit de celui dont le piſtolet à manqué en tirant ſur ſon ennemi, qu'il a raté ſon ennemi.

Il eſt auſſi actif au fig.; & l'on dit d'un homme qui n'a pu obtenir une charge qu'il demandoit, qu'il a raté cette charge, il eſt du ſtyle fam.

Manotte manique, ſ. f. Défenſe ou couverture que certains ouvriers ſe mettent à la main, pour qu'elle puiſſe réſiſter au travail.

Manovrt manœuvre, ſ. m. Il ſignifie proprement celui qui travaille de ſes mains; mais on ne s'en ſert qu'en parlant d'un aide à maçon, d'un aide à couvreur, &c. il a tant de manœuvres à payer par jour.

Manouvrier, ſ. m. Ouvrier qui travaille de ſes mains & à la journée.

Map nappe, ſ. f. Linge dont on couvre la table pour prendre ſes repas, mettre la nappe, lever, ôter la nappe.

On appelle nappe d'autel, le linge dont on couvre l'autel.

Maraïe marmaille, ſ. f. Nombre de petits enfants, faites taire cette marmaille, il eſt fam.

Canaille, ſ. f. On appelle quelquefois ainſi par jeu & par badinerie, de petits enfants qui font du bruit, faites taire cette petite canaille.

Mârâſſe belle-mere, ſ. f. C'eſt à l'égard des enfants, la femme que leur pere a épouſée après la mort de leur mere.

Marâtre, ſ. f. Il ne ſe dit que par maniere d'injure, d'une fem-

me qui maltraite les enfants que ſon mari a eus d'un premier lit, c'eſt une cruelle marâtre.

Il ſe dit auſſi d'une mere qui n'a point de tendreſſe pour ſes enfants, qui les traite cruellement, ce n'eſt pas une mere, c'eſt une marâtre.

Maraſſe marais, ſ. m. Terres abreuvées de beaucoup d'eaux qui n'ont point d'écoulement.

On dit prov. & fig. ſe ſauver par les marais, pour dire, ſe tirer d'embarras par de mauvaiſes raiſons.

Marécage, ſ. m. Terre dont le fonds eſt humide & bourbeux, ce ne ſont pas de bons prés, ce ſont des marécages.

Marchandé marchander, v. a. Demander le prix de quelque choſe & eſſayer d'en convenir, il a marchandé ce drap, il l'a acheté ſans marchander.

Barguigner, v. n. Conteſter pour le prix de quelque choſe.

Marchan di s'menſe grenetier, iere, ſ. celui, celle qui vend des graines, les grenetiers vendent de l'orge, des pois, des feves, des lentilles, &c.

Márenne marraine, ſ. f. Celle qui tient un enfant ſur les fonts de baptême, cette fille porte le nom de ſa marraine.

Margoulé frélater, v. a. Voy. *Mahl.*

Mari (s') errer, v. n. Se tromper, vous errez dans votre calcul, il n'y a perſonne qui ne puiſſe errer.

Mariâve mariable, adj. de t. g. qui eſt en âge d'être marié ou mariée, les filles ſont mariables à l'âge de douze ans, & les garçons à quatorze.

Marihâ maréchal, ſ. m. Artiſan dont le métier eſt de ferrer les chevaux & de les traiter quand ils ſont malades. On dit quelquefois, maréchal ferrant.

Marioleine marjolaine, ſ. f. Sorte d'herbe odoriférante, la marjolaine eſt céphalique, ſtomachique, &c.

Mark cauchemar, ſ. m. Sorte d'oppreſſion ou d'étouffement qui ſurvient quelquefois durant le ſommeil, en ſorte qu'on croit avoir un poids ſur l'eſtomac, & qui ceſſe dès qu'on vient à ſe réveiller, avoir le cauchemar, être ſujet au cauchemar.

Markê flâtrer, v. a. Il ne ſe dit que des chiens lorſqu'on leur applique ſur le front un fer chaud en forme de clef, pour les garantir de la rage, flâtrer un chien, faire flâtrer des chiens.

Markotte belette, ſ. f. Petit animal ſauvage, long, bas de jambes, de couleur rouſſe, qui a le muſeau pointu, & qui fait la guerre aux pigeons, la belette eſt entrée dans le colombier.

Markou matou, ſ. m. Chat qui n'a pas été coupé.

Márlê marguillier, ſ. m. Celui qui a le ſoin de tout ce qui regarde la fabrique & l'œuvre d'une paroiſſe.

Marmot roquet, ſ. m. Sorte de petit chien très-commun.

Maronne gregue, ſ. f. Eſpece de haut-de-chauſſes, il eſt vieux, on ne le dit plus qu'au pluriel & dans quelques phraſes proverbiales.

Il en a dans ſes gregues, en parlant d'un homme à qui il eſt arrivé quelque perte ou quelque accident fâcheux.

Tirer ſes gregues, pour dire, s'enfuir; & *laiſſer ſes gregues en quelque occaſion*, pour dire, y mourir, tous ces proverbes ſont populaires.

Márſeg Mars, ſ. m. pl. Les menus grains qu'on ſeme au mois de Mars, comme ſont les orges, les avoines, les millets, &c. le temps a été bon pour les Mars de cette année, s'il ne pleut, tous les Mars ſont perdus.

Márſupin maſſepain, ſ. m. Sorte de pâtiſſerie faite avec des amau-

des pilées & du ſucre, maſſepain glacé.

Mârtai di ſpéceu épinçoir, ſ. m. C'eſt le nom d'un gros marteau fendu en angle par les deux boûts, qui ſert particuliérement aux tailleurs de pavé.

Martai d'maſſon décintroir, ſ. m. Eſpece de marteau dont les maçons ſe ſervent, il a deux taillants tournés en divers ſens.

Martikot ſinge, ſ. m. Animal à quatre pieds fort ſouple & fort agile, & celui des animaux qui reſſemble le plus extérieurement à l'homme.

On dit d'un homme extrêmement laid, qu'il reſſemble à un ſinge, qu'il eſt laid comme un ſinge.

On dit d'un homme fort agile & fort ſouple de ſon corps, qu'il eſt adroit comme un ſinge.

Marmot, ſ. m. Eſpece de ſinge qui a une barbe & une longue queue, laid comme un marmot.

Sagouin, ſ. m. Sorte de petit ſinge, il ſe dit fig. & fam. d'un homme mal-propre, & dans ce ſens il ſe peut dire au féminin, c'eſt une ſagouine.

Maſtik maſtic, ſ. m. Certaine compoſition dont on ſe ſert pour joindre, coller & enduire quelques ouvrages, il faut coller cela avec du maſtic.

Futée, ſ. f. Eſpece de maſtic compoſé de ſciures de bois & de colle forte, propre à boucher les fentes & les trous des pieces de bois.

Matiére pus, ſ. m. Sang corrompu, matiere corrompue qui ſe forme dans les parties où il y a inflammation, contuſion, plaie, &c. dès qu'on lui eut donné un coup de lancette, le pus ſortit en abondance.

Bourbillon, ſ. m. Pus épaiſſi qui ſort d'un apoſtême, d'un clou, d'un javar, quand le bourbillon eſt ſorti on eſt tout d'un coup ſoulagé.

Matte moite, adj. de t. g. Qui a quelque humidité, qui eſt un peu mouillé; ces draps ne ſont pas bien ſéchés, ils ſont encore moites, durant le dégel, les murailles ſont moites.

Madré, adj. Il ſignifie au figuré, ruſé, raffiné, matois, il s'employe auſſi ſubſtantivement, c'eſt une madrée, il eſt du ſtyle fam.

Matteûr moiteûr, ſ. f. Humidité, qualité de ce qui eſt moite, il faut chauffer ces draps pour en ôter la moiteur.

Mâva fâché, adj. Qui eſt en colere, qui a du chagrin, cet homme a toujours l'air fâché.

Mâvaſté dépit, ſ. m. Fâcherie, chagrin mêlé de colere, faire quelque choſe par dépit, ou de dépit.

Mâvi merle, ſ. m. Oiſeau qui a le plumage noir & le bec jaune, ſiffler un merle.

On dit prov. pour marquer qu'on ne croit pas qu'une choſe ſe puiſſe faire, ſi vous faites cela je vous donnerai un merle blanc.

Mâvlé (s') ſe dépiter, v. réc. Se fâcher ou agir par dépit, il s'eſt dépité de ce que vous lui avez dit, il ſe dépite contre le jeu.

On dit prov., ſe dépiter contre ſon ventre, quand par chagrin ou par dépit on ſe prive de manger.

On dit auſſi fig. ſe dépiter contre ſon ventre, pour dire, faire par dépit & par chagrin une choſe qui peut nous nuire.

Se cabrer, v. réc. Il ſignifie fig. s'emporter de dépit ou de colere, on ne lui ſauroit dire un mot qu'il ne ſe cabre, ne lui dites pas cela, vous le ferez cabrer.

Maweurre mûr, mûre, adj. Il ne ſe dit proprement que des fruits de la terre, & ſignifie qui eſt en ſaiſon d'être cueilli ou mangé, épis mûrs, du fruit qui devient mûr.

On le dit auſſi du vin quand il n'a plus de verdeur, & qu'il eſt en boite.

On dit fig. d'un apoſtême qu'il eſt mûr, pour dire, qu'il eſt prêt à crever, à percer, ou qu'il eſt temps de l'ouvrir.

On dit prov. il faut attendre à cueillir la poire, qu'elle ſoit mûre, pour dire, qu'il ne faut point précipiter une affaire, & qu'on doit attendre qu'elle ſoit en état d'être faite, d'être conclue.

Mawri mûrir, v. n. Devenir mûr, les raiſins mûriſſent en automne.

Il eſt quelquefois actif, & ſignifie rendre mûr, le ſoleil du midi mûrit les fruits.

Il ſe dit fig. des affaires, au neutre, & des perſonnes tant au neutre qu'à l'actif, il faut laiſſer mûrir cette affaire, c'eſt un eſprit qui mûrira avec le temps, cela lui a fort mûri le jugement.

On dit prov. & fig. qu'avec le temps & la paille, les nefles mûriſſent, pour dire, qu'il y a un certain point de maturité qu'il faut attendre dans toutes les affaires, auſſi bien que dans les fruits.

Médi panſer, v. a. Lever l'appareil d'une plaie, d'une bleſſure; appliquer les choſes néceſſaires à une plaie, le chirurgien vient le panſer deux fois par jour, ſa plaie n'a pas été bien panſée.

Meh'né glaner, v. a. Faire des glanes des épis de blé ramaſſés après la moiſſon, cette payſanne a glané plus d'un ſetier de blé durant l'août.

Meh'neû glaneur, glaneuſe, ſ. Celui ou celle qui glane, il y a bien des glaneurs & des glaneuſes dans ce champ.

Mehon glane, ſ. f. Poignée d'épis que l'on ramaſſe dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes ſont liées, groſſe glane.

Glanage, ſ. m. Action de glaner, le glanage n'eſt permis qu'après que les gerbes ont été levées.

Melai litron, ſ. m. Certaine meſure contenant la ſeizieme partie d'un boiſſeau.

Melaie pommier, ſ. m. L'arbre qui porte des pommes, planter un pommier.

Mél'koir, on dit prendre, ſaiſir un homme à fois de corps, pour dire, le prendre, le ſaiſir par le milieu du corps.

Menne mine, ſ. f. La contenance que l'on tient, on dit prov. faire bonne mine à mauvais jeu; pour dire, diſſimuler adroitement & cacher le mécontentement que l'on a, le mauvais état où l'on eſt.

On dit, faire la mine à quelqu'un, pour dire, lui témoigner qu'on eſt mal content de lui, qu'a t-il donc à nous faire la mine.

Mine, ſ. f. Lieu où ſe forment les métaux, les minéraux.

Menton d'daw'dawe, on appelle *menton de galoche*, un menton long, pointu & recourbé, il eſt du ſtyle fam.

Merlin fendoir, ſ. m. Outil qui ſert à fendre, à diviſer.

Mervieu émerveillé, part. du verbe émerveiller.

Mervii émerveiller, v. a. Donner de l'admiration, étonner, cela a émerveiſſé tout le monde, il n'a guere d'uſage que dans le paſſif, tout le monde en a été émerveillé.

On s'en ſert auſſi au réc., & il ſignifie avoir de l'admiration, s'étonner, ne vous en émerveillez pas, il n'a guere d'uſage que dans le ſtyle fam.

Meſconte mécompte, ſ. m. Erreur de calcul dans un compte, j'ai recompté ce ſac, il y avoit du mécompte.

Meskenne chambriere, ſ. f. Servante de perſonnes de petite condition, une chambriere qui cherche condition.

Meskeure plaindre, v. act. On dit, plaindre la peine, ſon temps, ſes pas, &c. pour dire, employer ſa peine, ſon temps, &c. avec répugnance & à regret, il ne faut point plaindre ſa peine pour ſes amis.

On dit qu'un homme ne plaint point l'argent, la dépenſe, pour dire, qu'il dépenſe volontiers.

On dit, qu'un homme plaint le pain à ſes gens, l'avoine à ſes chevaux, pour dire, qu'il ne donne pas ſuffiſamment de pain à ſes gens, ni d'avoine à ſes chevaux, & l'on dit, qu'il plaint le pain que ſes gens mangent, qu'il plaint juſqu'aux habits qu'il donne à ſes enfants, pour dire, que ſon avarice fait qu'il a regret aux dépenſes les plus néceſſaires.

On dit auſſi qu'un homme ſe plaint toutes choſes, pour dire, que par avarice il ſe paſſe des choſes les plus néceſſaires.

Meskin meſquin, ine, adj. Chiche, taquin, qui fait une dépenſe au-deſſous de ſon bien & de ſa condition, il ſe dit auſſi de tout ce qui concerne la dépenſe, lorſqu'elle eſt trop au-deſſous du bien & de la qualité de celui qui la fait, cet homme eſt ſi meſquin que... Il n'y a rien de ſi meſquin.

On dit qu'un homme a l'air meſquin, la mine meſquine, pour dire, qu'il a l'air pauvre, ou la mine baſſe.

Meskin'reie meſquinerie, ſ. f. Epargne ſordide, avez-vous jamais vu une plus grande meſquinerie.

Meſplat méplat, ate, adj. Qui a plus d'épaiſſeur que de largeur

Meſpli néflier, ſ. m. L'arbre qui porte les nefles.

Meſſe nefle, ſ. f. Sorte de fruit qui a pluſieurs noyaux, dont la peau eſt de couleur griſâtre & qui n'eſt bon à manger que quand il eſt amolli par le temps, nefle molle.

On dit prov. avec le temps & la paille, les nefles mûriſſent, pour marquer, qu'on vient à bout de bien des choſes avec du ſoin & de la patience.

Meſſe d'annaie on appelle *bout de l'an*, le ſervice qui ſe fait pour un mort un an après le jour de ſon décès, faire le bout de l'an d'un tel, j'ai aſſiſté à ſon bout de l'an.

Meſſeg meſſage, ſ. m. Charge, commiſſion de dire quelque choſe, voulez-vous mander quelque choſe? Je ferai votre meſſage, je ferai mon meſſage moi-même.

Meſſage ſe prend auſſi pour la choſe que le meſſager eſt chargé de dire, c'eſt lui qui portoit les meſſages.

Meſſegi meſſager, ſ. m. Celui qui eſt établi pour porter ordinairement les paquets d'une ville à une autre, portez ce paquet au meſſager, meſſager à pied, à cheval, meſſager avec une charrette.

Meſſager ſignifie auſſi celui qui fait un meſſage, qui vient annoncer quelque choſe, ſoit de lui-même, ſoit envoyé par autrui, je lui ai envoyé meſſager ſur meſſager.

Meſſegreſſe meſſagere, ſ. f.

Meſteurre méteil, ſ. m. Froment & ſeigle mêlés enſemble, un ſetier de méteil, ſemer du méteil.

On appelle paſſe-méteil, le blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de ſeigle, c'eſt du paſſe-méteil.

Meſtourné on dit, qu'un homme eſt tout contrefait, qu'il a la taille toute contrefaite, pour dire, qu'il a la taille toute gâtée, toute difforme.

Mette à pt d'pourſai bourſiller, v. n. Contribuer chacun d'une petite ſomme pour quelque dépenſe, il n'y avoit pas aſſez d'argent, il fallut encore bourſiller, il eſt du ſtyle fam.

On dit, faire un pique-nique,

ſouper à pique-nique, faire un repas à pique-nique, &c. pour dire, faire un repas où chacun paye ſon écot.

Mette de rin ramer, v. a. Soutenir des pois ou quelque autre choſe de même ſorte, avec de petites rames qu'on plante en terre, ramer des pois, en ce pays-là on rame le lin.

Prov. en parlant de quelqu'un qui veut faire une choſe qu'il ne ſait nullement faire, on dit, qu'il s'y entend comme à ramer des choux.

Mette è l'amidon empeſer, v. a. accommoder le linge avec de l'empois, empeſer un mouchoir, cela n'eſt pas bien empeſé.

Mette l'ent-deû décharpir, v. a. Séparer avec force des perſonnes qui ſe battent, il eſt populaire.

Mette li janbe, donner le croc-en-jambe ; c'eſt mettre de telle ſorte ſon pied entre les jambes de quelqu'un qu'on le faſſe tomber.

Mette li mark Flâtrer, v. a. Appliquer ſur le front d'un chien un fer chaud pour le préſerver de la rage, faire flâtrer des chiens.

Mette ſe breſſe â coſté, on dit populairement & par raillerie, tenir, mettre, avoir la main ſur les rognons, pour dire, ſur les hanches, cette harengere mit la main ſur ſes rognons en diſant mille injures.

Mette ſi deu ente l'ouhe & l'poſtai, on dit prov. & fig., il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce, pour dire, qu'il ne faut pas s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari & femme, frere & ſœur.

Michot pain mollet, ſ. m. Sorte de petit pain blanc.

Mollet de la jambe, ſ. m. Le gras de la jambe.

Miette miette, ſubſt. f. Il ſe dit proprement de toutes les petites parties qui tombent du pain, quand on le coupe, ou qui reſtent quand on a mangé.

Mihe-mahe micmac, ſ. m. Intrigue, manigance, pratique ſecrete pour quelque mauvaiſe vue, on ne connoît rien à tout ce micmac, il y eut bien du micmac dans cette affaire, il eſt du ſtyle fam.

Mie, ſ. f. Toute la partie du pain qui eſt entre les deux croutes, il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie.

Minon chats, ſ. m. pl. Il ſe dit des folles fleurs de certains arbres, entr'autres des noyers, des coudriers, des ſaules, &c.

Miol moelle, ſubſt. f. ſubſtance graſſe qui eſt contenue dans la concavité des os, ſucer la moelle d'un os.

On appelle auſſi moelle, le dedans de certains arbres, comme le figuier, le ſureau, de la moelle de ſureau.

Miſe hydromel, ſ. m. Sorte de breuvage fait d'eau & de miel, faire de l'hydromel.

Miſuette ſouriceau, ſ. m. Le petit d'une ſouris, un ſouriceau.

Mô tas, ſ. m. Monceau, amas de quelque choſe, faire un tas de gerbes, de pommes, &c.

Mohe mouche, ſ. f. Sorte de petit inſecte qui a des ailes.

On dit prov. qu'on prend plus de mouches avec le miel qu'avec le vinaigre, pour dire, qu'on gagne plus de gens par la douceur, que par la dureté & la rigueur.

On dit prov., faire d'une mouche un éléphant, pour dire, exagérer extrêmement une choſe fort légere & cela ne ſe dit ordinairement que d'une petite faute lorſqu'on la releve beaucoup au-delà de ce qu'elle mériteroit.

Lumignon, ſ. m. Le bout de la mêche d'une bougie ou d'une chandelle allumée ; en mouchant la chandelle, le lumignon eſt tombé.

Mohe d'Eſpagne véſicatoire, ſ. m. Emplâtre qui fait venir des veſſies, il faut lui appliquer un véſicatoire.

Mohet épervier, ſ. m. Sorte d'oiſeau de proie.

Emouchet, ſ. m. Nom du mâle de l'épervier, on le nomme auſſi *tiercelet* ainſi que tous les mâles des oiſeaux de proie diurnes.

Mohinette maiſonnette, cabane, cahute, ſ. f. Petite loge, hute, ce n'eſt pas une maiſon ce n'eſt qu'une cahute, &c.

Mohon moineau, paſſereau, ſubſt. m. Petit oiſeau de plumage gris, qui aime à faire ſon nid dans des trous de muraille, un moineau à gorge noire.

On dit proverb. qu'un homme tire ſa poudre aux moineaux, quand il emploie pour des bagatelles ſon crédit, ſes amis, ſon argent dont il auroit pu ſe ſervir utilement pour des choſes importantes.

Friquet, ſ. m. Moineau de la plus petite eſpece.

Môïe meule, ſ. f. Monceau ou pile de foin qu'on fait dans les prés, faire une groſſe meule.

Môïelé bloquer, v. a. Il ſignifie, remplir de moilon & de mortier le vide entre les pierres.

Lanterner, lambiner, muſer, voy. *lôïeminé* & *longiné*.

Moih'nai rhume, ſ. m. Fluxion cauſée par une humeur âcre, qui ordinairement excite la toux, & rend la voix enrouée, ſon rhume commence à ſe mûrir.

Moïou moyeu, ſ. m. Cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, & dans le creux de laquelle entre l'eſſieu, l'eſſieu eſt hors du moyeu.

Moyeu, ſ. m. Jaune d'œuf.

Moir-boi on appelle *bois mort*, tout arbre ſéché ſur pied, & *mort bois*, certaines ſortes d'arbres de peu d'uſage & de ſervice, comme marſaux, épines, ronces, genêts, &c.

Moir-papî papier brouillard, ſ. m. Certain papier qui boit, & qui eſt ordinairement de couleur griſe ou feuille-morte.

Papier fluant, ſ. m. Qui n'eſt pas collé.

Moir-poïeg duvet, ſubſt. m. Il ſignifie fig. le premier poil qui vient au menton & aux joues des jeunes gens.

Poil folet, ſ. m. Eſpece de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître, le poil folet commence à lui venir.

Il ſignifie auſſi le duvet des petits oiſeaux.

Moir-teïane morfil, ſ. m. Certaines petites parties d'acier preſque imperceptibles qui reſtent au tranchant d'un couteau, d'un raſoir, &c. lorſqu'on les a paſſés ſur la meule; & qu'il faut achever d'emporter pour ſe pouvoir ſervir utilement ou du couteau ou du raſoir, ôter le morfil, un raſoir va mieux la ſeconde fois qu'on s'en ſert, parce que la premiere fois le morfil n'eſt pas encore tombé.

Moirtî mortier, ſ. m. mêlange de terre, de ſable ou de ciment avec de l'eau ou avec de la chaux éteinte dans l'eau, mortier de terre, mortier à chaux & à ſable, faire du mortier.

Motiâve bis-blanc, adj. Moitié blanc, du pain bis-blanc.

Moké (*ſe*) railler, v. a. Plaiſanter quelqu'un, le tourner en ridicule, c'eſt un homme qui raille tout le monde, mais il ne peut ſouffrir qu'on le raille.

Railler eſt auſſi neutre; & alors il ſe dit tant des perſonnes que des choſes, railler de quelqu'un, il raille des choſes les plus ſaintes.

Il ſignifie auſſi quelquefois ſimplement, ne parler pas ſérieuſement, badiner, on ne ſait s'il raille, ou s'il parle ſérieuſement, tout en raillant, cela pourroit bien être.

Il eſt auſſi réc. dans la même acception, ne penſez pas vous railler, cela pourroit bien arriver,

ne voyez-vous pas qu'il ſe raille? Il eſt du ſtyle fam.

Il ſignifie auſſi au réciproque, ſe moquer, vous vous raillez de moi, c'eſt ſe railler du monde, que de faire de pareilles propoſitions.

Se rire, v. réc. Se moquer, je me ris de ſes menaces, riez-vous en tant qu'il vous plaira.

Rire, v. n. Railler, badiner, ne parler pas tout de bon, témoigner qu'on ne tient point compte, qu'on ne ſe ſoucie point de quelqu'un ou de quelque choſe, tout en riant, il n'a pas laiſſé de lui dire ſes vérités, il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait.

On dit, rire au nez de quelqu'un, pour dire, ſe moquer de quelqu'un en face, il eſt fam.

Mokion mouchure, ſ. f. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *mouchure de chandelle*, qui ſignifie, le bout du lumignon d'une chandelle, lorſqu'on l'a mouchée.

Morve, ſubſt. f. excrément viſqueux qui ſort par les narines, la morve lui ſort du nez.

Morveau, ſubſt. m. Morve plus épaiſſe & plus recuite, jetter un gros morveau, c'eſt un mot déſagréable à entendre, & dont on évite de ſe ſervir.

Mol mule, ſ. f. Pantouſle, il n'eſt plus guere en uſage en parlant des hommes que lorſqu'il s'agit de la pantouſle du Pape ſur laquelle il y a une croix, baiſer la mule du Pape.

Il ſe prend plus ordinairement pour ſignifier l'eſpece de chauſſure ſans quartier dont les femmes ſe ſervent, mules brodées, mules de velours.

Mol mou, molle, adject. Qui cede facilement au toucher, il eſt oppoſé à dur, ce lit eſt mou, de la cire molle.

Blêche, adject. de t. g. Terme d'injure, qui ſignifie un homme mou, qui n'a point de fermeté, & qui n'a point la force de tenir les paroles qu'il donne, c'eſt un homme bien blêche.

On l'emploie auſſi ſubſtantivement, c'eſt un blêche, il eſt du ſtyle fam.

Molet, on dit le mollet de la jambe, pour dire le gras de la jambe.

Moleurre moulure, ſ. f. Parties éminentes de différentes formes qui ne ſervent d'ordinaire que pour orner des ouvrages d'architecture & de menuiſerie.

Cannelure, ſ. f. Eſpeces de petits canaux, creuſés ſur des colonnes ou des pilaſtres, la cannelure orne bien une colonne.

Cadre, ſ. m. (On écrivoit autrefois quadre.) Bordure de bois, de marbre, de bronze, &c. dans laquelle on enchaſſe des tableaux, des eſtampes, des bas-reliefs, &c. un beau cadre, un cadre bien ſculpté.

Molin moulin, ſ. m. Machine à moudre du grain, &c. moulin à vent, moulin à tan, moulin à poudre, moulin à huile, moulin à café.

Rouet, ſ. m. Machine à roue, qui ſert à filer, un rouet à filer de la ſoie, du chanvre, de la laine. rouet à filer de la corde.

Molin d'veulté tire-plomb, ſ. m. Rouet qui ſert à filer le plomb qu'on emploie aux vitres.

Molowe morue, ſ. f. Eſpece de poiſſon de mer fort connu, morue fraîche, ou morue verte, pêcher de la morue.

On appelle une poignée de morues, deux morues jointes enſemble.

Mon quand on joue à pair & à non, on dit, *je retiens non*, pour dire, que l'on devine que le nombre des pieces de monnoie que l'on tient dans la main, eſt impair.

Montaie eſcalier, ſ. m. La partie du bâtiment qui ſert à monter & à deſcendre, le palier, le repos d'un eſcalier.

Montée, ſ. f. Petit eſcalier d'une petite maiſon, nettoyer, balayer une montée, il n'eſt en uſage que parmi le peuple.

Montée ſignifie auſſi l'endroit par où on monte à une montagne, à un coteau, à une éminence, &c. la montée de ce coteau eſt rude, fort roide, elle eſt douce, aiſée.

Il ſignifie auſſi l'action de monter, ainſi on dit, les chevaux ont ordinairement plus de peine à la deſcente qu'à la montée.

Monteu échalier, ſ. m. Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbres, pour en fermer, l'entrée aux beſtiaux.

Mori mourir, v. n. ceſſer de vivre.

On dit, qu'on a fait mourir un homme, pour dire, qu'il a été exécuté à mort par autorité de juſtice.

On dit, mourir tout en vie, pour dire, mourir d'une maladie vive & prompte, être emporté par la violence du mal, lorſqu'on a encore toute la force & la vigueur que l'on avoit en ſanté.

On dit prov. mourir d'une belle épée, pour dire, ſuccomber ſous un ennemi à qui il eſt glorieux de céder.

On dit, qu'un homme mourra dans ſa peau, pour dire, qu'il ne changera jamais ſes mauvaiſes habitudes, il eſt ſam.

On dit quand on demande des aſſurances de quelque choſe par écrit, on ne ſait qui meurt, ni qui vit.

Mourir ſe dit auſſi des arbres & de certaines choſes dont le mouvement finit peu à peu, le froid, la ſéchereſſe fait mourir les arbres, laiſſez mourir un ſabot, le boulet de canon vint mourir là, ce feu mourra ſi on n'y met du bois.

Mourir eſt auſſi réciproque; & alors il ſignifie, être ſur le point de mourir: mais en ce ſens il ne ſe dit guere qu'au préſent & à l'imparfait de l'indicatif, je me meurs, il ſe mouroit.

Moriâne more, noire, negre, ſ. m. Moreſque, négreſſe, ſ. f.

Moſſai mouſſe, ſ. f. Eſpece de petite herbe fort épaiſſe & fort menue, qui s'engendre ſur les terres ſablonneuſes, ſur les toits, ſur des pierres & ſur des arbres, ſe coucher ſur la mouſſe.

On dit prov. & fig., pierre qui roule n'amaſſe point de mouſſe, pour dire, qu'un homme qui change ſouvent de condition & de profeſſion, n'acquiert point de bien.

Brion, ſ. m. Mouſſe qui croît ſur l'écorce des arbres, & particuliérement ſur celle des chênes.

Moſſe moule, ſ. f. Petit poiſſon enfermé dans une coquille de forme oblongue.

Montre, ſ. f. Portion, morceau de quelque choſe, que l'on montre, pour faire voir de quelle nature eſt le reſte, voilà une montre de blé, de pruneaux.

Il ſe dit auſſi de ce que les marchands expoſent au-devant de leur boutique, pour montrer quelle ſorte de marchandiſe ils ont à vendre, tout cela n'eſt mis, n'eſt pendu là que pour la montre.

On dit, que la montre des blés eſt belle, pour dire, que de la maniere qu'ils pouſſent, on peut eſpérer une abondante moiſſon.

On dit prov. belle montre peu de rapport, pour dire, que la perſonne, la choſe dont on parle a beaucoup d'apparence & peu de ſolidité, que l'effet ne répond pas aux apparences, cet homme paroît ſage, paroît riche, il n'eſt rien moins que cela; c'eſt belle montre & peu de rapport.

Echantillon, ſ. m. Petit morceau de quelque choſe que ce ſoit, qui ſert de montre pour faire connoître la piece, la piece ne ſe rapporte pas à l'échantillon.

On dit prov. & fig. juger de la piece par l'échantillon.

Moſteie fourchette, ſ. f. Il ſignifie en termes de lingere, cette partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemiſe d'homme.

Moſtré montrer, v. a. Indiquer, faire voir, montrez-moi l'homme dont vous parlez, je lui ai montré mon cabinet.

On dit fig. montrer quelqu'un au doigt, pour dire, ſe moquer de lui comme d'une perſonne décriée ou ridicule, & l'on dit, qu'il ſe fait montrer au doigt, pour dire, que c'eſt un homme qui ſe fait moquer de tout le monde.

On dit fig., & populairement, montrer les dents à quelqu'un, pour dire, lui faire voir qu'on ne le craint point, & qu'on eſt en état de ſe bien défendre, ils le vouloient maltraiter, mais il leur a bien montré les dents.

Montrer ſignifie auſſi enſeigner, montrer le latin, montrer à lire, à écrire, à danſer, &c.

Il ſe dit auſſi abſolument, ce maître montre fort bien, il montre en ville, il montre à vingt écoliers.

Motte teigne, mite, ſ. f. Inſecte qui ronge les étoffes, les livres, &c.

Moudreu d'agheſſe ou d'agueſſe pie-grieche, ſ. f. C'eſt une pie plus petite que les autres, qui eſt fort criarde, & qui a le bec & les ongles crochus comme un oiſeau de proie.

Moudri meurtrir, v. a. Tuer, il eſt vieux aujourd'hui; on ne s'en ſert que pour ſignifier, faire une contuſion, il eſt tout meurtri de coups.

Aſſaſſiner, v. a. Tuer de guet apens, de deſſein formé, en trahiſon, il l'aſſaſſina au coin d'une haie.

Il ſe dit auſſi par extenſion, pour dire, outrager, excéder de coups en trahiſon, ils ſe mirent quatre ſur lui & ils l'aſſaſſinerent de coups.

Moudri contus, uſe, adj. Terme de chirurgie, meurtri, froiſſé ſans être entamé. Il ne ſe dit qu'en parlant des chairs, des muſcles, une partie contuſe.

Mouhin balourd, de, ſ. Terme de mépris, qui ſe dit d'une perſonne groſſiere & ſtupide, c'eſt un vrai balourd, une grande balourde.

Mouïeu mouilloir, ſ. m. Petit vaſe dont les femmes ſe ſervent pour y mouiller le bout de leurs doigts en filant leur quenouille, un mouilloir d'étain.

Moulette molette, ſ. f. Morceau de marbre taillé ordinairement en cône dont la baſe eſt unie, & qui ſert à broyer des couleurs ou autres corps, ſur le marbre, &c.

Caillette, ſ. f. La partie du chevreau, agneau, veau, &c. qui contient la préſure à cailler le lait.

Moulton molleton, ſ. m. Sorte d'étoffe de laine très-douce & très-mollette, une veſte doublée de molleton.

Moûre moudre, v. a. Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, je moulois, je moulus, je moudrai, qu'il moule, moulu, moulant. Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule, moudre du froment, des feves.

Il ſe dit quelquefois abſolument pour moudre du blé, le moulin n'a pas aſſez d'eau, il ne peut moudre que ſix mois de l'année.

Traire, v. a. Je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous trayez, ils traient, je trayois, j'ai trait, je trairai, trais, trayez, que je traie, tirer le lait en parlant de certaines femelles d'animaux, traire les vaches, traire une ânesſe.

Mouſſette lacs, ſ. m. Nœud coulant propre pour prendre des oiſeaux, des lievres & autres gibiers.

Mouſs' è four cagou, ſ. m. Homme qui vit d'une maniere obſcu-

re, & meſquine, qui ne veut voir ni hanter perſonne, c'eſt un cagou, il vit comme un cagou, il eſt bas.

Mouſs' è l'oreie perce-oreille, ſ. m. Sorte de petit inſecte long & menu, un perce-oreille.

Mouſſi habiller, v. a. Vêtir quelqu'un, mettre un habit à quelqu'un. Un valet de chambre qui habille ſon maître, le prêtre s'habille pour aller à l'autel.

On dit d'un homme qui n'eſt pas encore tout-à-fait habillé, qu'il n'eſt pas encore achevé d'habiller.

Se fourrer, v. réc. Entrer en quelque endroit.

On dit, prov. d'un homme qui a fait ou dit quelque choſe de mal-à-propos, & qui en a de la confuſion, il eſt ſi honteux, qu'il ne ſait où ſe fourrer, pour dire, qu'il ne ſait où ſe cacher.

Moutęurre mouture, ſ. f. Le ſalaire que prend le meunier, ce meunier prend tant pour ſa mouture.

On dit, prov. & en mauvaiſe part, tirer d'un ſac deux moutures, pour dire, prendre double profit d'une même affaire, ſe faire payer deux fois d'une même choſe.

Moutonne tiretaine, ſ. f. Drap tiſſu groſſiérement, moitié laine, moitié fil, une cotte de tiretaine.

Mouwai, mouwal muet, muette, adj. Qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident, il eſt muet comme un poiſſon.

On dit, fam. d'une perſonne qui parle hardiment ou qui parle beaucoup, qu'elle n'eſt pas muette.

Mowe moue, ſ. f. grimace que l'on fait par dériſion ou par mécontentement, faire la moue, faire la moue à quelqu'un.

Muré (s') ſe mirer, v. réc. Se regarder dans quelque choſe qui rend l'image, qui renvoie la reſſemblance des objets qu'on lui préſente, ſe mirer dans l'eau, mirez-vous.

On dit, on ſe mireroit dans ce parquet, pour dire, qu'il eſt fort uni & fort luiſant, on ſe mire dans ſa vaiſſelle, pour dire, qu'elle eſt très-nette & très-claire.

Muſai muſeliere, ſ. f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empecher de mordre, ou de paître, mettre une muſeliere à un veau pour l'empêcher de teter.

Muſſe morne, adj. de t. g. Triſte, penſif, mélancolique, il a le viſage morne, il eſt penſif & morne.

Muſtage mouſtache, ſ. f. Barbe qu'on laiſſe au-deſſus de la levre d'en-haut, mouſtache retrouſſée, relever la mouſtage.

On appelle auſſi *mouſtache*, les poils que les chats, les lions & quelques autres animaux ont autour de la gueule.

Muſtai tibia, ſ. m. Terme d'anatomie, emprunté du latin, c'eſt le nom de l'os intérieur de la jambe.

N.

NAhi fureter, v. n. Fouiller, chercher par-tout avec ſoin, qu'allez vous fureter dans ce cabinet? il va furetant par-tout.

Fourgonner, v. n. Il ſignifie fig. fouiller mal-adroitement en brouillant & en mettant tout ſens deſſus deſſous, ne fourgonnez point dans ce coffre, il eſt familier.

Nâhi las, laſſe, adj. Qui eſt fatigué, j'ai bien fait du chemin au-

jourd'hui, je ſuis ſi las, que je n'en puis plus.

Il ſignifie auſſi ennuyé de quelque choſe que ce ſoit, je ſuis ſi las d'entendre des ſottiſes, elle eſt laſſe d'être à ſon aiſe.

Recru, recrue, adj. Haraſſé, qui n'en peut plus de trop de fatigue, voilà une jument ſi recrue qu'elle ne peut plus marcher, il eſt ſi recru qu'il n'en peut plus.

Nâhi (*s'*) ſe laſſer, v. réc. Se fatiguer, il ne ſe laſſe point, il eſt infatigable.

Nahieu fureteur, ſ. m. Celui qui cherche par-tout ſoit par curioſité, ſoit pour faire ſon profit, cachez-vous de lui, c'eſt un fureteur.

Nâhis'té laſſitude, ſ. f. L'abattement où l'on ſe trouve après avoir trop marché ou trop travaillé, grande laſſitude, laſſitude cauſée par un travail violent.

Fatigue, ſ. f. Laſſitude cauſée par le travail, il eſt malade, il n'en peut plus de fatigue.

Navai navet, ſ. m. Eſpece de racine fort connue, ces navets ſont bons, un potage aux navets.

Navaie navée, batelée, ſ. f. charge d'un bateau, il eſt arrivé deux navées de tuile, une batelée de foin, de bois.

Navette navette, ſ. f. Eſpece de navet ſauvage dont on donne la ſemence aux petits oiſeaux & dont on fait une huile à brûler, on donne auſſi le nom de navette à la ſemence, on confond ſouvent cette ſemence avec celle du colza, voyez *Golzâ*.

Navette, ſ. f. Certain inſtrument de tiſſerand, qui ſert à porter & à faire courir le fil, la ſoie, la laine, faire courir la navette entre les fils de la trame.

Navicule navette, ſ. f. Certain petit vaſe de cuivre, d'argent, &c. fait en forme de petit navire, dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'égliſe dans les encenſoirs.

Navuron nageoire, ſ. f. Cette partie du poiſſon qui eſt faite en forme d'aileron, & qui lui ſert à nager, les nageoires d'un poiſſon.

Aviron, ſ. m. Sorte de rame dont on ſe ſert pour faire aller les bateaux ſur les rivieres, manier l'aviron.

Nawe pareſſeux, euſe, adj. Qui aime a éviter le travail, la peine, il eſt ſi pareſſeux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre ſa fortune meilleure, il eſt pareſſeux à ſervir, pareſſeux d'écrire.

Il eſt auſſi, ſubſt. C'eſt un franc pareſſeux, c'eſt une pareſſeuſe.

Nawiſté pareſſe, ſ. f. Nonchalence, fainéantiſe, négligence des choſes qui ſont de devoir, d'obligation, la pareſſe eſt un des ſept péchés capitaux.

Pareſſe dans le langage fam. a ſouvent une ſignification moins dure & ſe prend pour une certaine foibleſſe de tempérament qui porte à ſe diſpenſer de faire tout ce qui demande un peu d'action, c'eſt dans cette acception qu'on dit, c'eſt par pareſſe qu'il ne va jamais ſe promener, il eſt bon & aimable, mais il a une pareſſe qui fait qu'on eſt toujours obligé d'attendre après lui.

Neſſal nacelle, ſ. f. Eſpece de petit bateau, nacelle de pêcheur, il paſſa l'eau dans une nacelle.

Neſſe bire, naſſe, ſ. f. Sorte d'inſtrument d'oſier ſervant à prendre du poiſſon, la naſſe d'un pêcheur.

On dit fig. d'un homme qui eſt engagé dans une affaire fâcheuſe dont il ne peut plus ſe tirer, qu'il eſt dans la naſſe.

Nettî nettoyer, v. a. Rendre net, nettoyer un habit, des ſouliers.

Nettoyer ſignifie fig. & ironiquement, prendre & emporter tout ce qui eſt dans un lieu, en ſorte qu'il n'y reſte rien. Les ſergents ont nettoyé cette maiſon.

Curer, v. a. Nettoyer quelque choſe de creux, comme un puits, un foſſé, un canal, &c. & en ôter les ordures, curer un étang.

On dit auſſi, ſe curer les dents, ſe curer l'oreille.

Neuhe noiſette, ſ. f. Eſpece de petite noix que porte le coudrier, caſſer des noiſettes.

Neuhi noiſetier, ſ. m. Arbre qui porte les noiſettes & qu'on appelle autrement *coudrier* ou *coudre*, ſ. m. Il y a trois eſpeces de noiſetiers, 1°. Le noiſetier ſauvage tel qu'il croît ſans culture dans les haies & dans les bois ; ſes noiſettes ſont ordinairement rondes, blanchâtres & mollaſſes; 2°. Le noiſetier domeſtique ou franc : il donne les noiſettes franches, qui ſont rouges, fermes, longuettes & bien meilleures que celles de bois; 3°. L'avelinier qui produit les avelines; ce ſont les noiſettes des pays chauds; elles ſont bien plus groſſes, plus fermes & meilleures & ont la coque plus dure que les autres, il y a même deux ſortes d'avelines : les lacadieres & les communes; les lacadieres ſont groſſes, rondes & fort liſſes, les communes ſont longuettes & approchent plus de la noiſette.

Neï noyer, v. a. Faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, noyer un chien.

Noyer ſignifie auſſi inonder, les pluies ont noyé la campagne.

Au jeu de la boule, *Noyer* ſe dit lorſque la boule a paſſé le noyon, c'eſt-à-dire, la ligne qui borne le jeu & au de-là de laquelle la boule eſt noyée, il a noyé la boule de celui qui a joué avant lui, il a trop pouſſé la boule & s'eſt noyé.

Se noyer, v. réc. Mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, les mouches ſe noyent dans le lait, dans l'huile, il tomba dans une cuve de vin où il ſe noya.

On dit, prov. d'un homme malheureux & mal-habile, qu'il ſe noyeroit dans ſon crachat, qu'il ſe noyeroit dans un crachat; & d'un homme qui ſe ſert de toutes ſortes de moyens pour ſortir d'une méchante affaire, qu'il ſe prend à tout, comme un homme qui ſe noie.

Neï engorgé, adj. On dit, que des moulins ſont engorgés, quand l'eau eſt ſi haute qu'elle empêche les roues de tourner.

Neûr noir, noire, adj. Qui eſt de la couleur la plus obſcure de toutes & la plus oppoſée au blanc. Cette encre n'eſt pas noire, noir comme jais, noir comme de l'encre, noir comme du charbon, noir comme un corbeau, comme la cheminée.

Noir ſe dit auſſi de certaines choſes qui approchent de la couleur noire, du pain noir. Cette femme a le teint noir.

Noir ſignifie auſſi livide, meurtri, on l'a tant battu, qu'il eſt tout noir de coups.

Noir ſignifie encore, ſale, craſſeux; & il ſe dit du linge & des mains, lavez vos mains, elles ſont toutes noires.

Noir eſt auſſi ſubſt. & ſignifie la couleur noire, ou ce qui eſt de couleur noire.

On dit, fig. qu'un homme paſſe du blanc au noir, qu'il va du blanc au noir, pour dire qu'il paſſe d'un contraire à l'autre, d'une extrémité à l'autre, c'eſt un homme inconſtant, qui paſſe en un moment du blanc au noir.

On appelle, noir à noircir, ou plus communément, noir de fumée, une eſpece de poudre noire, faite de la fumée de la poix-réſine brulée, qu'on ramaſſe dans une chambre, ou dans un vaiſſeau fermé par en haut & tapiſſé de peaux de mouton, d'où on la fait ſortir en les ſecouant, on en fait l'encre d'imprimerie, en mêlant le noir avec de l'huile de

noix ou de lin, bouillie avec de la térébentine.

Bis, biſe, adj. Brun, il ne ſe dit proprement que du pain ou de la pâte, pain bis, pâte biſe.

Neuri Noircir, v. a. Rendre noir, noircir une muraille.

Noircir eſt auſſi neutre & réciproque & ſignifie, devenir noir, le teint noircit au ſoleil, cela s'eſt noirci à la fumée.

Ni nid, ſ. m. On dit, prov. qu'à chaque oiſeau ſon nid eſt beau, pour dire que chacun trouve ſa maiſon, ſa demeure belle.

Aire, ſubſt. f. Il ſe dit du nid des oiſeaux de proie, les aigles font toujours leur aire en même lieu.

Nié nichet, ſ. m. Nom que l'on donne à un œuf qu'on met dans les nids que l'on prépare pour que les poules y aillent pondre.

Niaïe nichée, ſ. f. Les petits oiſeaux d'une même couvée qui ſont encore dans le nid, il a pris la mere & toute la nichée, la nichée étoit de quatre ou cinq petits roſſignols.

On dit auſſi une nichée de ſouris.

Il ſe dit fam. & par mépris de pluſieurs perſonnes de mauvaiſe vie, de mauvaiſe conduite raſſemblées en un même lieu, il a chaſſé toute la nichée.

Niaw'lé miauler, v. neut. Il ſe dit proprement du chat, lorſqu'il fait le cri qui lui eſt propre, & qui le diſtingue des autres bêtes, j'entends un chat qui miaule.

Nierre foirci, on dit, un nerf tréſailli, pour dire, un nerf déplacé, ſorti de ſa place par un effort violent.

Nip nippe, ſ. f. Il ſe dit de tout ce qui ſert à l'ajuſtement & à la parure, ſon uſage le plus ordinaire eſt au pluriel, il a de belles nippes.

Nipé nipper, v. a. Fournir de nippes, ſon pere l'a bien nippé en le mariant.

Nivai niveau, ſ. m. Inſtrument de mathématique, par le moyen duquel on voit ſi un plan, un terrain eſt uni & horiſontal, & on détermine de combien un point de la ſurface de la terre eſt plus haut ou plus bas qu'un autre, il n'y a point de niveau plus juſte que celui de l'eau, dreſſer au niveau, ajuſter au niveau, avec le niveau, prendre le niveau.

De niveau, au niveau, façons de parler adverbiales, ſelon le niveau, on le dit des choſes dont la ſurface eſt unie, égale, horiſontale, la cour n'eſt pas au niveau du jardin, cette terraſſe eſt de niveau avec le rez de chauſſée de la maiſon.

Nokion bout de chandelle, ſ. m.

Nonante nonante, adj. numeral de t. g. Nombre compoſé de neuf dixaine, on ſe ſert de ce terme dans l'arithmétique; mais dans le diſcours ordinaire, on dit, quatre-vingt-dix.

Repic, ſ. m. Terme du jeu du piquet, il ſe dit lorſqu'avant que de jouer aucune carte l'un des joueurs compte juſqu'à trente, ſans que celui contre qui il joue ait pu rien compter, ce qui fait qu'au lieu de compter ſimplement trente, il compte quatre-vingt-dix. Je l'ai fait repic. Il a fait un beau repic.

Noret mouchoir, ſ. m. Linge dont on ſe ſert pour ſe moucher.

On appelle mouchoir de cou, le linge dont les femmes ſe couvrent le cou & la gorge.

Nou nu, nue, adj. Qui n'eſt point vêtu, qui n'eſt couvert d'aucune choſe, il ne ſe dit proprement que de l'homme; un homme nu, une femme nue.

On dit qu'un homme va nu-pieds, nu-jambes nu-tête, pour dire, qu'il va les pieds nus, les jambes nues, la tête nue,

Nouf neuf, neuve, adj. qui eſt

fait depuis peu ou qui n'a pas encore ſervi ou qui a peu ſervi, maiſon neuve, habit neuf.

Nouk nœud, ſ. m. (Le D. ne ſe prononce point) enlacement fait de quelque choſe de pliant, comme ruban, corde, &c. dont on paſſe les bouts l'un dans l'autre en les ſerrant, faire, défaire un nœud.

Nœud ſignifie, fig. la difficulté, le point eſſentiel d'une affaire, d'une queſtion, vous avez tranché le nœud de la queſtion.

Nœud ſignifie encore la boſſe, l'excroiſſance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. Le bois d'épine, le bois de cornouiller eſt tout plein de nœuds.

Il ſignifie encore certaine partie plus ſerrée & plus dure qui ſe trouve quelquefois dans le cœur de l'arbre, ce bois ne ſauroit ſe fendre droit, il y a trop de nœuds.

Nouké nouer, v. a. Faire un nœud, nouer un ruban.

Noúlaie ondée, ſ. f. Groſſe pluie qui vient tout-à-coup, & qui ne dure pas long-temps, j'ai eu toute l'ondée ſur le dos, il faut laiſſer paſſer l'ondée.

Guilée, ſubſt. f. Pluie ſoudaine & de peu de durée, guilée de Mars.

Nuée, ſ. f. Nue, Nuage, il pleuvra furieuſement à l'endroit où cette nuée crévera, le vent chaſſe la nuée.

Noûve neuf, adj. numéral de t. g. l'F. ne ſe prononce point dans le mot neuf quand il eſt ſuivi immédiatement d'un mot qui commence par une conſonne; neuf cavaliers: dans toutes les autres occaſions l'f ſe fait ſentir plus ou moins ſelon l'uſage, neuf écus, de cent qu'ils étoient, ils ne reſterent que neuf.

Neuf eſt auſſi quelquefois employé comme nombre d'ordre, ainſi on dit, le roi Charles neuf, pour dire, le roi Charles neuvieme.

Novai pan pain tendre, ſ. m. Pain nouvellement cuit, le pain de goneſſe eſt excellent quand il eſt tendre.

On dit, prov. jeune femme, pain tendre & bois vert, mettent la maiſon en déſert, pour dire, que c'eſt ordinairement ce qui ruine les petits ménages.

Nûle pain à cacheter, ſ. m. Sorte de petit pain ſans levain dont on ſe ſert pour cacheter des lettres.

O.

Odé fleurer, v. n. Répandre une odeur, exhaler une odeur, cela fleure bon.

On dit prov. & fig., d'une affaire qui paroît bonne & avantageuſe, cela fleure comme baume.

Flairer, ſentir, v. a. Sentir par l'adorat; quand les chiens flairent la bête, flairez un peu cette roſe, il eſt enrhumé, il ne ſent rien.

Il ſe dit auſſi fig. & fam., pour dire, preſſentir, prévoir, il a flairé cela de loin.

Odeûre odeur, ſ. f. Senteur; mauvaiſe odeur, bonne odeur.

Odeurs au pluriel ſe prend quelquefois pour toutes ſortes de bonnes odeurs; ainſi on dit, qu'un homme craint les odeurs, pour dire, qu'il craint les odeurs, même celles qui ſeroient agréables pour d'autres que lui.

Fumet, ſ. m. Vapeur qui s'exhale de certains vins & de cer-

taines viandes & qui frappe agréablement l'odorat & le goût, un lapin qui a un grand fumet.

Ognai agneau, ſ. m. Le petit d'une brebis.

On dit d'une perſonne fort douce, qu'elle eſt douce comme un agneau, que c'eſt un agneau.

Ogn'lé agneler, v. n. Il ſe dit de la brebis qui met bas, une brebis prête à agneler.

Ogn'lin agneline, adj. f. Il ſe dit de la laine des agneaux, Trév.

Ohai os, ſ. m. Partie du corps de l'animal, laquelle eſt dure, ſolide, compacte, deſtituée de ſentiment & qui ſert à attacher, à ſoutenir toutes les autres parties.

Il y a quelques poiſſons deſquels on dit les *os* quoiqu'en général on ſe ſerve du mot *arête*, pour déſigner leurs parties ſolides, os de baleine, os de ſèche.

On dit fam. d'une perſonne fort maigre, qu'elle n'a que la peau & les os, qu'elle a la peau collée ſur les os, que les os lui percent la peau.

On dit fam. qu'un homme ne fera pas vieux os, pour dire, qu'il mourra jeune.

On dit prov. & fig. de deux perſonnes qui pourſuivent la même choſe, que ce ſont deux chiens après un os.

Ohai à châſe affiquet, ſ. m. Petit bâton creux que les femmes portent à la ceinture pour ſoutenir leurs aiguilles lorſqu'elles font des bas.

Ohion oſſelet, ſ. m. On appelle oſſelets, de petits os avec leſquels les enfants jouent & qui ſont tirés de la jointure d'un gigot de mouton, jouer aux oſſelets.

Okulé écuſſonner, v. a. Enter en écuſſon; tous les arbres que ce jardinier a écuſſonnés ſont bien venus.

Om homme, ſ. m. On dit prov. d'un méchant homme capable de faire toutes ſortes de mauvaiſes actions, que c'eſt un homme de ſac & de corde.

Mari, ſ. m. Epoux, celui qui eſt joint avec une femme par le lien conjugal, mari fâcheux.

On appelle *mari commode* un mari qui par intérêt ou par quelque autre raiſon, laiſſe vivre ſa femme peu régulièrement.

Onai aune, ſ. m. Arbre de bois blanc qui croît dans les lieux humides, des ſabots d'aune.

Onde oindre, v. a. J'oins, tu oins, il oint, nous oignons, j'oignois, j'oignis, j'ai oint, j'oindrai, que joigne, oignant, frotter d'huile ou de quelque autre choſe de ſemblable.

On dit prov. & fig. oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra, pour dire, qu'en faiſant du bien à un malhonnête homme, on n'en reçoit que du déplaiſir; & qu'au contraire, en le gourmandant, on en tire ce qu'on veut.

On dîreu ki n'ſâreu d'coplé deu chin, on dit prov. d'une perſonne qui paroît ſimple & qui ne l'eſt pas, on diroit qu'elle ne ſait pas l'eau troubler.

One aune, ſ. f. Bâton qui ſert à meſurer, aune briſée.

Il ſe dit encore de la choſe meſurée, une aune de toile.

On dit prov. au bout de l'aune faut le drap, pour dire que les choſes iront juſqu'où elles pourront aller.

On dit prov. & fig. que les hommes ne ſe meſurent pas à l'aune, pour dire, qu'il ne faut pas juger de leur mérite par leur taille.

On dit auſſi prov. & fig., d'une choſe dont on a fait expérience à ſes dépens, qu'on ſait ce qu'en vaut l'aune.

Onk parmi l'ôte l'un portant l'autre, l'une portant l'autre, façon de parler adverbiale, pour dire, faiſant compenſation de ce qui eſt moindre dans l'un avec ce qui eſt meilleur dans l'autre.

Onnai anneau, ſ. m. Cercle qui eſt fait d'une matiere dure & qui ſert à attacher quelque choſe, paſſer une corde dans un anneau.

Anneau ſe dit particuliérement d'une bague, anneau nuptial.

Gimblette, ſ. f. Petite pâtiſſerie dure & ſeche, faite en forme d'anneau.

Oreie di live doucette, ſubſt. f. Sorte de petite herbe qu'on mange en ſalade.

Oréelette boucle, ſ. f. Ce que les femmes attachent à leurs oreilles pour ſe parer, des boucles d'oreilles, des boucles d'or, de diamans.

On appelle pendans d'oreilles, les parures de pierreries que les femmes attachent aux boucles qu'elles portent à leurs oreilles, des pendans d'oreilles de diamants.

Oſteie pain à chanter, ſ. m. Pain ſans levain, coupé en rond, portant l'empreinte de la figure ou de quelque ſymbole de Jeſus-Chriſt, & que les prêtres conſacrent à la meſſe.

Oû œuf. ſ. m.

Ouhai oiſeau, ſ. m. Animal à deux pieds ayant des plumes & des ailes.

On dit prov. la belle plume fait le bel oiſeau, pour dire, que les beaux habits parent & ſervent à relever la bonne mine.

On dit prov. qu'à chaque oiſeau ſon nid eſt beau, pour dire, que chacun trouve ſa maiſon, ſa demeure belle.

On dit prov. il a battu les buiſſons & un autre a pris les oiſeaux, pour dire, il a bien eu de la peine, & un autre en a eu le profit.

On dit prov. ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux; & cela ſe dit, ſoit pour faire entendre à quelqu'un que la choſe dont on parle eſt trop bonne pour un homme comme lui, ſoit pour lui faire connoître que ce que l'on dit excede ſa capacité. Ne touchez pas à cela, ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux, ce diſcours-là vous paſſe, ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux.

Oiſeau, ſ. m. Certaine petite machine dont les manœuvres ſe ſervent pour porter le mortier ſur leurs épaules, porter l'oiſeau.

Ouhe porte, ſ. f. Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé & pour en ſortir.

Porte ſe dit auſſi d'un aſſemblage de bois ou de fer qui tourne ſur des gonds, & qui ſert à fermer l'ouverture de la porte.

Oüiade œillade, ſ. f. (on prononce œuillade) regard, coup d'œil, jetter des œillades à la dérobée, il ſe prend ordinairement en bonne part.

Oüie œil, ſ. m. L'organe de la vue, (on le prononce comme s'il y avoit un u entre l'e & l'i, & qu'il fût écrit œuil,) il fait au pluriel *yeux*, avoir les yeux creux, enfoncés, les yeux rudes, hagards, les yeux battus, effarés, chaſſieux, je n'ai pas fermé l'œil.

On dit qu'un homme a des yeux d'aigle, des yeux de lynx pour dire qu'il voit, qu'il découvre les objets de loin.

On dit auſſi fig. qu'un homme a de bons yeux, pour dire qu'il a de la pénétration dans les affaires, qu'il n'eſt pas aiſé de le tromper, & qu'il a des yeux d'argus, pour dire, qu'il eſt fort vigilant, qu'il obſerve toutes choſes, & que rien n'échappe à ſon attention.

On dit par un proverbe tiré de l'évangile, qu'un homme voit une paille dans l'œil de ſon prochain, & qu'il ne voit pas une poutre dans le ſien, pour dire, qu'on s'apperçoit aiſément des défauts d'autrui quelque légers qu'ils puiſſent être, & que la plupart du temps on ne voit pas les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

On dit avoir l'œil à quelque choſe, ſur quelque choſe, pour dire, en avoir ſoin, y veiller, &

avoir l'œil ſur quelqu'un, pour dire, prendre garde à ſa conduite.

On dit prov. que l'œil du maître engraiſſe le cheval, pour dire que quand un maître a ſoin de prendre garde à ce qui ſe paſſe dans ſon domeſtique, tout en va mieux.

On dit prov. en parlant des accidents communs de la vie, autant nous en pend à l'œil, pour dire, qu'il nous en peut arriver autant.

Oûïe di criſtal, on dit qu'un cheval a l'œil vairon, pour dire, qu'il a un œil dont la prunelle eſt entourée d'un cercle blanchâtre, l'autre œil n'étant pas de même.

Oûïe aujourd'hui, adv. de temps qui ſignifie le jour où l'on eſt.

Oûïet œillet, ſ. m. (on prononce œuillet) petit trou qu'on fait à du linge, à des habits, pour paſſer un lacet, une aiguillette, un cordon, &c. faire un œillet à.

On appelle *la porte de l'agraſe*, la petite ouverture dans laquelle on paſſe le crochet d'une agraſſe.

Ourbî orniere, ſ. f. Trace profonde que les roues d'une charrette, d'un chariot, &c. font dans les chemins, tomber dans une orniere, les chemins de traverſe ſont ordinairement pleins d'ornieres.

Ourdi ourdir, v. a. Diſpoſer les fils pour faire la toile, ourdir de la toile, ourdir la trame d'un drap.

Ourlet ourlet, ſ. m. Le repli, le rebord que l'on fait à du linge, à des étoffes de laine ou de ſoie, ſoit pour ornement, ſoit pour empêcher qu'elles ne s'effilent, ourlet rond, ourlet plat, faire un ourlet.

Ourli ourler, v. a. Faire un ourlet à du linge ou à quelque autre étoffe, ourler des ſerviettes.

Ourteie ortie, ſ. f. Eſpece de plante ſauvage & fort commune, dont la tige & les feuilles ſont piquantes, on appelle ortie morte, certaine ortie qui ne pique preſque pas.

Ourti ortier, v. a. Piquer avec des orties. Trév.

Oûve œuvre, ſ. f. Ce qui eſt fait, ce qui eſt produit par quelque agent & qui ſubſiſte après l'action.

Dans le ſtyle ſoutenu œuvre eſt quelquefois maſculin au ſingulier, un ſi grand œuvre, ce ſaint œuvre.

On dit prov. à l'œuvre on connoît l'ouvrier, pour dire, qu'on ne ſauroit juger d'un homme qui n'a encore rien fait; que c'eſt par le mérite de l'ouvrage, qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

On dit prov. & ironiquement bon jour bonne œuvre, quand on veut parler d'une méchante action faite le jour d'une grande fête, il avoit un ennemi, il le rencontra le jour de pâques; & ce jour-là même, bon jour bonne œuvre il le tua.

On appelle *œuvre pie*, une œuvre de charité faite dans la vue de Dieu.

On appelle *œuvres de ſurérogation*, les bonnes œuvres qu'on fait ſans y être obligé & généralement tout ce qu'on fait au-delà du devoir, ou au-delà de ce qui eſt néceſſaire pour l'affaire dont il s'agit, tout ce qui eſt d'obligation doit aller avant toutes les œuvres de ſurérogation. Ce ſont des œuvres de ſurérogation dont on ſe paſſeroit bien.

Ovrâve ouvrable, adj. de t. g. Il n'a d'uſage que dans ces phraſes, jour ouvrable, jours ouvrables, pour dire, les jours où les loix de l'Egliſe permettent de travailler.

On dit auſſi jour ouvrier.

Ovreg ouvrage, ſ. m. Oeuvre, la façon, le travail que l'on emploie à faire quelque choſe, tra-

vailler à un ouvrage, vous ne regardez point combien il y a d'ouvrage à ce vaſe, à ce plafond.

Beſogne, ſ. f. Travail, ouvrage, ce que vous lui donnez à faire eſt une forte beſogne.

Il ſignifie auſſi l'effet du travail, l'ouvrage même qui réſulte du travail, gâter de la beſogne, il fait plus de beſogne que quatre.

On dit prov., *ſelon l'argent la beſogne*, pour dire, que les ouvriers travaillent ſelon qu'ils ſont payés, *faire plus de bruit que de beſogne*, pour dire, avoir plus de parole que d'effet, *tailler de la beſogne à quelqu'un*, pour dire, lui donner de la peine, de l'exercice, & de l'embarras, *aimer beſogne faite*, pour dire, n'aimer pas à travailler, & *s'endormir ſur ſa beſogne*, pour dire, travailler nonchalamment.

Et ironiquement en parlant à un homme qui a gâté une affaire dont il s'eſt mêlé, on lui dit, vous avez fait une belle beſogne.

Ovreu ouvroir, ſ. m. Lieu où quelques ouvriers travaillent.

Ovrî ouvrier, ouvriere, ſ. celui, celle qui travaille de la main, qui fait quelque ouvrage, excellente ouvriere.

On dit, qu'une choſe eſt du bon ouvrier, pour dire, qu'elle eſt faite par l'ouvrier qui a le plus de réputation dans ce genre.

On dit prov., à l'œuvre on reconnoît l'ouvrier.

P.

PA Pieu, ſ. m. Piece de bois qui eſt pointue par un des bouts, & dont on ſe ſert à divers uſages, ficher un pieu en terre.

Padg'té Patauger, v. n. Marcher dans une eau bourbeuſe, patauger dans les chemins.

Patrouiller, v. a. & n. Agiter, remuer de l'eau ſale & bourbeuſe, avec les pieds, les mains, &c. des enfants qui patrouillent dans les rues.

Paf penaud, penaude, adj. Qui eſt honteux, interdit, quand on lui dit cela, il demeura bien penaud, elle fut bien penaude, il n'a d'uſage que dans le ſtyle fam.

Pahiſſe Pâtis, ſ. m. Le lieu où l'on met paître des beſtiaux, mettre des moutons, des vaches dans le pâtis, dans un pâtis.

Le pâturage differe du pâtis, en ce que pâturage indique quelque choſe de meilleur que pâtis.

Pai tablier, ſ. m. Piece de cuir que les artiſans mettent devant eux pour conſerver leurs habits en travaillant.

Paiaſſe paillaſſe, ſ. f. Amas de paille enfermé dans de la toile pour ſervir à un lit, la toile ou la paille eſt enfermée, coucher ſur une paillaſſe, il faut remplir cette paillaſſe.

Balaſſe, ſ. f. Couette de lit formée de balle d'avoine, enveloppée dans de la toile.

Pailaie poêlonnée, ſ. f. Autant qu'un poêlon peut tenir; une poêlonnée de bouillie.

Paile poêle, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, dont le corps & le manche ſont tout de fer, & dont on ſe ſert pour frire, pour fricaſſer, écurer une poêle.

On dit prov. & fig. qu'il n'y a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle, pour dire, qu'un homme qui eſt chargé du ſoin principal d'une affaire, eſt toujours celui qui a le plus de peine & d'embarras.

Charivari, ſ. m. Bruit tumul-

tueux de poêles, chaudrons, &c. accompagné de cris & de huées que l'on fait la nuit devant la maiſon des femmes du petit peuple, veuves & agées qui ſe remarient, ſi vous vous remariez, on vous fera un charivari trois jours de ſuite.

Paile a roſti léchefrite, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine ordinairement de fer, & qui ſert à recevoir la graiſſe de la viande que l'on fait rôtir à la broche, mettre la léchefrite.

Pailette poêlon, ſ. m. Eſpece de petite poêle ordinairement de cuivre jaune, & qui eſt plus profonde que la poêle, faire de la bouillie dans un poêlon.

Païne accouchée, ſ. f. Femme qui eſt en couche après avoir mis un enfant au monde, aller voir une accouchée, quand eſt-ce que l'accouchée relevera?

Pair ou mon pair ou non, ſorte de jeu dans lequel on donne à deviner ſi le nombre de pluſieurs pieces de monnoie, de pluſieurs jetons, ou d'autres choſes que l'on tient dans la main, eſt pair ou impair, que prenez-vous, pair ou non? je retiens pair, je retiens non.

Paire chantier, ſ. m. Grande place où l'on arrange, où l'on entaſſe des piles de gros bois à brûler, ou de charpente, ou de charronage, ce marchand a ſon chantier bien garni.

Páki buis, ſ. m. Eſpece d'arbriſſeau toujours vert, dont les fleurs ſont fort petites & le bois jaunâtre, tondre le buis, quelques-uns prononcent bouis; mais il ne ſe prononce plus guere ainſi que dans quelques phraſes baſſes & proverbiales comme dans celle-ci, *donner le bouis*, dont on ſe ſert pour dire, donner une derniere façon à quelque choſe, la polir & la perfectionner, & dans cette autre, *un menton de bouis*, pour dire, un menton large & qui avance.

Pâle bêche, ſ. f. outil de jardinage qui a un long manche de bois, avec un fer large & tranchant au bout, & qui ſert à remuer la terre, labourer une planche de jardin avec une bêche.

Pique, ſ. m. Terme du jeu des cartes, une des quatre couleurs ou peintures des cartes, de quelle couleur tourne-t-il? Il tourne du pique, il tourne pique.

On dit prov. d'un homme qui rentre mal-à-propos dans un ſujet, dans une converſation, par des choſes qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle, *voila bien rentrer des piques noires*, & en cette phraſe pique eſt féminin.

Pâle blême, pâle, adj. de t. g. Qui eſt de couleur tirant ſur le blanc, il ſe dit des perſonnes, avoir le viſage blême, pâle, il eſt pâle comme un mort, comme la mort.

Pâle ſe dit auſſi des couleurs, pour dire, qu'elles ſont déchargées, qu'elles ne ſont pas vives, du bleu pâle.

Palette á cende pelle à feu, ſ. f. Inſtrument de fer dont on ſe ſert à prendre du feu & à d'autres uſages.

Palette di maſſon truelle, ſ. f. Petit inſtrument de fer qui eſt plat, à-peu-près de forme triangulaire, à manche de bois, & dont les maçons ſe ſervent pour employer le mortier dans la conſtruction d'un bâtiment, apportez l'auge & la truelle.

Palon écope, ſ. f. Eſpece de pelle creuſe à rebords, dont on ſe ſert pour vider l'eau des bateaux, &c.

Paltaie truellée, ſ. f. La quantité de mortier ou de plâtre qui peut tenir ſur une truelle.

Pellée, pellerée, pelletée, ſ. f. Autant qu'il en peut tenir ſur une pelle, une pellée de plâtre, une pellée de feu.

Paltot baſſin, ſ. m. Cuivre fa-

ponné en forme de plat creux, attaché avec des cordes, &c. dont on ſe ſert pour peſer.

Plateau, ſ. m. Le fond de bois des groſſes balances dont on ſe ſert pour peſer les lourds fardeaux, mettre de la marchandiſe ſur un plateau pour la peſer.

Pan d'coucou alleluïa, pain de cocu ou de coucou, ſ. m. Petite plante qui fleurit vers le temps de pâque, ſes feuilles ont un goût aigrelet, on les emploie dans les fievres malignes.

Panâhe panais ou paſtenade, ſ. m. Plante potagere dont la racine a un goût doucereux, elle eſt blanche & bonne à manger.

Panai pan de chemiſe, ſ. m.

Panne tuile, ſ. f. Eſpece de carreau peu épais, fait de terre graſſe cuite au fourneau, plus long que large & dont on ſe ſert pour couvrir des bâtiments, des tuiles qui ne ſont pas aſſez cuites.

Pann'let revers de pavé, ſ. m. Un des côtés du pavé d'une rue depuis les maiſons juſqu'au ruiſſeau.

Panſâ goinfre, ſ. m. Celui qui met tout ſon plaiſir à manger, c'eſt un goinfre.

Goulu, ue, adj. Qui aime à manger & qui mange d'ordinaire avec avidité, c'eſt un homme extrêmement goulu.

Pâptre paupiere, ſ. f. Le poil de la paupiere, c'eſt-à-dire de la peau qui couvre l'œil, paupiere noire.

Cil, ſ. m. Il ſignifie la même choſe, il ſe dit ordinairement au pluriel, les Carthaginois arracherent les cils des paupieres à Régulus.

Paraiſon faraiſon, ſ. f. Terme de verrerie, la premiere figure qu'on donne par le ſouffle à la matiere qu'on tire au bout de la fêle.

Pârâſe beau-pere, ſ. m. Nom d'alliance, qui ſe donne par des enfants au ſecond mari de leur mere, c'eſt mon beau-pere, il a épouſé ma mere.

Paré dru, drue, adj. Il ſe dit des petits oiſeaux qui ſont prêts à s'envoler d'un nid, ces moineaux ſont drus, ils ſont drus comme pere & mere.

Parenteg Parenté, ſ. f. conſanguinité, degré de parenté, il y a parenté entre eux.

Il ſignifie auſſi tous les parents d'une même perſonne, il a donné à dîner à toute ſa parenté.

Parentage, ſ. m. Il vieillit.

Pârlé del ſipeſſe linwe graſſeyer, v. n. Parler gras, prononcer certaines conſonnes & principalement les *r* avec difficulté, cette femme graſſeye agréablement, il lui ſied bien de graſſeyer.

Pârlé de né naſiller, v. n. Parler du nez, on ne l'entend pas parler, il ne fait que naſiller.

Parokeț perroquet, ſ. m. Sorte d'oiſeau de l'Amérique & de quelques contrées de l'Aſie & de l'Afrique, qui apprend facilement à parler & qui imite la voix humaine, perroquet blanc, les perroquets ſe ſervent de leur bec pour s'accrocher en montant ou en deſcendant.

On dit d'un homme qui ne parle que de mémoire ſans ſavoir ce qu'il dit, qu'il parle comme un perroquet.

Perruche, ſ. f. Eſpece de petit perroquet.

Paskeie paſquinade, ſ. f. raillerie ſatirique, ainſi nommée à cauſe d'une vieille ſtatue mutilée qui eſt à Rome, appellée Paſquin, & à laquelle on a accoutumé d'attacher ces ſortes de ſatires, faire des paſquinades.

Paſſé Bnouk, on dit d'un homme qu'on a contraint à faire quelque choſe, qu'il a été obligé de paſſer le pas, qu'on lui a fait paſſer le pas, il eſt du ſtyle ſam.

Paſſe partou paſſe par-tout, ſ. m. Il ſe dit également d'une clef qui ſert à ouvrir pluſieurs

portes & d'une clef commune à pluſieurs perſonnes pour ouvrir une même porte, les ſupérieurs des communautés ont des paſſe par-tout pour ouvrir toutes les portes, cette porte ne ferme qu'au loquet, tous ceux de la maiſon ont leur paſſe par-tout.

On dit fig. & prov. l'argent eſt un bon paſſe par-tout, pour dire, que l'argent donne entrée par-tout.

Roſſignol, ſ. m. Certain inſtrument dont ſe ſervent les ſerruriers pour ouvrir toutes ſortes de ſerrures.

Paſſette paſſoire, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine ou d'apothicairerie, c'eſt un vaiſſeau de cuivre ou d'étain, percé de pluſieurs petits trous, qui ſert à paſſer des pois pour en tirer la purée, des groſeilles & autres fruits, pour en tirer le jus.

Bancelle, ſ. f. Petit banc long & étroit.

Gradin, ſ. m. Petit degré, ſorte de petite échelle.

Paſtegi pâtiſſier, iere, ſ. Celui ou celle qui fait des pâtés & autres pieces de four, mauvaiſe pâtiſſiere.

Pâſtegreie pâtiſſerie, ſ. f. Pâte préparée & aſſaiſonnée d'une certaine maniere & qu'on fait cuire ordinairement dans le four.

Paſtin amuſement, ſ. m. Ce qui amuſe, ou qui ſert à amuſer, amuſement innocent.

Amuſette, ſ. f. Petit amuſement, les poupées ſont des amuſettes d'enfant, il regarde cela comme des amuſettes, il eſt du ſtyle fam.

Patár patard, ſ. m. Petite monnoie, il ne s'emploie guere que dans ces phraſes, cela ne vaut pas un patard, cela ne vaut qu'un patard.

Sou, ſ. m. On dit communément d'un homme qui n'a point d'argent, qu'il n'a pas le ſou, qu'il n'a ni ſou ni maille.

Maquereau, ſ. m. Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'eſt chauffé de trop près.

Pâ'noſſe patenôtres, ſ. f. pl. Les grains d'un chapelet.

Patroïe patrouille, ſ. f. Soldats ou payſans commandés pour examiner la nuit ce qui ſe paſſe & empêcher tout déſordre.

Pav'min pavé, ſ. m. Pierre dont on ſe ſert pour paver, il manque quelques pavés de marbre dans ce ſalon.

Carreau, ſ. m. Eſpece de pavé plat fait de terre cuite, de pierre, de marbre, &c. dont on ſe ſert pour paver le dedans des maiſons & des Egliſes.

Pavoir pavot, ſ. m. Plante qui porte des fleurs de pluſieurs couleurs & dont la graine a la vertu d'aſſoupir.

Coquelicot, ponceau, ſ. m. Eſpece de pavot, le coquelicot rouge & ſimple croît parmi les blés, on cultive dans les jardins du coquelicot qui eſt double & de différentes couleurs.

Pawion papillon, ſ. m. Eſpece d'inſecte volant, qui vient d'un ver ou d'une chenille, les vers à ſoie ſe changent en papillons.

On dit prov. & fig. d'un eſprit léger & qui ne s'amuſe qu'à des choſes frivoles, que c'eſt un homme qui vole le papillon.

Pazai ſentier, ſ. m. Chemin étroit au travers des champs, des bois, &c. il y a un ſentier qui abrege le chemin, ce ſentier paſſe dans la prairie.

Pé pis, ſ. m. Tetine d'une vache, d'une chevre, d'une brebis, &c. une vache qui a un gros pis.

Tetine, ſ. f. Il ne ſe dit proprement que du pis de la vache, conſidéré comme bon à manger, manger d'une tetine.

Pé pire, adj. comparatif de t. g. De plus méchante qualité dans ſon eſpece, plus dommageable

plus nuiſible, de deux maux il faut éviter le pire.

Pire s'emploie quelquefois comme ſuperlatif, c'eſt le pire de tous.

Pis comparatif de l'adverbe *mal*, plus mal, plus déſavantageuſement, d'une maniere plus fâcheuſe, ils ſont pis que jamais enſemble, il en a dit pis que pendre.

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement & ſignifie, ce qu'il y a de pire, le pis qui puiſſe arriver.

On dit, *c'eſt votre pis aller*, pour dire, c'eſt le pis qui vous puiſſe arriver, & on dit, *je ſerai votre pis aller*, pour dire, ſi vous ne trouvez rien de mieux, vous pouvez toujours compter ſur moi.

Peheu pêcheur, ſ. m. Celui qui fait métier de pêcher.

Pehî pêcher, v. a. Prendre des poiſſons avec des filets ou autrement, pêcher à l'épervier, pêcher du poiſſon à la ligne, ou ſimplement, pêcher à la ligne.

On dit, pêcher un étang, pour dire, pêcher tout le poiſſon d'un étang, on met les étangs à ſec pour les pêcher.

Pehreie pêcherie, ſ. f. Lieu préparé pour une pêche.

Gord, ſ. m. Pêcherie que l'on conſtruit dans une riviere, elle eſt compoſée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la riviere, qui forment un angle, au ſommet duquel eſt un filet, ou les deux rangs de perches conduiſent le poiſſon.

Peie pile, ſ. f. Un des côtés d'une piece de monnoie qui eſt celui où ſont les armes du prince.

On dit prov. qu'un homme n'a ni croix ni pile, pour dire, qu'il n'a point d'argent.

Jouer à croix & à pile. Sorte de jeu de haſard, jettons à croix & à pile à qui l'aura. Que retenez vous, croix ou pile?

Lorſqu'il s'agit de deux choſes à peu près égales & dont le choix eſt indifférent, on dit, qu'on les jetteroit à croix ou à pile, à croix & à pile, à croix pile, pour dire, qu'on en laiſſe la déciſion au haſard.

Peignon pignon, ſ. m. Mur d'une maiſon, qui eſt terminé en pointe & qui porte le bout du faîtage de la couverture, pignon bien bâti.

Peket genievre, ſ. m. Arbuſte odoriférant & toujours vert, qui porte un petit fruit rond & noir.

Il ſignifie auſſi la graine même du genievre, quelques-uns diſent genevre pour la graine & genévrier pour l'arbuſte. Eau-de-vie de genievre.

Pelé peler, v. a. Oter la peau d'un fruit, ôter l'écorce d'un arbre. Peler une pomme.

On dit auſſi, peler des langues de bœuf, peler du fromage, & autres choſes qui ont comme une eſpece de peau.

On dit encore, peler la terre, pour dire, en enlever du gazon.

Ecorcer, v. a. Oter l'écorce du bois, on écorce le bois en Mai, parce que la ſeve qui eſt alors fort abondante facilite la ſéparation de l'écorce.

Pelotte pelure, ſ. f. La peau qu'on a ôtée de deſſus des choſes qui ſe pelent. Vous faites des pelures bien épaiſſes.

Pelwai rondin, ſ. m. Gros bâton, il lui a donné ſur les épaules avec un rondin.

Pendmin penture, ſ. f. Bande de fer qui ſert à ſoutenir les portes ou les fenêtres, il y a de fortes pentures à cette porte.

Pepin pepie, ſ. f. Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiſeaux & particuliérement des poules & qui les empêche de boire & de faire leur cri ordinaire, arracher la pepie à une poule.

On dit fig. d'une perſonne babillarde, qu'elle n'a pas la pepie.

Pepin, ſ. m. Semence couverte d'une enveloppe coriacée qui ſe trouve au centre de certains fruits, tels que les pommes, &c.

Perí poirier, ſ. m. Arbre qui porte des poires.

En parlant d'un homme élevé en fortune, mais pour qui l'on n'a pas une grande conſidération, parce qu'on l'a vu autrefois dans un état mépriſable, on dit prov. *je l'ai vu poirier*, pour donner à entendre qu'on ſe ſouvient de ce qu'il étoit autrefois, & cela ſe dit par alluſion à un conte qu'on fait d'un payſan qui ne vouloit pas ſaluer la figure du ſaint de ſon village, parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de ſon jardin.

Périˊ carriere, ſ. f. Le lieu d'où l'on tire de la pierre, creuſer une carriere.

Perik perruque, ſ. f. Coiffure de faux cheveux, porter la perruque.

Periké perruquier, ſ. m. Faiſeur de perruques, on appelle, perruquiere, la femme d'un perruquier.

Peſai peſon, ſ. m. Sorte d'inſtrument appellé autrement *romaine*, duquel on ſe ſert pour peſer au lieu de balances, & qui conſiſte en une verge de fer avec des crochets de fer, & un poids attaché à un anneau, qu'on fait aller & venir ſelon la peſanteur des choſes qu'on veut peſer, la verge d'un peſon, le crochet d'un peſon.

On l'appelle auſſi crochet, ſ. m. Il a peſé cela avec le crochet.

Peſaie peſée, ſ. f. La quantité de ce qui a été peſé en une fois, la premiere peſée eſt de dix livres.

Peſſe piece, ſ. f. Partie, portion, morceau d'un tout, une piece de viande, cette piece a tant d'aunes de cours.

Piece ſe dit particuliérement d'un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, &c. qu'on attache à des choſes de même nature pour les raccommoder lorſqu'elles ſont trouées, mettre une piece à un habit.

On dit prov. & fam. d'un homme qui voulant remédier à une choſe, n'y apporte pas le remede convenable, il fait comme les chaudronniers, il met la piece auprès du trou.

Piece ſe dit auſſi de certaines choſes qui ſont un tout complet, cela eſt bien plus beau à la piece qu'à l'échantillon.

On appelle piece de four, piece de pâtiſſerie, la plupart des ouvrages de pâtiſſerie.

On dit fig. & dans le diſcours fam. en parlant d'un jeune homme grand & bien fait, que c'eſt un beau brin d'homme, & d'une fille & d'une femme grande & bien faite, que c'eſt un beau brin de fille, un beau brin de femme.

Petal crottin, ſ. m. On appelle ainſi les excréments des moutons & de quelques autres animaux.

Peú d'hâvernat baie d'aubier, grappe d'aubier, ſ. f. Voy. *Hâvernat.*

Peur di coin coin, ſ. m. Gros fruit à pepin qui a l'odeur forte & la peau couverte d'un certain petit duvet.

On dit prov. d'une perſonne qui a le teint jaune, qu'elle eſt jaune comme un coin.

Pi d'fâſtrou quinconce, ſ. m. On appelle ainſi une diſpoſition de plant faite par diſtances égales en ligne droite, & qui préſente pluſieurs rangées d'arbres en différents ſens, un bois planté en quinconce.

On dit auſſi, planter en échiquier.

Piette (*s'*) ſe fourvoyer, v. réc. Se detourner du chemin, la nuit eſt cauſe qu'ils ſe ſont fourvoyés. Ces diverſes routes les ont fait fourvoyer, plus on ſuit ſes paſſions, plus on ſe fourvoye du chemin du ſalut.

Plge perche, ſ. f. Sorte de poiſſon d'eau douce, dont la chair eſt blanche & ferme, & qui a ſur le dos une maniere de crête fort piquante, la perche eſt un bon poiſſon.

Pihi pêcher, ſ. m. L'arbre qui porte la pêche.

Pike carreau, ſ. m. Une des couleurs du jeu des cartes, marquée par de petits carreaux rouges, il tourne carreau, la triomphe eſt de carreau.

Pic, ſ. m. Inſtrument de fer courbé & pointu vers le bout, qui a un manche de bois, & dont on ſe ſert à caſſer des morceaux de rocher, & à ouvrir la terre, il y a beaucoup de cailloux dans cette terre, il faut un pic pour l'entamer, pour l'ouvrir.

Pilot pilotis, ſ. m. Gros pieu, groſſe piece de bois pointue & ordinairement ferrée par le bout, qu'on fait entrer avec force pour aſſeoir les fondations d'un édifice ou de quelque autre ouvrage lorſqu'on veut bâtir dans l'eau ou dans quelque lieu dont le fond n'eſt pas ſolide, il ne s'emploie guere qu'au pluriel, bâtir ſur pilotis.

Piloté piloter, v. n. Enfoncer des pilotis, il faut piloter avant que de bâtir.

On le fait auſſi quelquefois actif, ainſi quelques-uns diſent, piloter un terrain, pour dire, y enfoncer des pilotis.

Pipé ſiffler, v. n. On le dit du bruit que font naturellement ceux qui n'ont pas la reſpiration libre, on l'entend ſiffler quand il dort, ſa poitrine ſiffle.

Pir pierre, ſ. f. corps dur & ſolide qui ſe forme dans la terre & dont on ſe ſert pour la conſtruction des bâtiments, tirer de la pierre d'une carriere.

Pir al ponpe pierre d'évier, ſ. f. Pierre taillée pour ſervir à l'écoulement des eaux d'une cuiſine.

Pir di pavaie pavé, ſubſt. m. Pierre dont on pave les rues, les cours, &c. on appelle gros pavé, celui dont on ſe ſert pour les rues & les grands chemins, & petit pavé, celui que l'on emploie pour paver les cours, les écuries, un cent de pavés, lever un pavé, arracher un pavé.

Pirette noyau, ſ. m. Cette partie dure & ligneuſe qui eſt enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, &c. caſſer un noyau pour en avoir l'amande, une pêche, une prune qui quitte le noyau.

Piſe perche, ſ. f. Brin de bois long de dix à douze pieds & de la groſſeur du bras ou environ, étendre du linge ſur une perche.

Futaille, ſ. f. Vaiſſeau de bois à mettre du vin ou d'autres liqueurs.

On appelle piece de vin, un muid de vin, un tonneau, mettre une piece de vin en perce.

Piſs'croſſe pince-maille, ſ. m. On appelle ainſi fam. un homme fort attaché à ſes intérêts, & qui fait paroître ſon avarice juſques dans les plus petites choſes, c'eſt un pince-maille.

Piſſe Piſte, ſ. f. Veſtige, trace que laiſſe l'animal aux endroits où il a marché, on a perdu la piſte de la bête.

Il ſe dit auſſi de l'homme, on a ſuivi ces voleurs à la piſte.

Foulées, ſubſt. f. pl. Terme de chaſſe, qui ſignifie les traces légeres que la bête laiſſe de ſon pied, en paſſant ſur un lieu ou la forme du pied ne peut pas être bien marquée, les foulées du cerf s'appellent *voie* ou *foulure*, on dit *piſte* pour le loup & le renard, & *trace* pour la bête noire.

Piſſeie pincée, ſ. f. Il ne ſe dit que de certaines choſes, & ſignifie, la quantité qu'on en peut prendre avec deux ou trois doigts, une pincée de ſel.

Piſſenne quelques-uns diſent

jus de fumier, ſ. m. D'autres, ſaumure d'étable à vache, ſ. f.

Piſſette pince, ſ. f. Petite tenaille.

Pit'lé pietiner, v. n. Remuer fréquemment les pieds par vivacité, par inquiétude, un enfant qui ne fait que pietiner, on dit auſſi pietiner de colere, de rage, d'impatience.

Pîton piéton, ſ. m. Homme qui va à pied, il n'a guere d'uſage que dans cette phraſe, c'eſt un bon piéton, pour dire, c'eſt un homme qui marche bien à pied, il ſe dit auſſi au féminin, c'eſt une mauvaiſe piétonne.

Pitté pennader, v. n. Donner un coup de pied.

Pîvion pigeonneau, ſ. m. Petit pigeon qui n'a pas encore de plumes, ou qui ne commence qu'à en avoir, une fricaſſée de pigeonneaux.

Piweie toton, ſ. m. Eſpece de dé, qui eſt traverſé d'une petite cheville ſur laquelle on le fait tourner & qui eſt marqué de différentes lettres ſur les quatre faces, jouer au toton.

Plakeu flagorneur, euſe, ſ. Qui flagorne, c'eſt un vrai flagorneur, une grande flagorneuſe, il eſt fam.

Plaki plaquer, v. a. Plaquer du plâtre ſur une muraille.

Flagorner, v. n. flatter ſouvent en faiſant des rapports, il va flagorner aux oreilles de ſon maître, il eſt fam.

Plange hachreſſe hachoir, ſ. m. Petite table de chêne ſur laquelle on hache les viandes, un hachoir eſt néceſſaire dans une cuiſine.

Plantroûl plantoir, ſ. m. Outil de bois ordinairement ferré par le bout, dont les jardiniers ſe ſervent pour faire des trous en terre, dans les endroits où l'on veut planter des buis, des fraiſiers, & des herbages.

Platai d'taſſe ſoucoupe, ſ. f. Eſpece de petite aſſiette de porcelaine, de faïence, qui ſe place ſous une taſſe de même matiere propre à prendre du café, du chocolat, &c. la taſſe & la ſoucoupe ſont d'ancienne porcelaine.

Plat chandlé martinet, bougeoir, ſ. m. Eſpece de chandelier ſans pied, qui a un manche, qu'on porte à la main, & dans lequel on met ordinairement une bougie, ſe ſervir d'un martinet, un bougeoir de cuivre doré.

Platenne tôle, ſ. f. Plaques de fer battues dont on fait des poêles & d'autres ouvrages, ſon poêle n'eſt pas de fonte, il eſt de tôle, cheminée garnie de tôle.

Tourtiere, ſubſt. f. Uſtenſile de cuiſine qui ſert à faire cuire des tourtes.

Plat ferou targette, ſ. f. Petite plaque de fer qui eſt ordinairement de forme ovale avec un petit verrou, & qu'on met aux portes & aux fenêtres pour les fermer.

Pleu pli, ſ. m. Un ou pluſieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, &c.

On appelle auſſi pli, la marque qui reſte à une étoffe pour avoir été pliée.

On dit prov. & fig. d'un homme qui n'eſt pas d'âge ou d'humeur à ſe corriger facilement, à changer d'habitude, il a pris ſon pli, & l'on dit généralement d'un jeune homme, qu'il a pris un bon pli ou un mauvais pli, pour dire, qu'il eſt déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal.

Repli, ſ. m. Pli redoublé, elle cacha cette lettre dans le repli de ſa robe.

Godron, ſ. m. Certains plis ronds qu'on faiſoit autrefois aux fraiſes & qu'on fait aujourd'hui aux manchettes, aux coiffures des femmes.

Froncis, ſ. m. Les plis que l'on fait à une robe, à une chemiſe, en les frongant, faire un froncis à une robe d'enfant.

Pleuſi pliſſer, v. a. Faire des plis, il ne ſe dit proprement qu'en

parlant des plis que les tailleurs ou les ouvriers en linge font à certaines ſortes d'habits & d'ouvrages, pliſſer les baſques d'un juſtaucorps, pliſſer des manchettes.

Godronner, v. a. Faire des godrons, godronner une coiffure.

Ploïant pliable, adj. de t. g. Pliant, flexible, aiſé à plier, cette ſorte de bois n'eſt guere pliable.

Ploïette trouſſis, ſubſt. m. Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, &c. pour la raccourcir & pour l'empêcher de traîner, faire un trouſſis à une jupe.

Pince, ſ. f. Pli qu'on fait a du linge ou à de l'étoffe & qui ſe termine en pointe, faire des pinces a un rabat, cette veſte eſt trop large, il y faut faire une pince.

Ploki éplucher, v. a. Oter & ſéparer de quelque choſe ce qui eſt inutile.

Plokreſſe épluche uſe, ſ. f. Celle qui épluche.

Plonket, on dit d'un homme qui plonge, qu'il fait le plongeon.

Ricochet, ſ. m. Bond que fait une pierre plate, ou quelque autre choſe ſemblable, jettée obliquement ſur la ſurface de l'eau, faire quatre ricochets du même coup.

Plonki plonger, v. n. s'enfoncer entiérement dans l'eau, en ſorte que l'eau paſſe par deſſus la tête, ceux qui pêchent les perles plongent juſqu'au fond de la mer pour en rapporter les huîtres.

Plomber, v. a. Appliquer un petit ſceau de plomb ſur des ballots, coffres, &c. Pour marquer qu'ils ont payé les droits, plomber des ballots.

Il ſe dit auſſi des marchandiſes dont on marque la manufacture avec des petits ſceaux de plomb.

Plomber ſe dit auſſi d'une opération des dentiſtes qui conſiſte à remplir de plomb en feuilles une dent creuſe.

Plop peuplier, ſ. m. Arbre fort haut qui croît dans les lieux humides & marécageux.

Pluche peluche, ſ. f. Sorte de panne dont le poil eſt plus long que celui de la panne ordinaire.

Pôcet poucier, ſ. m. Ce qui couvre le pouce de quelques ouvriers lorſqu'ils travaillent.

Pochâ écorcheur, ſ. m. Celui dont le métier eſt d'écorcher les bêtes mortes.

Pochi ſauter, v. n. S'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre, ſauter à cloche-pied, à pieds joints ou à joints pieds, il ſauta dans la riviere, ſauter de joie.

Sauter s'emploie auſſi activement & ſignifie franchir, ſauter un foſſé, je lui ferai ſauter les degrés.

Il ſignifie auſſi fig. omettre quelque choſe, ſoit en liſant, ſoit en tranſcrivant, il a ſauté deux feuillets, le copiſte a ſauté deux lignes.

Podg'té ſautiller, v. n. Sauter à petits ſauts, les pies, les oiſeaux ſautillent au lieu de marcher.

Poïeg poil, ſ. m. Ce qui eſt ſur la peau de l'animal en forme de filet délié, poil roux, poil de chat.

On appelle *poil follet* une eſpece de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître, le poil follet commence à lui venir.

Poil en parlant de certains animaux & ſur-tout des chevaux, ſignifie couleur, de quel poil eſt ce cheval.

On dit fig. & prov. qu'il faut reprendre du poil de la bête pour dire, qu'il faut chercher ſon remede dans la choſe même qui a cauſé le mal.

Brin, ſ. m. Il ſe dit du poil, des cheveux, & du crin, il n'a que deux ou trois brins de cheveux de chaque côté.

En parlant de certaines choſes, comme paille, foin, fourrage, &c. on dit, qu'il n'y en a pas un brin,

pour dire, qu'il n'y en a pas du tout.

On dit prov. en parlant de toutes ſortes de choſes, qu'il n'y en a brin, pour dire, qu'il n'y a rien de la choſe dont on parle.

Poïeti poulailler, ſ. m. Celui qui fait métier de vendre de la volaille, le poulailler doit fournir tant de volaille par ſemaine.

Poion pouſſin, ſ. m. Petit poulet nouvellement éclos, une poule qui appelle ſes pouſſins.

Poiou pelu, ue, adj. Garni de poil, il n'a guere d'uſage qu'en cette phraſe familiere, *patte pelue* qui ſe dit fig. d'un homme qui va adroitement à ſes fins, ſous des apparences de douceur & d'honnêteté.

Poilu, ue. adj. garni de poil.

Poirfi panari, voy. blan deû.

Poirté porche, ſ. m. portique, lieu couvert à l'entrée d'une Egliſe, le porche d'une Egliſe de village.

Poirteurre portée, ſ. f. Tous les petits que les femelles des animaux portent, ſont en une fois, il y a des chiennes qui font juſqu'à neuf & dix chiens en une portée.

Ventrée, ſ. f. Portée, cette brebis a fait deux agneaux d'une ventrée.

Poiſaie volée, ſ. f. Il ſe dit du ſon des cloches en branle, on dit ſonner une, deux, trois volées, pour dire, mettre les cloches en branle une, deux ou trois fois.

Poiſſe veſtibule, ſ. m. La piece du bâtiment qui s'offre la premiere à ceux qui entrent, & qui ſert de paſſage pour aller aux autres pieces, il n'entra pas dans la ſalle, il reſta dans le veſtibule.

Poke petite vérole, ſ. f. Eſpece de maladie qui fait pouſſer des boutons au viſage & par tout le corps, leſquels laiſſent ordinairement de petits creux dans la peau après la guériſon, un grain de petite vérole lui a fait perdre un œil.

Polain & poutrin poulain, ſ. m. Cheval nouveau né; une cavale qui a mis bas un beau poulain.

Il ſe dit ordinairement des chevaux juſqu'à trois ans, ce cheval-là ne vaut rien pour le ſervice, ce n'eſt qu'un poulain.

Pouliche, ſ. f. Cavale nouvellement née, il ſe dit des cavales juſqu'à trois ans.

Polenne colombine, ſ. f. Fiente de pigeon, qui fournit un très-bon engrais.

Poli poulailler, ſ. m. Le lieu où les poules ſe retirent la nuit.

Pon maille, ſ. f. Eſpece de petit anneau dont pluſieurs font un tiſſu, il y a une maille rompue à votre bas.

Poncif poncis, ſ. m. On appelle ainſi le deſſein qui a été piqué & ſur lequel on paſſe du charbon en poudre & enfermé dans un petit linge, pour contretirer le deſſein ſur le papier, ſur de la toile, &c. les poncis ſont commodes pour tirer des copies de deſſein.

Ponde peindre, v. a. Tirer la reſſemblance de quelque objet, par les traits, les couleurs, &c. le peintre l'a peint trait pour trait.

Piquer, v. a. Percer, entamer légérement avec quelque choſe de pointu, une épingle l'a piqué.

Poindre, v. a. Piquer, il n'a guere d'uſage qu'en cette phraſe proverbiale, oignez vilain il vous poindra, poignez vilain il vous oindra; qui ſignifie, careſſez un mal-honnête homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal il vous careſſera.

Poindre eſt auſſi neutre, alors il n'a guere d'uſage qu'à l'infinitif, & ne ſe dit proprement que du jour qui commence à paroître & des herbes qui commencent à pouſſer, le jour ne fait que poin-

dre, commençoit à poindre, dès que les herbes commencent à poindre.

Pondiant pointu, ue, adj. Qui a une pointe aiguë, cette épée eſt bien pointue.

Ponre pondre, v. a. Je ponds, tu ponds, il pond; nous pondons, &c. je pondois, je pondis, j'ai pondu, je pondrai, &c. ce verbe ne ſe dit qu'en parlant d'un oiſeau qui ſe délivre de ſes œufs, les perdrix pondent ordinairement quinze ou ſeize œufs.

Pop ou poupe poupée, ſ. f. Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, &c. pour ſervir de jouet aux enfants, un enfant qui ſe joue avec ſa poupée.

Porai poireau, ſ. m. Verrue, ſ. f. Excroiſſance de chair qui vient ſur la peau & plus ordinairement aux mains, avoir les mains pleines de poireaux, remede pour ôter les verrues.

Poireau ou porreau, ſubſt. m. Plante potagere du genre des oignons, une ſoupe aux poireaux.

Porbeé fondriere, ſ. f. Terrain marécageux ſous lequel les eaux croupiſſent faute d'écoulement, & où l'on enfonce & l'on s'embourbe & d'où l'on a beaucoup de peine à ſe tirer.

Porjetté crépir, v. a. Enduire une muraille de mortier fait de chaux & de gros ſable, il faut crépir cette muraille.

Gobeter, v. a. Faire entrer du mortier entre les joints des moilons d'un mur, gobeter une muraille.

Porpanié colporteur, ſ. m. On appelle ainſi certains petits merciers qui portent ſur leur dos ou devant eux, de petites marchandiſes dans des mannes, & dans des malles pendues à leur cou.

Póſe pauſe, ſ. f. Ceſſation d'une action, d'un mouvement pour quelque temps, la proceſſion fit une pauſe en tel endroit.

Pouce, ſ. m. Le plus gros des doigts de la main, certaine meſure.

Poſſinet burette, ſ. f. Petits vaſes où l'on met le vin & l'eau pour dire la Meſſe, burette de vin.

Pot creuſet, ſ. m. Vaiſſeau de terre dans lequel on fait fondre les métaux.

Pot â boûr pot à beurre, ſubſt. m. Un pot propre à mettre du beurre.

Potai flaque, ſ. m. Petite mare d'eau qui croupit en quelque endroit, il y a des flaques d'eau dans ce chemin.

Potaie potage, ſ. m. Sorte d'aliment fait de bouillon & de tranches de pain trempées dedans, un potage au lard.

Oille, ſ. f. Mot qui a paſſé de l'Eſpagnol dans notre langue, (on ne prononce point l'*i*, mais il mouille les deux LL.) eſpece de potage dans lequel il entre pluſieurs racines & pluſieurs viandes différentes. On ſervit une excellente oille.

Potée, ſ. f. Ce qui eſt contenu dans un pot.

On dit prov. d'un enfant fort vif, fort remuant & fort gai, qu'il eſt éveillé comme une potée de ſouris.

Potal niche, ſ. f. Enfoncement pratiqué dans l'épaiſſeur d'un mur pour y placer une ſtatue; mettre une ſtatue dans une niche.

Rayon, ſ. m. Les marchands appellent *rayons*, les ſéparations qui ſont dans leurs armoires & dans leſquelles ils arrangent les différentes eſpeces de marchandiſes ſéparément les unes des autres.

Pot d'chambe bourdaloue, ſ. m. Sorte de pot-de-chambre oblong.

Póte épi, ſ. m. La tête du tuyau de blé dans laquelle eſt le grain, épi bien garni, les barbes des épis de ſeigle ſont plus longues que celles des épis de froment.

Potreie poterie, ſ. f. Toute

ſorte de vaiſſelle de terre, vendre de la poterie.

Greſſerie, ſ. f. Pots, cruches, vaſes, &c. faits de grès, cette greſſerie vient de Beauvais.

Poufrin pouſſier, ſ. m. On appelle ainſi la menue poudre qui demeure au fond d'un ſac de charbon, ce n'eſt point du charbon, ce n'eſt que du pouſſier.

Pougneie poignée, ſ. f. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choſes dont la quantité n'eſt pas continue, une poignée de ſon.

On appelle auſſi poignée, ce qu'on empoigne avec la main, une poignée d'herbes.

On dit fig. une poignée de gens, pour dire, un petit nombre.

On dit adv. *à poignée* pour dire, en abondance, en grande quantité.

Pougneie à deu main jointée, ſ. f. Autant que les deux mains enſemble peuvent contenir une jointée d'orge.

Pougnet poignet, ſ. m. L'endroit où le bras ſe joint à la main, le bord de la manche d'une chemiſe.

Poûhi puiſer, v. act. Prendre de l'eau avec un vaiſſeau qu'on plonge dans une riviere, dans une fontaine, puiſer de l'eau à la riviere.

Il s'emploie d'ordinaire abſolument & ſans régime, puiſer à la riviere.

Percer, v. n. On dit qu'un ſoulier ne perce point, pour dire, que l'eau ne le pénetre point.

Pouïe pouilles, goguettes, ſ. f. pl. injure groſſiere, il lui a chanté goguettes, il lui a chanté pouilles, il lui a dit mille pouilles, ils ſont du ſtyle fam.

Pouïeu pouilleux, euſe. adj. qui a des poux, qui eſt ſujet aux poux, une tête pouilleuſe.

Poumai pommeau, ſ. m. Eſpece de petite boule qui eſt au bout de la poignée d'une épée.

Ratelier, ſ. m. Piece de bois attachée en travers, & garnie de pluſieurs chevilles, pour y pendre des ſurplis, des manteaux, &c.

Poupâ poupard, ſ. m. Enfant au maillot, il n'a d'uſage que parmi les enfants & les nourrices.

Poupâ d'louie prunelle, ſ. f. l'ouverture qui paroît noire dans le milieu de l'œil, & par laquelle les rayons paſſent pour peindre les objets ſur la rétine, une taie qui couvre la prunelle de l'œil.

Poupadreie marmaille, ſubſt. f. Nom collectif, nombre de petits enfants, faites taire cette marmaille, il eſt fam.

Pourſai d'câve cloporte, ſ. m. Eſpece de petite bête ou inſecte, qui a une grande quantité de pieds, & qui s'engendre ordinairement ſous les pierres ou dans les murailles, voilà un cloporte.

Poûſſlé époudrer, v. a. Oter la poudre de deſſus des hardes, époudrer un tapis, des livres, des tableaux.

Poûteurre pétrole, ſ. f. Bitume qui ſe trouve dans le ſein de la terre.

Poûtné pouliner, v. n. Il ne ſe dit que de la cavale qui met bas, une cavale qui a fraichement pouliné.

Prangi méridienne, ſ. f. Il n'eſt guere en uſage que dans cette phraſe, faire la méridienne, qui ſignifie, dormir incontinent après le dîner.

Préhi priſer, v. a. Mettre le prix à une choſe, combien priſez-vous cette étoffe?

Faire, v. a. Il a la même ſignification que priſer, c'eſt une maiſon qu'on fait cinquante mille écus.

Prende (s') ſe figer, v. réc. S'épaiſſir par le froid en parlant d'un liquide gras, la graiſſe ſe fige, ce bouillon s'eſt figé.

Prendre, v. n. Il ſe dit de l'eau qui vient à ſe geler, à ſe glacer,

ſi le froid dure encore deux jours, la riviere prendra, on le dit de même en parlant du lait qui ſe caille, ſi l'on veut que le lait prenne, il faut....

Prende l'avance on dit, prendre le devant, gagner le devant, pour dire, partir avant quelqu'un, & fig. prendre les devants, pour dire, prévenir, quand il fut que je me voulois plaindre, il prit les devants.

Prihielle fromager, ſ. m. Vaſe percé de pluſieurs trous, où l'on met égouter le fromage.

Faiſſelle ou feſſele, ſ. f. Vaiſſeau pour faire des fromages.

Prizeurre préſure, ſ. f. Ce qui ſert à faire prendre, à faire cailler le lait, il ſe dit d'une eſpece de liqueur acide qui ſe trouve dans le ventricule de certains animaux, comme veaux, agneaux, chevreaux, &c. il faut avoir de la préſure pour faire prendre le lait.

Prómette pu d'boûr ki d'pan, on dit prov., promettre plus de beurre que de pain, pour dire, promettre plus qu'on ne veut & qu'on ne peut tenir.

Pruſti pétrir, v. a. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer & en faire de la pâte. Ce boulanger pétrit bien ſa pâte, ſon pain, & abſolument, pétrit bien.

Pruſtin pétrin, ſ. m. Coffre dans lequel on pétrit & on ſerre le pain.

P'tit palâ cochonnet, ſ. m. Ce que des gens qui jouent au palet jettent devant eux au haſard, pour leur ſervir de but.

Pureu paſſoire, ſ. f. Voyez *Paſſette*.

Pu jale, pu ſtrin, on dit prov., plus il gele & plus il étreint, pour dire, plus il arrive de maux, plus il eſt difficile de les ſupporter.

Purnai vantail au pluriel vantaux, ſ. m. Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

Purnal prunelle, ſ. f. Sorte de petite prune ſauvage qui vient ſur un arbriſſeau dans les haies.

Q.

Quaheurre coupure, ſ. f. Diviſion faite dans un corps continu par quelque choſe de coupant & de tranchant, j'ai une coupure au doigt.

Taillade, ſ. f. coupure, balafre dans les chairs, en ſe rafant il s'eſt fait une grande taillade au menton.

Eſtafilade, ſ. f. Coupure faite avec un inſtrument tranchant, principalement ſur le viſage, il lui a fait une vilaine eſtafilade ſur le nez.

Quahî couper, taillader, eſtafilader, v. a. Il s'eſt coupé juſqu'à l'os.

Quaï courcaillet, ſ. m. Appeau de cailles, prendre des cailles avec le courcaillet.

Quaïe caille, ſ. f. Petit oiſeau de paſſage qui a le plumage grivelé & dont la chair eſt délicate.

Quârai carreau de vitre, ſ. m. Piece de verre que l'on emploie aux fenêtres, caſſer un carreau de vitre.

Quâré carrer, v. a. Donner une figure carrée, carrer un bloc de marbre.

Equarrir, v. a. Tailler à angles droits, équarrir une poutre, une pierre, &c.

Quargeu carte, ſ. f. Petit carton fin coupé en carré long, qui eſt marqué de quelque figure & de quelque couleur & dont on ſe ſert pour jouer à divers jeux,

mêler les cartes, battre les cartes, eſcamoter une carte.

On appelle cartes, ce que les joueurs laiſſent pour la dépenſe des cartes, mettre aux cartes, les cartes valent beaucoup aux domeſtiques de cette maiſon.

Quatte flache, ſ. f. Pavé enfoncé ou briſé par quelque roue.

Quedli cordier, ſ. m. Artiſan dont le métier eſt de faire des cordes, de la corde.

Queri chercher, v. a. Se donner du mouvement, de la peine pour trouver, chercher quelqu'un, quelque choſe.

On dit, prov. chercher une aiguille dans une botte de foin, pour dire, ſe donner inutilement beaucoup de peine, pour chercher une choſe qu'il eſt preſque impoſſible de trouver.

On dit auſſi prov. & fig. chercher midi à quatorze heures, pour dire, ſubtiliſer, faire de mauvaiſes difficultés ſur des choſes où il n'y en a point à faire.

On dit chercher noiſe, pour dire, ſe mettre de propos délibéré dans le cas de ſe brouiller avec quelqu'un.

Querir, v. a. Il ſignifie proprement, chercher avec charge d'amener celui qu'on nous envoie chercher, ou d'apporter la choſe dont il eſt queſtion, mais il n'a d'uſage qu'à l'infinitif, & avec les verbes aller, venir, envoyer, allez me querir un tel, envoyez-nous querir telle choſe, il m'eſt venu querir de la part d'un tel.

On dit prov. & populairement d'un valet qui tarde long-temps à revenir, il ſeroit bon à aller querir la mort.

Epouiller, v. a. Oter des poux, une mere qui épouille ſon enfant, un gueux qui s'épouille.

Querné guigner, v. a. Lorgner, regarder ſans faire ſemblant, guigner le jeu de ſon voiſin.

Détoner, v. n. Sortir du ton qu'on doit garder pour bien chanter, il a l'oreille juſte, il ſent bien quand on détone.

Corner, v. n. Sonner dans un cornet ou dans une corne, le vacher a corné dès le matin, j'ai entendu corner dans le bois.

On dit fig., que les oreilles cornent à quelqu'un, que les oreilles lui tintent; quand il a des bourdonnements dans les oreilles, ou quand il entend de travers ce qu'on lui dit.

Queſſe côte, ſ. f. (la premiere ſyllabe eſt longue) os courbé & plat qui s'étend depuis l'épine du dos juſqu'à la poitrine.

On dit d'un cheval fort maigre, qu'on lui compteroit les côtes, & cela ſe dit auſſi d'un homme extrêmement maigre.

On dit prov. & fig. ſerrer les côtes à un homme, pour ſignifier, qu'on le preſſe vivement, qu'on le pourſuit avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque choſe, il ne vouloit point payer, on lui a ſi bien ſerré les côtes que...

Côte ſe dit auſſi de pluſieurs choſes qui ont quelque reſſemblance avec les côtes des animaux, côte de melon, &c.

Quitte quitte, adj. de t. g. Qui eſt libéré de ce qu'il devoit, qui ne doit plus rien, quand vous aurez payé, vous ſerez quitte.

On dit dans le jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on ſe rend les uns aux autres, qu'on eſt quitte à quitte, pour dire, qu'on ne ſe doit plus rien de part ni d'autre.

On dit, prov. quitte à quitte & bons amis.

On dit, fig. jouer à quitte ou double, à quitte ou à double, pour dire, riſquer, haſarder tout, pour ſe tirer d'une mauvaiſe affaire.

R.

Rabaiſſer, v. a. Mettre plus bas, ce tableau eſt trop haut, il faut un peu le rabaiſſer.

Rabaiſſer ſignifie auſſi diminuer, rabaiſſer le taux des denrées, rabaiſſer les monnoies.

On dit, fig. prov. rabaiſſer le caquet de quelqu'un, pour dire, réprimer le caquet.

Rabatre rabattre, v. a. Rabaiſſer, faire deſcendre, retrancher de la valeur d'une choſe & du prix qu'on en demande, le vent rabat la fumée, il faut rabattre beaucoup du prix que vous demandez.

Rabattre en parlant des habillements, ſe dit des plis & des coutures, & ſignifie, les aplatir, rabattre les plis d'un habit.

On dit populairement à un homme qui a un habit neuf, en le frappant par maniere de plaiſanterie, qu'il lui faut rabattre les coutures.

Rabattre dans le ſtyle figuré ſignifie abaiſſer; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, rabattre l'orgueil, la fierté de quelqu'un, il lui a bien rabattu ſon caquet, ce dernier eſt du ſtyle fam.

Effacer, raturer, rayer, biffer, v. a. Ces mots ſignifient l'action de faire diſparoître de deſſus un papier ce qui eſt adhérant à ſa ſurface, les trois derniers ne s'appliquent qu'à ce qui eſt écrit ou imprimé; le premier peut ſe dire d'autre choſe, comme des taches d'encre, &c. rayer eſt moins fort qu'effacer; & effacer que raturer.

On raie un mot, en paſſant ſimplement une ligne deſſus; on l'efface lorſque la ligne paſſée deſſus eſt aſſez forte pour empêcher qu'on ne liſe ce mot aiſément; on le rature, lorſqu'on l'efface ſi abſolument qu'on ne peut plus lire, ou même lorſqu'on ſe ſert d'un autre moyen que la plume, comme d'un canif, gratoir, &c.

On ſe ſert plus ſouvent du mot rayer que du mot effacer, lorſqu'il eſt queſtion de pluſieurs lignes: on dit auſſi qu'un écrit eſt fort raturé, pour dire qu'il eſt plein de rature, c'eſt-à-dire, de mots effacés.

Le mot rayer s'emploie en parlant des mots ſupprimés dans un acte, ou d'un nom qu'on a ôté d'une liſte, d'un tableau, &c. le mot biffer eſt abſolument du ſtyle d'arrêt; on ordonne en parlant d'un accuſé, que ſon écrou ſoit biffé, enfin effacer eſt du ſtyle noble & s'emploie en ce cas au figuré: effacer le ſouvenir, &c. Girard.

Rabatte côtiere, ſ. f. Planche de jardinage qui va un peu en talus, & qui eſt ordinairement adoſſée à une muraille, cette côtiere eſt propre pour des pois.

Rabodé, on dit fam. qu'un homme eſt entaſſé, pour dire, qu'il eſt contraint dans ſa taille, qu'il a la tête enfoncée dans les épaules.

Rabreſſi embraſſer, v. a. Serrer, étreindre avec les deux bras, embraſſer une perſonne.

Racovſi, on dit fig. gazer un conte, une hiſtoire, pour dire. en adoucir ce qu'il y auroit de trop libre, d'indécent.

Racrampi (*s'*) ſe retirer, ſe contracter, v. réc. Se raccourcir, ſe reſſerrer, les muſcles ſe contractent, le froid fait retirer les nerfs.

Racreha accroître, v. a. Ren-

dre plus grand, plus étendu, augmenter, accroître un jardin.

Racrot accroc, ſ. m. Il ſe dit fig. d'une difficulté, d'un embarras qui apporte du retardement dans une affaire, il eſt ſurvenu un accroc qui retarde leur accommodement.

Racuſſe potaie peſtard, ſ. m. Terme d'écolier, rapporteur.

Radreſſi redreſſer, v. a. Rendre droite une choſe qui l'avoit été auparavant ou qui devoit l'être, redreſſer un bâton.

Il ſignifie auſſi, remettre dans le droit chemin, je m'étois égaré, j'ai rencontré un payſan qui m'a redreſſé.

Rafiî (*s'*), on dit fig. être affamé de quelque choſe, pour dire, avoir de l'avidité pour quelque choſe, ſouhaiter quelque choſe avec ardeur, je ſuis affamé de le voir.

Tarder s'emploie impersonnellement pour marquer que l'on a impatience de quelque choſe & que le temps ſemble long dans l'attente de ce que l'on ſouhaite, il me tarde bien que je ne ſois hors d'affaire, il lui tardoit fort de ſortir de priſon.

On dit auſſi reſpirer après quelque choſe, pour dire, ſouhaiter quelque choſe avec paſſion, avec ardeur, elle reſpire après le retour de ſon fils.

Rafoirci enforcir, v. a. Rendre plus fort, enforcir un mur, la bonne nourriture a enforci ce cheval, il eſt de peu d'uſage en parlant des perſonnes.

Il eſt auſſi neutre & réc. & ſignifie devenir plus fort, ce cheval enforcit tous les jours, cet enfant a enforci de moitié, il s'enforcira.

Conforter, v. a. Fortifier, corroborer, cela conforte l'eſtomac, le cerveau.

Rafréct gréſiller, v. a. Faire que quelque choſe ſe fronce, ſe rétréciſſe, ſe raccorniſſe, ſe retire, le feu a gréſillé ce parchemin.

Rafréct (*s'*) ſe gripper, v. réc. Il ſe dit des étoffes qui ſe retirent en ſe froncant, ce taffetas eſt tout grippé, ces étoffes ſe grippent aiſément.

Se ratatiner, v. réc. Se racourcir, ſe reſſerrer, le parchemin ſe ratatine au feu.

Se récroqueviller, v. réc. Se retirer, ſe replier par la chaleur du feu ou du ſoleil, la couverture de ce livre s'eſt toute récroquevillée, ces feuilles commencent à ſe récroqueviller.

Ragoſté ragoûter, v. a. Remettre en appétit, ragoûter un malade, il a perdu l'appétit, il faut eſſayer de le ragoûter.

Il eſt auſſi réc. il fait tout ce qu'il peut pour ſe ragoûter.

Ragoûter ſignifie fig. réveiller le deſir, il n'eſt plus ſenſible à ce qui avoit accoutumé de le toucher le plus, il lui faut quelque choſe de nouveau pour le ragoûter.

Ragrawi (*s'*) revenir, v. n. Se rétablir, être remis dans le même état où l'on étoit auparavant, revenir en ſanté, revenir en ſon premier état.

On dit auſſi, recouvrer ſa ſanté, ſes biens.

Raheuv'men balayures, ſ. f. pl. Les ordures qui ont été amaſſées avec le balai.

Rahoppé butter, v. a. En termes de jardinage, il ſignifie entourer de terre, butter des cardes d'artichauts, butter du céleri.

On dit butter un arbre ou rechauſſer un arbre, pour dire, remettre de la terre au pied d'un arbre.

Rainâ borne, ſ. f. Pierre ou autre marque qui ſert à ſéparer un champ d'avec un autre, aſſeoir des bornes.

Raivioûl rougeole, ſ. f. Sorte de maladie épidémique, qui vient communément aux enfants, & cauſe des rougeurs au viſage &

par tout le corps, il a eu la rougeole, il y a bien de la rougeole en notre quartier.

Rakeuſe recoudre, v. a. Coudre une choſe qui eſt découſue ou déchirée, recouſez cela bien proprement, qu'il n'y paroiſſe pas, il avoit la moitié de la joue abattue d'un coup d'épée, le chirurgien la lui recouſit.

Ralonge alonge, ſubſt. f. Piece qu'on met à un habit, à un meuble pour l'alonger, il faut mettre une alonge à ces rideaux.

Ramaïe ramilles, ſ. f. pl. Menus bois qu'on met en bourrées.

Ramaſſé ramaſſer, v. a. Faire un aſſemblage, un ramas de pluſieurs choſes, prendre ce qui eſt à terre, aſſembler ce qui eſt épars en pluſieurs endroits; j'ai ramaſſé tout ce que j'ai pu trouver de mots intéreſſants, ramaſſez vos cartes, les glaneurs vont ramaſſer les épis qui ſont reſtés ſur le champ, après qu'on a enlevé les gerbes.

Accumuler, amaſſer, v. a. On commence par amaſſer enſuite on accumule : c'eſt pourquoi l'on dit amaſſer du bien, accumuler des richeſſes, autant qu'il eſt ſage d'amaſſer pour jouir, autant y a-t-il de ſottiſe à ſe priver de la jouiſſance pour accumuler.

Ramati ramoitir, v. a. Rendre moite, ce brouillard a ramoiti le linge qui étoit déjà ſéché.

Ramechné grappiller, v. n. Cueillir ce qui reſte de raiſin dans une vigne après qu'elle a été vendangée, dès que les vendangeurs ont achevé, il eſt permis d'aller grappiller.

Rameſſieg relevailles, ſ. f. pl. Cérémonie eccléſiaſtique qui ſe fait lorſqu'une femme va la premiere fois à l'égliſe après ſes couches pour ſe faire bénir par le prêtre, aſſiſter à des relevailles.

Ramhî fourgonner, v. n. Il ſignifie fig. fouiller mal-adroitement en brouillant & en mettant tout ſens deſſus deſſous, il eſt fam.

Raminé ramener, v. a. Remettre une perſonne dans le lieu d'où elle étoit partie, je vous le ramene ſain & ſauf.

Il ſe dit auſſi des animaux, ramener un cheval à l'écurie.

Ramon balai, ſ. m. Inſtrument ſervant à nettoyer, à ôter les ordures d'une rue, d'une chambre, &c. balai de bouleau, de jonc, &c.

On dit prov. d'un valet nouveau qui ſert bien les premiers jours, que c'eſt un balai neuf, qu'il fait le balai neuf.

Ramonaſſe rave, ſ. f. Plante dont la racine eſt une ſorte de gros navet.

Rance crêpe, ſ. m. Sorte d'étoffe un peu friſée & fort claire qu'on met au chapeau quand on porte le deuil, il porte un crêpe à ſon chapeau.

Ranci rancir, v. n. Devenir rance, du lard qui commence à rancir.

Rânoñbe renoncule, ſ. f. Plante dont il y a grand nombre d'eſpeces, tout le monde connoît celles qu'on cultive dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs.

Rap râpe, ſ. f. Certain uſtenſile de ménage qui ſert à mettre en poudre du ſucre, de la muſcade, de la croute de pain & autres choſes ſemblables, une râpe de fer blanc.

On appelle râpe à tabac, une râpe plate dont on ſe ſert pour mettre en poudre du tabac.

Rapâh'té (ſ') ſe défâcher, v. réc. S'appaiſer après s'être mis en colere, il n'a guere d'uſage qu'en certaines phraſes proverbiales, s'il eſt fâché, qu'il ſe défâche, s'il ſe fâche, il aura la peine de ſe défâcher, il aura deux peines, de ſe fâcher & de ſe défâcher.

Rapeheû martinet-pêcheur, ſ. m. Eſpece d'oiſeau qui ſe tient ordinairement le long des rivieres & qui y plonge pour prendre de petits poiſſons.

Rapehí pêcher, v. a. Il ſe dit de tout ce qu'on tire de l'eau, pêcher du bois qui eſt emporté par le courant de l'eau.

Repêcher, v. a. Retirer de l'eau, du fond de l'eau ce qui y étoit tombé, il étoit tombé dans le fond de la riviere, on l'a repêché à demi-mort, repêcher des caiſſes de marchandiſes.

Rapenſé repenſer, v. a. Penſer de nouveau, méditer avec plus d'attention.

Rapeſsi & rapetaſſé rapetaſſer, v. a. Raccommoder groſſiérement de vieilles hardes, y mettre des pieces, rapetaſſer un vieil habit.

Rapiécer, rapiéceter, v. a. Mettre des pieces à du linge, à des habits, à des meubles, rapiécer du linge, rapiéceter des meubles.

Rapiné léſiner, v. n. Epargner ſordidement juſque dans les moindres choſes, il léſine ſur toutes choſes.

Grimeliner, v. n. Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire, il s'amuſe à grimeliner, il eſt du ſtyle fam.

Raſcrâwé recogner, v. a. Repouſſer, il a voulu faire cette tentative, on l'a bien recogné, il eſt populaire.

Rabrouer, v. a. Rebuter avec rudeſſe & avec mépris, ſi vous lui parlez de cela, il vous rabrouera terriblement, étrangement; ſon uſage le plus ordinaire eſt quand il s'agit de propoſitions que l'on déſapprouve, que l'on rejette.

Regouler, v. a. Repouſſer avec des paroles dures & fâcheuſes, un homme qui dit quelque choſe, il eſt populaire.

Râskignou roſſignol, ſ. m. Petit oiſeau de paſſage qui vient au printemps & dont le chant eſt fort agréable, j'ai ouï chanter le roſſignol.

Raſkûre ratteindre, rattraper, v. a. Ils ſe diſent ſoit en parlant d'un priſonnier qui s'étoit échappé, ſoit en parlant d'un homme qu'on vient de quitter & qui a pris le devant pour aller au même endroit où l'on veut aller, on envoya des gens après le priſonnier qui s'étoit évadé, mais il étoit déjà ſi loin, qu'ils ne purent le ratteindre, il vient de partir, mais j'eſpere le ratteindre bientôt, allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé.

Raſſafié rapétaſſer, rapiécer, voy. *Rapeſſi*.

Raſſire ſe raſſeoir, v. réc. Il ſe dit des liqueurs qui s'épurent en ſe repoſant, & des humeurs, des eſprits qui ont été échauffés, émus, il faut laiſſer raſſeoir ce vin, ſa bile eſt émue, il la faut laiſſer raſſeoir.

Raſſucité ratatiné, part. il ne ſe dit proprement que des perſonnes & ſignifie, raccourci, rapetiſſé par l'âge ou par quelque maladie, une vieille ratatinée, avoir le viſage ratatiné.

On dit une pomme ratatinée, pour dire, une pomme ridée, flétrie.

Raſtreuti rétrécir, v. a. Rendre plus étroit, il a fait rétrécir ſes habits.

Ratí ratier, ratiere, ſ. Terme populaire qui ſe dit d'une perſonne pleine de bizarreries, de caprices & de fantaiſies, c'eſt un ratier, une ratiere.

Râve rable, ſ. m. Inſtrument pour tirer la braiſe du four, barre de fer en crochet pour remuer des ſubſtances que l'on calcine.

Raviguré raviver, v. a. Rendre plus vif, il ſe dit du feu, jetter de l'eau ſur le feu d'une forge pour le raviver, on dit auſſi, cet élixir ravive les eſprits.

Ravigoter, v. a. Remettre en force, en vigueur une perſonne, un animal qui ſembloit foible & attenué, il ſe ſentoit foible, on lui a fait prendre un doigt de vin

qui l'a un peu ravigoté, il eſt populaire.

Raviſé reſſembler, v. n. Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque choſe, ce fils reſſemble à ſon pere, ils ſe reſſemblent de viſage, de façon de faire, &c.

Raviſé (*s'*) ſe raviſer, v. réc. Changer d'avis, il vouloit avoir telle choſe, mais il s'eſt raviſé, vous vous raviſerez.

Rawette ſurcroît, ſ. m. Augmentation, ce qui eſt ajouté à quelque choſe, & qui en accroît le nombre ou la quantité.

Raw'hi aiguiſer, v. a. Rendre le bout de quelque choſe aigu par le marteau ou le tranchant, on aiguiſe un pieu, une épingle.

Affuter, v. a. Terme de menuiſier, aiguiſer du bois, affuter un bâton par les deux bouts.

Rây arracher, v. a. Détacher avec effort ce qui tient à quelque choſe, arracher les cheveux, des herbes, on ne ſauroit arracher une pierre de ce mur qu'à grands coups de pique & de marteau.

Déplanter, v. a. Oter un arbre, une plante de terre pour les planter ailleurs, déplanter un jeune arbre, déplanter des laitues, cet homme ne fait que planter & déplanter.

R'batou on dit, qu'on eſt rebattu de quelque choſe, qu'on en a les oreilles rebattues, pour dire, qu'on eſt las d'en entendre parler.

R'bouté paſſer, v. n. Ne point faire jouer.

R'bouwé blanchir, v. a. On dit qu'une femme blanchit quelqu'un, pour dire, qu'elle blanchit le linge de celui dont on parle.

R'brochí regorger, v. n. Il ne ſe dit au propre que de l'eau & des autres liqueurs & ſignifie, déborder, s'épancher hors de ſes bornes.

Regonfler, v. n. Il ſe dit des eaux courantes qui s'enflent & s'élevent quand elles ſont arrêtées par quelque obſtacle, les ruines de ce pont ont fait regorger, regonfler la riviere.

R'chergé recharger, v. a. Impoſer de nouveau quelque charge, on avoit déchargé les mulets, il fallut les recharger.

Il ſignifie auſſi, charger de nouveau une arme à feu.

Recharger un eſſieu, c'eſt groſſir les bras d'un eſſieu, uſés & affoiblis par le frottement.

R'clamé répéter, v. a. Redemander ce qu'on prétend qui a été pris contre les regles ordinaires, il ſe dit des perſonnes & des choſes, répéter un criminel, répéter un cheval.

R'dohí émouſſer, v. a. Rendre moins tranchant, moins perçant, ôter la pointe à un inſtrument qui perce, qui coupe, émouſſer un raſoir, émouſſer la pointe d'une épée.

Il eſt auſſi réciproque, les ferrements s'émouſſent quand on frappe ſur quelque choſe de trop dur.

Se reboucher, v. réc. Se fauſſer, ſe replier, l'épée ſe rebouche contre ſa cuiraſſe, la pointe de cette épée ne vaut rien, elle ſe rebouche.

On dit fig. regorger de biens, de richeſſes, de blés, de vin, &c. pour dire, en avoir une grande abondance.

R'drovi rouvrir, v. a. Ouvrir de nouveau.

Recenne carotte, ſ. f. Sorte de racine bonne à manger, faire cuire des carottes.

Recheu crachoir, ſ. m. Eſpece de boîte ſans couvercle, remplie de ſable, qu'on met dans les Egliſes, cabinets, &c. pour y cracher.

Rechí cracher, v. a. Jetter dehors la ſalive, ou autre choſe qui incommode dans la bouche, il crache du ſang, ne crachez pas ſur moi.

Rechî foû recracher, v. a. Rejetter ce qu'on a pris dans la bouche.

Rechon crachat, ſ. m. Le flegme ou la pituite que l'on crache.

On dit prov. qu'une maiſon eſt bâtie de boue & de crachat, pour dire, qu'elle n'eſt pas ſolidement bâtie, & qu'on y a employé de méchants matériaux.

On dit prov. d'un homme malheureux, qu'il ſe noyeroit dans ſon crachat.

Salive, ſ. f. Humeur aqueuſe & un peu viſqueuſe qui coule dans la bouche, il rend beaucoup de ſalive.

Reclôre clorre, v. a. Ce verbe quant aux temps ſimples, n'eſt en uſage qu'aux trois perſonnes du ſingulier du préſent de l'indicatif, je clos, tu clos, il clôt; au futur de l'indicatif, je clorrai; & à celui du ſubjonctif, je clorrois, environner de haies, de murs, de foſſés, clorre un jardin, clorre de haies, de murailles.

Récouliſſe jus de régliſſe, ſ. m. Le ſuc de la régliſſe.

Recrâhî rengraiſſer, v. a. Faire redevenir gras, on a rengraiſſé ce cheval avec du ſon.

Recrâhî (s') rengraiſſer, v. n. Devenir plus gras, depuis qu'il prend du lait il a rengraiſſé.

Reg crible, ſ. m. Inſtrument dont le fond eſt percé de pluſieurs petits trous & qui ſert à ſéparer le bon grain d'avec le mauvais, & d'avec les ordures, grand crible.

Regreie dragée, ſ. m. Menu plomb dont on ſe ſert pour tirer aux oiſeaux, groſſe dragée.

Reie tringle, ſ. f. Une baguette équarrie, longue, plate & étroite, qui ſert à pluſieurs uſages dans la menuiſerie.

Reine grenouille, ſ. f. Petit animal qui vit ordinairement dans les marais, grenouilles frites.

Reine glôde reine-claude, ſ. f. Sorte de prune.

Rekaté faire une recherche c'eſt-à-dire remettre des pavés neufs aux endroits où il en manque, il n'eſt pas néceſſaire de relever ce pavé, il ſuffira d'y faire une recherche.

Reliqua graillon, ſ. m. Les reſtes ramaſſés d'un repas, un ragoût qui ſent le graillon, les gueux vivent de graillons.

Reminé remener v. a. Mener, conduire une perſonne, un animal au lieu où il étoit auparavant, remenez cet enfant à ſon logis.

Remmener, v. a. Tirer quelqu'un du lieu où il eſt, & l'emmener avec ſoi, remmenez cet homme.

Renairî aérer, v. a. Chaſſer le mauvais air, donner de l'air, il faut aérer cette chambre.

Renawî ravauder, v. n. Raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille, elle s'amuſe à ravauder tout le long du jour.

Reprendre, v. a. On dit reprendre une toile, une étoffe, un bas de ſoie, de laine, de coton, pour dire, les rejoindre, ces bas ſont trop rompus, on aura de la peine à les reprendre.

Rende rendre, v. a. Remettre à quelqu'un ce qui lui appartient.

Redonner, v. a. Donner une ſeconde fois la même choſe, j'avois rendu cette terre à mon pere, il me l'a redonnée.

On dit par exagération, ce remede m'a redonné la vie.

Renpli combler, v. a. Remplir un creux, un vide, combler un foſſé.

Repoirté dénoncer, v. a. Déférer en juſtice, dénoncer quelqu'un au magiſtrat.

Reſcoulé reculer, v. a. Tirer en arriere, reculez la table.

Il ſignifie au figuré, retarder quelque affaire, on a reculé le payement de ſix mois.

Il ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel, il ſe recula du feu, il ſe recula bien loin delà.

Reculer eſt auſſi verbe neutre,

& ſignifie, aller en arriere, le canon recule en tirant.

On dit d'une armé à feu, qu'elle repouſſe, pour dire, que la croſſe donne rudement contre l'épaule de celui qui tire, ce fuſil étoit trop chargé, il a repouſſé.

Reſdondé retentir, v. n. rendre, renvoyer un ſon éclatant, les échos retentiſſoient.

On dit, ce bruit m'a retenti dans l'oreille, pour dire, m'a fortement frappé l'oreille.

Réſonner, v. n. Retentir, renvoyer le ſon, cette voute réſonne bien.

On dit, qu'une voix, une cloche, &c. réſonne bien dans un certain lieu, pour dire, qu'elle y rend un grand ſon, beaucoup de ſon.

Reſpet on dit tenir une choſe en état, pour dire, la tenir ferme, afin qu'elle ne branle pas, qu'elle ne ſe démonte pas, il faut mettre des liens de fer pour tenir ces poutres en état.

Reſpouné (*s'*) ſe tapir, v. réc. Se cacher en ſe tenant dans une poſture raccourcie & reſſerrée, ſe tapir derriere une haie, ſe tapir dans un blé, dans un coin.

Reſpounette cligne-muſſette, ſ. f. Jeu d'enfants, dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres ſe cachent en divers endroits où il les doit chercher pour les prendre, jouer à cligne-muſſette, à la cligne-muſſette.

Ret rais, ſ. m. Piece qui entre par un bout dans le moyeu de la roue, & par l'autre dans les jantes, il y a un rais rompu à cette roue.

Retrôkî (*s'*) ſe clapir, v. réc. Se cacher dans un trou, il ſe dit particuliérement des lapins.

Se tapir, Voy. *s'reſpouné*.

Se terrer, v. réc. Il ne ſe dit au propre que de certains animaux, pour dire, ſe cacher ſous terre, ce renard s'eſt terré quand il s'eſt vu pourſuivi.

Reû gourd, gourde, adj. qui eſt devenu comme perclus par le froid, il n'a guere d'uſage qu'au féminin & en parlant des mains, avoir les mains gourdes.

Reû moir on dit, il eſt tombé roide mort, il a été tué tout roide, il demeura tout roide mort ſur la place, pour dire, il eſt tombé mort, il a été tué tout d'un coup, il eſt du ſtyle fam.

Reupe rot, ſ. m. Ventoſité, vapeur qui ſort de l'eſtomac par la bouche avec bruit, faire un rot, des rots.

Reupé roter, v. n. Faire un rot, il ne fait que roter.

Reveie réveille-matin, ſ. m. Sorte d'horloge qui ſonne pendant un eſpace de temps, pour éveiller préciſément à l'heure, ſur laquelle on a mis l'aiguille en ſe couchant, je n'avois pas monté mon réveille-matin, il faut mettre le réveille-matin ſur telle heure, dans ce ſens on ne dit plus que *réveil*, ſ. m.

Rewe ou ri ru, ſ. m. Canal d'un petit ruiſſeau, les pluies ont fait déborder le ru.

Rewalpé renvelopper, v. a. Remettre ſous une enveloppe.

Rentortiller, v. a. Entortiller de nouveau.

Rézé on dit, boiſſeau ras, meſure raſe, lorſque le grain qu'on vend remplit, mais n'excede pas la hauteur de la meſure; & en ce ſens il eſt oppoſé à boiſſeau comble, meſure comble, vendre à boiſſeau ras, à meſure raſe.

Rezé raſer, v. a. Abattre rez pied, rez terre, en parlant d'un édifice, on raſe, rez terre, les maiſons des criminels de leze-majeſté.

Raſer ſignifie fig. paſſer tout auprès avec rapidité, une balle lui raſa le viſage.

Frayer, frôler, v. a. Toucher légérement quelque choſe en paſſant, le coup n'a fait que lui frayer

la botte, la balle lui frôla les cheveux.

Ronger, v. a. Couper avec les dents à pluſieurs & fréquentes repriſes, un chien qui ronge un os.

Rezon gratin, ſ. m. La partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poëlon, ce qu'on aime d'ordinaire le mieux de la bouillie, c'eſt le gratin.

R'fahi remmailloter, v. a. Remettre un enfant dans ſon maillot.

R'fé refaire, v. a. Faire encore une fois ce qu'on a déjà fait, raccommoder une choſe ruinée ou gâtée, recommencer, refaire un habit, ſi c'étoit à refaire je ne le ferois pas.

On dit au jeu des cartes, *refaire*, pour dire, redonner des cartes, vous avez mal donné il faut refaire.

Refaire ſignifie auſſi remettre en vigueur & en bon état, dans ce ſens il eſt auſſi réciproque, ce chevals'eſt bien refait depuis peu.

Se dégorger, v. réc. On dit, que le poiſſon ſe dégorge, pour dire, qu'il ſe purge du goût de la marée ou de la ſenteur de la bourbe, le poiſſon ſe dégorge quand il eſt quelque temps dans l'eau claire & courante, cette carpe, cette tanche ſentira la bourbe, il la faudroit faire dégorger dans un réſervoir.

R'freudi refroidir, v. a. Rendre froid, le vent, la pluie a refroidi l'air.

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie devenir froid, laiſſez refroidir ce bouillon.

Il eſt auſſi réciproque, il s'étoit échauffé, il s'eſt refroidi.

R'get reſſuage, ſ. m. Action, état d'un corps qui reſſue.

R'geté reſſuer, v. n. Il ſe dit des corps qui rendent & laiſſent ſortir leur humidité intérieure, tous les murs ſuent dans un dégel, & les murs neufs reſſuent pendant un certain temps.

Repouſſer, v. n. Pouſſer de nouveau, il faut couper cet arbre, il repouſſera du pied.

R'glati reſplendir, v. n. briller avec grand éclat, la nuit étoit claire, toutes les étoiles reſplendiſſoient, il n'eſt que du ſtyle ſoutenu.

Briller, v. n. Jetter une lumiere étincelante, le ſoleil brille, les étoiles brillent.

Reluire, v. n. Luire par réflexion.

On dit prov. & fig. tout ce qui reluit n'eſt pas or, pour dire, que ſouvent les apparences ſont trompeuſes, & que ce qui a le plus d'éclat, n'eſt pas toujours ce qui eſt le plus ſolide, il a grand équipage & fait grande dépenſe, mais tout ce qui reluit n'eſt pas or.

R'grogni regouler, v. a. Il eſt populaire; & ſignifie, repouſſer avec des paroles rudes & fâcheuſes, un homme qui dit, qui propoſe quelque choſe, il ne faut pas ainſi regouler les gens.

Rabrouer, v. a. Rebuter avec rudeſſe & avec mépris, c'eſt un homme fâcheux, il rabroue tout le monde, il eſt du ſtyle fam.

Rechigner, v. n. Témoigner par l'air de ſon viſage la répugnance qu'on a, il fait les choſes de mauvaiſe grace & en rechignant, il eſt du ſtyle fam.

On dit un viſage rechigné, une mine rechignée, une petite vieille rechignée.

R'hapé reprendre, v. a. Prendre ce qu'on avoit vendu, donné, ſaiſir de nouveau ce qui s'eſt échappé; on a repris cet oiſeau, qui s'étoit envolé.

R'hazi river, v. a. Abattre la pointe d'un clou ſur l'autre côté de la choſe qu'il perce & l'applatir en ſorte que ce ſoit comme une autre tête, river un clou, on ne ſauroit arracher ce clou il eſt rivé.

R'heûre on dit aller à la reouſſe, pour dire, délivrer, re-

prendre des perſonnes, du butin & autres choſes enlevées, emmenées par force, les gens de guerre emmenoient ſon bétail, il alla à la recouſſe, les ſergents le traînoient en priſon, tous ſes amis coururent à la recouſſe, le loup emportoit une brebis, le berger avec ſes chiens alla à la recouſſe.

R'hôſi rehauſſer, v. a. Hauſſer davantage, augmenter, ce plancher s'eſt affaiſſé, il le faut rehauſſer, le prix du blé eſt rehauſſé.

Hauſſer, v. a. Il ſignifie fig. augmenter, hauſſer les gages d'un domeſtique, hauſſer le prix du ſel.

Enchéri r, v. a. Rendre une marchandiſe plus chere, ce marchand a fort enchéri ſes denrées.

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, devenir cher, hauſſer de prix, les blés ont fort enchéri, ſont fort enchéris, toutes les marchandiſes enchériſſent.

R'houkí rappeler, v. a. Appeler de nouveau, je l'ai appelé & rappelé ſans qu'il ait répondu.

Il ſignifie plus ordinairement faire revenir la perſonne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait pas déjà appelée, je m'en allois & il m'a rappelé, il m'a fait rappeler.

R'houẑé renfler, v. n. Il ſe dit des choſes qui augmentent de groſſeur en cuiſant, voila des pois, des haricots qui renflent bien.

Richâ geai, ſ. m. Oiſeau d'un plumage bigarré, qui eſt du genre de ceux auxquels on apprend à parler, le geai cajole.

Godet, ſ. m. Vaiſſeau attaché à une roue dont on ſe ſert pour élever de l'eau, c'eſt un godet qui fournit l'eau à ce jet d'eau.

Richard, ſ. m. Qui a beaucoup de biens, il ne ſe dit ordinairement que des perſonnes d'une condition médiocre, c'eſt un richard, un gros richard, il eſt du ſtyle fam.

Ricoirdé recorder, v. a. Répéter quelque choſe afin de l'apprendre par cœur, il ne ſe dit guere qu'en cette phraſe, recorder ſa leçon, & en parlant d'un homme qui tâche à ſe bien remettre dans l'eſprit ce qu'il doit faire ou ce qu'il doit dire en quelque occaſion, on dit qu'il recorde ſa leçon.

Ridâde gliſſade, ſ. f. Action de gliſſer involontairement, le mouvement que l'on fait en gliſſant, il fit une gliſſade & tomba.

Ridan gliſſant gliſſante, adj. Sur quoi l'on gliſſe facilement ſans pouvoir s'y tenir ferme, quand il y a du verglas, il fait bien gliſſant.

Ridan tiroir, ſ. m. Eſpece de petite caiſſe ou layette qui eſt emboîtée dans une armoire, dans une table, dans un comptoire, & qui ſe tire par le moyen d'un bouton ou de quelque autre choſe équivalente, mettre des papiers dans un tiroir.

Ride gliſſoire, ſ. f. Chemin frayé ſur la glace pour y gliſſer & où les enfants, les jeunes gens gliſſent par divertiſſement, les enfants ſont des gliſſoires ſur les ruiſſeaux gelés.

Ridé gliſſer, v. n. Il ſe dit lorſque le pied vient tout d'un coup à couler ſur quelque choſe de gras ou d'uni, gliſſer ſur le pavé, le pied lui gliſſa & il tomba.

Il ſe dit auſſi de pluſieurs ſortes de choſes, l'échelle gliſſa, cela m'a gliſſé des mains.

Rigrognî (s') ſe rebéquer, v. réc. Répondre avec quelque fierté à une perſonne à qui on doit du reſpect, il s'eſt rebéqué contre ſon maitre, il eſt du ſtyle fam.

Rechigner, v. n. Témoigner par l'air de ſon viſage la mauvaiſe humeur où l'on eſt, il rechigne toujours.

Rihorbi eſſuyer, v. a. Oter l'eau, la ſueur ou quelque autre choſe d'humide en frottant, eſſuyer ſes mains à une ſerviette

ou avec un linge, eſſuyez cette table, s'eſſuyer les mains, &c.

Rihorbi l'cou ébrener, v. a. Oter les matieres fécales d'un enfant, cette nourrice a ébrené ſon enfant.

On dit auſſi, remuer un enfant, pour dire le nettoyer, & le changer de langes.

Rikette ferraille, ſ. f. Vieux morceaux de fer uſés ou rouillés, de la ferraille, vieille ferraille, vendeur de vieille ferraille.

Rilevé, (s') ſe relayer, v. réc. Il ſe dit en parlant des ouvriers qu'on occupe à quelque travail les uns après les autres, il avoit tant de valets qui ſe relayoient l'un l'autre, les bourreaux ſe relayoient pour tourmenter les martyrs.

Rilivreſſe garde, ſ. f. Femme qui ſert les accouchées & qui vit de ce métier, il lui faut une garde.

Rimouvé l'cîr & l'terre, on dit fig. & fam. remuer ciel & terre, pour dire, faire agir toutes ſortes de reſſorts, employer toutes ſortes de moyens, il a remué ciel & terre pour cela.

Rin di g'vâ, on dit qu'une choſe eſt en dos d'âne, quand elle eſt en talus de deux côtés.

Rin d'peu rame, ſ. f. Petit branchage que l'on plante en terre pour ſoutenir des pois, un fagot de rames, il eſt temps de mettre des rames à ces pois, ou bien de ramer ces pois.

Ringuel pince, *voy. Hamende.*

Rinoi (s') ſe rétracter, v. réc. Se dédire, il a été contraint de ſe rétracter des choſes qu'il avoit avancées.

Ripé râper, v. a. Mettre en poudre avec la râpe, râper de la croûte de pain pour mettre dans une ſauce.

Ripiſsi (s') enchérir, v. n. Devenir cher, hauſſer de prix, toutes les marchandiſes enchériſſent. Les blés ont fort enchéri, ſont fort enchéris.

Riſmelé reſſemeler, v. a. Mettre de nouvelles ſemelles à une vieille chauſſure, reſſemeler des bas, des ſouliers.

Riſmeleg carrelure, ſ. f. Les ſemelles neuves qu'on met à de vieux ſouliers, à de vieilles bottes, mettre une carrelure à des ſouliers.

Riſpâmé on dit, égayer du linge, pour dire, le laver dans de l'eau claire pour en faire ſortir tout le ſavon.

Riſpitté rebondir, v. n. Faire un ou pluſieurs bonds, on vit tomber le boulet de canon, & un moment après on le vit rebondir.

Rejaillir, v. n. Il ſe dit des corps ſolides qui en frappant d'autres corps ſont repouſſés & réfléchis, la balle porta contre la muraille & rejaillit juſqu'à lui, il a rejailli ſur moi un éclat de la pierre que j'avois jettée contre la muraille.

Riſpiteurre reſſentiment, ſ. m. Foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a eue, il a encore un léger reſſentiment de ſa goutte.

Riſs'lé râteler, v. a. Amaſſer avec le râteau, râteler du foin, il ſignifie auſſi paſſer le râteau dans des allées, pour en ôter les cailloux, les feuilles, les herbes, &c. & pour les rendre plus unies, râteler des allées.

Riſs'lire râtelier, ſ. m. On appelle ainſi dans une écurie & dans une étable, deux longues pieces de bois qui ſont ſuſpendues ou attachées au-deſſus de la mangeoire & traverſées par pluſieurs petits barreaux d'eſpace en eſpace, en forme d'une échelle couchée, pour y mettre le foin & la paille qu'on donne à manger aux chevaux, aux boeufs, &c. mettre du foin au râtelier, le râtelier eſt tout plein.

Crèche, ſ. f. La mangeoire des bœufs, des brebis & autres animaux ſemblables; mettre du foin, du fourrage dans une crèche.

Riſtai râteau, ſ. m. Inſtrument d'agriculture & de jardinage avec lequel on ramaſſe du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, & l'on nettoie des allées dans les jardins, un râteau à dents de fer, un râteau à dents de bois, paſſer des allées au râteau.

Gril, ſ. m. (l'l. ne ſe prononce point dans le diſcours familier, & ſe mouille quand on la prononce) uſtenſile de cuiſine qui eſt fait de pluſieurs verges de fer miſes enſemble à quelque diſtance l'une de l'autre & ſur lequel on fait rôtir de la viande ou du poiſſon, mettre du boudin ſur le gril.

Fauchet, ſ. m. Eſpece de râteau qui a des dents de bois des deux côtés & qui ſert à ramaſſer l'herbe fauchée.

Riſtende on dit, repaſſer du linge, une étoffe, le repaſſer avec le fer, pour dire, le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis.

Dreſſer, v. a. Repaſſer, dreſſer un mouchoir de cou, dreſſer des rabats.

Riſtopé boucher, v. a. Fermer une ouverture, boucher un tonneau.

Reboucher, v. a. Boucher une ſeconde fois.

Engorger, v. a. Boucher le paſſage par où les eaux, ſe doivent écouler, les immondices ont engorgé cet égout.

Calfeutrer, v. a. Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre avec du papier, ou des liſieres, &c. pour empêcher que le vent n'entre, il faut calfeutrer cette porte.

Riteie fruit, ſ. m. Terme de maçonnerie qui ſe dit de la retraite ou diminution d'épaiſſeur qu'on donne à une muraille à meſure qu'on l'éleve, donner du fruit à une muraille.

Ritiré (ſ') ſe retirer, v. réc. Se raccourcir, cette toile ſe retire au blanchiſſage, du drap qui ſe retire à l'eau.

Se rétrécir, v. réc. Devenir plus étroit, le cuir ſe rétrécit à la pluie, au feu.

Ritrôki (ſ') ſe reclure, v. réc. Se renfermer dans une clôture étroite, il eſt allé ſe reclure dans une cellule proche d'une telle Egliſe, il n'a d'uſage qu'à l'infinitif, & aux temps formés du participe.

On dit qu'un homme eſt reclus dans ſa chambre ou dans ſa maiſon, quand il ne ſort point, & qu'il ne voit perſonne, il demeure reclus dans ſa maiſon tout du long de l'hiver.

Rivengi (ſ') ſe revancher, v. réc. Se défendre, il eſt permis de ſe revancher quand on eſt attaqué.

Riv'ni al bok on dit de certaines viandes, qu'elles reviennent, pour dire, que lorſqu'on les a mangées, elles cauſent des rapports, qu'elles envoient des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur, &c.

Riwâde affut, ſ. m. En terme de chaſſe il ſignifie l'endroit où l'on ſe poſte pour attendre le gibier à la ſortie du bois où à la rentrée, tirer un lievre à l'affut, attendre un ſanglier à l'affut.

On dit fig. & prov. être à l'affut, pour dire, être au guet, épier l'occaſion de faire quelque choſe, il y a long-temps, que je ſuis ici à l'affut.

R'jeton ſurgeon, ſ. m. Rejeton qui ſort du tronc, du pied d'un arbre, cet arbre n'a pas pouſſé de rameaux, il en eſt ſeulement ſorti quelques ſurgeons.

Tendron, ſ. m. Bourgeon, rejeton tendre de quelques arbres, de quelques plantes, les chevres

broutent les tendrons des arbres & des plantes.

Drageon, ſ. m. Bouture, bourgeon, qui pouſſe au pied des arbres & des plantes, drageon de vigne, drageon d'œillet.

R'koûki marcotte, ſ. f. Les rejetons des œillets & autres plantes que l'on couche en terre pour leur faire prendre racine, afin de les tranſplanter, voilà de belles marcottes.

Marcotter, v. a. Coucher des branches ou des rejetons en terre pour leur faire prendre racine, marcotter des œillets.

R'kû ſournois, adj. Morne, penſif, & qui cache ce qu'il penſe, il ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, humeur ſurnoiſe, vous êtes bien ſournois.

Il eſt auſſi ſubſtantif, c'eſt un ſournois.

R'laveurre lavure, ſ. f. L'eau qui a ſervi à laver les écuelles, il n'a guere d'uſage qu'en cette phraſe, de la lavure d'écuelles.

R'ligné dégeler, v. a. Faire qu'une choſe qui étoit gelée ceſſe de l'être, le vent qu'il a fait depuis peu a dégelé la riviere.

Il eſt auſſi neutre, la riviere dégele, commence à dégeler.

Il ſe dit plus ordinairement dans l'impersonnel, il dégele, quand il viendra à dégeler.

Il eſt auſſi réc. L'eau de fontaine commence à ſe dégeler. Mettre du fruit dans de l'eau pour le faire dégeler.

R'lin dégel, ſ. m. Adouciſſement de l'air qui réſout la glace, le dégel eſt venu tout-à-coup.

R'miné paliſſer, v. a. Terme dont les jardiniers ſe ſervent, pour dire, attacher le long des murailles d'un jardin, les branches des arbres fruitiers, par le moyen d'un treillage ou de quelque autre choſe, paliſſer des pêchers, des poiriers.

R'monté haler, v. a. (H. s'aſpire) tirer à force de bras & avec une corde, il ne ſe dit, guere que d'un bateau, haler un bateau.

On dit, monter une horloge, une montre, un réveil, &c. pour dire en bander les reſſorts, ou en rehauſſer les contre-poids.

R'mouï arroſer, v. a. Mouiller quelque choſe en verſant de l'eau deſſus, arroſer des fleurs, arroſer un jardin.

R'mowe-manege remue-ménage, ſ. m. Dérangement de pluſieurs meubles, de pluſieurs choſes que l'on tranſporte d'un lieu à un autre, voilà un grand remue-ménage, il eſt fam.

Il ſe dit fig. des troubles & des déſordres qui arrivent dans les familles, dans les états, par des changements ſubits, il y a bien du remue-ménage, dans cette maiſon, dans cette province, il eſt du ſtyle fam.

R'naké, on dit d'un cheval, qu'il renifle ſur l'avoine, pour dire, qu'il repugne à en manger.

R'nardé dégobiller, v. a. Vomir les vins & les viandes qu'on a priſes avec excès, dégobiller ſon dîner, il eſt bas.

Dégueuler, v. n. Vomir, rendre gorge, il étoit ſi ſaoul, qu'il dégueula ſous la table, il ne ſe dit que d'un vomiſſement qui vient d'excès de débauche, il eſt bas.

Rendre, v. a. Il ſe dit en parlant de ce que le corps rejette par les conduits naturels, rendre un remede.

On dit, rendre gorge, pour dire, vomir, il eſt populaire.

R'non renonce, ſ. f. Terme dont on ſe ſert à certains jeux des cartes, pour marquer qu'on n'a point d'une couleur. On dit, ſe faire une renonce, pour dire, ſe mettre en état de couper une couleur, en ſe défaiſant des cartes qu'on a de cette même couleur, je me ſuis fait une renonce en pique, à pique.

R'nonci renoncer, v. n. Met-

tre une carte d'une autre couleur que celle qu'on joue, quoique l'on en ait, on joue pique & vous jouez trefle, vous renoncez.

Il ſignifie auſſi, manquer de quelque couleur, il renonce à pique, c'eſt-à-dire, il n'a point de pique.

R'nouflé renifler, v. n. Retirer en reſpirant un peu fort, l'humeur qui remplit les narines, ne reniflez pas, il renifle toujours.

R'nouki renouer, v. a. Nouer une choſe dénouée, renouer un ruban.

Robe d'Egliſe alumelle, ſ. f. Soutane ſans manche.

Rodingotte redingote, ſ. f. Mot tiré de l'Anglois, eſpece de caſaque plus longue & plus large qu'un juſtaucorps, & dont on ſe ſert dans les temps de gelée, de pluie, & ſur-tout à cheval.

Rogeâte rougeâtre, adj. de t. g. Qui tire ſur le rouge, la lune étoit rougeâtre.

Rouſſâtre, adj. de t. g. Qui tire ſur le roux, ce drap eſt rouſſâtre, poil rouſſâtre.

Roge-faſſe rouge-gorge, ſ. m. Petit oiſeau qui a la gorge rouge.

Rogeur rougeur, rouſſeur, ſ. f. Ils ſe diſent de certaines taches rouges qui viennent principalement au viſage & ſur les mains, il lui eſt venu des rougeurs au front, avoir des taches de rouſſeur.

Roïe raie, ſ. f. Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinceau, une pointe de couteau, &c. tirer, faire une raie ſur une muraille, ſur une feuille de papier, affacez cette ligne, tirez une raie deſſus.

Raie ſe dit auſſi de toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, ſoit naturelles, comme celles qui ſe trouvent ſur la peau de quelques animaux, ſur les marbres, &c. ſoit artificielles, comme celles qu'on fait ſur des étoffes, le cheval a une raie noire ſur le dos, marbre marqué de raies noires, étoffes à grandes raies, à petites raies.

Il ſignifie auſſi l'entre-deux des ſillons, en ce pays-là les laboureurs font les raies fort creuſes.

Rôïetai roitelet, ſ. m. Fort petit oiſeau, qui niche dans les murailles, dans les buiſſons, qui eſt preſque toujours en mouvement.

Roitelet ſignifie auſſi un petit Roi.

Rôk rauque, adj. de t. g. Il ne ſe dit guere que du ſon de la voix & ſignifie, rude, âpre, une voix rauque, il a quelque choſe de rauque dans la voix.

Enroué participe du verbe enrouer, qui a la voix moins libre, moins nette qu'à l'ordinaire, un homme enroué, avoir la voix enrouée.

Rôkai enrouement, ſ. m. Incommodité de celui qui eſt enroué, avoir un grand enrouement.

Râle, ſ. m. Action de râler & le bruit qu'on fait en râlant, le râle de la mort.

On dit auſſi, le râlement de la mort.

Rôki râler, v. n. Rendre en reſpirant un ſon enroué, cauſé par la difficulté de la reſpiration, râler en dormant, il ſe dit proprement des agoniſants, il eſt très-mal, ſa poitrine s'emplit, il commence à râler, on l'entend râler de l'antichambre.

Ronfler, v. n. Faire un certain bruit de la gorge & des narines en reſpirant pendant le ſommeil, cet homme-là ne fait que ronfler toute la nuit.

Caracouler, v. n. Crier, en parlant du pigeon, le mâle caracoule, & la colombe roucoule.

Rôlai rouleau, ſ. m. Gros bâton rond ſervant à divers uſages, un rouleau de pâtiſſier pour étendre la pâte.

On appelle auſſi rouleaux, certaines pieces de bois rondes, ſur leſquelles on fait rouler les far-

deaux ; & certaines pierres en forme de cylindre dont les jardiniers ſe ſervent pour applanir les allées dans les jardins.

Rôlé rouler, v. a. Faire avancer une choſe d'un lieu à un autre en la faiſant tourner, rouler un tonneau.

Rouler eſt auſſi neutre, & ſignifie, avancer en tournant, il tomba & roula du haut en bas du degré.

On dit, que l'argent roule dans un pays, pour dire, que l'argent circule dans le commerce, qu'il paſſe fréquemment d'une main à l'autre.

Rouler ſignifie encore fig., errer, ſans s'arrêter en un lieu, il y a long-temps qu'il roule par le monde.

On dit fig., mille penſées différentes lui roulent dans l'eſprit, pour dire, lui paſſent & lui repaſſent dans l'eſprit, ſans qu'il s'arrête, ſans qu'il ſe fixe à aucune.

Rôder, v. n. Tournoyer, courir, errer çà & là, il ſe dit plutôt en mauvaiſe part qu'en bonne. Il y a des voleurs qui rôdent dans cette forêt, on voit des gens qui rôdent autour de ſa maiſon pour l'arrêter.

Rôlette roulette, ſ. f. Eſpece de petite roue de bois, de fer, de cuivre, ſervant à faire rouler la petite machine où on l'attache.

Rolette de g'not rotule, ſ. f. Os cartilagineux, large & rond, ſitué ſur le genou, il a la rotule caſſée.

Ron butte, ſ. f. Petite élévation de terre ou de maçonnerie, au milieu de laquelle on place le but où l'on tire.

Roncin étalon, ſubſt. m. Cheval entier, qui ſert, qu'on emploie à couvrir des cavales, bel étalon, ce cheval eſt bon à ſervir d'étalon.

Rouſſin, ſ. m. Cheval entier un peu épais & entre deux tailles, un attelage de rouſſins, être monté ſur un rouſſin.

Rondai rond, ſubſt. m. Figure circulaire, cercle, faire un rond, tirer, tracer un rond avec le compas.

Rouelle, ſ. f. Tranche de certaines choſes coupées en rond, rouelle de citron, de pomme, de betterave, couper des concombres par rouelles.

Rongeurre rognure, ſubſt. f. La partie qui a été rognée, rognure de papier, de livres de gants.

Rongi rogner, v. a. Retrancher quelque choſe des extrémités d'une étoffe, d'un morceau de fer blanc, rogner les bords d'un chapeau, c'eſt un crime puniſſable de mort, que de rogner les monnoies d'or ou d'argent.

Ronhe ronce, ſ. f. Eſpece d'arbuſte épineux & rampant, il trouve par-tout des ronces & des épines.

Ron koirdai cordonnet, ſubſt. m. Petit cordon pour attacher, pour enfiler quelque choſe, du cordonnet pour enfiler des chapelets.

Rôſe d'égip réſéda, ſ. m. Plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi, dont l'odeur eſt très-agréable.

Roſlan vermeil, adj. qui eſt de la couleur d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat, il ſe dit principalement du teint, il a le teint vermeil, joues vermeilles.

Roſſai rouſſeau, ſ. m. Homme qui a le poil roux, il eſt rouſſeau, c'eſt un vilain rouſſeau.

Roſſai, roſſette, roux, rouſſe, adj. qui eſt de couleur entre le jaune & le rouge, cheveux roux, barbe rouſſe.

On dit qu'un homme eſt roux, qu'une femme eſt rouſſe, pour dire qu'un homme, qu'une femme eſt de poil roux.

Roux eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie couleur rouſſe, il eſt d'un roux ardent, d'un vilain roux.

Roté marcher, v. n. S'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds, il ſe dit des hommes & des animaux, mar-

cher poſément, peſamment, fiérement, il marche ſur les bouts des pieds.

On dit fam. d'un homme qui va bien du pied, qu'il marche comme un baſque, comme un chat maigre.

On dit fig. & fam., c'eſt un homme à qui il ne faut pas marcher ſur le pied, pour dire, qu'il eſt dangereux de le choquer.

Roteg marcher, ſ. m. La maniere dont on marche, je le reconnois à ſon marcher.

Róti gréfiller, v. a. Faire que quelque choſe ſe fronce, ſe rétréciſſe, ſe raccorniſſe, ſe retire, le ſoleil gréfillera ces fleurs, ſi vous ne les couvrez.

On dit une pomme ratatinée, pour dire, une pomme ridée; flétrie.

Roubieſſe étourdi, ie, adj. Qui agit ſans conſidérer ce qu'il fait, cette femme eſt fort étourdie.

Roubieſs'men à l'étourdie, étourdiment, adv. Inconſidérément, agir à l'étourdie, cette affaire eſt importante, il ne faut pas y aller à l'étourdie, il fait toutes choſes ſi étourdiment que....

On dit fig. & prov., de but en blanc, pour dire, bruſquement, il lui alla dire de but en blanc que.

Roubin mouton, ſ. m. Eſpece de gros billot de bois armé de fer, avec quoi en enfonce des pieux, on a enfoncé ces pieux juſqu'à refus de mouton, on l'appelle auſſi une hie.

Roudion grelot, ſ. m. Petite ſonnette de métal creuſe & ronde, dans laquelle il y a une petite boule auſſi de métal qui rend un ſon dès qu'on remue la ſonnette, ce chien a un collier avec des grelots, les hochets d'enfants ont des grelots.

Rouviſſe oublieux, oublieuſe, adj. Sujet à oublier facilement, les vieillards ſont ordinairement oublieux, cette femme eſt extrêmement oublieuſe.

Rouwé rouer, v. a. Punir du ſupplice de la roue, on l'a roué vif, on l'a condamné à être roué vif.

On dit fig., rouer un homme de coups, de coups de bâton, ou bien, échiner de coups, pour dire, le battre outrageuſement.

Róẓí roſier, ſ. m. Arbuſte qui porte des roſes.

R'paſſé repaſſer, émoudre, rémoudre, v. a. Aiguiſer ſur une meule, donner de nouveau le tranchant & le fil, repaſſer, émoudre des couteaux, des raſoirs, des ciſeaux.

R'pité, on dit, reprendre un mur ſous œuvre, par deſſous œuvre, pour dire, rebâtir les fondements d'un mur, en ſoutenant le reſte de l'édifice par des étaies.

R'plakeg renformis, ſubſt. m. Terme de maçonnerie, enduit ou crépi qu'on fait ſur une muraille endommagée.

R'plaki renformir ou renformer, v. a. Rétablir une muraille par un enduit épais.

R'prende épiſſer, v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant enſemble leurs fils ou cordons.

R'prové, on dit, reprocher un plaiſir, reprocher un bienfait, pour dire, remettre devant les yeux un bienfait, un plaiſir à celui qui les a reçus, comme l'accuſant de les avoir oubliés.

R'queri requérir, v. a. je requiers, nous requérons, ils requierent, je requérois, je requis, j'ai requis, je requerrai, requiers, requérez, que je requiere, que je requiſſe, je requerrois, &c. prier de quelque choſe, qui eſt-ce qui vous en a requis ? C'eſt lui qui m'en a requis.

R'ſaiwe recoupe, ſ. f. Farine qu'on tire du ſon remis au moulin, faire du pain de recoupe.

R'ſechi retirer, v. a. Tirer à ſoi une choſe que l'on avoit pouſ-

ſée dehors, ainſi on dit fam. retirer ſon haleine, pour dire, faire rentrer de l'air dans ſa poitrine.

On dit fig. & prov. retirer ſon épingle du jeu, pour dire, ſe dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuſe.

R'ſémi aiguiſer, v. a. Rendre plus tranchant, rendre plus aigu, aiguiſer la pointe d'un couteau.

R'ſémieu gagne-petit, ſubſt. m. Remouleur, celui dont le métier eſt d'aller dans les rues pour émoudre des couteaux, des ciſeaux, des haches, &c. faites venir ce gagne-petit.

R'ſódé reſſouder, v. a. Remettre de la ſoudure aux endroits où il en manque.

R'ſouwé eſſuyer, v. act. Oter l'eau, la ſueur, ou quelque autre choſe d'humide en frottant, eſſuyer de la vaiſſelle qu'on a lavée.

Secher, v. a. Rendre ſec, le vent ſeche les chemins.

R'tamhí reſſaſſer, v. a. Saſſer de nouveau, reſſaſſer de la farine.

On dit fig. reſſaſſer quelqu'un reſſaſſer la conduite de quelqu'un, pour dire, l'examiner exactement & avec ſoin pour voir s'il n'y a rien à redire, on l'a bien ſaſſé & reſſaſſé, il eſt fam.

R'tapé rejetter, v. a. Repouſſer, jetter une choſe dans l'endroit d'où on l'avoit tirée, on lui avoit jetté la balle, il la rejetta avec la même force, comme il n'avoit pris que de petits poiſſons il les rejetta dans l'eau.

On dit fig. rejetter la faute ſur quelqu'un, pour dire, en accuſer un autre pour ſe diſculper.

R'toide retordre, v. a. Tordre, en parlant du fil ou de la ficelle quand on en tord deux ou trois enſemble.

R'toumé retomber, v. n. Tomber encore, il retombe à toute heure dans les mêmes fautes.

On dit auſſi fig. & abſolument, retomber, pour dire, être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyoit être guéri, s'il retombe, il en mourra.

Retomber ſignifie quelquefois ſimplement tomber; & il ſe dit des choſes qui, ayant été élevées, tombent. Ce jet d'eau retombe à plomb dans ſon baſſin.

On dit fig. qu'une perte, qu'un blâme, &c. retombe ſur quelqu'un, pour dire, qu'il en eſt chargé, qu'il en porte la peine, les frais du procès retomberent ſur un tel.

Récidiver, v. n. Retomber dans une faute, prenez garde à ne pas récidiver.

R'tourné ſot ſe pas rebrouſſer, v. a. Retourner ſubitement en arriere, quand il apprit cette nouvelle, il rebrouſſa chemin, on dit auſſi abſolument, comme il alloit à la campagne, il reçut une nouvelle qui le fit rebrouſſer tout court.

R'troſſi rebraſſer, v. a. Retrouſſer, rebraſſer ſes manches, ſon chapeau, il eſt vieux.

Rubi ſot l'onk, on dit faire payer rubis ſur l'ongle, pour dire, faire payer exactement & avec la derniere rigueur, il eſt fam.

Ric-à-ric, façon de parler adverbiale, avec une exactitude entiere, à la rigueur, je le ferai payer ric-à-ric, on lui a payé ric-à-ric tout ce qui lui étoit dû, il eſt du ſtyle fam.

R'venge revanche, ſ. f. Action par laquelle on ſe revanche du mal qu'on a reçu, on l'avoit maltraité, mais il en a eu ſa revanche.

Revanche ſe dit au jeu, de la ſeconde partie que joue le perdant, pour ſe racquitter de la premiere, jouer la revanche, prendre, demander ſa revanche.

Il ſe dit auſſi de toute repriſe de jeu demandée pour ſe racquitter de ce qu'on a perdu, pour regagner

gagner ce qu'on a perdu auparavant, j'ai perdu mon argent au piquet, ſi vous voulez je prendrai ma revanche au trictrac, il y a quelque temps que vous me gagnâtes mon argent, quand voulez-vous me donner ma revanche?

R'vengi revancher, v. a. Défendre quelqu'un qui eſt attaqué, le ſoutenir, l'aider, le ſecourir dans une querelle, il a bien revanché ſon ami, il eſt venu revancher ſon camarade.

Rûle regle, ſ. f. Inſtrument long, droit & plat, fait de bois dont on ſe ſert pour prendre quelque meſure ou pour regler quelque choſe, dreſſer une piece de bois à la regle, ſe ſervir de la regle & du compas.

R'waï on dit, guéer un cheval, pour dire, le faire entrer dans la riviere juſqu'au ventre & l'y promener pour le laver & le rafraîchir.

R'wâr langueyeur, ſ. m. Celui qui eſt commis pour langueyer les porcs, le langueyeur eſt obligé de dire ſi le porc eſt ladre ou non.

R'wardé langueyer, v. a. Viſiter la langue d'un porc, pour voir s'il eſt ſain ou ladre, langueyer un cochon.

R'weri guérir, v. a. Délivrer de maladie, redonner la ſanté, ce médecin l'a guéri d'un mal qui paroiſſoit incurable.

Il ſe dit auſſi des maladies, guérir la fievre, cette emplâtre guérit les contuſions.

Il eſt auſſi neutre, j'eſpere guérir bientôt, il eſt malade, mais il en guérira.

Il eſt auſſi réciproque, votre mal commence à ſe guérir.

Il ſe dit fig. des paſſions, il avoit une paſſion extrême pour le jeu, l'en voilà tout-à-fait guéri.

R'weſlé reſſerrer, v. a. Remettre une choſe dans le lieu d'où on l'avoit tirée & où elle étoit enfermée, reſſerrez cette vaiſſelle d'argent dans l'armoire, les marchands ont reſſerré toutes les marchandiſes qu'ils avoient étalées.

Ryeſſe arête, ſ. f. On appelle ainſi dans le corps des poiſſons, ce qui ſert à ſoutenir leur chair, comme les os ſoutiennent la chair des animaux, avoir une arête dans le goſier, il s'étrangla d'une arête, prenez garde aux arêtes.

On dit d'une piece de bois, comme d'une poutre ou d'une ſolive, qu'elle eſt taillée à vive arête, pour dire, qu'on l'a bien équarrie, qu'on n'y a laiſſé ni écorce, ni aubier, & que tous les angles en ſont bien marqués.

Arête ſignifie auſſi, le bord de l'enclume, le côté angulaire de quelque corps.

S.

SA ſaule, ſ. m. Arbre qui croît ordinairement le long des ruiſſeaux, voilà un beau ſaule, les ſaules reprennent de bouture, viennent de bouture.

Sâcleu ſarcloir, ſ. m. Inſtrument propre à ſarcler, un bon ſarcloir.

Sâclin ſarclure, ſ. f. Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le ſarclant.

Saï goûter, v. a. Ne prendre que tant ſoit peu de quelque choſe qui ſe boit ou qui ſe mange, voulez-vous goûter à notre vin, de notre vin? goûter une ſauce, d'une ſauce, ce n'eſt que pour en goûter, pour y goûter.

Il ſe dit auſſi quelquefois des choſes dont on juge par l'odorat, goûtez de ce tabac, goûtez bien ce tabac.

Il ſignifie auſſi fig. eſſayer, éprouver, il a goûté du métier, il en eſt ſoûl, c'eſt un homme qui veut goûter de tout.

Tâter, v. a. Goûter, tâter au vin, tâtez de ce vin-là, tâter d'un pâté, d'une perdrix.

Tâter, ſignifie fig. eſſayer de quelque choſe, connoître par expérience ce que c'eſt, il lui faut laiſſer tâter du métier de ſoldat, il eſt du ſtyle fam.

Eſſayer, v. a. Eprouver quelque choſe, en faire l'eſſai, eſſayer un cheval, une plume, un habit, prenez cet homme à votre ſervice, eſſayez-en deux ou trois mois.

Eſſayer, ſignifie auſſi, tâcher, faire ſes efforts; & alors il eſt neutre, je ne ſais pas ſi j'en viendrois bien à bout, je n'y ai point eſſayé; j'ai eſſayé de le perſuader, eſſayer à marcher.

S'eſſayer, v. réc. S'éprouver, voir ſi on eſt capable d'une choſe, il eſt ſûr de faire une telle choſe, il s'y eſt eſſayé.

Saïen ſain-doux, ſ. m. Graiſſe de pourceau fondue qu'on emploie dans la cuiſine.

Sâillé étalonner, v. a. Imprimer certaine marque ſur un poids, ſur une meſure, pour certifier qu'on les a ajuſtés, rectifiés ſur l'étalon, c'eſt-à-dire, ſur le modele, ſur le prototype qui eſt réglé, autoriſé & conſervé par le magiſtrat, on l'a mis à l'amende, parce que ſes meſures n'étoient pas étalonnées.

Sâilleu étalonneur, ſ. m. Officier commis pour étalonner les poids & meſures.

Saiveu évier, ſ. m. Conduit par où s'écoulent les eaux, les lavures & les autres immondices d'une cuiſine, &c. jetter des ordures par un évier, le trou de l'évier eſt bouché.

Saleu ſaloir, ſ. m. Vaiſſeau communément de bois, deſtiné à ſaler des viandes, il n'eſt pas encore temps de tirer le cochon du ſaloir.

Salire ſauniere, ſ. f. Eſpece de grand coffre où l'on conſerve le ſel.

Salop ſalope ſ. f. Qui eſt ſale & mal-propre, c'eſt une vraie ſalope.

Gaupe, ſ. f. Terme d'injure & de mépris qui ſe dit d'une femme mal-propre & déſagréable, ô la vilaine gaupe, la ſale gaupe! il eſt du ſtyle fam.

Sam mouſſe, ſ. f. Certaine écume qui ſe forme ſur l'eau & ſur quelques liqueurs, comme la biere, les ſirops, le chocolat, l'eau de ſavon, le vin, &c. quand on les bat ou qu'on les verſe de haut, verſez de haut, cela fera de la mouſſe.

Ecume, ſ. f. Eſpece de mouſſe blanchâtre qui ſe forme & qui ſurnage ſur l'eau ou ſur quelque autre liqueur agitée ou échauffée, l'écume de la mer.

On appelle auſſi *écume*, la bave de quelques animaux lorſqu'ils ſont échauffés ou en colere, l'écume d'un cheval, d'un chien, &c. quand cet homme eſt en colere, l'écume lui ſort de la bouche.

Il ſe dit auſſi de la ſueur qui s'amaſſe ſur le corps du cheval, ce cheval étoit tout couvert d'écume.

Samé mouſſer, v. n. Il ſe dit des liqueurs ſur leſquelles il ſe fait de la mouſſe; quand on verſe de la biere de haut, elle mouſſe.

Ecumer, v. n. Jetter de l'écume, cette biere écume.

Eſſaimer, v. n. Il ſe dit des ruches d'où il ſort un eſſaim, cette ruche a eſſaimé, ces mouches n'ont pas encore eſſaimé.

Sâmé abuter, v. a. Jetter des quilles auprès d'une boule pour voir laquelle en ſera le plus près

& celui qui jouera le premier.

On dit auſſi quiller, v. n. Il faut quiller, les plus près ſeront enſemble.

Sámeurre ſaumure, ſ. f. Liqueur qui ſe fait du ſel fondu & du jus de la choſe ſalée, cette viande nageoit dans la ſaumure.

Samroû jet d'abeilles, ſ. m. Nouvel eſſaim d'abeilles qui ſort de la ruche.

Sâni ſaliere, ſ. f. Uſtenſile de ménage où l'on met le ſel & qu'on pend à la cheminée pour le tenir ſéchement, une ſaliere de bois.

Sankiſſe vaſe, ſ. f. Bourbe qui eſt au fond des fleuves, des étangs, des marais, &c. ce bateau s'eſt enfoncé dans la vaſe.

Sanſowe ſangſue, ſ. f. (On ne prononce point le g.) inſecte aquatique qui ſuce le ſang des parties de l'animal auxquelles on l'applique, faire dégorger une ſangſue.

Saöu ſureau, ſ. m. Eſpece d'arbre moëlleux qui produit des fleurs blanches & des fruits rouges noirâtres, fleur de ſureau, une canonniere de ſureau.

Saöuré ſavourer, v. a. Goûter avec attention & avec plaiſir, ſavourez bien ce vin-là.

Sáreô caveau, ſ. m. Il ſe dit des petites caves des Egliſes où l'on met des corps morts, ſous cette chapelle eſt le caveau d'une telle famille, c'eſt-à-dire la ſépulture de cette famille.

Sâre lande, ſ. f. Grande étendue de terre où il ne vient que des bruyeres, des genêts, &c. un pays plein de landes.

Sarlette ſaliere, ſ. f. Piece de vaiſſelle pour mettre le ſel qu'on ſert ſur la table, petite ſaliere.

On dit prov. & populairement d'un homme qui ouvre les yeux plus qu'à l'ordinaire, qu'il ouvre les yeux grands comme des ſalieres.

Sárot ſarrau, ſ. m. Eſpece de ſouquenille que portent les payſans, les roüliers, &c.

Sárté eſſarter, défricher, v. a. Arracher les méchantes herbes, les brouſſailles d'une terre inculte pour la cultiver enſuite, défricher un champ.

Sâſi ſauciere, ſ. f. Eſpece de vaſe creux dans lequel on ſert des ſauces ſur la table, une petite ſauciere d'argent.

Sávag pierſin ciguë, ſ. f. Plante froide dont la feuille reſſemble à celle du perſil, la ciguë eſt mortelle quand on la mange.

Savatte pantoufle, ſ. f. Sorte de chauſſure dont on ſe ſert dans la chambre & qui ordinairement ne couvre pas le talon, être en pantoufles.

Mule, ſ. f. Pantoufle, il n'eſt plus guére en uſage en parlant des hommes, que lorſqu'il s'agit de la pantoufle du pape ſur laquelle il y a une croix, baiſer la mule du pape.

Il ſe prend plus ordinairement pour ſignifier l'eſpece de chauſſure ſans quartier dont les femmes ſe ſervent, mules brodées.

Sávion ſable, ſ. m. Sorte de terre légere, menue, ſans aucune conſiſtance, & mêlée de petits grains de gravier, ſable gris, rouge.

Sablon, ſ. m. Eſpece de ſable très-menu, écurer de la vaiſſelle avec du ſablon, ou bien, ſablonner de la vaiſſelle.

Sav'nage ſavonnage, ſ. m. Blanchiſſage par le ſavon, mettre du linge au ſavonnage.

Sav'né ſavonner, v. a. Dégraiſſer & blanchir avec du ſavon, ſavonner du linge, des rabats.

Sav'ié driller, v. n. Aller vîte & légérement, s'enfuir, voyez comme il drille, il eſt bas.

Scanfáre gradin, ſ. m. Petit dégré où l'on poſe des fleurs.

Sclat recoupe, ſ. f. Eclat, ſ. m. Ce qui s'emporte des pierres en les taillant & dont on ſe ſert quelquefois pour garnir & pour affermir les allées des jardins, il

faudroit mettre de la recoupe dans cette allée, un éclat de pierre, le bleſſa au viſage.

Sclaté éclater, v. n. Se briſer par éclats, cette pierre a éclaté ou bien s'eſt éclaté.

Scoudrot culbute, ſ. f. Certain ſaut qu'on fait, mettant la tête en bas & les jambes en haut pour retomber de l'autre côté, faire la culbute.

Scrauvé tarauder, v. a. Percer une piece de bois ou de métal en écrou, de maniere qu'elle puiſſe recevoir une vis.

Screnne échine, ſ. f. L'épine du dos, la partie de l'animal qui prend depuis le milieu des épaules juſqu'au croupion, il s'eſt rompu l'échine.

Echinée, ſ. f. Morceau du dos d'un cochon, manger une échinée aux pois.

Scriſtôre écritoire, ſ. f. Ce qui renferme les choſes néceſſaires pour écrire; encre, plume, canif, voilà une écritoire de verre.

Encrier, ſ. m. Petit vaſe où l'on met de l'encre, un encrier d'argent.

Scrinai layette, ſ. f. Petit coffret de bois qui ſe trouve dans un coffre.

Scrint menuiſier, ſ. m. Artiſan qui travaille en bois, pour des ouvrages qui ſervent au-dedans des maiſons, comme portes, parquets, armoires, tables, lambris.

Sculeuré ſculpter, v. a. Tailler quelque figure, quelque image de pierre, de marbre, de bois, &c. il a fait ſculpter ſes armes au-deſſus de la porte de ſon logis.

Séti ſeau, ſ. m. Vaiſſeau propre à puiſer, tirer, porter de l'eau, des ſeaux de bois.

Il ſe prend quelquefois pour le contenu, un ſeau d'eau.

Seiké poche, ſ. f. Sac d'étoffe, de toile attaché par dedans à une culotte, à un juſtaucorps pour y mettre ce qu'on veut ordinairement porter ſur ſoi, les poches d'une culotte.

Secheie fachée, ſ. f. Ce qu'un ſac peut contenir, une fachée de pommes.

Sechi tirer, v. a. mouvoir vers ſoi, amener à ſoi, ou après ſoi, tirer la porte après ſoi, tirer les oreilles, les cheveux à quelqu'un.

On dit, tirer de l'eau, pour dire, prendre de l'eau au puits; tirer du vin, pour dire, prendre du vin au tonneau.

On dit prov. tirer les marrons du feu avec la patte du chat, pour dire, faire faire par un autre quelque choſe de dangereux, pour en tirer ſoi-même le profit.

On dit fig. & fam., qu'un homme s'eſt tiré une épine du pied, pour dire, qu'il s'eſt délivré d'une choſe qui l'inquiétoit continuellement.

On dit, tirer bien ſes bas, pour dire, les étendre bien ſur la jambe, pour empêcher qu'ils ne faſſent des plis.

On dit prov. tirer les vers du nez à quelqu'un, pour dire, tirer de lui un ſecret en le queſtionnant adroitement.

Seg'dame accoucheuſe, ſage-femme, ſ. f. Celle dont la profeſſion eſt d'accoucher les femmes, habile accoucheuſe, on dit plus communément ſage-femme, il faut envoyer quérir la ſage-femme.

Sek cerceau, ſ. m. Cercle de bois qui ſert à relier les tonneaux, faire des cerceaux.

Cercle, ſ. m. Un cercle de fer, de bois.

Seklé cercler, v. a. Mettre des cercles, cercler un tonneau, une cuve.

Semé ſemer, enſemencer, v. a. Jetter de la ſemence dans une terre, dans un champ, en quantité ſuffiſante, ce laboureur a enſemencé ſes terres, a ſemé ſon champ.

Semeu ſemoir, ſ. m. Eſpece

de ſac où le ſemeur met le grain qu'il répand ſur la terre.

On appelle auſſi ſemoir, des machines inventées depuis peu pour diſtribuer la ſemence avec plus d'exactitude & d'économie qu'il n'eſt poſſible de le faire quand on ſeme à la main.

Semhon ſemaille, ſ. f. Action de ſemer les grains, ce mot ne s'emploie guere qu'au pluriel, nous avons fait nos ſemailles, on eſt occupé préſentement aux ſemailles.

Il ſignifie auſſi la ſaiſon, le temps durant lequel on ſeme les terres, les ſemailles ont été belles, ont été bonnes cette année.

Senglé ſangler, v. a. Ceindre, ſerrer avec des ſangles, ſangler un cheval, pour courir la poſte à ſon aiſe, il faut ſe bien ſangler.

Senglé ſanglier, ſ. m. Eſpece de porc ſauvage.

Sengue ſangle, ſ. f. Bande plate & large, faite de cuir, de tiſſu de chanvre, &c. qui ſert à ceindre, une ſangle qui tient la ſelle en état ſur le cheval, ſangles pour garnir un ſiege pliant.

Senteu d'poie tâte-poule, ſ. m. Sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuſe aux petits ſoins du ménage, il eſt fam.

Senti tâter, v. a. Toucher, manier doucement une choſe, pour connoître ſi elle eſt dure ou molle, ſeche ou humide, froide ou chaude, &c. tâtez cette étoffe, elle eſt douce.

Tâtonner, v. n Chercher dans l'obſcurité en tâtant, je tâtonne pour voir ſi je trouverai l'endroit où j'ai mis mon livre.

Il ſignifie auſſi tâter avec les pieds & les mains pour ſe conduire plus ſurement; & en ce ſens il ne s'emploie guere qu'au gérondif, marcher en tâtonnant.

Sentir, fleurer, v. n. Répandre une odeur, exhaler une odeur, cela fleure bon, cela ſent trop fort.

Senton ſéton, ſ. m. Petit cordon fait de pluſieurs fils de ſoie ou de coton, dont on ſe ſert en pluſieurs opérations de chirurgie, en le paſſant au travers des chairs, on lui a appliqué un ſéton au cou, pour détourner la fluxion qui lui tomboit ſur les yeux.

Septante ſeptante, adjectif numéral de tout genre, nombre compoſé de ſept dixaines, il n'eſt guere d'uſage, on dit mieux, ſoixante & dix.

Seré enrayer, v. a. Arrêter une roue par les rais, en ſorte qu'elle ne tourne point, mais qu'elle ne faſſe que gliſſer, la roue qu'on avoit enrayée ſe rompit, il ſe dit d'ordinaire abſolument & ſans régime, cette deſcente eſt trop roide, il faut enrayer.

Serwi ſerrurier, ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire des ſerrures, & quelques autres ouvrages de fer.

Séü ſoif, ſ. f. (F. ſe prononce même devant les conſonnes) altération, beſoin de boire, étancher, éteindre ſa ſoif.

On dit fig. & prov., qu'on ne ſauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif, pour dire, qu'on ne ſauroit obliger une perſonne à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

On dit auſſi, garder une poire pour la ſoif, pour dire, garder quelque argent, quelques effets, quelques proviſions pour s'en ſervir au beſoin.

Séüie ſoie, ſ. f. Il ſe dit du poil long & rude de certains animaux, des ſoies de cochon.

Sewe ſuif, ſ. m. Graiſſe dont on ſe ſert principalement pour faire de la chandelle, fondre du ſuif, on tire de ce pays-là des ſuifs.

Seyette ſauterelle, ſ. f. Sorte d'inſecte qui ne s'avance qu'en ſautant, ſauterelle verte, les ſauterelles furent une des plaies d'Egypte.

Sierviee ſervice, ſ. m. Il ſe dit des meſſes hautes & des prieres publiques qui ſe diſent pour un mort, nous avons été au ſervice d'un tel.

Service ſe dit encore d'un nombre de plats qu'on ſert à la fois ſur une table & que l'on ôte de même, on le traita à trois ſervices.

Couvert, ſ. m. Il ſe prend particuliérement pour l'aſſiette, la ſerviette, &c. qu'on ſert pour chaque perſonne, mettez encore un couvert pour Monſieur.

On appelle auſſi *couvert*, un étui garni d'une cuiller, d'une fourchette & d'un couteau, il porte toujours ſon couvert à la campagne.

Simagraue ſimagrée, ſ. f. Terme familier qui ſe dit de certaines façons de faire affectées, de certaines minauderies, prenez ce qu'on vous donne, ne faites point tant de ſimagrées, tout ſon fait n'eſt que pure ſimagrée.

Simitiere cimetiere, ſ. m. Lieu deſtiné à enterrer les morts, porter un corps au cimetiere, l'enterrer dans le cimetiere.

Sinat fenil, ſ. m. Le lieu où l'on ſerre les foins à la campagne, le fenil eſt tout plein.

Sinouf tabac, ſ. m. ou nicotiane, ſubſt. f. Plante originaire d'Amérique dont tout le monde connoit les uſages, du tabac en rouleau, fumer une pipe de tabac, prendre du tabac en poudre.

Siprig cliſoire, ſ. f. Eſpece de ſeringue faite d'un morceau de ſureau.

Arroſoir, ſ. m. Vaſe fait pour arroſer, ce jardin eſt ſec, il faut qu'un jardinier ait toujours l'arroſoir à la main.

Siſe veillée, ſ. f. Veille que pluſieurs perſonnes font enſemble, il ne ſe dit guere que des aſſemblées que les gens du village ou les artiſans font le ſoir, pour travailler enſemble en cauſant, aller tous les ſoirs à la veillée, pendant toute la veillée, les veillées ſont longues en hiver.

Sitamenne étamine, ſ. f. Tiſſu peu ſerré, fait de fil, pour paſſer quelque liqueur, paſſer une médecine par l'étamine.

Sitange corroi, ſ. m. Il ſignifie un maſſif de terre glaiſe pour retenir l'eau, faire un corroi.

Siteule pelote, ſ. f. Il ſe dit de la marque blanche qui eſt placée ſur le front du plus grand nombre de chevaux, ce cheval eſt marqué en tête, il a la pelote.

Sitof mêche, ſ. f. On appelle ainſi la matiere préparée pour prendre facilement feu, comme linge demi-brulé.

Sitop étoupe, ſ. f. La partie la plus groſſiere, &c. rebut de la filaſſe du chanvre ou du lin, toile d'étoupe.

Sitoûve poêle ou poile, ſ. m. Sorte de fourneau de terre ou de fonte, par le moyen duquel avec un peu de bois qu'on y met, on échauffe en peu de temps toute une chambre, allumer un poêle, mettre le feu à un poêle.

Poêle ſe dit auſſi de toutes les chambres où eſt le poêle, en Allemagne on eſt preſque toujours dans le poêle.

Smel ſemelle, ſ. f. Piece de cuir qui fait le deſſous du ſoulier, de la botte, de la pantoufle, & qui a à-peu-près la figure de la plante du pied, fortes ſemelles.

Sô ſoûl, ſoûle, adj. Ivre, plein de vin, cette femme eſt ſoûle dès le matin, il eſt ſoûl comme une grive.

On dit fam. qu'un homme eſt ſoûl de perdrix, ou d'autres viandes, pour dire, qu'il en a tant mangé, qu'il en a du dégout, on dit auſſi dans le même ſens, qu'il en eſt regoulé.

On dit fig. & fam. qu'un homme eſt ſoûl de muſique, &c. pour dire, qu'il en eſt rebuté, ennuyé; on dit dans le même ſens, je

ſuis ſi ſoûl de cet homme-là, de ſes façons, que je ne puis plus le ſouffrir.

Só ſoûl, ſ. m. Il ſe met ordinairement avec les pronoms poſſeſſifs, mon, ton, ſon, &c. pour dire, autant qu'il ſuffit, & il ne s'emploie guere que dans des manieres de parler adverbiales & fam. j'en ai tout mon ſoûl, il a bû & mangé ſon ſoûl, les pauvres gens ne mangent pas à demi leur ſoûl.

Il ſe dit auſſi fig. dans le ſtyle fam., & alors il s'emploie quelquefois avec l'article *le*, il a eu du mal, de la peine tout le ſoûl, ſi vous aimez les procès, il vous en donnera tout le ſoûl, tout votre ſoûl.

Sódé ſouder, v. a. Joindre des pieces de métal enſemble, par le moyen de l'étain ou du cuivre fondu, ſouder de la vaiſſelle d'argent.

On ſoude auſſi deux morceaux de fer en les faiſant rougir & amollir au feu, & puis les battant enſemble pour n'en faire qu'une même piece.

Sódeurre ſoudure, ſ. f. Le travail de celui qui ſoude, l'endroit par où les deux pieces de métal ſont ſoudées, ce tuyau eſt bon, mais la ſoudure en eſt mal faite, le tuyau eſt crevé par la ſoudure.

Soſleu verrier, ſ. m. Ouvrier qui fait des ouvrages de verre, le métier de verrier ne déroge point à nobleſſe.

Soï faucher, v. a. Couper avec la faux, faucher de l'avoine, faucher les prés.

Scier, v. a. Couper avec une ſcie, ſcier du bois, ſcier du marbre.

Scier ſe dit auſſi en parlant des blés qu'on coupe avec la faucille; dans le temps qu'on ſcie les blés.

Sôie & ſôielette ſcie, ſ. f. Lame de fer longue & étroite, taillée d'un des côtés en petites dents, une ſcie à ſcier du bois.

On appelle encore ſcies, les lames de fer montées en forme de ſcies, mais ſans aucune dent, & dont on ſe ſert pour ſcier le marbre.

Soïeg fauchage, ſ. m. L'action de faucher, la peine de faucher, payer tant pour le fauchage des prés.

Fauchaiſon, ſ. f. Temps où l'on fauche les prés.

Sciage, ſ. m. L'ouvrage, le travail de celui qui ſcie du bois ou de la pierre, il en a tant coûté pour le ſciage.

Soïeu faucheur, ſ. m. L'ouvrier qui fauche les foins, les avoines.

Scieur, ſ. m. Celui dont le métier eſt de ſcier.

Soïeu á plange ſcieur de long, ſ. m. Celui qui ſcie le bois en long pour en faire des planches.

Soïeurre ſciure, ſ. f. Ce qui tombe du bois quand on le ſcie, de la ſciure de buis.

Bran de ſcie, ſ. m. Poudre du bois que l'on ſcie.

Soïſante pic, ſ. m. Terme du jeu de piquet, qui ſe dit lorſque celui qui a la main, compte juſqu'à trente, en jouant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter, & alors on compte ſoixante points au lieu de trente, voilà un beau pic, faire pic & capot.

Sokté roupiller, v. n. Sommeiller à demi, il n'a fait que roupiller pendant toute la converſation.

Sôlaie ivrogne, ſ. m. Qui eſt ſujet à s'enivrer, c'eſt un vieil ivrogne.

Solot tournefol, ſ. m. ou corona ſolis, plante à fleur radiée, qu'on nomme ainſi, parce qu'on a prétendu qu'elle ſuit le cours du ſoleil, quelques-uns la nomment *ſoleil.*

Som ſomme, ſ. m. Repos de l'animal, cauſé par l'aſſoupiſſement naturel de tous les ſens, il ne ſe dit guere qu'en parlant de

l'homme, un long ſomme, à ſon premier ſomme.

On dit fam., il a fait la nuit tout d'un ſomme, pour dire, il a dormi toute la nuit d'un ſommeil non interrompu.

Someïe Sommeil, ſ. m. Il ſignifie la même choſe que ſomme, mais il a des uſages différents : par exemple, on ne diroit pas, faire un ſommeil, comme on dit, faire un ſomme... troubler, rompre, interrompre le ſommeil d'une perſonne.

Sommeil ſignifie auſſi, une grande envie de dormir, il n'en peut plus de ſommeil, il eſt accablé, abattu de ſommeil.

Sõné ſaigner, v. n. Il ſe dit de l'animal ou de la partie de l'animal dont il ſort du ſang, ſaigner du nez, il faut laiſſer ſaigner la plaie.

Sembler, v. n. Paroître, ces choſes-là me ſemblent belles & bonnes, cette couleur ne me ſemble pas aſſez vive.

Il eſt ſouvent impersonnel; & alors il ſe peut rendre par l'impersonnel; il paroît, il ſemble à vous entendre parler, que je vous en doive de reſte.

On dit, il me ſemble, il vous ſemble que... pour dire, je crois, vous croyez que, il me ſemble que je le vois, il vous ſemble donc? à ce qu'il vous ſemble.

Il ſe joint auſſi avec la prépoſition *de*. Que vous ſemble de cette affaire? Que vous en ſemble? Je lui ai dit ce qu'il m'en ſembloit.

Songé ſonger, v. n. Faire des ſonges pendant le ſommeil, je dormois & je ſongeois que... En ce ſens, il s'emploie auſſi activement, qu'avez-vous ſongé cette nuit? J'ai ſongé telle & telle choſe.

Songer ſignifie auſſi, penſer, conſidérer, ſonger aux moyens de faire réuſſir une affaire, vous n'y ſongez pas, à quoi ſongez-vous? Ces deux dernieres phraſes s'emploient quelquefois par maniere de reproche en parlant à un homme qui fait ou qui dit quelque choſe qui n'eſt pas raiſonnable.

Songer ſignifie auſſi avoir quelque vue, quelque deſſein, il ſonge à ſe marier.

On dit, qu'un homme ſonge toujours à malice, à la malice, pour dire, ou qu'il ſonge à faire quelque malice, ou qu'il donne un ſens trop libre à des choſes dites très-innocemment; ou en général, qu'il interprete malignement tout ce qu'on dit.

Rêver, v. n. & a. Faire des ſonges, je n'ai fait que rêver toute la nuit, j'ai rêvé telle choſe.

Sopenne chopine, ſ. f. Sorte de vaiſſeau qui contient la moitié d'une pinte, quantité de vin qui eſt contenue dans la chopine, une chopine d'étain, il boit ordinairement chopine à ſon repas.

Soret, on appelle hareng ſaur, ou hareng ſauret, le hareng ſalé demi ſéché à la fumée.

On dit prov. d'une perſonne extrêmement maigre, qu'elle eſt maigre comme un hareng ſauret.

Sorfé ſurfaire, v. a. Demander plus qu'il ne faut d'une choſe qui eſt à vendre. Les marchands ſurfont ordinairement, ne me ſurfaites pas.

Sorgean brandon, ſ. m. On appelle ainſi de la paille tortillée au bout d'un bâton qu'on enfonce dans quelques héritages, pour marquer qu'ils ſont ſaiſis, & delà vient le mot, *brandonner un champ*.

Alguazil, ſ. m. On prononce alguouazil, mot qui a paſſé de l'arabe en eſpagnol, & qui ſe dit par plaiſanterie en françois d'un ſergent, ou d'un archer; il a été arrêté par des alguazils.

Sornot ſurnom, ſ. m. Le nom de la famille dont on eſt, qui ſe met après le nom de baptême; je

le connois par nom & par ſurnom.

Sobriquet, ſ. m. Sorte de ſurnom, qui le plus ſouvent ſe donne à une perſonne par dériſion, & qui eſt fondé ſur quelque défaut perſonnel, ou ſur quelque ſingularité, donner un ſobriquet, il y a des ſobriquets qui ſont devenus les ſurnoms de certaines familles illuſtres.

Sorteie iſſue, ſ. f. Sortie, lieu par où l'on ſort, ce logis n'a point d'iſſue ſur le derriere.

On dit adverbialement, à l'iſſue du ſermon, à l'iſſue de la grand'meſſe, à l'iſſue du dîner, pour dire, à la ſortie du ſermon, &c.

Sorvende ſurvendre, v. a. Vendre plus que les choſes ne valent, tout a été ſurvendu. Il n'eſt pas juſte que vous me ſurvendiez.

Sorvini ſurvenir, v. n. Arriver inopinément, comme nous étions prêts à partir, il ſurvint un orage.

Il ſignifie auſſi arriver de ſurcroît, s'il ſurvient le moindre accident c'eſt un homme mort.

Subvenir, v. n. Pourvoir, ſuffire, comment voulez-vous que je ſubvienne à tant de dépenſes?

Soſper ſoupir, ſ. m. (on fait ſentir l'r, même devant une conſonne) reſpiration plus forte & plus longue qu'à l'ordinaire, cauſée ſouvent par quelque paſſion, comme l'amour, la triſteſſe, pouſſer de grands ſoupirs.

Sot doirman loir, ſ. m. Sorte de petit animal ſemblable à un rat qui vit dans le creux des arbres & qui dort durant tout l'hiver, les loirs mangent les fruits, il dort comme un loir.

Soû ſeuil, ſ. m. Piece de bois ou de pierre qui eſt au bas de l'ouverture de la porte & qui la traverſe, il étoit ſur le ſeuil de la porte.

Souk d'or ſucre d'orge, ſ. m. Compoſition qui eſt faite avec du ſucre & de l'eau d'orge, & de laquelle on ſe ſert ordinairement pour le rhume.

Souki coſſer, v. a. Il ſe dit des beliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres.

S'ſouki ſe coſſer, ſe doguer, v. réc. Se heurter la tête les uns contre les autres.

Soûmi poutre, ſ. f. groſſe piece de bois carrée qui ſert à ſoutenir les ſolives ou les planches d'un plancher, équarrir une poutre.

On ſe ſert auſſi de poutres dans d'autres ouvrages, comme dans la conſtruction des ponts, des navires, &c.

On dit en termes de l'écriture, voir une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne pas voir une poutre dans le ſien, pour dire, remarquer juſqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

Soûrdé aſſourdir, v. a. Rendre ſourd, ce bruit m'aſſourdit.

Soûrdó ſourd, ſourde, adj. Qui ne peut ouïr par le vice, l'obſtruction de l'organe de l'ouïe, cette maladie l'a rendu ſourd.

Sourd, ſourde, ſ. Celui, celle qui n'entend pas, c'eſt une ſourde.

Sourdaud, ſourdande, ſ. Celui, celle qui n'entend qu'avec peine, c'eſt un ſourdaud, il eſt du ſtyle ſam.

Souve ſoufre, ſ. m. Minéral qui s'enflamme facilement & qui ſent mauvais en brûlant, cela put le ſoufre.

Suie, ſ. f. Matiere noire & épaiſſe que la fumée laiſſe, & qui s'attache au tuyau de la cheminée; la chemiée eſt pleine de ſuie.

Souwé ſuer, v. n. Tranſpirer, rendre par les pores quelques humeurs, ſuer à groſſes gouttes, ſuer de la tête, du viſage, les mains lui ſuent.

Spâgn'mâ tire-lire, ſ. f. Petit

vaiſſeau de terre ou d'autre matiere, fait en forme de boîte ou de petit tronc, ayant une fente en haut, par où l'on met des pieces de monnoie, pour faire un petit amas d'argent, mettre un ſou dans la tire-lire.

Spani ſevrer, v. a. Tirer un enfant de nourrice, ce mot n'eſt en uſage au propre qu'en parlant des enfants auxquels on ôte leur nourrice afin qu'ils ne tettent plus, il n'avoit que dix mois quand on le ſevra, on n'a ſevré cet enfant qu'à deux ans.

Nouer, v. n. & réc. Paſſer de fleur en fruit, les fruits commencent déjà à nouer, dans le temps que les poires ſe nouent; les abricots n'étoient pas encore noués.

Spatat laminoir, ſ. m. Machine qui ſert à laminer, c'eſt-à-dire, à donner à une lame de métal une épaiſſeur uniforme par une compreſſion toujours égale.

Spaté écraſer, v. a. Aplatir & briſer par le poids de quelque choſe, marchez ſur cette araignée & l'écraſez, écraſer des groſeilles.

Ecacher, v. a. Ecraſer, froiſſer, écacher une noix, un limaçon en marchant deſſus, il s'eſt écaché le doigt.

Spaw'ta épouvantail, ſubſt. m. Haillon que l'on met au bout d'un bâton dans les chenevieres, dans les champs, dans les jardins, pour épouvanter les oiſeaux, il faut mettre là un épouvantail.

On dit prov. d'une perſonne fort laide, hideuſe, qui fait peur, que c'eſt un épouvantail de cheneviere, à cheneviere.

Spégulair colophane, ſ. f. Sorte de réſine dont les joueurs d'inſtruments ſe ſervent pour frotter les crins de l'archet dont ils jouent.

Arcanſon, ſ. m. C'eſt la colophane.

Spégurlet broquette, ſubſt. f. Sorte de petit clou à tête, attacher une tapiſſerie avec de la broquette.

Speli épeler, v. a. Nommer les lettres de l'alphabet & en former des ſyllabes en les aſſemblant l'une avec l'autre, épelez ce mot, il commence à épeler.

Sper ſpectre, ſ. m. Fantôme, figure ſurprenante que l'on voit ou que l'on croit voir, il lui eſt apparu un ſpectre.

Spéſe di maneg piment ou poivre d'inde, ſ. m. Plante qu'on cultive au Pérou dont la ſemence eſt extrêmement chaude & piquante, on l'emploie pour aſſaiſonner les viandes.

Spéſreie épicerie, ſ. f. Nom collectif qui comprend non-ſeulement toute ſorte d'épices, comme la canelle, la muſcade, le poivre, &c. mais encore le ſucre, le miel & toutes les drogues médicinales qui viennent des pays éloignés, il trafique en épicerie, les Hollandois font un grand commerce d'épiceries.

Spet obſcur, noir, adj. Sombre, ténébreux, nuage obſcur, il y fait noir comme dans un four, nuit obſcure, noire.

On dit, qu'il fait obſcur en quelque endroit; pour dire, qu'on n'y voit pas bien clair, que le lieu n'eſt guere éclairé.

Dru, drue, adj. Il ſe dit du blé, des herbes & du bois, & ſignifie, qui eſt épais, qui eſt planté près à près, ces blés ſont fort drus, l'herbe eſt bien drue dans cette prairie.

Dru pris adverbialement ſignifie, en grande quantité & fort près à près, ces blés ſont ſemés bien dru.

Touffu, adj. Qui eſt épais, bien garni, un bois touffu.

Spiéque eſpiegle, adj. & ſ. Fin, éveillé, cet enfant eſt eſpiegle, il a fait un tour d'eſpiegle.

Spigot bout, ſ. m. En parlant

des ſouliers, on appelle bouts, les petits morceaux de cuir que l'on met à des ſouliers à l'endroit où ils ſont uſés.

Spiè caſſer, rompre, briſer, v. a. Mettre en pieces, caſſer un verre, briſer une porte, il a le bras rompu en deux endroits.

Spinâ épinard, ſ. m. Il n'a d'uſage qu'au pluriel. Sorte d'herbage que l'on mange cuit principalement en carême, un plat d'épinards.

Spinette ou ſpinette ardillon, ſ. m. Pointe de fer ou d'autre métal, attachée à une boucle, & ſervant à arrêter la courroie que l'on paſſe dans la boucle, l'ardillon de cette boucle eſt rompu.

Spirou écureuil, ſ. m. Petit animal ſauvage quadrupede vivant dans les bois, ſautant de branche en branche, nourrir un écureuil en cage.

Spitté éclabouſſer, v. a. Faire rejaillir de la boue ſur quelque perſonne, un laquais qui galopoit à cheval, m'a tout éclabouſſé, a éclabouſſé mon manteau.

Jaillir, v. n. Il ſe dit proprement des corps liquides & ſignifie ſaillir, ſortir impétueuſement, quand on vint à lui ouvrir la veine, ſon ſang jaillit juſqu'au pied du lit, ce cheval a fait jaillir de la boue en galopant.

Spitteurre éclabouſſure, ſ. f. Boue que l'on fait rejaillir ſur quelqu'un, il y a une éclabouſſure à votre collet, votre manteau eſt plein d'éclabouſſures.

Splenk bille, ſ. f. Gros bâton avec quoi on ſerre les ballots lorſqu'on les corde.

Cheville à tourniquet, ſ. f. On appelle ainſi un bâton paſſé dans une corde, & qui fait une eſpece de tourniquet pour ſerrer la corde qui aſſure la charge d'une charrette.

Splenki biller, v. a. Serrer avec la bille, biller un ballot.

Sploïon traineau, ſ. m. Sorte de voiture ſans roues, dont on ſe ſert pour porter des ballots de marchandiſes.

Spongroû broſſe, ſ. f. Sorte de gros pinceau dont on ſe ſert pour coucher ou pour étendre les couleurs.

Sporon ergot, ſ. m. Eſpece de petit ongle pointu qui vient au derriere du pied de quelques animaux, les ergots d'un coq, d'un chien.

Eperon, ſubſt. m. Une petite branche de fer ou d'autre métal qui ſe met autour des talons, & du milieu de laquelle ſort un petit morceau à pluſieurs pointes en forme d'étoile, appellé *molette*, & dont on pique ſon cheval afin qu'il aille plus vîte.

Eperon ſe dit auſſi de l'ergot que quelques animaux, comme les coqs, ont au derriere de la jambe vers le bas, & que les chiens ont aux derrieres des jambes de devant.

On appelle encore *éperon*, tout ouvrage en pointe, qui ſert à rompre le cours de l'eau devant les piles des ponts, ou ſur les bords des rivieres.

Spot adage, ſ. m. Proverbe, il n'a guere d'uſage qu'en plaiſanterie, & dans cette phraſe, on dit en commun adage.

Sprewe ſanſonnet ou étourneau, ſ. m. Sorte d'oiſeau noirâtre, marqué de petites taches griſes, qui eſt de la groſſeur d'un merle & qui apprend facilement à ſiffler & même à parler, il fait ſon nid dans les tours des Egliſes, &c. ce ſanſonnet ſiffle toute ſorte d'airs.

Sprichi ſeringuer, v. a. Pouſſer une liqueur avec une ſeringue, ſeringuer de l'eau de vie.

On dit ſeringuer ou injecter une plaie, pour dire, jetter avec une ſeringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer, on a injecté pluſieurs fois ſa plaie.

Saillir, jaillir, v. n. Sortir avec impétuoſité, il ne ſe dit que des choſes liquides, vous étiez préſent quand on lui a ouvert la veine, avez-vous remarqué avec quelle impétuoſité le ſang en ſailliſſoit? Une nourrice qui fait jaillir ſon lait.

Spoûlbak jatte, ſubſt. f. Eſpece de vaſe de faïence, de porcelaine, &c. qui eſt rond & ſans rebords, une jatte de porcelaine.

Jattée, ſ. f. Plein une jatte, une jattée de lait.

Squére équerre, ſ. f. Inſtrument ſervant à tracer un angle droit, dont ſe ſervent ordinairement les maçons, les charpentiers, &c. dreſſer à l'équerre, ce bâtiment n'eſt pas d'équerre.

Stá écurie, ſ. f. Lieu d'une maiſon deſtiné à loger des chevaux, écurie bien garnie, mettez ces chevaux à l'écurie.

Etable, ſ. f. Lieu où l'on met des vaches, des bœufs, des brebis, des cochons, &c. étable à vaches, à cochons, notre Seigneur voulut naître dans une étable, il ſignifioit autrefois *écurie*.

Stalon dévidoir, ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert pour dévider, mettre un écheveau ſur le dévidoir.

Staminai eſtaminet, ſ. m. Aſſemblée de buveurs & fumeurs, le lieu où elle ſe tient porte auſſi ſe même nom.

Cet uſage qui vient des Pays-Bas s'eſt établi à Paris ſous le nom de tabagie.

Stanchî étancher, v. a. Arrêter l'écoulement d'une choſe liquide qui s'enfuit par quelques ouvertures, cette poudre étanche le ſang.

Stanchî embourbé, part. qui eſt enfoncé dans la bourbe, voila un carroſſe embourbé.

Stanſon étançon, ſ. m. Piece de bois que l'on met au pied d'une muraille pour la ſoutenir.

Etaie, ſ. f. Etrefillon, ſ. m. Piece de bois qui ſert d'appui ou d'arc-boutant pour ſoutenir des murs qui déverſent, & tout ce qui a beſoin d'être appuyé de même, mettre une étaie à une poutre.

Stâré épandre, v. a. Jetter çà & là en pluſieurs endroits, il ſe dit des choſes liquides & de celles qui peuvent aiſément s'amaſſer enſemble & aiſément ſe ſéparer, comme de l'eau, de la paille, du fumier, du foin, du ſable, &c. épandre du fumier dans un champ pour l'engraiſſer.

Eparpiller, v. a. Epandre dru & menu, çà & là, il ſe dit des choſes légeres, minces & qui ſont en petit corps, éparpiller de la paille, de la cendre.

Ecarter, v. a. Eparpiller, ce fuſil écarte ſon plomb.

Etendre, v. a. Déployer en long & en large, étendre du linge pour le ſécher, étendre ſon manteau par terre pour ſe coucher deſſus, étendre du beurre ſur du pain.

Stende étendre, v. act. Alonger, étendez les bras, étendre du drap.

Stèné-ſierre fer-blanc, ſ. m. C'eſt du fer en lame mince qui eſt recouvert d'étain, plaque de fer-blanc.

Steûle chaume, ſ. m. Eteule ou eſteuble, ſ. f. La partie du tuyau des blés qui reſte dans les champs quand on les a coupés.

Chaume ſe prend auſſi pour un champ où le chaume eſt encore ſur pied, cette compagnie de perdrix s'eſt allé remettre dans un chaume.

Fêlure, ſ. f. Fente qui ſe fait à une bouteille.

Aſtériſque, ſ. m. Terme d'imprimerie, petite marque en forme d'étoile qui ſe met dans l'impreſſion des livres pour marquer un renvoi, cet aſtériſque renvoie à une grande note.

Stî ſetier, ſ. m. Meſure de

grains, &c. différente ſelon les lieux, un ſetier d'avoine.

Stierdon chardon, ſ. m. Plante qui fleurit, dont la tête eſt couverte de piquants fort pointus & dont les feuilles ont auſſi beaucoup de piquants, les ânes mangent les chardons.

Stierneurre litiere, ſ. f. Paille ou autre choſe ſemblable, qu'on épand dans les écuries, dans les étables, ſous des chevaux, des bœufs, des moutons, &c. afin qu'ils ſe couchent deſſus, litiere fraîche.

Stierni faire la litiere à des chevaux, à des vaches, &c.

Eternuer, v. n. Faire un effort involontaire avec une reſpiration véhémente, excitée par quelque picotement qui ſe fait au fond des narines, le rhume fait éternuer.

Stó balle, ſ. f. Sorte de petite boule, de petite pelote ronde, faite de rognures d'étoffe, recouverte de drap & ſervant à jouer à la paume, prendre la balle au bond, à la volée.

Eteuf, ſ. m. (On ne prononce point l'f) petite balle dont on joue à la longue paume, prendre l'éteuf à la volée.

Stoide preſſer, épreindre, v. a. Serrer quelque choſe pour en tirer le ſuc, pour en exprimer le jus, preſſer un citron, preſſer une éponge, faites bouillir ces racines, ces herbes, & les épreignez, épreignez-en le ſuc.

Preſſurer, v. a. Preſſer des raiſins & autres fruits & en tirer la liqueur par le moyen du preſſoir ou avec la main, preſſurer des pommes, preſſurer un citron.

Stoirdeg preſſurage, ſ. m. Action de preſſurer au preſſoir, il faut tant pour le preſſurage.

Il ſignifie auſſi, le vin qu'on fait ſortir du marc à force de preſſurer, on a mis deux ſeaux de preſſurage ſur cette piece de vin.

Stoirdeu preſſoir, ſ. m. Grande machine ſervant à preſſer du raiſin, des pommes, &c. pour faire du vin, du cidre, &c. preſſoir bannal, la vis d'un preſſoir, les jumelles d'un preſſoir.

Stoké on dit prov. & fig. graiſſer la patte à quelqu'un, pour dire, donner de l'argent à quelqu'un pour le corrompre, & on dit dans le même ſens, *graiſſer le marteau*, pour dire, donner de l'argent au portier pour avoir une entrée libre.

Stokfeſſe ſtokfiche, ſ. m. Eſpece de morue ſeche.

Stopé étouper, v. a. Boucher avec de l'étoupe ou avec quelque autre choſe de ſemblable, les conduits ſont étoupés; le vin s'enfuit, il faut étouper les fentes du tonneau, étouper les trous, étouper les oreilles.

Engorger, v. a. Boucher le paſſage par où les eaux ſe doivent écouler, les immondices ont engorgé cet égout, ce tuyau eſt engorgé.

Stoumak eſtomac, ſ. m. La partie intérieure des animaux, qui reçoit les aliments.

On dit prov. d'un homme qui a un bon eſtomac & qui digere bien, qu'il a un eſtomac d'autruche, qu'il digéreroit le fer.

Il ſe prend auſſi pour la partie extérieure du corps qui répond à la poitrine & à l'eſtomac, il lui donna un coup de poing dans l'eſtomac.

On appelle eſtomac dans les volailles & dans les autres oiſeaux que l'on mange, ce qui en reſte après que les cuiſſes & les ailes ont été levées, il ne ſe dit que des viandes cuites, l'eſtomac d'une perdrix, l'eſtomac d'une poularde.

Gorge, ſ. f. Le cou & le ſein d'une femme, découvrir ſa gorge.

Stranbion étranguillon, ſ. m. Sorte de maladie qui eſt aux chevaux ce que l'eſquinancie eſt aux hommes, c'eſt-à-dire, qui fait

enfler la gorge & qui empêche de reſpirer, quelquefois même d'avaler.

Streie étrille, ſ. f. Inſtrument de fer avec lequel on ôte la craſſe, l'ordure qui s'eſt attachée à la peau & au poil des chevaux, ce cheval n'a pas eu un coup d'étrille d'aujourd'hui.

Strein paille, ſ. f. Le tuyau & l'épi du blé, du ſeigle, de l'orge, quand le grain en eſt dehors, coucher ſur la paille.

On dit fig., d'une choſe qui commence avec ardeur, avec véhémence & qui eſt de peu de durée, que c'eſt un feu de paille, il a eu une violente paſſion pour elle, mais ce n'a été qu'un feu de paille.

Feurre, ſ. m. (On diſoit autrefois foarre) paille de toute ſorte de blé, une gerbe de feurre.

Strem étrenne, ſubſt. f. Préſent qu'on fait le premier jour de l'année, le premier uſage qu'on fait d'une choſe, les premiers argents que les marchands reçoivent.

Strende ſerrer, v. a. Etreindre, preſſer, ſerrer la main à quelqu'un, des ſouliers qui ſerrent les pieds, ce cordon-là eſt trop lâche, il le faut ſerrer davantage.

Stri étrier, ſ. m. Eſpece d'anneau de fer ou d'autre métal qui pend de part & d'autre par une courroie à une ſelle de cheval & qui ſert à appuyer les pieds du cavalier, porter les étriers courts, longs, accourcir, alonger les étriers d'un point, de deux points, ces étriers ſont-ils à votre point?

On appelle *bas à étriers*, des bas qui n'ont point de pied, & qui ſont coupés en étrier.

Tire-pied, ſ. m. Courroie ou grande laniere de cuir, dont les cordonniers ſe ſervent pour tenir leur ouvrage plus ferme ſur leurs genoux, quand ils travaillent.

Striche racloire, ſ. f. Planchette qui ſert à racler le deſſus d'une meſure, telle qu'un ſetier de blé, pour donner une meſure juſte de grain.

Strichi racler, v. a. Il ſignifie en terme de meſureur, paſſer la racloire ſur la meſure de grain.

Strii étriller, v. a. Frotter avec l'étrille, étriller un cheval, ces chevaux ſont bien étrillés.

On dit fig. & fam. étriller quelqu'un, pour dire, le battre, on l'a étrillé comme il faut, je l'étrillerai en chien courtaut.

Ecorcher, v. a. Il ſignifie fig., exiger beaucoup plus qu'il ne faut pour des droits, ſalaires, vacations ou marchandiſes, ce marchand eſt raiſonnable, il n'écorche pas le monde, c'eſt une hôtellerie où l'on écorche les gens.

Strimé étrenner, v. a. Donner les étrennes, il a étrenné tous ſes domeſtiques, il l'a étrenné d'une bourſe.

Il ſignifie auſſi, être le premier qui achete à un marchand, c'eſt moi qui vous ai étrenné, étrennez-moi, je vous ferai bon marché.

Il ſignifie encore, avoir le premier uſage d'une choſe qui n'a pas encore ſervi, ce carroſſe n'a pas encore roulé, vous l'étrennerez.

Il eſt quelquefois neutre, & ſe dit du premier argent que reçoit un marchand de ſa marchandiſe dans la journée, dans la ſemaine, je n'ai rien vendu d'anjourd'hui, je n'ai pas étrenné.

On dit fig. échauffer une maiſon, pour dire, l'habiter le premier depuis qu'elle eſt bâtie.

Stron d'diâle aſſa fœtida, ſ. m. Gomme viſqueuſe & amere dont on fait uſage en médecine.

Stroûlé émier, émietter, v. a. Reduire du pain en petits morceaux.

Egrener, v. a. Faire ſortir le grain de l'épi, la graine des plantes, égrener du fenouil.

Il eſt auſſi réc. Ce blé eſt trop mur, il s'égrene.

Suci à l'oreie chuchoter, v. n. Parler bas à l'oreille de quelqu'un, pour n'être pas entendu de la compagnie, ces gens ne font que chuchoter, il eſt fam.

Le ſubſtantif eſt chuchoteur ou chucheteur, chuchoteuſe, les chuchoteurs ſont incommodes en compagnie.

Súde lever, v. n. Il ſe dit des plantes, des graines qui commencent à pouſſer & à ſortir de terre, il avoit ſemé là du gland, voilà des chênes qui commencent à lever, les orges levent plus vîte que les froments.

Sourdre, v. n. Sortir de terre, il ne ſe dit que des eaux, l'eau ſourd d'un rocher, c'eſt un pays fort aquatique, l'eau y ſourd partout, il n'eſt guere en uſage qu'à l'infinitif & à la troiſieme perſonne du préſent de l'indicatif.

Súné ſuinter, v. n. Il ſe dit d'une liqueur qui ſort, qui s'écoule preſque imperceptiblement, du vin qui ſuinte entre deux douves, il y a des ſérosités qui ſuintent de cette plaie.

Il ſe dit de même du vaſe d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur ſort, ce tonneau ſuinte, cette plaie eſt fermée, mais elle ſuinte encore.

Supeſé ſoupeſer, v. a. Lever un fardeau avec la main & le ſoutenir pour juger à-peu-près combien il peſe, vous croyez que cela n'eſt pas lourd, ſoupeſez-le un peu pour en juger.

Súr ſurgeon d'eau, ſ. m. Un petit jet d'eau qui ſort naturellement de terre ou d'une roche.

Sural oſeille, ſ. f. Plante potagere d'un goût un peu aigret, l'oſeille ronde eſt plus aigre que l'oſeille ordinaire.

Sural di vag patience ou parelle, ſ. f. ou lapathum, ſ. m. Plante fort commune & qui croît par-tout dans les terres incultes, ſes feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille, mais elles ſont plus longues, ſa racine eſt groſſe comme le doigt, jaune & d'un goût amer.

Suſpeté, on dit en termes de procédure, *reprocher des témoins*, quand une partie, un accuſé allegue des raiſons, pour récuſer des témoins, comme n'étant pas croyables, ni recevables à dépoſer contre lui, d'abord il reprocha tous les témoins.

Suſpende ſuſpendre, v. a. Elever quelque corps en l'air, l'attacher, le ſoûtenir en l'air avec un lien, de telle ſorte qu'il pende & qu'il ne porte ſur rien, ſuſpendre une lampe, un carroſſe qui eſt mal ſuſpendu.

Suſpendre ſignifie fig. ſurſeoir, différer pour quelque temps; Dieu ſuſpend pour quelque temps les effets de ſa colere.

On dit auſſi ſuſpendre ſon jugement ſur quelque choſe, pour dire, ne porter ſon jugement ni en bien ni en mal, ne rien décider; & *ſuſpendre ſon travail*, pour dire, interrompre ſon travail.

Suſpendre ſe dit encore fig. en parlant d'un eccléſiaſtique que l'on interdit de ſes fonctions pour un temps, ſuſpendre un prêtre de ſes fonctions.

Suſpendu, ue, part.

Suſpenſe ſuſpenſe, ſ. f. Cenſure par laquelle un eccléſiaſtique eſt déclaré ſuſpens, un prêtre qui a encouru la ſuſpenſe.

Il ſignifie auſſi l'état où un eccléſiaſtique eſt mis par cette cenſure, un prêtre qui dit la Meſſe pendant ſa ſuſpenſe, devient irrégulier.

Suſpenſé ſuſpens, adj. m. Interdit, il n'eſt d'uſage qu'en parlant d'un prêtre ou d'un autre eccléſiaſtique qu'on a ſuſpendu des fonctions de ſon état. Un prêtre ſuſpens, il eſt ſuſpens de fait & de droit.

Suſpente ſoupente, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs larges courroies couſues l'une ſur l'autre, & ſervant à ſoutenir le corps d'un carroſſe.

T.

TAke poche, ſ. f. Eſpece de ſachet qui fait partie de l'habillement de la femme, & qui eſt deſtiné à mettre de l'argent & d'autres petites choſes.

Take plaque, ſ. f. Table de quelque métal que ce ſoit, morceau de fer ou de fonte qu'on attache au contrecœur d'une cheminée, plaque de fer, plaque de cheminée.

Tak'né poiſſer, v. a. Salir, gâter avec quelque choſe de gluant, il a poiſſé ſon habit, ces confitures lui ont poiſſé les mains.

Se botter, v. réc. Il ſe dit de ceux qui en marchant dans un terrain gras amaſſent beaucoup de terre autour de leurs pieds, on ne ſauroit promener dans ce jardin qu'on ne ſe botte.

Talnai talon, ſ. m. La partie d'un ſoulier ſur laquelle poſe le derriere du pied, un talon de bois.

Talon talon, ſ. m. Il ſignifie ce qui reſte de cartes après qu'on a donné à chacun des joueurs le nombre qu'il leur en faut, il manque une carte dans le talon, au talon.

Tamhi tamiſer, v. a. Paſſer par le tamis, tamiſer de la farine, de la poudre à poudrer.

Tanfai del min paume, ſ. f. Le dedans de la main entre le poignet & les doigts, il a été bleſſé à la paume de la main.

Tap-cou trappe, ſ. f. Eſpece de porte couchée ſur une ouverture à rez de chauſſée, ou au niveau d'un plancher; & il ſe dit tant de l'ouverture que de la porte même, la trappe étoit ouverte, il tomba dans la cave; monter dans un grenier par la trappe.

Tap-ju vieillerie, ſ. f. Vieilles hardes.

Tapé a cou on dit, mettre une charrette à cul, pour dire la mettre les limons en haut.

Tapé foû raine, on dit prov., *tourner la truie au foin*, pour dire, changer le diſcours pour éviter de répondre à ce que quelqu'un dit, pour éluder une demande, ou pour faire ceſſer une converſation qui déplaît.

Tapé-ju atterrer, v. a. Abattre, renverſer par terre, ils en vinrent aux priſes, & il l'atterra ſous lui, il attendit le taureau au paſſage, le prit par les cornes & l'atterra, il n'a guere d'uſage au propre que dans ces ſortes de phraſes.

Tapé l'cotte ſol hdie on dit, quitter le froc, pour dire, ſortir d'un monaſtere avant que d'être profés, & fam. qu'*un moine a jetté le froc aux orties*, pour dire, qu'il a apoſtaſié, qu'il a quitté l'habit & le monaſtere après avoir fait profeſſion.

Tapon bonde, ſ. f. Groſſe planche de bois qui étant baiſſée ou haufſée; ſert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang, lâcher la bonde.

Tampon, ſ. m. Morceau de bois ſervant à boucher un tuyau, &c.

Tarabuſté bruſquer, v. a. Offenſer quelqu'un par des paroles rudes, inciviles, cet homme bruſque tout le monde.

Tarlaté ſolfier, v. a. Chanter un air en appellant, en prononçant les notes, ſolfier un air.

Tâte beurrée, ſ. f. Tranche de pain ſur laquelle on a étendu du beurre, donner une beurrée à un enfant.

Tavienne cabaret, ſ. m. Taverne, maiſon où l'on donne à boire à toutes ſortes de perſonnes pour de l'argent, il hante les cabarets.

Teke tiſſer, v. a. Faire un tiſſu, tiſſer

tiſſer du lin, de la laine, du coton, &c.

Teheu tiſſerand, ſ. m. Ouvrier qui fait de la toile, la navette d'un tiſſerand.

On le dit auſſi des ouvriers qui font du drap de laine ou des étoffes de ſoie; & alors on dit tiſſerand en drap, tiſſerand en ſoie.

Teï couper, v. n. Voilà un couteau qui coupe bien.

Teïan tranchant, ſ. m. Le fil d'un couteau, d'un raſoir, d'une épée, &c. émoſſer le tranchant, une épée à deux tranchants.

Teïe taille, ſ. f. Petit bâton fendu en deux parties égales, ſur leſquelles le vendeur & l'acheteur font des coches, pour marquer la quantité de pain, vin, viande, &c. que l'un fournit à l'autre, prendre à la taille le pain chez le boulanger, il faut que les deux tailles ſe rapportent.

Teïeu tranchoir, ſ. m. Tailloir, eſpece de plateau de bois ſur lequel on tranche la viande.

Tenglé bander, v. n. Etre tendu, cette corde bande trop, le vent faiſoit bander les voiles.

Tenne cuvier, ſ. m. Cuve où l'on fait la leſſive, grand cuvier.

Tenne mince, adj. de t. g. qui a fort peu d'épaiſſeur, couper des tranches de pain trop minces.

Tenneu tanneur, ſ. m. Ouvrier qui tanne les cuirs.

Tenn'reïe tannerie, ſ. f. Le lieu où l'on tanne les cuirs.

On dit prov. à la boucherie toutes vaches ſont bœufs, & à la tannerie tous bœufs ſont vaches, pour dire, que quand on veut faire paſſer des marchandiſes pour meilleures qu'elles ne ſont, on les appelle du nom qui peut les faire débiter plus facilement.

Tenprou hâtif, ive, adj. Il ne ſe dit proprement que des fruits & des fleurs qui viennent avant le temps ordinaire; & il ſe dit par oppoſition à tardif, fruit hâtif, ceriſes hâtives.

On dit fig. un eſprit hâtif, pour dire, un eſprit formé avant l'âge, on dit auſſi dans ce ſens un eſprit précoce.

Précoce adj. de t. g. mûr avant la ſaiſon, il ſe dit de certains fruits qui viennent avant les autres de la même eſpece.

Tenriſté tendreté, ſ. f. Qualité de ce qui eſt tendre, il ne ſe dit que des viandes, des fruits, des légumes, la tendreté d'un gigot, de ces légumes, de ces fruits.

Terâſe ſolive, ſ. f. Piece de charpente qui ſert à former & à ſoutenir le plancher d'une chambre, d'une ſalle, &c. & qui porte ſur les murs de la chambre ou ſur les poutres, ſolive de brin, une ſolive de ſciage.

Soliveau, ſ. m. Petite ſolive, on le confond quelquefois avec ſolive.

Terat tertre, ſ. m. Petite colline, éminence de terre dans une plaine, un chateau ſitué ſur un tertre, nous nous ſaiſîmes d'un tertre, d'où nous regardions la contenance des ennemis.

Teré tariere, ſ. f. Outil de fer, dont les charpentiers, les charrons, les menuiſiers ſe ſervent pour faire des trous ronds dans une piece de bois, groſſe tariere, petite tariere.

Laceret, ſ. m. Petite tariere dont ſe ſervent les ouvriers en bois.

Termenne terme, ſ. m. Temps préfix de payement, payer dès que le terme eſt échu, le terme de la ſaint Jean.

Il ſignifie auſſi la ſomme due au bout du terme, il a payé un terme, ſon terme, il ne doit que le terme qui court.

Teſſel bondon, ſ. m. Cheville de bois, groſſe & courte, dont on bouche le trou par où l'on remplit un tonneau, le bondon d'un muid.

Teſſiné, On dit arroſer de la viande qui rôtit, pour dire, répandre ſur de la viande le ſuc que le feu en a fait ſortir, ou du beurre, ou du lard fondu.

Teſſon taiſſon, blaireau, ſ. m. Sorte de bête puante qui ſe terre, puant comme un blaireau.

Tette trayon, ſ. m. Bout du pis d'une vache, d'une chevre & que l'on prend dans les doigts pour faire ſortir le lait.

Teton, ſ. m. Mamelle, ſ. f. Ils ne ſe diſent proprement que des femmes, un enfant qui eſt encore au teton, à la mamelle.

Teú toit, ſ. m. La couverture d'un bâtiment, le couvreur travaille ſur le toit.

On dit, que deux perſonnes habitent ſous un même toit, pour dire, qu'elles logent dans la même maiſon.

On dit dans le même ſens, que deux bénéfices ſont ſous le même toit, pour dire, qu'ils ſont deſſervis dans la même Egliſe, ces deux bénéfices ſont incompatibles parce qu'ils ſont ſous le même toit.

Teule toile, ſ. f. Tiſſu de fil, de lin ou de chanvre, il a tant de pieces de toile ſur le métier.

On appelle *toile cirée*, une toile enduite d'une compoſition qui fait que l'eau ne la traverſe pas.

On dit, les toiles d'un moulin à vent, pour dire, les toiles qu'on tend ſur les ailes d'un moulin pour le faire aller.

On appelle *toile d'araignée*, une ſorte de tiſſu que font les araignées avec des fils qu'elles tirent de leur ventre, & qu'elles tendent pour prendre des mouches.

Teuſe toiſe, ſ. f. Meſure longue de ſix pieds, meſurer avec une toiſe, à la toiſe.

On dit fig. & prov., on ne meſure pas les hommes à la toiſe, pour dire, qu'il faut avoir attention au mérite des perſonnes plutôt qu'à leur taille.

On appelle auſſi *toiſe*, la longueur de ſix pieds, il y a tant de toiſes de muraille, faire marché à la toiſe.

On appelle *toiſe courante*, la meſure en longueur de quelque choſe que ce ſoit, dont la hauteur eſt par-tout la même, il a fait marché à la toiſe courante.

On appelle *toiſe carrée*, une étendue carrée qui a ſix pieds en tout ſens.

On appelle *toiſe cube*, un corps qui a ſix pieds en longueur, autant en largeur, & autant en profondeur.

Teutai auvent, ſ. m. Petit toit en ſaillie, attaché ordinairement au-deſſus des boutiques, pour garantir de la pluie, ſe mettre à couvert de la pluie ſous un auvent.

Tiepſi chevet, ſ. m. Traverſin, long oreiller ſur lequel on appuie ſa tête quand on eſt dans le lit, il ne peut dormir ſi le chevet n'eſt bien haut.

Tierden chardonneret, ſubſt. m. Petit oiſeau à tête rouge qui a les ailes marquetées de jaune & de brun, qui aime la graine de chardon & qui a un joli ramage, joli chardonneret, nourrir des chardonnerets.

Tierre montagne, ſ. f. Mont, grande maſſe de terre ou de roche fort élevée au deſſus du reſte de la ſurface de la terre, le ſommet, le haut, la cime d'une montagne.

On dit prov. deux montagnes ne ſe rencontrent point, mais les hommes ſe rencontrent; & cela ſe dit ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occaſion de ſe venger de lui; ou lorſqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

Tieſſe tête, ſ. f. Chef, la partie de l'animal, qui dans la plupart des animaux tient au reſte du corps par le cou, *avoir la tête*

enfoncée dans les épaules, c'eſt-à-dire, avoir les épaules un peu trop élevées, ce qui eſt une difformité, *avoir les yeux à fleur de tête*, c'eſt-à-dire, avoir les yeux un peu plus avancés qu'ils ne le ſont ordinairement.

On dit prov. il eſt accoutumé à cela, comme un chien à aller nu-tête.

On ſe ſert ſouvent du mot de tête, pour ſignifier ſeulement le crâne, la partie de la tête qui comprend le cerveau & le cervelet; & c'eſt dans cette acception qu'on dit qu'un homme s'eſt caſſé la tête, on dit dans le même ſens, *tête pelée*, tête chauve, en parlant d'une perſonne qui n'a pas du tout de cheveux, qui n'en a point ſur une partie de la tête.

On dit avoir la tête peſante, pour dire, embarraſſée, on dit auſſi, mal de tête, douleur de tête & dans ces phraſes, *tête*, ſignifie le dedans de la tête.

On dit prov., *groſſe tête, peu de ſens*, pour dire, que communément les perſonnes qui ont la tête fort groſſe, n'ont pas beaucoup d'eſprit, & *tête de fou ne blanchit jamais*, ſoit pour dire, que les fous ne vivent pas ordinairement long-temps; ſoit pour dire, que comme ils ne ſe mettent en peine de rien, ils ſont exempts par-là des peines & des ſoucis, qui paſſent communément pour être cauſe que les cheveux blanchiſſent de bonne heure.

On dit fam. en parlant d'un homme léger, étourdi, extravagant, qu'il a la tête mal timbrée, la tête fêlée, qu'il eſt bleſſé à la tête qu'il a un coup de hache à la tête.

On dit encore prov. d'un homme prompt, colere, & qui ſe fâche aiſément, qu'il a la tête près du bonnet, & on dit de deux perſonnes qui ſont toujours de même ſentiment, que ce ſont deux têtes dans un bonnet.

On dit communément qu'*un homme a des affaires par deſſus la tête*, pour dire, qu'il a beaucoup d'affaires; qu'*il a des dettes par deſſus la tête*, pour dire, qu'il eſt accablé de dettes; & qu'*il ne ſait où donner tête*, pour dire, qu'il ne ſait que devenir.

On dit prov. & fig. *à laver la tête d'un more, à laver la tête d'un âne, on n'y perd que ſa leſſive*, pour dire, que c'eſt inutilement qu'on ſe donne beaucoup de ſoin & beaucoup de peine pour faire comprendre quelque choſe à un homme qui n'en eſt pas capable, ou pour corriger une perſonne incorrigible.

On dit auſſi prov. & fig. qu'*on a bien lavé la tête à un homme*, pour dire, qu'on lui a fait une forte réprimande.

On dit par exagération, *la tête me fend*, pour, dire, j'ai un très-grand mal de tête, & *la tête me tourne*, pour dire, que les objets me paroiſſent comme s'ils tournoient autour de moi.

On dit, *que la tête a tourné à un homme* pour dire, qu'il eſt devenu fou, & fig, on dit d'un homme qui ſe trouble dans le péril, dans quelque occaſion importante, où l'on a beſoin de fermeté & de préſence d'eſprit, que *la tête lui tourne*, on dit auſſi d'un homme qui étant élevé en dignité, en faveur, vient à ſe méconnoître & à abuſer de ſa fortune, que *la tête lui a tourné*.

On dit fig & fam; *tourner la tête à quelqu'un*, pour dire, lui inſpirer une ſorte de folie, changer la façon de penſer, cette femme lui a tourné la tête, une fortune trop ſubite tourne ſouvent la tête à des hommes qui n'étoient pas faits pour y arriver.

On dit fig. & fam. crier à pleine tête, crier à tue tête, du haut de ſa tête, pour dire, crier de toute ſa force.

On dit prov. & fig, qu'*un homme a martel en tête*, pour dire, qu'il eſt jaloux; ou pour dire en général, qu'il a dans l'eſprit des choſes qui l'inquietent, & l'on dit, *qu'une choſe met martel en tête, donne martel en tête*, pour dire, qu'elle donne de l'inquiétude, de la défiance, du chagrin.

On dit, *il a fait un coup de ſa tête*, pour dire, il s'eſt déterminé de lui même ſans avoir pris conſeil de perſonne; & dans le même ſens, *c'eſt un homme qui ne veut rien faire qu'à ſa tête.*

On dit auſſi quelquefois en mauvaiſe part, qu'*un homme a fait un coup de ſa tête*, pour dire, qu'il a fait une fauſſe démarche, faute d'avoir pris conſeil.

On dit d'un homme, que c'eſt une tête folle, une tête verte, une tête écervelée, tête évaporée, une tête ſans cervelle, une tête éventée, une tête à l'évent, une tête de linotte, une tête de girouette, pour dire, que c'eſt un homme extravagant, ſans jugement, ſans conduite, d'un eſprit frivole & léger.

On dit, *une tête légere*, pour dire, un homme qui n'a pas le jugement mûr; *perdre la tête*, pour dire, perdre le ſang froid néceſſaire pour prendre un parti.

On dit qu'*un homme a la tête chaude*, pour dire, qu'il prend feu, qu'il s'emporte aiſément.

On dit d'un homme, qu'*il a de la tête*, pour dire, qu'il a du ſens, du jugement; & qu'*il a perdu* la tête, pour dire, qu'il a perdu le jugement.

On dit auſſi qu'*une perſonne a de la tête*, pour dire, qu'elle eſt opiniâtre, capricieuſe, c'eſt une aſſez bonne femme, mais elle a de la tête, on dit de même d'une perſonne opiniâtre & d'humeur fâcheuſe, que c'eſt une étrange tête, une mauvaiſe tête.

On dit fig., tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un, pour dire, s'oppoſer à lui, & lui réſiſter, ne lui point céder en quelque choſe, on ne trouva perſonne qui pût lui tenir tête à boire.

Tête ſe prend auſſi pour chevelure, il a une belle tête, il a la tête friſée.

Tête ſe dit du ſommet des arbres, un chêne, un ſapin qui porte ſa tête juſque dans les nues, des arbres coupés par la tête.

Tête ſe dit encore de certaines plantes, de certains légumes: & à l'égard des uns, il ſe dit de l'extrémité d'en haut, comme des têtes de pavot, d'artichaut, une tête de chou: à l'égard des autres, de l'extrémité d'en bas, comme, la tête d'un oignon, la tête d'un poireau, il ſe dit auſſi de certains fruits, & ſignifie, l'extrémité oppoſée à la queue, cette pomme commence à ſe pourrir par la tête.

On dit, *la tête d'un clou*, pour dire, l'extrémité ronde ou aplatie qui eſt oppoſée à la pointe, *la tête d'une épingle*, eſt un petit bouton arrondi, ajuſté à l'extrémité oppoſée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile ou l'étoffe, & l'empêcher de paſſer d'outre en outre comme feroit une aiguille, & *la tête d'une aiguille*, eſt le bout qui eſt percé pour l'enfiler, on appelle *la tête d'un marteau, d'une cognée*, la partie dans laquelle entre le manche.

Tieſſe dig'vâ vielle ſ. f. inſtrument de muſique à cordes de boyau, que l'on fait ſonner par le moyen de quelques touches & d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle, jouer de la vielle.

Tigneu teigneux, euſe, adj. Qui a la teigne, il eſt devenu teigneux.

Tih' & tahe forfait, ſ. m. Il ſe dit d'un marché par lequel un homme s'oblige de faire une choſe

pour un certain prix, à perte ou à gain, faire un forfait avec un architecte pour un bâtiment, prendre à forfait, traiter à forfait.

On dit, *faire marché en bloc & en tâche*, pour dire, faire un marché à forfait, & ſans entrer dans le détail.

Tike taie, ſ. f. Linge qui ſert d'enveloppe à un oreiller, une taie d'oreiller.

Tini cour, on dit fig. tenir quelqu'un de court, pour dire, lui donner peu de liberté, la mere tient cette fille de court, cet enfant eſt libertin, il le faut tenir de court.

Tinn'lette tinette, ſ. f. Petite cuve, vaiſſeau de bois qui n'eſt point couvert & qui eſt ordinairement plus large par en haut que par en bas.

Cuvette, ſ. f. Petite cuve. Il ſe dit ordinairement de celle que l'on met dans les ſalles où l'on mange, pour y jetter l'eau dont on s'eſt lavé les mains, ou dont on a rincé des verres.

Tinpeſté tempêter, v. n. Faire bien du bruit, il ne fait que crier & tempêter, il eſt du ſtyle fam.

Tinre del tieſſe tempe, ſ. f. La partie de la tête qui eſt depuis l'oreille juſqu'au front, un coup de pierre dans la tempe, les coups dans les tempes ſont dangereux.

Tiou tilleul, ſ. m. Arbre fort commun dans nos climats, ſon bois eſt blanc, tendre, léger & propre pour pluſieurs ouvrages, on fait des cordes à puits avec la petite peau fine & déliée qui eſt entre l'écorce & le bois du tilleul & qui s'appelle tille, ſ. f.

Tir, on dit fig., fam. & en mauvaiſe part, ces deux hommes ſont de même fabrique, pour dire, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

Tiré cour à lon on diſoit, *tirer au court fétu*, pour dire, tirer au ſort avec pluſieurs fétus, dont il y en a un plus court que les autres, il reſtoit tant à partager, on a tiré au court fétu à qui l'auroit, on dit plus ordinairement aujourd'hui, *à la courte paille*.

Tiſienne tiſane, ſ. f. Breuvage d'eau où l'on a fait bouillir de l'orge, de la réglisſe, du chiendent ou autre choſe, ſoit grain, ſoit racine ou herbe, il ne boit que de la tiſane.

Toig tortillon, ſ. m. Linge tortillé en rond qu'on met ſur ſa tête quand on veut porter quelque fardeau.

Toir toron, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs fils de caret tournés enſemble, qui ſont une partie d'une corde, d'un cable.

Tort, ſ. m. Ce qui eſt oppoſé à la juſtice, à la raiſon, lequel eſt-ce des deux qui a tort? ils ont tort tous deux, tout le monde lui donne le tort.

On dit mettre quelqu'un dans ſon tort, pour dire, lui faire une offre, une propoſition, qu'il ne puiſſe refuſer ſans faire voir qu'il eſt déraiſonnable ou injuſte, avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre, faites-lui encore cette offre-là pour le mettre dans ſon tort, parlez-lui honnêtement pour le mettre encore plus dans ſon tort.

On dit prov. Le mort a toujours tort, pour dire, que lorſqu'un homme eſt mort, & qu'il ne peut plus ſe défendre, on rejette la faute de beaucoup choſes ſur lui, on dit de même, *les abſents ont tort*.

Tort ſignifie auſſi, léſion, dommage qu'on ſouffre ou qu'on fait ſouffrir, ſoit avec injuſtice, ſoit ſans injuſtice, il ne faut pas faire tort à ſon prochain, ce marchand lui a fait grand tort en venant s'établir ſi près de lui.

Toirchette, on appelle, bouquet de paille, ſ. m., la paille que l'on met à la queue ou au cou des chevaux, pour marquer qu'ils ſont à vendre.

Toirchi & toide tordre, v. a. Je tords, tu tords, il tord, nous tordons, &c. je tordois, j'ai tordu, je tordis, je tordrai, tords, tordez, &c. tourner en long & de biais en ſerrant, tordre un lien, tordre du fil.

On dit, tordre le cou, pour dire, faire mourir en tournant le cou & en diſloquant les vertebres, tordre le cou à une perdrix, à un poulet.

Toirchí (s') on dit ſe détordre le pied, le bras, pour dire, ſe faire du mal au pied, au bras, par une extenſion violente de quelque nerf ou de quelque muſcle.

On dit auſſi, ſe donner une détorſe, il s'eſt donné une détorſe au pied, il a une détorſe au poignet.

Toirdos tors, torſe, adj. Qui eſt tordu ou qui en a la figure, du fil tors, de la ſoie torſe.

Tokél'feu, on dit, attiſer le feu, pour dire, approcher les tiſons l'un de l'autre, pour les faire mieux brûler.

Tondâhe tonte, f. f. Le temps où l'on a accoutumé de tondre les troupeaux, l'action de tondre, & la laine qu'on retire en tondant un troupeau, pendant la tonte, faire la tonte, la tonte de ſon troupeau lui a rapporté beaucoup.

Tonde tondre, v. a. Je tonds, tu tonds, il tond; nous tondons, &c. je tondois, j'ai tondu, je tondis, je tondrai, tonds, tondez, &c. couper la laine ou le poil aux bêtes, tondre les brebis, les troupeaux, tondre un barbet.

On dit, tondre les draps, les feutres, &c, pour dire, en couper les poils trop longs, & les rendre plus unis & plus ras.

On dit auſſi, tondre une paliſſade, pour dire, la rendre unie en coupant les feuilles & les branches qui débordent, vous ferez épaiſſir cette paliſſade en la tondant.

On dit à peu près dans le même ſens, tondre les buis, le gazon, &c.

Tonn'li tonnelier, ſ. m. Artiſan qui fait & qui raccommode des tonneaux.

Topé toper, v. n. Terme de jeu de dés, qui ſignifie, demeurer d'accord d'aller d'autant que met au jeu celui contre qui on joue, j'ai maſſé vingt piſtoles, il n'y a pas voulu toper.

On dit abſolument, tope, pour dire, je tope ou j'accepte votre offre.

Toper ſignifie fig., conſentir à une offre, à une propoſition qui ſe fait, on m'a propoſé une partie de promenade, j'y ai topé, je tope à cela.

Toſſe toux, ſ. f. Maladie qui fait faire des efforts à la poitrine avec bruit, pour pouſſer dehors une humeur âcre & piquante, il a une toux ſeche, il a une toux qui le tourmente nuit & jour.

On appelle *toux ſeche*, une toux qui ne fait point cracher.

Toſſé touſſer, v. n. Faire l'effort & le bruit que cauſe la toux, ce malade touſſe beaucoup, il ne fait que touſſer.

Il ſignifie auſſi, faire ce même bruit exprès & à deſſein, il touſſe pour avertir un de ſes amis.

Tot d'bon, on dit, jouer bon jeu, bon argent, pour dire, jouer ſérieuſement & avec obligation de payer.

Tot le chet ſon gri del nutte, on dit prov. que *la nuit tous chats ſont gris*, pour dire, que la nuit on ne diſtingue point une laide d'avec une belle.

Toſtbion vertige, ſ. m. Tournoiement de tête cauſé par des vapeurs, ou par quelque accident, il a des vertiges, il eſt ſujet à des vertiges.

Toumé le quatté ſotenne & l'air on dit qu'un cheval eſt tombé les quatre fers en l'air, pour dire, qu'il s'eſt renverſé & eſt tombé

ſur le dos, & figurément d'un homme porté par terre & renverſé avec violence, qu'il eſt tombé les quatre fers en l'air.

Tour di jotte, on dit, le trognon d'un chou, un trognon de chou, pour dire, la tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.

Tournai ſabot, ſ. m. Certain jouet d'enfants qui eſt de figure ronde qui finit en pointe par le bas, & que l'on fait pirouetter avec un fouet, avec une laniere, faire aller un ſabot, fouetter un ſabot.

On dit, qu'un ſabot dort, quand à force d'avoir été fouetté, il tourne ſi vite ſur un même point, qu'on diroit qu'il eſt immobile.

On dit prov. & populairement d'un enfant qu'on fouette ſouvent, qu'on le fouette comme un ſabot.

Tournaie tournant, ſ. m. Il ſe dit d'un lieu, d'un eſpace où l'on fait tourner un carroſſe, une charrette, &c. il n'y a pas aſſez de tournant, on dit, qu'un cocher n'a pas bien pris ſon tournant, qu'il a mal pris ſon tournant, pour dire, qu'il n'a pas bien pris ſes meſures pour tourner.

Tournée, ſ. f. Certain voyage annuel qu'on fait pour ſes affaires ou pour celles d'une compagnie, ce marchand eſt allé faire ſa tournée en Hollande.

Il ſe dit fam. de diverſes petites courſes qu'on fait dans une ville & d'une rue à une autre, il fait tous les matins pluſieurs tournées.

On dit, qu'un homme eſt allé faire un tour de promenade, pour dire, qu'il eſt allé ſe promener: & qu'un homme eſt allé faire un tour, pour dire, qu'il eſt ſorti pour revenir bientôt, on dit dans le même ſens, il eſt allé faire un tour juſques-là, il eſt allé faire un tour en ville, un tour dans ſon pays.

Tournan tournant, ſ. m. Le coin des rues, des chemins & l'endroit où le cours d'une riviere fait un coude, il fut attaqué au tournant d'une telle rue.

Tournante retourne, ſ. f. Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir, de quelle couleur eſt la retourne? la retourne eſt de pique, de cœur.

Tourné pommer, v. n. Se former en pomme, il ne ſe dit guere que des choux & de certaines laitues, ces choux commencent à pommer, ces laitues ne pommeront point.

Tourné âtou de pot tergiverſer, biaiſer, v. n. Se ſervir de mauvaiſes fineſſes, prendre des détours, des faux-fuyans pour éloigner ou pour éluder la concluſion d'une affaire, la déciſion d'une queſtion, & pour ne pas faire une réponſe poſitive, c'eſt un chicaneur qui ne ſait que tergiverſer, il lui faut parler franchement, ce n'eſt pas un homme avec qui il faille biaiſer.

On dit fig. & dans le ſtyle fam. qu'un homme tourne autour du pot, ne fait que tourner autour du pot, pour dire, qu'il évite de venir au fait, à la concluſion d'une affaire.

Tourniket tourniquet, ſ. m. Croix de bois ou de fer mobile, & poſée horiſontalement ſur un pivot, pour laiſſer paſſer un à un des gens de pied.

Tourſi (s') lutter, v. n. Se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre, lutter contre quelqu'un, il eſt adroit il lutte bien, Jacob lutta avec l'ange.

Tourſon trognon, ſ. m. Le cœur, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qui étoit de meilleur à manger, il ſe dit principalement des poires & des pommes.

Touwai moignon, ſ. m. Une pe-

tite partie, ſoit du bras, ſoit de la cuiſſe ou de la jambe, lorſque le reſte eſt coupé, il n'a plus qu'un moignon, un moignon de cuiſſe.

Tronçon, ſ. m. Le gros de la queue du cheval.

Touwîre tuyere, ſ. f. Ouverture à la partie poſtérieure d'un fourneau, où l'on place les tuyaux ou becs des ſoufflets.

Touw'reie tuerie, ſ. f. Le lieu où l'on tue les animaux pour en vendre la chair à la boucherie, il y a une tuerie dans ce quartier-là.

Traiteu entonnoir, ſ. m. Inſtrument avec lequel on entonne une liqueur, il y a de petits entonnoirs de fer blanc pour remplir des flacons, &c.

Chantepleure, ſ. f. Sorte d'entonnoir qui a un long tuyau percé de pluſieurs trous par le bout d'en bas, pour faire couler du vin ou quelqu'autre liqueur dans un muid de vin, ſans le troubler.

Trak traite, ſ. f. Etendue de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre ſans s'arrêter, ſans ſe repoſer; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, aller tout d'une traite d'un lieu à un autre, il y a une bonne traite, une longue traite d'ici là, ſi vous faites vos traites trop grandes, vous tuerez vos chevaux.

Trotte, ſ. f. Eſpace de chemin, il y a une bonne trotte d'ici là, il eſt populaire.

Tranſe glas, ſ. m. Le ſon d'une cloche que l'on tinte pour une perſonne qui vient d'expirer ſonner le glas.

Trappe trappe, ſ. f. Sorte de piege pour prendre des bêtes dans un trou que l'on fait en terre, & que l'on couvre d'une baſcule ou de branchages & de feuillages, afin que la bête venant à paſſer ſur la baſcule ou ſur les branchages, tombe dans le trou, tendre une trappe, dreſſer une trappe, le renard s'eſt pris dans la trappe.

Aſſommoir, ſ. m. Petit ais chargé d'une pierre & tendu pour prendre des bêtes.

Souriciere, ſ. f. Piege, inſtrument pour prendre des ſouris, tendre une ſouriciere.

Taupiere, ſ. f. Morceau de bois creuſé avec une ſoupape, & qui ſert à prendre des taupes.

Ratiere, ſ. f. Petite machine à prendre les rats, il s'eſt pris un rat dans la ratiere, il a été pris comme dans une ratiere.

Trawé trouer, v. a. Percer, faire un trou, les voleurs ont troué la muraille, les vers ont troué cet habit.

Trawet œillet, ſ. m. (On prononce œuillet) petit trou qu'on fait à du linge, à des habits, pour paſſer un lacet, une aiguillette, un cordon, &c. faire un œillet, faire des œillets à un corps de jupe.

Trebouhé (s') trébucher, v. n. Faire un faux pas, il ne peut faire un pas ſans trébucher, une pierre le fit trébucher.

Chopper, v. n. Faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque choſe, il a choppé contre une pierre qui l'a preſque fait tomber, il vieillit.

Broncher, v. n. Chopper, on dit prov. & fig. qu'il n'y a ſi bon cheval qui ne bronche, pour dire, qu'il n'y a point d'homme ſi habile qui ne faſſe quelquefois des fautes, qui ne ſe trompe quelquefois.

Trefilé treſſaillir, v. n. Etre ſubitement ému par une agitation vive & paſſagere, il treſſaille de joie.

Treie treillis, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs petites pieces de bois ou de fer, longues & étroites, paſſées les unes ſur les autres, & qui laiſſent pluſieurs loſanges ou carrés vides, treillis de bois, de fer, il y a ſur les fenêtres de cette Egliſe des treillis de fil d'archal pour conſerver les vitres.

Treïen trident, ſ. m. Fourche à trois dents ou pointes.

Tremontance, on dit fig., *perdre la tramontane*, en parlant d'un homme qui ſe trouble, qui ne ſait plus où il en eſt, qui ne ſait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit, il eſt du ſtyle fam.

Trenchet tranchet, ſ. m. Outil à l'uſage des cordonniers, des bourreliers, &c. ſervant à couper le cuir.

Trenge tranche, ſ. f. Morceau coupé un peu mince, il ne ſe dit guere que des choſes qu'on mange, une tranche de pain, de jambon.

Darne, ſubſt. f. Tranche d'un poiſſon, tel que ſaumon ou aloſe, une darne de ſaumon.

Trepi trépied, ſ. m. Sorte d'uſtenſile de cuiſine, qui a trois pieds & qui ſert à divers uſages, comme à faire chauffer de l'eau dans des poêlons, dans des chaudrons, &c.

Treſſe treſſe, ſubſt. f. Tiſſu plat fait de petits cordons, cheveux, &c. & paſſés l'un ſur l'autre, treſſe de cheveux, treſſe de ſoie.

Treſſi treſſer, v. a. Cordonner en treſſe, treſſer des cheveux.

Trifoui farfouiller, v. n. Fouiller dans quelque choſe avec déſordre & en brouillant, il a mis tout en déſordre en farfouillant dans mon armoire, il eſt du ſtyle fam.

Trik tricot, ſ. m. Bâton gros & court, il n'eſt d'uſage que dans le diſcours fam. & lorſqu'on parle de battre quelqu'un, ſi je prends un tricot, il le menaça de coups de tricot, il lui donna du tricot.

Gourdin, ſubſt. m. Gros bâton court, il prit un gourdin & lui en donna vingt coups, il eſt populaire.

Trikoiſſe tenaille, ſ. f. Inſtrument de fer compoſé de deux pieces attachées l'une à l'autre par une goupille, autour de laquelle elles s'ouvrent & ſe refferrent pour tenir ou pour arracher quelque choſe, apportez la tenaille.

Trillé bougran, ſ. m. Sorte de toile forte & gommée, dont les tailleurs ſe ſervent pour mettre au-dedans de quelques endroits des habits, afin de les tenir plus fermes, mettre du bougran à des boutonnieres.

Trîmé chevaler, v. n. Faire pluſieurs allées & venues, pluſieurs pas pour une affaire, il m'a bien fait chevaler, j'ai chevalé plus de ſix mois pour cette affaire, il eſt vieux.

Driller, v. n. Courir, aller vîte & légerement, voyez comme il drille, il eſt bas.

Trinblaine trefle, ſ. m. Herbe à trois feuilles, qui vient ordinairement dans les prés, c'eſt une bonne herbe pour les chevaux que le trefle.

Trip boudin, ſubſt. m. Boyau rempli de viande & de graiſſe de porc avec les aſſaiſonnements néceſſaires, faire du boudin.

On appelle, *boudin noir*, un boyau rempli de ſang & de graiſſe de porc.

Tripe, ſ. f. Il ſe dit des boyaux des animaux & de quelques parties de leurs inteſtins, ſon plus grand uſage eſt au pluriel, jetter les tripes des animaux à la voirie, le ſanglier donna un ſi furieux coup de défenſes à ce chien, qu'il lui fit ſortir les tripes.

On dit prov. & populairement d'un homme qui a vomi avec de grands efforts, qu'il a penſé jetter tripes & boyaux.

Tripaïe tripaille, ſ. f. collectif; il n'eſt d'uſage qu'en parlant des inteſtins, des entrailles des animaux, jetter des tripailles à la voirie.

Triplé plomber, v. a. Il ſignifie, marcher, trépigner, battre des terres, afin qu'elles s'affaiſ-

ſent moins, il faut plomber les terres rapportées.

Trô trou, ſ. m. Sorte d'ouverture dans quelque choſe, & qui eſt plus ordinairement ronde ou approchant, pour la diſtinguer des ouvertures qui ſont longues & qu'on appelle fentes, il y a un trou à vos bas, regarder par le trou de la ſerrure, il eſt bien bleſſé, il a un trou à la tête.

Trouée, ſ. f. Ouverture faite dans l'épaiſſeur d'une haie, dans cette haie il y a une trouée par où nous pourrons aiſément paſſer.

Terrier, ſ. m. Trou, cavité dans la terre, où certains animaux ſe retirent, terrier de lapin, terrier de blaireau, ce renard a été acculé au fond du terrier, eſt venu mourir dans ſon terrier.

On dit fig. d'un homme, qu'il s'eſt retiré dans ſon terrier, pour dire, qu'il ne paroît plus dans le monde, qu'il vit dans une retraite obſcure.

Taniere, ſ. f. Caverne, concavité dans la terre, dans le roc, où des bêtes ſauvages ſe retirent, un ours dans ſa taniere, la taniere d'un lion.

Trô de cou anus, ſ. m. Terme d'anatomie, on appelle ainſi le fondement, où l'extrémité de l'inteſtin nommé *rectum*, qui ſe rétrécit & ſe termine par un orifice étroitement pliſſé, avoir une fiſtule à l'anus.

Trô d'lapin garenne, ſ. f. Lieu à la campagne où il y a des lapins, & où l'on prend ſoin de les conſerver.

Trô d'pourſai on appelle *toit à cochons*, la petite loge où l'on enferme les cochons, & on dit figurément d'une chambre malpropre, que c'eſt un toit à cochons.

Troïe truie, ſ. f. La femelle du porc, une truie pleine.

Trok grappe, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs grains qui ſont attachés comme par bouquets au ſep de la vigne, il ſe dit auſſi de quelques autres plantes ou arbriſſeaux, une grappe de raiſin. grappe de groſeille, cette eſpece d'arbre porte ſon fruit par grappes.

On dit prov. & fig., qu'*un homme mord à la grappe*, pour dire, qu'il ſaiſit avidement une propoſition qui flatte ſon goût, dès qu'on lui parle de cette affaire, il mord à la grappe.

On dit auſſi d'un homme qui prend un extrême plaiſir à ce qu'il dit lui-même, quand il parle de telle choſe, il ſemble qu'il morde à la grappe.

Trokai bouquet, ſ. m. Aſſemblage de certaines choſes qui tiennent naturellement l'une avec l'autre, un bouquet de ceriſes.

Trokette trochet, ſ. m. Terme de jardinage, il ſe dit des fleurs & des fruits qui viennent & qui croiſſent enſemble comme par bouquet, un trochet de poires, les noiſettes viennent ordinairement par trochets.

Trôné d'freu grelotter, v. n. Trembler de froid, entrez donc que faites vous-là dans la rue à grelotter? ce pauvre enfant grelottoit de froid.

Tronſe tronche, ſubſt. f. Groſſe piece de bois de charpente qui n'eſt pas encore miſe en œuvre.

Troſgalan colera-morbus, ſ. m. Mot emprunté du latin pour ſignifier une épanchement de bile ſubit, qui cauſe un débordement par haut & par bas, on l'appelle vulgairement trouſſe-galant, ſ. m. Il a eu un colera-morbus fort violent, il eſt mort d'un colera-morbus.

Troſsi trouſſer, v. a. Replier, relever ce qui pend, il ſe dit ordinairement des habits que l'on porte ſur ſoi, trouſſer une robe, trouſſer ſes jupes.

Il ſe dit auſſi des perſonnes, trouſſez-vous de peur de vous crotter, trouſſez cet enfant, afin qu'il marche mieux.

On dit fig., *trouſſer bagage*, pour dire, partir bruſquement, déloger bruſquement de quelque endroit, comme il apprit qu'on le cherchoit, il trouſſa bagage, il eſt du ſtyle fam.

Trouſſer ſignifie fig., & dans le ſtyle fam., expédier précipitamment, une maladie violente à trouſſé cet homme en deux jours.

Troſsi dans le ſtyle fam., en parlant d'un petit homme bien fait, bien proportionné, propre & joli, on dit, *que c'eſt un petit homme bien trouſſé*, on dit de même en parlant d'un cheval bien fait, bien pris & un peu ramaſſé, que c'eſt un cheval bien trouſſé.

On dit auſſi fam. d'une petite jolie maiſon, que c'eſt une petite maiſon bien trouſſée; & d'un compliment bien tourné, que c'eſt un compliment bien trouſſé.

Trové bâbe di foûr, on dit prov., *trouver viſage de bois* pour dire, trouver la porte fermée, ne trouver perſonne.

Trové (s') l'cou ente deu ſelle, on dit fig. & fam., d'un homme, qui ayant fondé ſon eſpérance ſur deux choſes différentes, ne réuſſit dans aucune, qu'*il ſe trouve*, qu'*il eſt*, qu'*il demeure entre deux ſelles le cul à terre*.

Trouf tourbe, ſ. f. Motte faite de terre bitumineuſe, propre à brûler, il y a des pays où l'on ne ſe ſert guere que de tourbes pour ſe chauffer.

Trouſlé troquer, v. a. Echanger, donner en troc, il a troqué ſon cheval contre un tableau, je ne veux pas troquer avec vous.

On dit, *biguer un cheval*, pour dire, le troquer but-à-but.

Troûl truble, ſ. f. Petit filet de pêcheur, qui a, à-peu-près, la figure d'un grand capuchon à pointe ronde, dont l'ouverture eſt attachée à un cerceau.

Troûlé émietter, v. a. Emier, réduire du pain en petits morceaux.

Trûlai haveneau, ſ. m. Petit filet monté ſur un cerceau pour prendre le poiſſon dans les réſervoirs.

Trûte truite, ſ. f. Sorte de poiſſon fort délicat, qui ſe trouve ordinairement dans les eaux vives, truite graſſe, on appelle *truite ſaumonnée*, une truite qui tient du goût & de la couleur du ſaumon.

Tûſé ſpéculer, v. n. Méditer attentivement ſur quelque matiere, ce n'eſt pas le tout que de ſpéculer, il faut réduire en pratique.

Ruminer, v. a. Il ſignifie fig. penſer & repenſer à une choſe, la bien digérer dans ſon eſprit, après avoir bien ruminé, il y a long-temps qu'il ruminoit ce deſſein, qu'il ruminoit ſur cette affaire, il rumine quelque choſe dans ſa tête.

U.

URſon ou irſon hériſſon, ſubſt. maſcul. (H. s'aſpire) petit animal dont la peau eſt toute couverte de poil long, dur, piquant & fort hériſſé, le hériſſon ſe met tout en un peloton, tout en une boule, quand on l'approche.

V.

VAi veau, ſ. m. Le petit de la vache, un veau qui eſt encore ſous ſa mere.

En parlant d'un veau en tant qu'on le met en quartiers à la boucherie & qu'on l'y débite, on dit longe de veau, rouelle de veau, poitrine de veau, jarret de veau, ris de veau.

On appelle *veau de lait*, un veau qui tette encore ſa mere.

On dit prov. *il faut tuer le veau gras*, pour dire, qu'il faut faire quelque régal, quelque fête extraordinaire, pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un.

On dit fig. & par plaiſanterie, *faire le pied de veau*, pour dire, aller chez quelqu'un lui faire la révérence, ou ſervilement, ou forcément.

On dit prov. & populairement d'un homme qui a épouſé une femme groſſe & ſoupçonnée de ne l'être pas de ſon fait, qu'*il a eu la vache & le veau.*

En parlant d'un jeune homme qui s'étend nonchalamment, on dit fam. qu'*il s'étend comme un veau*, qu'*il fait le veau*; & de quelqu'un qui pleure beaucoup pour peu de choſe, qu'*il pleure comme un veau.*

On dit fig. *adorer le veau d'or*, pour dire, faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit & leurs richeſſes.

On appelle familiérement *bride à veau*, *brides à veaux*, les raiſons ridicules & impertinentes dont un homme ſe ſert pour tâcher de perſuader quelque choſe, & qui ne peuvent impoſer qu'aux ſots, on appelle encore ainſi certaines nouvelles fauſſes qu'on débite exprès, pour amuſer les gens ſimples.

Veau, ſe prend auſſi pour du cuir de veau; du veau d'Angleterre, des ſouliers de veau, des livres reliés en veau, couverts de veau, reliure de veau fauve, de veau noir, de veau marbré.

Vai d'mâſe giboulée, ſubſt. f. Guilée, pluie grande, ſoudaine, de peu de durée & quelquefois mêlée de grêle, une giboulée de Mars.

Vailé vêler, v. n. Il ſe dit d'une vache qui met bas, la vache vient de vêler, c'eſt une vache qui n'a pas encore vêlé.

Valiſe gaupe, ſ. f. Terme d'injure & de mépris qui ſe dit d'une femme mal-propre & déſagréable, ô la vilaine gaupe, la ſale gaupe! il eſt du ſtyle fam.

Vantrin tablier, ſ. m. Piece de toile, de ſerge, &c. que les femmes & les artiſans mettent devant eux pour conſerver leurs habits en travaillant, un tablier de toile, tablier de cuiſine.

On appelle *tablier à bourſe*, un tablier au devant duquel il y a une bourſe pour mettre de l'argent.

On appelle auſſi *tablier* certain morceau de toile, de taffetas, &c. que les femmes mettent devant elles pour l'ornement, un tablier à dentelles.

Vârlet valet, ſ. m. Domeſtique, ſerviteur, bon valet, valet d'écurie.

On appelle *maître valet* celui qui dans une terre ou dans une ferme, a autorité ſur les autres valets.

On dit prov. *tel maître, tel valet*, pour dire, que le valet ſe conforme ordinairement aux mœurs, aux manieres de ſon maître.

On dit auſſi, *les bons maîtres ſont les bons valets*, pour dire, qu'en traitant bien ſes domeſtiques, on s'en fait bien ſervir.

On dit fam. qu'*un homme fait le bon valet*, pour dire, qu'il fait le complaiſant, l'empreſſé.

On appelle auſſi *valet*, un poids qui pend avec une corde derriere une porte, pour faire qu'elle ſe ferme ſans qu'on y touche.

On appelle encore *valet*, un inſtrument de fer qui ſert à tenir le bois ſur l'établi d'un menuiſier.

Venne pertuis, ſ. m. Il ſe dit pour ſignifier ces paſſages étroits qu'on pratique en certaines rivieres pour retenir l'eau & en faire refluer une partie dans un biez.

Venta lançoir, ſ. m. Pale qui arrête l'eau du moulin, & qu'on leve lorſqu'on veut le faire moudre.

Vanne, ſ. f. Eſpece de porte de bois, dont on ſe ſert aux moulins & qui ſe hauſſe & ſe baiſſe pour laiſſer aller l'eau, ou la retenir, quand on veut, il faut lever la vanne pour faire aller le moulin, abaiſſer la vanne.

Écluſe, ſ. f. Il ſe prend particuliérement pour la porte qui eſt à l'entrée d'une clôture faite de pierre, de bois, ſur une riviere, ſur un canal & qui ſe leve & ſe baiſſe pour retenir & lâcher l'eau.

Ventrire ventriere, ſ. f. Longe de cuir, grande ſangle qu'on paſſe ſous le ventre d'un cheval pour empêcher que la ſelle ou le harnois ne tourne.

Ver vert, ſ. m. La couleur verte, la couleur des herbes & des feuilles des arbres, le vert réjouit la vue.

Il ſe dit auſſi des herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux, dans le printemps, mettre des chevaux au vert, faire manger le vert à des chevaux.

Vert, verte, adj. Qui eſt de la couleur des herbes, autrefois on faiſoit porter le bonnet vert aux banqueroutiers.

Ver di gri on appelle *vert-de-gris*, ſ. m. Une certaine rouille verte qui s'engendre ſur le cuivre, on l'appelle auſſi *verdet*, ſ. m.

Verá verrat, ſ. m. Pourceau mâle.

On dit prov. d'un homme qui écume de colere, qu'il écume comme un verrat.

Verdaſſe verdâtre, adj. de t. g. Qui tire ſur le vert, couleur verdâtre.

Verdi verdir, v. n. Devenir vert, au printemps lorſque tout commence à verdir.

Verdoyer, v. n. Verdir, les bois commençoient à verdoyer, il eſt vieux.

Verdurír herbiere, ſ. f. Vendeuſe d'herbes, herbiere des halles.

Verjal glu, ſ. f. Sorte de compoſition viſqueuſe & tenace, avec laquelle on prend les oiſeaux, prendre les oiſeaux à la glu, cette glu eſt bien forte.

Verou verrou, ſ. m. (on écrivoit autrefois *verrouil*) piece de fer plate ou ronde, au milieu de laquelle tient un bouton ou une queue recourbée, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, & qui va & vient entre deux crampons, fermer une porte au verrou, ou bien, verrouiller une porte.

Veroûl virole, ſ. f. Petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, &c. pour tenir les bois en état, ou pour quelque autre uſage, mettre une virole à une canne, on met des viroles aux fuſils, aux piſtolets, pour tenir la baguette.

Veſſe veſſe, ſ. f. Ventoſité qui ſort par le derriere de l'animal ſans faire du bruit, faire une veſſe, lâcher une veſſe.

Veſce, ſ. f. Eſpece de grain

rond & noirâtre, dont on nourrit les pigeons, un boiſſeau de veſce, ſemer de la veſce, il ſe prend auſſi pour la plante qui porte ce grain, un fagot, une botte de veſce.

Veſſe di leu veſſe-de-loup, ſ. f. Faux champignon qui n'eſt plein que de vent & de pouſſiere, la pouſſiere qui ſort de la veſſe-de-loup, appliquée extérieurement, eſt propre pour deſſécher les ulceres & arrêter les hémorragies.

Veſſeie veſſie, ſ. f. Sac membraneux, ſervant à recevoir & à contenir l'urine, l'urine deſcend des reins dans la veſſie par les ureteres & ſort de la veſſie par l'uretre.

Veſſie, eſt auſſi cette même partie tirée du corps de l'animal & que l'on fait ſécher, une veſſie de cochon, nager avec des veſſies.

On dit prov. & populairement d'un homme qui débite des choſes fauſſes, & qui les veut faire paſſer pour vraies, qu'*il veut faire croire que veſſies ſont lanternes*, & pour marquer qu'on mépriſe des louanges fades & des complaiſances baſſes, on dit, j'aimerois autant qu'on me donnât d'une veſſie par le nez.

Veſſie ſignifie encore une petite ampoule ſur la peau, il s'eſt brûlé, il s'eſt piqué à des orties, il en a de groſſes veſſies ſur la main, par tout le corps.

Cloche, ſ. f. Ampoule ou veſſie qui ſe fait ſur la premiere peau, il lui eſt venu des cloches aux mains à force de travailler.

Veſſi veſſer, v. n. Lâcher une veſſe, il a veſſé, il veſſe comme un daim.

Veuï veiller, v. n. S'abſtenir de dormir pendant le temps deſtiné au ſommeil, j'ai veillé toute la nuit, veiller auprès d'un malade.

Veiller eſt auſſi actif. Ainſi on dit, veiller un malade, pour dire, veiller auprès de lui la nuit.

On dit que les religieux veillent un mort, pour dire, qu'ils paſſent la nuit en prieres auprès du corps.

Veulti vitrier, ſ. m. Ouvrier qui travaille en vitres, il faut faire venir le vitrier.

Vi vieil ou vieux, vieille, adj. Qui eſt fort avancé en âge; quand cet adjectif employé au maſculin, ne précede pas le ſubſtantif, on dit toujours, *vieux*, on dit de même *vieux* quand il précede le ſubſtantif, ſi le ſubſtantif commence par une conſonne; mais s'il commence par une voyelle, on dit plus ordinairement vieil, cet homme eſt fort vieux & prov. il eſt auſſi vieux que les rues, habit vieux, vieux cheval, vieil oiſeau, vieil ami, une vieille femme.

On dit fam., qu'un homme ne fera pas vieux os, pour dire, qu'il ne vivra pas juſqu'à la vieilleſſe.

Vieil & vieux ſe dit auſſi ſans aucun rapport à l'âge, un vieux ami, un vieux ivrogne, c'eſt-à-dire, un ami qui eſt ami depuis long-temps; un ivrogne qui l'eſt depuis long-temps.

Vieux ſe dit auſſi des choſes qui ſont uſées, principalement des habits, hardes & meubles, vieux linges, vieilles bottes, vieille tapiſſerie, à la différence des anciennes tapiſſeries, qui ſont les plus eſtimées.

Viemi ſe vermouler, v. réc. Etre piqué de vers.

Vermoulu, ue, participe, il ſe dit du bois, quand il eſt percé en pluſieurs endroits par les vers, ce buffet eſt tout vermoulu, cette poutre eſt vermoulue.

Vienne poutrelle, ſ. f. Petite poutre, dans ce bâtiment il ne faut que des poutrelles.

Sommier, ſ. m. Piece de bois plus forte qu'une ſolive, mais moins qu'une poutre.

Viermoïeu vermoulu part. ce livre eſt vermoulu.

Viernat timon, ſ. m. En termes de marine, il ſignifie une longue piece de bois attachée au gouvernail d'un navire, & qui ſert à le mouvoir par la force du levier, dans le diſcours ordinaire il ſe prend pour le gouvernail même, gouverner le timon.

Gouvernail, ſubſt. m. Piece de bois attachée au derriere d'un navire, d'un vaiſſeau, d'une galere, d'un bateau & qui ſert à le gouverner & à le faire aller du côté qu'on veut.

Vierneu timonnier, ſ. m. Celui qui gouverne le timon d'un vaiſſeau.

Vierni vernis, ſ. m. Sorte de compoſition un peu gluante dont on ſe ſert à enduire du bois, des carroſſes, &c. ſoit pour les orner & les embellir, ſoit pour les conſerver & faire qu'ils ne ſe gâtent pas, mettre du vernis ſur du bois, donner un vernis à la porcelaine.

On dit fig. & fam., *donner un vernis*, pour dire, rendre les vertus, les belles actions de quelqu'un plus éclatantes; ou réparer les défauts, la mauvaiſe conduite de quelqu'un, la modeſtie eſt un excellent vernis ſur les vertus morales, ſur l'eſprit, les talents, ce procédé, cette condamnation a donné un vilain vernis à cette perſonne, quand il s'emploie abſolument & ſans être déterminé par ce qui ſuit ou par ce qui précede, il ſe dit dans le ſens de réparer, couvrir quelque manquement, quelque défaut.

Vierni vernir, v. a. Enduire avec du vernis, vernir une table, un pot.

Verniſſer, v. a. Vernir, il ne ſe dit guere que de la poterie.

Vieudaſe viédaſe, ſ. m. Terme injurieux qui dans ſon origine ſignifioit, *viſage d'âne*, il eſt devenu libre.

Vigoté vivoter, v. n. Vivre petitement, & ſubſiſter avec peine, faute d'avoir de quoi ſe mieux nourrir & ſe mieux entretenir, il n'a pas grand bien mais il vivote tout doucement, il ne fait que vivoter, il eſt du ſtyle fam.

Vigreu émerillonné, ée, participe du verbe émerillonner, qui n'eſt point en uſage, gai, vif, éveillé comme un émerillon, je vous trouve bien émerillonné aujourd'hui, elle a l'œil émerillonné, il eſt fam.

Vihenn'reſſe muſarde, adj. & ſ. f. Celle qui s'arrête, qui s'amuſe par-tout, elle eſt muſarde, c'eſt une vraie muſarde.

Vih'né ou vigh'né muſer, v. n. Vieux mot dont on ſe ſervoit autrefois, pour dire, s'arrêter à toute autre choſe qu'à ce qu'on avoit à faire; &: il ſe diſoit proprement des valets, qui au lieu de faire leurs commiſſions, s'amuſoient à cauſer, à boire, &c. il n'eſt plus guere en uſage.

Vih'neu muſard, adj. & ſ. m. Celui qui s'amuſe par-tout, il eſt muſard, c'eſt un vrai muſard.

Vikan vivant, vivante, adject. Qui vit, il eſt encore vivant, elle eſt vivante.

On dit, *du vivant de....* pour dire, pendant la vie de.... vous ne verrez pas cela de votre vivant, du vivant d'un tel.

Viré opiniâtrer, v. a. Soutenir un fait, une propoſition avec obſtination, n'opiniâtrez point cela, vous opiniâtrez mal-à-propos une choſe qui ne ſauroit être.

Vireu opiniâtre, adj. & ſ. Obſtiné, qui s'attache trop fortement à ſon opinion, il eſt trop opiniâtre, il ne faut point être opiniâtre ſur cela, je hais les opiniâtres.

Viſſe vis, ſ. f. (On prononce comme ſi l'on écrivoit viſſe) piece ronde de bois, de métal, &c. canelée en ligne ſpirale & qui entre dans un écrou qui eſt canelé de même, une vis de preſſoir, la vis eſt rompue dans l'écrou.

Vivi vivier, ſ. m. Piece d'eau

dans laquelle on conſerve du poiſſon pour l'uſage journalier, il y a de beaux poiſſons dans ce vivier.

Etang, ſ. m. Grand amas d'eau ſoutenu par une chauſſée, & dans lequel on nourrit du poiſſon, la chauſſée, la bonde, la queue d'un étang.

Vivroû verveux, ſ. m. Sorte de filet à prendre du poiſſon, le verveux eſt une naſſe de réſeau ſoutenue ſur diverſes baguettes.

Vîwari fripier, fripiere, ſ. Celui, celle qui fait le métier d'acheter & de vendre de vieux habits, c'eſt un fripier, c'eſt une fripiere.

Vîzon vieux-oint, ſ. m. Panne de porc battue propre à graiſſer des roues, &c.

Vôcé voûter, v. a. Faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment, ou d'une piece dans un bâtiment. voûter une cave, en cette maiſon-là toutes les offices ſont voûtées.

En parlant des perſonnes dont la taille commence à ſe courber, on dit, qu'elles ſe voûtent, les perſonnes de grande taille ſe voûtent plus promptement que les autres.

Voûté, voûtée participe, une Egliſe voûtée, un vieillard qui a le dos voûté.

Cambrer, v. a. Courber en arc, il faut chauffer ce bois pour le cambrer.

Vôceurre voûte, ſ. f. Ouvrage de maçonnerie fait en arc, & dont les pieces ſe ſoutiennent les unes les autres, une voûte en anſe de panier, clef de la voûte, c'eſt la pierre du milieu de la voûte.

Vouſſure, ſ. f. Terme d'architecture, courbure, élévation d'une voûte, ce qui en forme le cintre, on le dit auſſi des portes & des fenêtres en arc.

Vôk vogue, ſ. f. Il ſignifie fig. le crédit, l'eſtime, la réputation où eſt une perſonne, ce médecin avoit la vogue, étoit en vogue.

Il ſe dit auſſi des choſes qui ont grand cours, qui ſont fort à la mode, un tel jeu eſt préſentement en vogue.

Vol vole, ſ. f. Il ſe dit à quelques jeux des cartes, quand l'un des joueurs fait toutes les mains, il a entrepris la vole, il a fait la vole.

En termes de jeu de la paume & du ballon, on dit, jouer de volée, prendre de volée, à la volée, pour dire, pouſſer la balle, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché à terre.

Volaie volée, ſ. f. Bande d'oiſeaux qui volent tous enſemble une volée de pigeons, une volée d'étourneaux.

On appelle fam., *Volée de coups de bâton*, un grand nombre de coups de bâton donnés à la fois.

Volîr voliere, ſ. f. Lieu qui eſt ordinairement fermé de fil d'archal, & où l'on nourrit des oiſeaux pour ſon plaiſir, il a une voliere dans ſa chambre.

On donne auſſi le nom de voliere à une grande cage qui a pluſieurs ſéparations, pour mettre pluſieurs ſortes d'oiſeaux.

Vômi vomir, v. a. Il a vomi de la bile, il vomit le ſang clair.

On dit fig. vomir tripes & boyaux, pour dire, vomir avec excès, il eſt populaire.

On dit fig. qu'un homme vomit des injures, des blaſphemes, vomit ſon venin contre quelqu'un, pour dire, qu'il profere des injures, des blaſphemes, qu'il dit tout le mal poſſible d'une perſonne.

Vôte omelette, ſ. f. Oeufs battus enſemble & mêlés avec du lait & de la farine, qu'on cuit dans la poêle avec du beurre.

Vû vide, adj. de t. g. qui ne contient pas ce qu'il a accoutumé de contenir, tonneau vide.

On appelle fig. cerveau vide, tête

tête vide, un homme qui n'a point de ſens, il ne faut pas prendre garde à ce qu'il dit, c'eſt une tête vide.

Vide eſt auſſi ſubſtantif & ſignifie, eſpace vide, il eſt mort beaucoup d'arbres dans cette allée qui y ſont un grand vide, il eſt defendu de laiſſer du vide dans une acte, dans un contrat.

A vide, façon de parler adverbiale, qui ſignifie, que ce dont on parle ne contient rien, la diligence de Liege eſt partie à vide.

Clairiere, ſ. f. On appelle ainſi dans une foret, un endroit tout-à-fait dégarni d'arbres, il y a tant d'arpents dans cette forêt, ſans compter les clairieres.

Vûdeu d'ſecréte vidangeur, ſ. m. Celui qui vide les foſſés des privés, il faut nettoyer ces lieux & faire venir les vidangeurs.

Vûdi vider, v. a. Rendre vide, ôter d'un ſac, d'un vaiſſeau & de quelque lieu que ce ſoit, ce qui y étoit contenu, vider un ſac de blé, un tonneau, vider ſa bourſe.

On dit, vider une volaille, du gibier, du poiſſon, pour dire, en tirer ce qui n'eſt pas bon à manger.

Vider, ſe dit fig. des affaires, & ſignifie, les terminer, les finir par jugement, par accommodement, ou d'une autre maniere, nous avons bien vidé des affaires, ce rapporteur vide bien des procès.

On dit, vider ſes comptes, pour dire, les terminer.

On dit dans la même acception, vider un différent.

Vûdmen dévoiement, ſ. m. Flux de ventre, il a le dévoiement, les raiſins lui ont donné le dévoiement, il eſt mort d'un dévoiement.

W.

WA chaume, ſ. m. La paille dont on couvre une maiſon.

Waf gaufre, ſ. f. Piece de pâtiſſerie fort mince, cuite entre deux fers, ſervir des gaufres.

Wageurre, pari, ſ. m. Gageure, ſ. f. (On prononce *gajure*) promeſſe réciproque, par laquelle deux ou pluſieurs perſonnes qui ſoutiennent des choſes contraires, s'engagent de payer une certaine ſomme à celui dont la propoſition ſe trouvera véritable, le pari eſt bien haſardeux, faire une gageure, faire gageure contre un autre, gagner une gageure ou la gageure.

On dit que *le pari eſt ouvert*, pour dire, que tout le monde eſt reçu à parier.

On dit qu'*une perſonne eſt hors de pari*, lorſque dans un pari fait entre pluſieurs perſonnes, il y en a une qui a perdu, & qui n'a plus de droit aux enjeux que les autres ſe diſputent encore.

On dit, que de gager ſa tête à couper, c'eſt la gageure d'un fou.

Wagi gager, parier, v. a. Faire un pari, faire une gageure, il parie que cela n'eſt pas, il parie le double contre le ſimple, gager avec quelqu'un, contre quelqu'un je gagerai vingt piſtoles que cela n'eſt pas, je gage ma vie, je gage ma tête à couper.

Wague ou wak éboulis, ſ. m. Choſe qui s'eſt éboulée, un éboulis de ſable, de terre, &c.

Wagué s'ébouler, v. réc. Il ſe dit des terres qui tombent.

Wahai cercueil, ſ. m. Biere, ſ. f. Coffre de bois où l'on met un corps mort; mettre une biere dans la foſſe, mettre un corps mort dans la biere.

On dit fig., d'un homme dont quelque accident à cauſé la mort, que c'eſt ce qui l'a mis au cercueil.

Wahielmin attirail, ſ. m. Terme collectif, qui ſe dit d'une grande quantité, d'une grande diverſité de choſes néceſſaires pour certains uſages, l'attirail d'une braſſerie, d'une imprimerie.

Waidi paître, v. a. Je pais, tu pais, il pait, nous paiſſons, &c. je paiſſois, je paîtrai, paiſſez, que je paiſſe, je paîtrois, paiſſant, les autres temps ne ſont point en uſage, il ſe dit proprement des beſtiaux qui broutent l'herbe, qui la mangent ſur la racine, les beſtiaux qui paiſſent l'herbe, il s'emploie auſſi neutralement, mener paître des moutons, un fermier qui fait paître ſes chevaux dans le pré de ſon voiſin, il y a des eſpeces d'oiſeaux qui paiſſent, comme les oiſons, les grues, les poules.

Brouter, v. a. Les moutons broutent l'herbe.

On dit auſſi, mettre des chevaux en pâture, pour dire, les mettre paître dans un pré.

Waidieg pâturage, ſ. m. Lieu où les beſtiaux pâturent, bons pâturages.

Wâïemé ſe déplumer, v. réc. Perdre ſes plumes, les oiſeaux ſe déplument pendant la mue.

Waien regain, ſ. m. L'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés, ce n'eſt pas de bon foin, ce n'eſt que du regain.

Waime gaine, ſ. f. Etui de couteau, &c. mettre un couteau dans la gaine, tirer un couteau de la gaine, hors de la gaine.

Waitroûl œillere ſ. f. On prononce œuillere: petite piece de cuir que l'on attache à la têtiere d'un cheval de carroſſe, pour lui couvrir l'œil, pour lui garantir l'œil.

Walai ondée, ſ. f. groſſe pluie qui vient tout-à-coup & qui ne dure pas long-temps, j'ai eu toute l'ondée ſur le dos, il faut laiſſer paſſer l'ondée.

Guilée, ſ. f. Pluie ſoudaine & de peu de durée, une guilée de mars.

Walcoté on dit, guéer du linge, pour dire, le laver & le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

Wâmal brandon, ſ. m. eſpece de flambeau fait avec de la paille tortillée, allumer des brandons.

Wandion punaiſe, ſ. f. Sorte d'inſecte & de vermine de figure plate qui s'engendre ordinairement dans le bois de lit & qui ſent très-mauvais, rien n'eſt plus puant qu'une punaiſe écraſée.

Warbé man, ſ. m. Gros ver blanc qui ſe change en hanneton.

Gribouri, ſ. m. Scarabée qui a la figure du petit hanneton; il eſt plus petit, il ronge les racines les plus tendres des arbres.

Warcel cirage, ſ. m. Compoſition de cire, de ſuif, de noir de fumée & d'autres ingrédients, qu'on fait bouillir pour cirer les bottes, les gros ſouliers, &c.

Wârdé, on dit, *parer de* & *contre*, pour dire, mettre à couvert de, défendre contre les attaques, les incommodités, cela vous parera du ſoleil; porter un manteau pour ſe parer de la pluie.

Garder, v. a. Conſerver, tenir une choſe en lieu propre & commode, pour empêcher qu'elle ne ſe perde, ou qu'elle ne ſe gâte, &c. ce vin-là eſt ſi délicat, qu'on ne le pourra garder, dans les chaleurs on ne peut garder la viande.

Il ſignifie auſſi, ne ſe point deſſaiſir de quelque choſe, je veux garder cela à cauſe de la perſonne qui me l'a donné, c'eſt un homme qui ne peut rien garder, il donne tout.

On dit prov. garder une poire pour la ſoif, pour dire, réſerver quelque choſe pour les beſoins qui peuvent ſurvenir.

Wargleſſe verglas, ſ. m. on appelle ainſi une petite pluie qui ſe

glace en tombant, ou auſſi-tôt qu'elle eſt tombée, il tombe du verglas, le pavé eſt couvert de verglas.

Waſſin ſeigle, ſ. m. Sorte de blé plus menu, plus long & plus brun que le froment, le pain de ſeigle eſt moins blanc & moins nourriſſant que le pain de froment.

Il ſe dit auſſi du ſeigle avec la paille, terre à ſeigle, couper les ſeigles.

Waſtai gâteau, ſ. m. Eſpece de pâtiſſerie faite ordinairement avec de la farine, du beurre & des œufs, le gâteau des Rois.

On dit prov. & par alluſion à la feve qui ſe met dans le gâteau des Rois, que *quelqu'un a trouvé la feve au gâteau*, pour dire, qu'il a trouvé le point déciſif d'une affaire, d'une queſtion, qu'il a fait une bonne découverte, une heureuſe rencontre.

Waſwâdé ſaurer, v. a. Faire ſécher à la fumée, ſaurer des jambons.

Wâte étui, ſ. m. Sorte de boîte ajuſtée à la figure de quelque choſe que l'on veut conſerver, un étui de chapeau, étui à peigne, étui de ciſeaux, &c.

Fourreau, ſ. m. Gaine, étui, enveloppe, tirer l'épée hors du fourreau, fourreau de chaiſe.

Trouſſe, ſ. m. Il ſe dit d'une ſorte d'étui où les barbiers mettent tout ce qui eſt néceſſaire pour faire la barbe & les cheveux, & on appelle *trouſſe à peignes* la partie d'une toilette où l'on a accoutumé de ſerrer les peignes.

Wâte-feu garde-feu, ſ. m. Grille de fer qu'on met devant une cheminée, pour empêcher que les enfants ne tombent dans le feu.

Couvre-feu, ſ. m. Morceau de fer ou de cuivre d'une certaine hauteur qu'on met devant le feu, lorſque la viande eſt à la broche.

Watte ouate, ſ. f. Eſpece de coton plus fin & plus ſoyeux que le coton ordinaire, & que l'on met entre deux étoffes, une jupe doublée d'ouate, on écrit & on prononce, *de la ouate*.

Watté ouater, v. a. Mettre de la ouate entre une étoffe & la doublure, ouater une robe, un couvre-pied.

Wé gué, ſ. m. L'endroit d'une riviere où l'eau eſt ſi baſſe & le fond ſi ferme, qu'on y peut paſſer ſans nager & ſans s'embourber, le gué eſt bon, eſt ſûr en cet endroit-là, paſſer la riviere à gué, abreuver un cheval au gué, ſonder le gué.

On dit fig. ſonder le gué, pour dire, faire quelque tentative ſous main dans une affaire, preſſentir les diſpoſitions où peuvent être ceux dont elle dépend.

Wendai vilebrequin, ſ. m. Outil d'artiſan qui ſert à trouer, à percer du bois, du métal, &c. par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi, & qu'on fait entrer en le tournant, trou de vilebrequin.

Fraiſoir, ſ. m. Eſpece de vilebrequin dont la mêche eſt terminée par un petit cône à raînure.

Wenne cric, ſ. m. (On ne prononce point le c final) eſpece de machine à roue de fer avec une manivelle, propre à lever de terre quelque fardeau, & dont on ſe ſert ordinairement pour ſoulever le train d'un carroſſe.

Wére chevron, ſ. m. Piece de bois qui ſert à la couverture d'une maiſon, & qui ſoutient les lattes ſur leſquelles on poſe la tuile ou l'ardoiſe.

Weſſe eſſe, ſubſt. f. On appelle ainſi une cheville de fer tortue, faite à-peu-près en forme d's, qu'on met au bout de l'eſſieu d'un carroſſe, d'une charrette, &c. pour empêcher que la roue ne ſorte, l'eſſe eſt ſortie de l'eſſieu, l'eſſe eſt rompue.

Guêpe, ſubſt. f. Groſſe mouche preſque ſemblable à une abeille,

qui a un aiguillon & qui fait de mauvais miel, il a été piqué d'une guêpe.

Weſté ôter, v. a. Tirer une choſe de la place où elle eſt, ôtez cette table de là, ôtez-moi tous ces papiers.

On dit, ôter ſon chapeau, ôter ſon manteau, ôter ſes gants, pour dire, ſe découvrir, quitter ſon manteau, ſes gants, & on dit auſſi, *ôter ſon chapeau à quelqu'un*, pour dire, ſaluer quelqu'un en ſe découvrant la tête.

Weſté ôté, adverbe qui ſignifie, hormis, excepté, en ce ſens on le met devant les ſubſtantifs, ôté cela, je ferai toutes choſes, ôté deux ou trois endroits, cet ouvrage eſt excellent.

Quitter, v. a. Oter quelque choſe de deſſus ſoi, ſe dépouiller, ſe défaire, quitter ſon épée, quitter ſa ſoutane.

Lever, v. a. Oter une choſe de deſſus une autre, lever un plat, la nappe, lorſqu'il arriva pour dîner, le premier ſervice étoit levé.

On dit, lever une difficulté, un empêchement, un obſtacle, lever des doutes, un ſcrupule, pour dire, les faire ceſſer.

Weſté l'tâve deſſervir, v. a. Oter, lever les viandes, les plats de deſſus la table, deſſervez les viandes, & abſolument, deſſervez, on a deſſervi.

Wichet guichet, ſ. m. Petite porte pratiquée dans une grande, la porte de la ville eſt fermée, mais le guichet eſt ouvert.

Wigni glapir, v. n. Il ne ſe dit, proprement qu'en parlant de l'aboi aigre des petits chiens & des renards.

Woige orge, ſ. f. Sorte de grain aſſez connu, du nombre de ceux qu'on appelle menus grains, voilà de belles orges, de l'orge bien levée, ſemer les orges, faire les orges.

Orge eſt auſſi maſculin, mais dans cette ſeule phraſe, *orge mondé*, qui ſe dit des grains d'orge qu'on a bien nettoyés & bien préparés; & d'une potion faite avec de l'orge mondé.

Woizîr oſier, ſ. m. Sorte d'arbriſſeau dont la feuille reſſemble à celle du ſaule, & dont les jets, ou ſcions ſont fort plians, & propres à lier quelque choſe, oſier franc, oſier bâtard, planter des oſiers.

Il ſe prend auſſi pour les jets ou ſcions de cet arbriſſeau, une botte d'oſier, lier avec de l'oſier, tordre de l'oſier, cela plie, eſt pliant comme de l'oſier.

Z.

Zaf fraſque, ſ. f. Action extravagante, imprévue, & faite avec éclat, il m'a déjà fait une fraſque, voilà de ſes fraſques ordinaires, il eſt du ſtyle fam.

Zengué ou Zenglé, on dit fig., fangler un coup de poing, fangler un coup de fouet, fangler des coups de canne, des coups de plat d'épée, pour dire, appliquer, donner avec force un coup de poing, &c. ces phraſes ſont du ſtyle fam.

Flaquer, v. a. Jetter avec impétuoſité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, il lui a flaqué un verre d'eau au viſage.

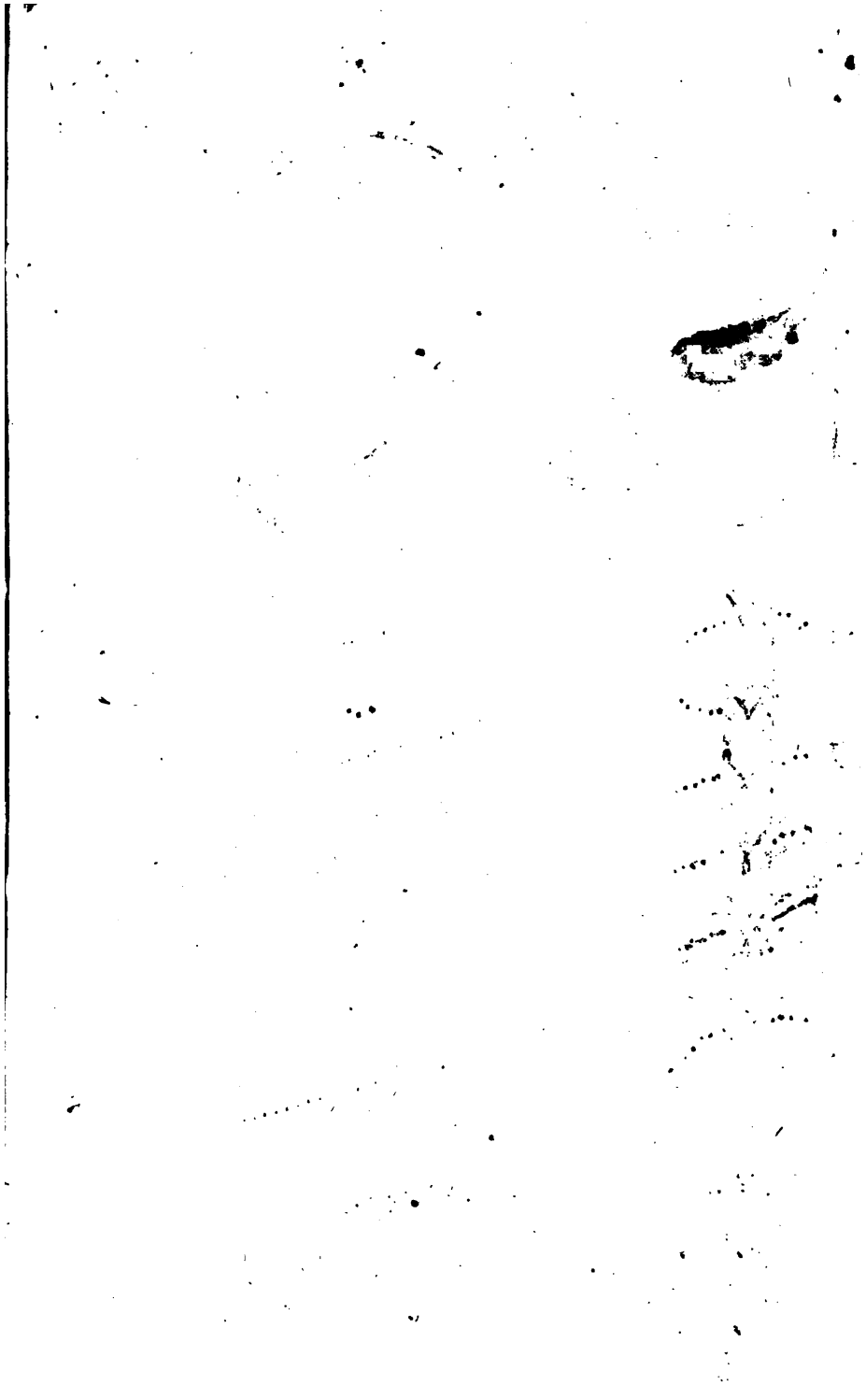
Zeſſe zeſte, ſ. m. Ce qui eſt au dedans de la noix, & qui la ſépare en quatre, le zeſte d'une noix.

On dit fam. pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une choſe, ou ſon peu de valeur, cela ne vaut pas un zeſte, je n'en donnerois pas un zeſte.

Noms propres des cris des bêtes & des ramages des oiſeaux.

Abeille (l') bourdonne.
Aigle (l') trompette.
Alouette (l') tirelire.
Ane (l') brait.
Bœuf (le) mugit ou meugle.
Brebis (la) bêle.
Buffle (le) mugit ou meugle.
Caille (la) margotte & carcaille.
Cerf (le) brame ou rait, toutes les bêtes fauves raient quand elles ſont en rut.
Chat (le) miaule.
Cheval (le) hennit.
Chien (le) aboie, hurle, jappe, glapit.
Cigale (la) claquette.
Cigogne (la) craquette ou claquette.
Cochon (le) grogne.
Colombe (la) roucoule.
Coq (le) coquelique, coquerique, & coqueline.
Corbeau (le) croaſſe & coraille.
Daim (le) rait ou brame.
Dinde (la) pépie ou piole.
Dindon (le) glouglote.
Geai (le) cajole.
Grenouille (la) coaſſe.
Grillon (le) gréſillonne.
Grue (la) craquette, & trompette.
Hibou (le) hue.
Hirondelle (l') Gazouille.
Huppe (la) pupule.
Jars (le) jargonne.
Lapin (le) clapit.
Lion (le) rugit.
Loup (le) hurle.
Merle (le) ſiffle.
Milan (le) huit.
Moineau (le) pépie.
Ours (l') mugit ou meugle.
Paon (le) braille ou criaille.
Perdrix (la) cacabe.
Perroquet (le) cauſe.
Pie (la) cauſe, jaſe.
Pigeon (le) caracoule.
Pinçon (le) frigote, fringote.
Poule (la) glouſſe, cloſſe, crête, clocloque & craquette.
Poulet (le) pipe & piaule.
Renard (le) glapit.
Roſſignol (le) gringuenote.
Sanglier (le) grumelle.
Serpent (le) ſiffle.
Taureau (le) beugle, meugle, mugit.
Tourterelle (la) gémit.
Vache (la) meugle ou mugit.

FIN.



Rebacked S. Holliday
6/2001